UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01795839 8

COLLECTION G.M.A.

Presented to

The Library

of the

University of Toronto

by

An Anonymous Donor

Librairie Marpon & Flammarion

E. FLAMMARION, successeur, 26, rue Racine (près l'Odéon)

PARIS

AU DELA DU RHIN

MANUEL

DE

CONVERSATION FRANÇAISE ET ALLEMANDE

Au delà du Rhin

DIALOGUES MILITAIRES

PAR

ALFRED DESINGE

INTERPRÈTE DE RÉSERVE

OFFICIER D'ACADÉMIE, CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DU CAMBODGE,
CHEVALIER DE L'ORDRE IMPÉRIAL DU DRAGON DE L'ANNAM

Connaître son ennemi à fond
C'est le désarmer à moitié.

PARIS

LIBRAIRIE MARPON ET FLAMMARION

E. FLAMMARION, SUCCr

26, RUE RACINE, PRÈS L'ODÉON

1892

Tous droits réservés

MICROFILMED BY
UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY
MASTER NEGATIVE NO.:
950022

PF
3129
F7D4

691609
13.1.59

A Monsieur le Ministre de la Guerre

Monsieur le Ministre,

Depuis vingt ans, la France n'a qu'une pensée, redevenir forte. Assurer sa défense, c'était après nos désastres la première œuvre : elle est accomplie. Les pouvoirs publics, l'armée, la science ont rivalisé de zèle; l'importance des résultats acquis atteste la grandeur des efforts et l'utilité du travail.

Mais le succès à la guerre ne dépend pas seulement du degré de préparation matérielle d'un peuple ; il dépend aussi de sa préparation intellectuelle et morale. C'est pourquoi, à la vigilance du gouvernement doit s'ajouter l'initiative de tous et de chacun. Il appartient à chaque Français d'occuper son esprit des conditions d'une lutte qu'il ne nous est pas permis de ne pas prévoir, et, dès maintenant, d'exercer son courage et d'affermir sa volonté.

C'est pour aider à cette instruction et à cette éducation de soi-même, la plus efficace mais la plus difficile, que j'ai écrit ce livre.

Il s'adresse à ceux qui ont quelque connaissance de l'allemand; il est destiné à leur épargner l'ennui et la fatigue des recherches, à leur donner les moyens de manier sans peine la langue de l'ennemi, de se renseigner, se faire comprendre et obéir en temps de guerre.

Jeter le lecteur en pleines hostilités, le mettre en face des principales situations qui se produisent et, à l'occasion de chacune d'elles, lui apprendre tous les mots nécessaires, vocabulaire spécial, et expressions courantes, le familiariser en même temps avec les choses militaires de l'Allemagne, l'habituer dans ce domaine à tout interpréter et à tout reconnaître, depuis les signes extérieurs qui distinguent les troupes des différents États jusqu'au sens des sonneries, lui présenter enfin un aperçu des mœurs et des usages et lui laisser entrevoir dans ses traits les plus généraux le caractère d'une nation sur lequel il nous importe tant de ne pas nous méprendre, tel a été mon dessein, tel est le plan que j'ai suivi. Je n'ai pas craint de recourir, pour éviter la sécheresse, à un récit d'invention pure; mais si le cadre que j'ai choisi est imaginaire, il ne renferme rien qui ne soit pris dans la réalité.

Telle qu'elle est, cette œuvre est avant tout œuvre d'étude sincère et de foi patriotique. En la sou-

mettant à votre haute approbation, Monsieur le Ministre, qu'il me soit permis de vous prier d'en accepter l'hommage.

Nul n'a donné plus que vous l'exemple d'un dévouement absolu à la patrie ; et, depuis que les intérêts de l'armée vous sont confiés, votre activité a été assez féconde pour forcer l'éloge de l'étranger.

La patrie et l'armée, c'est le double culte de nos âmes : leur rendre la gloire est notre espérance : notre devoir, de leur acquitter le tribut du travail en attendant celui du sang. C'est ce devoir que j'accomplis en publiant ce livre ; c'est ce tribut que je dépose, Monsieur le Ministre, entre vos mains.

ALFRED DESINGE.

Interprète de réserve, Officier d'Académie,
124, Avenue de Neuilly (Seine).

3 *décembre* 1890.

PRÉFACE

Au Lecteur,

En composant cet ouvrage, j'ai poursuivi un triple but :

1° J'ai voulu, d'abord, offrir au lecteur qui possède les premières notions de l'allemand le moyen d'apprendre, d'une façon attrayante, les mots indispensables pour lire, dans l'original, un ouvrage quelconque de science militaire sans se voir condamné à perdre du temps, sans se fatiguer à consulter le dictionnaire.

J'ai cherché aussi, par une série de dialogues embrassant presque toutes les situations possibles en temps de guerre, à lui permettre de s'exprimer couramment dans ses relations avec les habitants du pays.

2° J'ai voulu faire connaître l'organisation de

l'armée allemande, qui nous intéresse au plus haut degré; les données que j'ai recueillies et les chiffres que je cite sont tous authentiques et puisés aux sources officielles les plus récentes.

Pour que ces renseignements sur les principales institutions militaires de l'Allemagne fussent complets et pour avoir l'occasion d'en parler le plus souvent possible, je n'ai pas hésité, quand il est question de nos propres troupes, à décrire les faits comme s'il s'agissait de l'organisation de l'ennemi. Je prie le lecteur au courant des choses militaires de ne pas se choquer de cette fiction ; elle m'a paru nécessaire pour mieux atteindre le but que je me suis proposé.

Enfin, dans la troisième partie, intitulée: *Pays et Gens*, j'ai tenté, dans les limites forcément restreintes du plan que je me suis tracé, d'initier toute personne qui mettra les pieds sur ce sol étranger, aux mœurs, aux idées et à la manière de vivre de ses habitants. C'est dans cette intention que j'ai placé aussi, à la fin du volume, une collection des proverbes que j'ai le plus souvent entendus en Allemagne.

Je n'ai pas cru sans intérêt d'ajouter, comme annexe, un remarquable document de l'année 1870 que j'ai rapporté de mes voyages d'autre-

fois. C'est le fac-simile d'une lettre autographe de Bismarck, chancelier de l'Empire, qu'il adressa, de France, à sa femme.

En dehors de sa valeur historique, cette lettre présente encore l'avantage de pouvoir servir d'exercice dans la lecture des manuscrits.

Quant à la forme de ce livre, elle est entièrement nouvelle, et, par là, diffère essentiellement des rares publications analogues parues jusqu'à ce jour. Je tenais, avant tout, à placer dans le cadre d'un récit suivi, les mots que j'ai jugé dignes d'être retenus, et à éviter, de cette manière, les vocabulaires arides et incohérents que l'on ne peut apprendre sans éprouver de l'ennui sinon de la répugnance et du dégoût. Un mot se retient plus facilement quand il se trouve dans l'organisme vivant d'une phrase et la phrase se grave mieux dans la mémoire si elle fait partie d'un tout bien lié.

Il n'est guère nécessaire de faire ressortir l'utilité de l'ouvrage que je présente aujourd'hui au public.

L'officier, le fonctionnaire, militaire, l'interprète, le sous-officier, le simple soldat, ceux de tout âge qui sont astreints au service militaire, tous ceux enfin que leurs occupations peuvent, le cas échéant, mettre aux prises avec les situations

traitées dans ce livre trouveront en lui un guide et un conseiller.

Je serai suffisamment récompensé de ma peine et de mes sacrifices si ce travail fait pour l'armée est apprécié par elle, et si je vois accueillir avec quelque faveur cette humble offrande à mon pays.

ALFRED DESINGE.

AU DELÀ DU RHIN

PREMIÈRE PARTIE

A la Frontière.

C'était par une froide nuit de mars.

Dans la taverne d'un village frontière presque tous les paysans du lieu étaient réunis. Dehors, soufflait un vent violent qui secouait les vieux volets. Les consommateurs ne pensaient plus à leur bock qui était devant eux ; ils paraissaient impatients.

« Pourquoi Jacques le forgeron tarde-t-il tant aujourd'hui ? » demanda enfin l'un des assistants. « Peut-être par ce temps froid

ERSTER THEIL

An der Grenze.

Es war eine kalte Märznacht.

In der Schenke eines Dorfes an der Grenze waren faſt ſämmtliche Bauern des Ortes verſammelt. Draußen wehte ein rauher Wind, der die alten Fenſterläden rüttelte. Die Gäſte vergaßen ganz den Schoppen Bier, der vor ihnen ſtand ; ſie ſchienen ungeduldig auf etwas zu warten.

„ Wo bleibt denn der Schmiedejakob heute ſo lange ?„ fragte endlich einer der Anweſenden. " Vielleicht plagt ihn ſein Rheumatismus bei dieſem

souffre-t-il de son rhumatisme et préfère-t-il rester près de son feu. »

— Allons donc! répondit le tailleur Flick, Jacques est un vieux troupier qui se préoccupe peu de ses douleurs quand il s'agit de nous lire les journaux et de nous expliquer les nouvelles politiques.

— Tu as raison, dit la maîtresse du logis qui tricotait assise sur un petit banc, près du poêle. — J'entends des pas dans le vestibule; c'est la jambe de bois de Jacques qui résonne sur les dalles du corridor.

La porte s'ouvrit et, en effet, celui qui s'était fait si longtemps désirer, un vieillard de soixante ans, encore robuste, entra.

— Sois le bienvenu, Jacques, crièrent-ils tous. Tu t'es fait longtemps attendre aujourd'hui; nous avons failli nous impatienter, dit Henri. le tisserand.

— Mais, pourquoi ce paquet de journaux que tu portes sous le bras? Qu'y

kalten Wetter, und er zieht es vor, daheim hinter dem warmen Ofen zu bleiben. „

— Ach was! erwiderte der Schneider Flick, Schmiedejakob ist ein alter Haudegen, der sich um ein bischen Gliederreißen nicht kümmert, wenn es gilt, uns die Zeitungen vorzulesen und die politischen Neuigkeiten zu erklären.

— Du hast Recht, sagte die Hausfrau, die auf einem Bänkchen am Ofen strickte. — Ich höre Schritte auf der Hausflur; das ist der Stelzfuß Jakob's, der auf den Steinplatten des Vorplatzes sich hören läßt.

Die Thüre öffnete sich und richtig der Langersehnte, ein sechzigjähriger, noch rüstiger Greis trat ein.

— Willkommen, Jakob! riefen Alle. Du hast uns heute lange auf dich warten lassen; wir sind schon halb ungeduldig geworden, meinte Heinz, der Weber.

— Aber was bedeutet denn der Pack Zeitungen, den du unter dem Arm trägst? Was

a-t-il de nouveau que tu parais si sérieux?

— Sabine, dit Jacques, commence par me donner mon bock habituel et vous autres, laissez-moi un peu respirer. J'accours de chez M. le maire et j'ai des choses sérieuses à vous dire. Eh bien! continua-t-il en plaçant devant lui le verre que Sabine venait de lui remplir pendant que les paysans rapprochaient leurs chaises pour écouter.

—Mes chers amis, les journaux donnent aujourd'hui de graves nouvelles. Pour être bref, la guerre est imminente.

Ce fut comme un coup de foudre au milieu d'un beau jour. Les assistants en tressaillirent; mais après le premier moment de surprise, ils montrèrent un air décidé et une lueur d'espoir brilla dans leurs yeux. Seule l'hôtesse fut vivement effrayée; et cessant de tricoter, elle pria instamment Jacques de lui donner des détails.

gibt es denn Neues, daß du so ernst darein siehst?

—Sabine, sagte Jakob, gib mir zuerst meinen Stammschoppen, und dann laßt mich ein wenig Athem holen. Ich komme soeben vom Bürgermeister gelaufen und habe euch ernste Dinge mitzutheilen. So! fuhr er fort, indem er den von Sabine gefüllten Schoppen vor sich hinsetzte, während die Bauern auf ihren Stühlen zusammenrückten um zu horchen.

— Meine lieben Freunde, die Zeitungen bringen heute schlimme Nachrichten. Damit ich's kurz mache, der Krieg ist in Sicht.

Wie ein Blitzstrahl aus heiterm Himmel wirkte diese Nachricht auf die Versammelten, aber die Ueberraschung dauerte nur einen Augenblick; hoffnungsvolle Entschlossenheit leuchtete aus den Augen Aller. Nur die Hausfrau hatte im ersten Schrecken ihr Strickzeug ruhen lassen und bat Jakob, doch das Nähere zu erzählen.

Il commença par boire une gorgée et, relevant ses lunettes sur son front, ce qu'il n'avait l'habitude de faire que dans les moments solennels :

—Vous savez tous quelles sont nos relations avec l'Allemagne ; c'est chose inutile que de répéter aujourd'hui ce dont nous avons si souvent parlé. A la frontière, le pouls du patriotisme bat toujours plus fort qu'à l'intérieur du pays ; mais ce que vous ignorez encore, c'est que l'Allemagne en ce moment joue son va-tout. A l'intérieur, elle est divisée, puissamment minée par les socialistes. L'ardeur de l'Autriche et de l'Italie, inféodées toutes deux à la Triple Alliance, commence à se refroidir ; elles ne sont plus contenues par l'autorité imposante et universellement reconnue du chancelier de fer; elles ne voient plus à la tête de la ligue le prince de Bismarck, le grand diplomate que

Nachdem dieser zuvor einen Zug gethan hatte, schob er seine Brille die Stirne hinauf, was er nur in feierlichen Momenten zu thun pflegte :

— Ihr alle kennt unser Verhältniß zu Deutschland ; es hieße Eulen nach Athen tragen, wenn ich heute wiederholen wollte, was wir so oft besprochen. An der Grenze schlägt ja immer der Puls des Patriotismus schneller, als an den Orten, die näher nach dem Innern liegen ; was Ihr jedoch nicht so genau wissen werdet, ist, daß Deutschland in diesem Augenblicke va banque spielt. Im Innern ist es in mancherlei Parteien gespalten, von den Socialisten mächtig unterwühlt. Oestreich und Italien, die beiden Bundesgenossen der Tripel-Allianz, welche nicht mehr von der allgemein anerkannten, imponirenden Autorität des eisernen Kanzlers zusammengehalten werden, und an der Spitze ihres Bündnisses nicht mehr den staatsklugen, durch das Alter gemäßigten Fürsten Bismark, sondern den uner-

l'âge rendait plus modéré, mais le jeune empereur sans expérience, ni esprit de suite, d'humeur changeante et agitée; et il pourrait peut-être leur venir à l'idée de ne pas vouloir travailler pour le roi de Prusse.

A l'Est, la force de la Russie augmente de plus en plus et menace par derrière l'hégémonie allemande. Y a-t-il lieu alors de s'étonner que la Prusse se dise: « C'est maintenant ou jamais. » Je serais bien surpris si elle n'avait pas déjà, selon son vieil usage, donné l'ordre secret de mobiliser. La Prusse, vous le savez, a de tout temps, comme l'histoire le prouve, cherché à surprendre ses ennemis.

— Mobiliser? demanda l'hôtesse qui s'était remise à tricoter. Que signifie donc ce mot savant?

— C'est ce que pourra te dire mieux que personne, Jean le Badois, répliqua Jacques.

Jean était un barbier émigré de Bade, qui avait

fahrenen, unberechenbaren, unruhigen und fahrigen jungen Kaiser sehen, fangen an lauer zu werden und könnten vielleicht auf die Idee kommen, ihre Haut nicht zur größeren Ehre Preußens zu Markte tragen zu wollen.

Rußland's Macht im Osten schwillt lawinenartig an und bedroht die deutsche Vorherrschaft im Rücken. Was Wunder also, wenn Preußen denkt: "Jetzt oder nie!" Es sollte mich überraschen, wenn die Mobilmachung nach altem preußischen Brauch im Geheimen nicht schon beschlossen wäre. Preußen hat ja von jeher, wie die Geschichte beweist, gerne das Präveniere gespielt.

— Die Mobilmachung? fragte die wieder strickende Hausfrau. Was bedeutet denn dieses gelehrte Wort?

— Das kann dir der „badische Hannes" am besten erzählen, meinte Jakob.

Johann, oder wie er gewöhnlich hieß, Hannes, war

eu à souffrir dans son pays pour la défense de ses opinions sur la liberté, et qui trouvait l'air de France plus doux que les brises embaumées de la Forêt noire.

Après avoir fait, comme infirmier, la campagne de 1870, il apprit encore à connaître, vers la fin de son service militaire, les sous-officiers prussiens, qui, par suite de la convention intervenue entre la Prusse et le duché de Bade, étaient instructeurs dans l'armée badoise.

Un jour, l'un d'eux, après avoir inutilement déversé sur lui tout un déluge de jurons et de mots orduriers, chercha à lui inculquer avec force coups de poings et coups de crosse la différence qui existait entre l'exercice badois et l'exercice prussien. Jean ne supporta pas ce traitement avec la docilité qu'un sous-officier prussien à l'allure raide

ein aus Baden eingewanderter Barbier, der in seiner lieben Heimath wegen seiner Ansichten über Freiheit unliebsame Erfahrungen gemacht hatte und die Luft in Frankreich milder fand, als die des würzigen Schwarzwaldes.

Nachdem er im Jahre 1870 den Feldzug als Lazarethgehülfe mitgemacht hatte, lernte er im letzten Jahre seines Dienstes noch preußische Unteroffiziere kennen, welche sich in Folge der zwischen Preußen und Baden abgeschlossenen Militärconvention als Instruktoren im badischen Heere befanden.

Eines Tages suchte einer derselben dem Hannes den Unterschied zwischen badischem und preußischem Drill mittelst Faustschläge und Kolbenstöße begreiflich zu machen, nachdem bereits eine ganze Flut Flüche und unfläthiger Redensarten vergebens angewandt worden waren. Hannes zeigte für diese Behandlung nicht die volle Anerkennung, wie sie ein strammer preußischer Unteroffizier von einem einfachen Soldaten

exige d'un simple soldat ; il alla jusqu'à répondre à cette brute d'une façon inconvenante. Pour ce manque de discipline, les autorités militaires le condamnèrent à deux ans de forteresse. Il déserta et se réfugia en France. Les préjugés que, cela se conçoit, les paysans nourrissaient contre lui pendant les premiers temps de son séjour disparurent peu à peu quand ils virent avec quelle sincérité et quelle loyauté il répondait à l'accueil hospitalier qu'il recevait dans notre pays. A son retour du Tonkin, où il avait fait la campagne comme engagé volontaire dans la Légion étrangère, il avait même réussi à se faire naturaliser Français.

Les dernières paroles de Jacques avaient attiré sur Jean les regards des consommateurs.

— Chère hôtesse, commença-t-il, je ne saurais guère vous faire la théorie de ce qu'on entend par

verlangt; ja, er ging sogar so weit seinem Quälgeist ungebührlich zu antworten, und das dafür erfolgte Anerbieten der Militärbehörde, ihn für zwei Jahre in einer Straffestung unentgeltlich mit Kost und Logis zu versehen, mittelst einer schleunigen Abreise nach Frankreich vor der Hand abzulehnen. Die in dem Dorfe anfangs begreiflicher Weise gegen ihn gehegten Vorurtheile hatte er durch sein aufrichtiges und loyales Verhalten auf unserem gastfreien Boden allmählig besiegt; nach seiner Rückkehr aus Tonkin, wo er als Freiwilliger in der Fremdenlegion den Feldzug mitgemacht hatte, war es ihm sogar gelungen, das französische Bürgerrecht zu erwerben.

Nach Hannes richteten sich in Folge der letzten Worte Jakob's die Blicke der Gäste.

— Liebe Frau Wirthin, begann er, eine schulgerechte Erklärung von dem was Mobilisation heißt, weiß ich Ihnen

mobilisation, mais je puis vous raconter comment cela s'est passé dans mon régiment lorsqu'on a mobilisé la dernière fois. J'ai heureusement mon carnet sur lequel, en 1870, j'inscrivais, jour par jour, les événements auxquels j'assistais; et, si vous voulez, je vous en ferai connaître demain quelques-uns. Il est, d'ailleurs, déjà tard aujourd'hui; l'horloge de l'église vient de sonner dix heures et demie; et, comme c'est demain samedi, il faut que je me lève de bonne heure.

Au revoir donc, à demain soir!

En disant cela, il se retira; et l'hôtesse, après avoir laissé les paysans échanger encore pendant quelque temps leurs opinions, leurs espérances et leurs craintes sur l'événement du jour, roula son bas à demi-achevé et donna à entendre aux clients qu'il était temps de partir.

wohl nicht zu geben, aber erzählen kann ich, wie es bei meinem Regimente zuging, als das letzte Mal mobilgemacht wurde. Glücklicherweise habe ich sogar ein Tagebuch, worein ich im Jahre 1870 Tag für Tag meine Erlebnisse eintrug, und wenn Ihr wollt, werde ich euch morgen einiges daraus mittheilen. Es ist ohnedies heute schon spät; eben schlägt die Kirchuhr halb elf, und da morgen Samstag ist, muß ich schon früh aus dem Bette.

Auf Wiedersehen also! Bis Morgen Abend!

Mit diesen Worten zog er sich zurück, und nachdem die Zurückgebliebenen noch eine Zeit lang ihre Meinungen, Hoffnungen und Befürchtungen über das Ereigniß des Tages ausgetauscht hatten, rollte die Wirthin ihren halbvollendeten Strumpf zusammen und deutete so den Gästen an, daß es Zeit zum Gehen sei.

La guerre éclate.

Le lendemain, peu après l'angelus, les paysans se réunirent de nouveau au cabaret. Jacques se fit encore attendre. Quelques jeunes gens, parmi lesquels plusieurs avaient déjà fait leurs trois ans de service, prièrent alors le barbier de les commander à l'allemande.

— On ne sait pas, dit l'un d'eux en plaisantant, si nous n'aurons pas besoin un jour de recourir à cette ruse pour tromper l'ennemi.

Le barbier, qui avait déjà parlé avec prolixité de sa carrière militaire et de mobilisation, accepta avec empressement cette proposition. Il commença par ranger les conscrits selon leur taille et, en imitant la voix grasseyante et nasillarde du lieutenant prussien, il leur donna les instructions et leur fit les commandements suivants:

— Les talons sur la même

Ausbruch des Krieges.

Am folgenden Tage waren die Bauern schon kurze Zeit nach dem Gebetläuten in der Schenke wieder versammelt. Jakob ließ abermals auf sich warten. In Folge dessen ersuchten einige junge Leute, von denen mehrere schon ihre dreijährige Dienstzeit beendigt hatten, den Barbier, sie nach deutscher Weise zu commandiren.

— Man weiß nicht, meinte einer scherzend, ob man dies nicht einmal zu einer Kriegslist nöthig hat.

Der Barbier, der schon ein Langes und Breites über seine militärische Laufbahn und die Mobilisation geplaudert hatte, ging bereitwillig auf diesen Vorschlag ein. Er rangirte zuerst die Rekruten nach ihrer Größe und gab die untenstehenden Anweisungen und weiterhin folgenden Commando's mit der schnarrenden und näselnden Stimme eines preußischen Lieutenants:

— Die Absätze auf eine Linie

ligne et rapprochés le plus possible! Les pieds un peu moins ouverts que l'équerre et également tournés en dehors! Les genoux tendus sans les raidir! Le corps d'aplomb sur les hanches! La poitrine et le haut du corps un peu sortis! Les épaules modérément effacées et également tombantes! Les bras pendant naturellement! Les coudes légèrement courbés! La paume de la main un peu tournée en dehors! Le petit doigt en arrière de la couture du pantalon! La tête droite sans être gênée! Le cou dégagé des épaules! Le menton un peu rapproché du cou en maintenant la tête haute! Les yeux fixés droit devant soi et non dirigés vers le sol!

— Garde à vous! Alignement! fixe! Bataillon — marche! (on part du pied gauche)! Raccourcissez! Reprenez l'allure! Sans cadence (rompez le pas)! Prenez la cadence (au pas)! Halte! Repos!

und möglichst nahe aneinander gesetzt! Die Fußspitzen gleichmäßig soweit auswärts gedreht, daß die Füße nicht ganz einen rechten Winkel bilden! Die Kniee zurückgezogen ohne Steifheit! Den Leib senkrecht auf die Hüften! Brust und Oberleib etwas vorgebracht! Die Schultern mäßig zurückgenommen, in gleiche Höhe gesenkt! Arme längs des Leibes! Die Ellenbogen leicht gekrümmt! Die Handballen ein wenig auswärts gedreht! Den kleinen Finger dicht hinter der Hosennaht! Kopf gerade und ungezwungen! Den Hals frei aus den Schultern hervorgehoben! Das Kinn ein wenig an den Hals herangezogen, ohne den Kopf herabsinken zu lassen! Den Blick frei gerade aus, nicht auf den Boden gerichtet!

—Achtung! Richt—Euch! Stillgestanden! Bataillon—Marsch! (man tritt mit dem linken Fuße an). Kurz getreten! Frei — weg! Ohne Tritt! Tritt gefaßt! Halt! Rührt Euch!

Pour pouvoir exécuter le pas accéléré, le pas gymnastique et le pas de charge, la salle était naturellement trop petite ; Jean proposa donc de faire faire un peu de maniement d'armes. Lorsqu'ils se furent munis, l'un d'un balai, l'autre de la béquille du boulanger boiteux, un troisième du mètre de l'hôtesse, il commanda de nouveau :

— Arme — sur l'épaule (gauche)! Reposez — armes! Présentez — armes! Préparez-vous pour la charge — Chargez ! Apprêtez ! Charge à répétition ! Hausse à 400 mètres ! En joue! Feu ! Chargez ! Charge simple ! Replacez — armes ! désarmez ! Baïonnette — canon ! Replacez — baïonnette ! Formez — faisceaux ! Rompez — faisceaux !

A ce moment, la porte s'ouvrit et Jacques entra accompagné de l'instituteur, tous deux en train de causer avec animation.

Les exercices que les

Um Geſchwind-Lauf- und Sturmſchritt üben zu können, war die Stube natürlich zu klein; Hannes ſchlug daher vor einige Gewehrgriffe machen zu laſſen. Nachdem der Eine mit einem Beſen, der Andere mit dem Krückſtock des lahmen Bäckermeiſters, ein Dritter mit dem Metermaße der Wirthin ausgerüſtet waren, erfolgten auf's Neue die Commando's :

— Das Gewehr — über! Gewehr — ab! Präſentirt das — Gewehr! Bataillon ſoll chargiren — Geladen! Fertig! Magazin! Viſir 400! Legt — an! Feuer! Geladen! Einzellader! Setzt — ab! Gewehr in — Ruh! Seitengewehr — pflanzt auf! Seitengewehr — an Ort! Setzt die Gewehre — zuſammen! An die Gewehre! — Gewehr in die — Hand!

In dieſem Augenblicke öffnete ſich die Hausthüre und Jakob in Begleitung des Dorfſchullehrers, beide in eifrigem Geſpräche begriffen, traten ein.

Die Exercirübungen, denen

paysans avaient suivis avec beaucoup d'intérêt furent aussitôt interrompus. Tous coururent reprendre leurs chaises, et, pour faire de la place aux arrivants, se serrèrent autour de la table occupant un coin de la pièce.

— Eh bien! Quelle est la situation? Va-t-on en venir aux mains? telles furent les questions dont on assaillit les nouveaux venus.

Pour toute réponse, Jacques prit le journal qu'il venait de recevoir et lut à haute voix le passage suivant:

« D'après les dernières nouvelles officielles, la guerre est décidée. Les deux gouvernements n'ayant pu se mettre d'accord sur le point en litige pendant les négociations qui ont duré huit jours, l'ambassadeur d'Allemagne a quitté Paris le..... de ce mois. Le président du conseil des ministres a, le même jour, porté la déclaration de guerre à la connaissance des Chambres.

die Bauern mit Interesse zugeschaut hatten, wurden sofort eingestellt. Alles eilte auf seine Sitze, und an dem Tische in der Stubenecke rückten sie näher zusammen, um den Ankommenden Platz zu machen.

—Nun wie stehen die Sachen? Geht der Tanz los? bestürmte man die sich Niedersetzenden.

Statt aller Antwort nahm Jakob die kurz vorher angekommene Zeitung und las die folgende Stelle vor:

„Neuesten und zuverlässigen Nachrichten zufolge ist der Krieg eine beschlossene Sache. Nachdem achttägige Verhandlungen über den strittigen Punkt zwischen den beiden Regierungen ohne Erfolg geblieben, ist der deutsche Gesandte am .....ten dieses Monats von Paris abgereist. Der Premier-Minister hat an demselben Tag die Kriegserklärung zur Kenntniß der Kammern gebracht.

« En France, comme en Allemagne, la mobilisation a été décrétée. Les deux puissances ont présenté à leurs Chambres les lois relatives aux crédits demandés pour les départements de la guerre et de la marine. Quant aux divers États de l'Europe, X... a résolu de garder une neutralité armée; les autres conservent jusqu'à nouvel ordre une attitude expectante. La première escarmouche d'avant-postes a déjà eu lieu près de... »

— Que va-t-il maintenant se passer? demanda le tisserand, homme un peu simple.

— Ce n'est pas difficile à deviner, dit Jacques. Dès demain, on appellera les réserves, et l'on affichera l'ordre de mobilisation générale. Cette fois nous aurons mobilisé tout aussi rapidement que nos adversaires. S'ils nous ont poussés à bout en voulant nous humilier par leur arrogance blessante, ils

„ In Frankreich wie in Deutschland ist die Mobilisirung beschlossen worden. Beide Mächte haben ihren Kammern die Gesetze vorgelegt, welche den Credit für das Kriegs- und Marinedepartement bezwecken. Was die andern Staaten Europa's betrifft, so hat sich X.... für die bewaffnete Neutralität entschieden; die übrigen beobachten einstweilen eine abwartende Haltung. Das erste Vorpostenscharmützel hat bei .... bereits stattgefunden. "

— Was wird denn nun geschehen? fragte der Weber, ein etwas einfältiger Mensch.

— Das ist nicht schwer zu errathen, meinte Jakob. Morgen werden schon die Reserven einberufen und die Mobilmachungsordre für das ganze Heer erlassen werden. Diesmal werden wir eben so rasch mobilisirt haben, als unsere Gegner. Der kränkende Uebermuth, mit welchem man durch die letzte Demüthigung das Maß zum Ueberfließen brachte,

nous trouveront du moins prêts à relever le gant.

—Votre voyage, mon cher instituteur, va tomber dans l'eau, continua Jacques, car, dès qu'on mobilise, la circulation privée est interrompue sur toutes les voies ferrées, et le matériel ne sert qu'aux transports militaires.

— Laissons de côté nos mesquines préoccupations personnelles, répondit l'instituteur. Que m'importent mes affaires à N... quand les intérêts sacrés de la patrie sont en jeu! D'ailleurs, j'ai déjà tout mis en ordre par correspondance, car il y a plusieurs semaines que les journaux ont annoncé que la Prusse tramait quelque chose et que sa grossièreté injurieuse avait pour but d'amener une rupture; dès ce moment, j'ai pensé à arranger mes affaires de famille. C'est fait et maintenant je suis tout entier à mon pays.

— Bravo! s'écrièrent les

wird uns nicht unvorbereitet finden.

— Ihre Reise, lieber Herr Schullehrer, wird wohl zu Wasser werden, fuhr Jakob fort, da vom Augenblicke der Mobilmachungsordre an auf allen Eisenbahnen der Privatverkehr eingestellt und alles Material nur den militärischen Zwecken dienstbar gemacht ist.

—Lassen wir jetzt unsere armseligen persönlichen Angelegenheiten, meinte der Angeredete. Was liegt daran, wie es um meine Sachen in N. steht, wenn es sich um das Vaterland mit seinen heiligen Interessen handelt! Außerdem habe ich alles schon brieflich erledigt; denn da die Zeitungen schon seit Wochen davon voll waren, daß Preußen etwas im Schilde führe und mit verletzender Härte die Ereignisse zum Bruche zuspitzte, so dachte ich daran, meine Familienangelegenheit zu ordnen. Dies ist geschehen und jetzt gehört mein ganzes Herz nur meinem Vaterlande.

— Brav gesprochen! riefen

paysans en brandissant les cruches en signe d'approbation.

A ce moment, entra le maire qui annonça que son petit-fils venait de recevoir son ordre d'appel. Beaucoup d'assistants, dont les fils étaient soumis à la loi militaire, sortirent précipitamment de l'auberge, où bientôt après on n'entendit plus que le tictac monotone du coucou. L'hôtesse fatiguée, avant d'éteindre la lumière, remonta l'horloge en tirant les poids dont les chaînes grincèrent dans ses mains.

die Bauern und schwangen die Krüge als Zeichen der Zustimmung.

In diesem Augenblicke trat der Bürgermeister ein und verkündigte, daß sein Enkel eben die Einberufungsordre erhalten habe. Viele Anwesenden, deren Söhne wehrpflichtig waren, verließen eiligst das Wirthszimmer, und bald hörte man nur das eintönige Ticken der Schwarzwälder Uhr, deren knarrende Gewichte die müde Wirthin in die Höhe zog, worauf sie das Licht auslöschte.

Nouvelles du théâtre de la guerre.

La mobilisation avait été effectuée avec une rapidité incroyable. Les préparatifs que firent les autorités furent activés par l'ardeur patriotique qui animait le pays tout entier. Le peuple plein d'en-

Nachrichten vom Kriegsschauplatze.

In unglaublich kurzer Zeit war die Mobilisation bewerkstelligt worden. Die Vorkehrungen der leitenden Behörden wurden von der Vaterlandsliebe gefördert, die das ganze Land beseelte, zu jedwedem Opfer bereit machte und an-

train était prêt à tous les sacrifices. Chaque jour des convois d'une longueur considérable transportaient des troupes sur les points les plus menacés de la frontière de l'Est. Le village aussi avait envoyé à l'ennemi l'élément jeune de sa population en état de porter les armes et c'était avec une impatience fiévreuse et des alternatives d'espérance et d'angoisse qu'on attendait les premières nouvelles de la guerre.

Un jour, le facteur entra au cabaret, apportant une lettre revêtue de la mention: « Lettre de militaire. » Elle venait du fils aîné de l'hôtesse qui, le premier jour de la mobilisation, avait été appelé sous les drapeaux comme réserviste. L'hôtesse devint rouge et haletante quand elle reconnut l'écriture de son fils; elle déchira précipitamment l'enveloppe et parcourut la lettre à la hâte.

spornte. Tag für Tag brachten unüberſehbare Züge die Truppen nach den am meiſten gefährdeten Punkten der Oſtgrenze. Auch das Dorf hatte den jüngern wehrhaften Theil ſeiner Bevölkerung dem Feinde entgegengeſandt, und unter Hoffen und Bangen erwartete man mit fieberhafter Ungeduld die erſten Nachrichten vom Kriegsſchauplatze.

Da trat eines Tages der Briefträger mit einem Briefe in die Schenkſtube und brachte ein mit „Militärbrief“ bezeichnetes Schreiben des älteſten Sohnes der Wirthin, der als Reſerviſt am erſten Mobilmachungstage zu den Fahnen gerufen worden war. Mit fliegendem Athem und hochgeröthetem Geſichte erkannte ſie die Handſchrift ihres Sohnes, zerriß eiligſt den Umſchlag und durchlas haſtig die theuern Zeilen.

Bien qu'il fût encore de bonne heure ce soir-là, la salle du cabaret était bondée de clients; tous interrogèrent avec curiosité le visage de l'hôtesse qui rayonnait de joie pendant la lecture.

— Eh bien, qu'y a-t-il de nouveau? lui demanda-t-on de tous côtés.

— Vous oubliez donc, dit-elle en riant, que le facteur a mis sur la table le journal d'aujourd'hui qui vous donnera tous les renseignements.

— Nous avons le temps de le lire; nous aimerions mieux apprendre les détails d'un témoin oculaire.

— Ce que le peuple veut, Dieu le veut, répliqua en souriant l'hôtesse qui tendit la lettre à Jacques pour qu'il en donnât lecture à haute voix. Puisqu'elle ne contient aucun secret de famille, elle pourra être lue d'un bout à l'autre.

Jacques, tremblant d'émotion, prit la lettre et

Trotz der noch frühen Abendstunde war die Wirthsstube zum Erdrücken voll, und jeder verfolgte neugierig auf dem freudestrahlenden Gesichte der Wirthin die Wirkung des Gelesenen.

— Nun was gibt's Neues? fragte man sie von allen Seiten.

— Ihr vergeßt ja, meinte dieselbe scherzend, daß der Briefträger die heutige Zeitung auf den Tisch gelegt hat, die euch Alles berichten wird.

— Die versparen wir bis später; wir möchten lieber hören, was ein Augenzeuge berichtet.

— Volkswille ist Gotteswille, erwiderte lächelnd die Wirthin, indem sie Jakob den Brief zum Vorlesen reichte. Da keine Familiengeheimnisse darin enthalten sind, so könnt Ihr ihn von Anfang bis Ende hören.

Mit vor Erregung zitternden Händen nahm Jakob den

commença comme il suit :

X.. le.... mars 189...

Ma chère mère,

Je m'empresse de t'écrire de X... Comme tu le vois, je me trouve déjà sur le sol lorrain. Je suis logé chez des gens qui nous ont reçus à bras ouverts ; il y a si longtemps qu'ils voulaient secouer le joug de l'étranger !

Quoique nous n'eussions droit qu'au logement, les habitants, ravis de nous donner l'hospitalité, ont tenu absolument à nous régaler des mets les plus choisis et des vins les plus fins.

Tu vois donc que pour le moment ton fils est en bonne garde. Quant à l'avenir, il est dans la main du Tout-Puissant en qui nous devons avoir confiance. D'ailleurs je sais, chère mère, que ton ardent amour de la patrie te rend capable de tous les sacrifices que son salut pourra encore exiger.

Brief und begann wie folgt :

X... den ...ten März 189...

Liebste Mutter !

Wie Du aus dem Namen des Ortes ersiehst, von wo aus ich in Eile diesen Brief an Dich richte, befinde ich mich bereits auf lothringischem Boden. Ich bin bei Leuten einquartirt, die uns mit offenen Armen als ihre langersehnten Befreier vom Joch der Fremdherrschaft begrüßten.

Obgleich wir nur auf Dach und Fach Anspruch hatten, ließen die überglücklichen Leute es sich nicht nehmen, uns mit dem Besten zu bewirthen, was Küche und Keller aufbringen kann.

Du siehst also, dein Söhnchen ist für jetzt gut aufgehoben, und was die Zukunft anbetrifft, so steht sie in eines Höheren Hand, der wir uns anvertrauen müssen. Uebrigens weiß ich, liebe Mutter, daß deine heiße Liebe zum Vaterlande Dich befähigt, alle Opfer zu tragen, die sein Geschick von uns noch fordern könnte.

Pour te décrire les événements auxquels je viens d'assister, je dois remonter un peu haut.

Le jour où je reçus ma feuille d'appel, je rejoignis mon régiment à 3 heures de l'après-midi. Tout, jusqu'au moindre détail, était prévu, toutes les dispositions étaient prises.

Dès le premier jour de la mobilisation, le..., la frontière étant menacée, la concentration de nos troupes se fit entre D... et E..., tant par les routes que par les voies ferrées. Le..., nous étions là, prêts à combattre ; nous aurions pu aller à l'ennemi avec

15 bataillons,
13 escadrons,
11 batteries

et une compagnie de pionniers,

c'est-à-dire environ
10.000 hommes d'infanterie
2.000 de cavalerie et
60 canons.

Pardonne-moi ces détails militaires, qui ne doivent que peu t'intéresser,

Um Dir meine jüngsten Erlebnisse zu schildern, muß ich etwas weit ausholen.

Am Tage meiner Einberufung langte ich um drei Uhr Nachmittags an meinem Bestimmungsorte an. Alles war bis in die kleinste Einzelheit vorgesehen und geordnet.

Schon am ersten Mobilmachungstage, den ...ten, begannen unsere Truppen in Rücksicht auf die bedrohte Grenzlage sich per Fußmarsch wie per Eisenbahn zwischen D. und E. zu sammeln. Am ...ten, standen sie dort gefechtsbereit, mit allem fix und fertig, so daß sie in der Stärke von

15 Bataillonen,
13 Escadrons,
11 Batterien und
eine Pionierkompagnie,

daß heißt von ungefähr
10,000 Mann Infanterie,
2,000 Reitern und
60 Geschützen

hätten dem Feinde entgegengeführt werden können. (Entschuldige diese militärischen

mais je les donne plutôt pour les vétérans de notre village, et pour les amis qui demandent de mes nouvelles, car je suis sûr que tu leur donneras ma lettre à lire.

C'est le... que nous avons enfin reçu le baptême du feu. Nous étions près de la petite ville de P... de 2.900 habitants, qui est traversée par un ruisseau. Les murs des jardins et les maisons en pierre de taille, qui lui servent de ceinture, lui permettent d'opposer une résistance assez longue.

A l'est de la ville, à une distance d'environ 700 mètres, se trouve une voie ferrée qui traverse la plaine du nord au sud. De ce point, l'infanterie ennemie avait un champ de tir très étendu dans toutes les directions. Dans l'intervalle compris entre la gare et une hauteur voisine appelée Spielberg était postée de l'infanterie de ligne et de territoriale, dont les fusils à répétition

Einzelheiten, die Dich vielleicht wenig interessiren, aber dieselben sind mehr für die alten Veteranen und Freunde, die nach mir fragen, bestimmt, denen Du sicher meinen Brief zum Durchlesen geben wirst).

Am ...ten haben wir endlich die Feuertaufe erhalten. Wir waren bis an die kleine Stadt P... von 2,900 Einwohnern gelangt, die von einem Bache durchströmt wird. Dieselbe hat ringsum aus Gartenmauern und massiven Häusern eine zur längeren Vertheidigung sehr geeignete Lisiere.

Etwa 700 Meter östlich der Stadt befindet sich eine die Ebene von Nord nach Süd durchsetzende Eisenbahn. Von diesem Punkte aus hatte das feindliche Infanteriegewehr ein nach allen Richtungen weithin freies Schußfeld. Vom Bahnhof bis hinaus auf die benachbarte Höhe, der Spielberg genannt, lagen Linienfoldaten und Landwehrleute, die aus ihren Repetirgewehren ein wahrhaft betäubendes Schnell-

entretenaient un feu véritablement assourdissant. Marcher à l'ennemi d'une seule traite contre cette grêle de balles était naturellement impraticable ; c'était par bonds, exécutés à des intervalles aussi courts que possible, qu'on espérait atteindre le but.

Tout d'abord, malgré cette fusillade terrible, nos pertes furent peu sensibles ; mais au fur et à mesure que nous avancions, le combat devenait plus meurtrier. Une pluie de balles et de mitraille ne cessait de tomber sur nous et de décimer nos rangs.

Cependant nos troupes n'eurent pas un seul instant de défaillance. Le bruit était si fort qu'il couvrait les commandements. On n'entendait que le clairon sonner et resonner la charge. Celui que la balle avait épargné se précipitait en avant, parcourait encore vingt ou trente pas environ et à un nouveau signal se rejetait à plat ventre. C'est

feuer unterhielten. Gegen diesen Kugelhagel ununterbrochen drauf los zu stürmen, war natürlich unausführbar. Sprungweise, in möglichst kurzen Absätzen, hoffte man das Ziel zu erreichen.

Anfangs blieben die Verluste trotz dieses wüthenden Feuers nur gering, jedoch mit jedem Schritte vorwärts wuchs der Ernst des Kampfes. Mörderisch wetterten unerschöpfliche Blei- und Eisenmassen in unsere Glieder hinein.

Trotzdem bleibt die lange Linie der Unsrigen ohne das geringste Zeichen der Schwäche. Commandoworte sind in dem Wirrwarr nicht verständlich. Das Horn allein ruft immer und immer wieder zum Anlauf. Wer durch das tödtende Blei nicht dahingerafft wird, stürzt vorwärts, um vielleicht nach zwanzig bis dreißig weiteren Schritten schon auf ein neues Signal sich wieder nieder zuwer-

ainsi que peu à peu et avec une bravoure dont on ne saurait trop les louer, nos bataillons, malgré tous les obstacles, ont fini par se rapprocher de l'ennemi qui, couché derrière le talus, était invisible et à l'abri.

Près de notre batterie, le général commandant L..., ainsi que le général de brigade B... et quelques officiers d'état-major surveillent la marche du combat. Peu à peu nous gagnons du terrain. A peine 500 mètres nous séparent-ils encore de l'ennemi que le commandant de Z... est blessé mortellement. Nous ne sommes plus qu'à 200 mètres lorsque le capitaine L... reçoit une balle dans la jambe; près de lui tombe le lieutenant de N... Le combat dure encore deux heures; enfin vers quatre heures on est assez près pour terminer la lutte par une charge à la baïonnette.

Plusieurs braves soldats de notre région se sont

fen. So, mit einer Bravour, die über jedes Lob erhaben, mühen unsere Bataillone trotz aller Hindernisse sich an den gedeckt liegenden und darum unsichtbaren Feind heran.

Nahe bei unserer Batterie überwachen der commmandirende General L., mit ihm der Generalmajor B... und einige Stabsoffiziere den Gang des Gefechtes. Allmählig gewinnen wir Terrain. Kaum 500 Meter sind wir noch vom Feinde entfernt, da empfängt der Major von Z.. eine tödtliche Wunde. Schon bis auf 200 Meter heran, erhält Hauptmann L... eine Gewehrkugel durch's Bein; ihm nahe fällt Lieutenont v. N... Zwei Stunden dauert noch der Kampf, endlich gegen 4 Uhr ist man nahe genug, durch einen Bajonnettangriff dem Gefechte ein Ende zu machen.

Aus unserer Gegend haben sich verschiedene Tapfere in

signalés dans cette mêlée; ce sont: le sergent porte-drapeau Jean H..., le sergent-major B... de D..., les soldats de première classe Y.., et Z.., et l'engagé conditionnel E.. fils de notre pharmacien; un autre s'est aussi distingué à l'assaut de la voie ferrée, c'est le fils de notre meunier, A... sergent-major en second. Un éclat d'obus mit son fusil en pièces; son manteau fut troué de plusieurs balles; malgré cela, il est resté, comme par miracle, sain et sauf.

Nos pertes s'élèvent en morts et blessés à 20 officiers, 800 sous-officiers et soldats.

Je termine ma lettre en te donnant copie de l'ordre du jour que le général commandant a adressé le soir même aux troupes pour leur témoigner sa reconnaissance.

« La 2e et la 3e brigade se sont distinguées par leur bravoure et leur discipline qui ont assuré la victoire

diesem Kampfe ausgezeichnet; so der Fahnenträger Sergeant Johann H..., der Feldwebel B... aus D..., die Obergefreiten J... und Z... und der Einjährig-Freiwillige C..., unseres Apothekers Sohn; beim Sturm auf die Bahnlinie hat sich auch der Sohn unseres Müllers, der Vicefeldwebel A... hervorgethan. Ein Granatstück zersplitterte ihm das Gewehr; der Mantel zeigte mehrere Kugellöcher, trotzdem blieb A..., wie durch ein Wunder, unverletzt.

Unsere Verluste stellen sich an Todten und Verwundeten auf 20 Offiziere, 800 Unteroffiziere und Gemeine.

Zum Schlusse lege ich noch die Abschrift des Tagesbefehls bei, den der commandirende General noch am Abend den Truppen zur Anerkennung erlassen hat.

„ Die 2te und 3te Brigade haben in dem blutigen und siegreichen Gefechte bei N... die ausgezeichnetste Tapferkeit und Mannszucht gezeigt. Die

dans le combat sanglant de N... Les régiments qui ont pris d'assaut la voie ferrée ont accompli un des plus hauts faits militaires. Le succès de la journée a été considérable. L'ennemi a perdu, tant en morts qu'en blessés, 2.000 hommes environ ; de plus nous lui avons fait 700 prisonniers, et pris un dépôt de fusils et de munitions et de nombreuses armes.

« Je remercie tous les officiers et soldats, tous les médecins et fonctionnaires pour leur brillante conduite et pour l'énergie dont ils ont fait preuve aujourd'hui.

« Le général commandant,

X... »

Pour ma part, une balle a troué la manche de ma tunique, une autre a enlevé la hausse de mon fusil; je suis néanmoins, Dieu soit loué ! en bonne santé et sans blessure.

Mes meilleurs compliments à tous les amis.

Ton fils qui t'embrasse,

R...

Regimenter, welche den Sturm auf die Eisenbahn ausführten, haben eine der höchsten militärischen Leistungen erfüllt. Die Erfolge des Tages waren bedeutend. Der Feind verlor etwa 2000 Mann an Todten und Verwundeten, 700 Gefangene, ein Gewehr- und Munitionsdepot und zahlreiche Waffen.

„ Ich danke allen Führern und Soldaten, allen Aerzten und Beamten für ihre so glänzend bewiesene Tüchtigkeit und Ausdauer an diesem Tage.

„ Der commandirende General X... „

Was mich betrifft, so hat zwar eine Kugel meinen Rockärmel durchlöchert, eine zweite das Visier von meinem Gewehre gerissen, sonst aber bin ich, Gott sei Dank! heil und unverwundet.

Meine besten Grüße an alle Freunde.

Es küßt Dich

Dein treuer Sohn,

R...

— Bravo! bravo! s'écrièrent les paysans lorsque la lecture fut terminée.

— Cette fois, dit François, le fabricant de savon, il n'y a pas eu de Bismarck pour tromper l'opinion publique en Europe. On sait que nous ne sommes pas les agresseurs et que nous combattons pour notre existence nationale. Je ne suis donc nullement étonné qu'à la « furor teutonicus » dont a parlé Bismarck nous ayons opposé une « furia francesa » encore plus puissante.

Le forgeron. — Nos braves garçons ont bien commencé la campagne et j'espère qu'ils la continueront de même. « Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud. » Il est plus dans le caractère français de prendre une offensive énergique que de se laisser attaquer et d'attendre l'ennemi derrière des retranchements et des remparts.

Jacques. — Si nous n'avons pas suivi en 1870

— Bravo! Bravo! riefen die Anwesenden, als der Brief bis zu Ende vorgelesen war.

— Diesmal, sagte der Seifensieder Franz, ist es einem Bismark nicht gelungen, die öffentliche Meinung Europa's irre (hinter's Licht) zu führen. Man weiß, daß wir nicht die angreifende Partei sind und daß wir für unsere Existenz fechten. Es wundert mich also gar nicht, daß dem "furor teutonicus„, wie Bismark sagte, eine noch wirksamere "furia francesa„ entgegentritt.

Schmied. — Unsere braven Jungen im Felde haben einen guten Anfang gemacht und ich hoffe, daß sie auch so fortfahren. "Man muß das Eisen schmieden, so lange es glüht.„ Eine kräftige Offensive ist dem französischen Nationalcharacter angemessener als die Defensive, die den Feind hinter Verschanzungen und Festungswällen erwartet.

Jakob. — Daß wir dies im Jahre 1870 nicht thaten, war

cette ligne de conduite, ce n'a pas été notre faute. « Contre la force il n'y a pas de résistance, » dit le proverbe. D'ailleurs, Napoléon trop crédule s'était déjà, en 1866, laissé prendre aux belles paroles de Bismarck. En outre, comment était-il possible à 300.000 hommes d'attaquer plus d'un million de soldats bien armés !

Le forgeron. — Mais que disent donc les journaux de la Triple Alliance ?

Jacques. — L'Italie, fidèle à sa vieille habitude, reste dans l'expectative et comme le sort des armes nous est favorable depuis le début de la guerre, je parie cent contre un qu'elle ne mobilisera pas un seul homme.

L'instituteur. — J'ai lu aussi aujourd'hui que le parti irrédentiste commence à s'agiter fortement, et l'on parle même d'un coup de main qu'une nombreuse bande de francs-tireurs aurait entrepris contre Trieste.

Le tisserand. — Que va faire l'Autriche ?

nicht unsere Schuld. „Viele Hunde sind des Hasen Tod", sagt ein Sprüchwort. Napoleon hatte sich eben von Bismark schon 1866 mit schönen Redensarten abspeisen und über den Löffel barbieren lassen. Welche Offensive konnten auch 300,000 Mann gegenüber eine Million wohlausgerüsteter Soldaten ausführen!

Schmied. — Aber was sagen denn die Zeitungen von der Tripel-Allianz?

Jakob. — Italien macht es wie gewöhnlich; es wartet ab, und jetzt, da sich das Kriegsglück schon von vornherein für uns erklärt hat, so wette ich hundert gegen eins, daß es keinen Mann mobilisiren wird.

Lehrer. — Auch habe ich heute gelesen, daß sich die Irredentisten-Partei mächtig zu regen anfängt, und daß man sogar von einem Putsche spricht, den eine zahlreiche Freischärlerbande gegen Triest ausgeführt haben soll.

Weber. — Was wird wohl Oesterreich machen?

Jacques. — C'est d'elle qu'on a raison de dire: « autant de têtes, autant d'opinions. » Elle n'a pas seulement à compter avec ses sujets allemands, mais encore avec ses nombreux slaves qui ne se prêteraient jamais à un nouveau démembrement de la France. Elle se sent, en outre, menacée par la formidable puissance de la Russie, qui interviendrait certainement, si l'Autriche voulait faire cause commune avec nos ennemis. — Mais, qui me tire donc si doucement par l'habit? Tiens, c'est le petit Georges qui, contre son habitude, n'est pas encore allé se coucher!

Georges. — Je ne suis plus si petit que vous le dites. Songez donc que je vais avoir bientôt quinze ans; mais, cousin Jacques, voulez-vous me permettre une question? Comment font donc nos soldats pour trouver leur chemin en pays étranger?

Jacques. — La question

Jakob. — Von ihm gilt so recht eigentlich: "Viel Köpfe viel Sinne. „ Dasselbe hat nicht blos allein mit seinen deutschen, sondern auch mit den zahlreichen slavischen Unterthanen zu rechnen, die eine nochmalige Zertrümmerung Frankreichs niemals willkommen heißen würden.

Uebrigens steht in seinem Rücken die gewaltige russische Macht, und diese letztere würde gewiß auch ein Wörtchen mitsprechen, wenn Oesterreich sich am Waffentanze betheiligen wollte. — Aber wer zupft mich denn so leise am Rocke? Ei, sieh da, der kleine Georg ist ja heute gegen seine Gewohnheit noch gar nicht zu Bette gegangen!

Georg. — Ich bin nicht mehr so klein. Bedenken Sie doch, daß ich bald fünfzehn Jahre alt werde; aber, Vetter Jakob, wollen Sie mir eine Frage erlauben? Wie könnent denn unsere Soldaten im fremden Lande sich zurechtfinden?

Jakob. — Gar nicht so übel

n'est vraiment pas si bête pour un garçon de ton âge!

Le garde-forestier. — Dans les montagnes, c'est sur les cours d'eau qu'on s'oriente; dans les terrains boisés, il faut une boussole.

Georges. — Mais il n'y a donc pas de poteaux indicateurs?

Jacques. — L'ennemi n'est pas assez naïf pour ne pas faire disparaître ceux qui existent en temps de paix; mais on prend pour guides des garde-forestiers, des chasseurs, des bergers, des curés de campagne qui, tous, connaissent les chemins et enfin, tu le sais pour l'avoir appris à l'école, c'est encore la géographie qui nous fournit un des moyens d'orientation les plus sûrs. Sais-tu ce que je veux dire?

Georges. — Les cartes?

Jacques. — Juste! c'est cela! mais, pour en tirer profit, il faut être exercé à les lire.

Georges. — Comment peut-on savoir par la carte

gefragt für einen Knaben deines Alters!

Förster. — Im Gebirge richtet man sich nach dem Laufe der Gewässer; im waldigen Gelände ist ein Compaß unentbehrlich.

Georg. — Aber gibt es denn keine Wegweiser?

Jakob. — Die gewöhnlichen Wegweiser läßt man freilich nicht stehen, das wäre zu naiv; man nimmt aber als Führer wegekundige Förster, Jäger, Hirten, Landgeistliche, und endlich, was du ja aus der Schule schon weißt, liefert die Geographie eines der zuverlässigsten Orientirungsmittel. Weißt du was ich meine?

Georg. — Die Karten?

Jakob. — Getroffen! So ist's! Aber um aus ihnen Nutzen zu ziehen, muß man im Kartenlesen geübt sein.

Georg. — Aber wie kann man denn dadurch wissen

dans quelle direction il faut marcher pour se rendre à un point donné?

Jacques. — Avant tout, il ne faut pas oublier que sur les cartes et sur les plans le nord est toujours en haut. Supposons que tu aies une carte de notre village. Tu commenceras par y chercher l'endroit où tu te trouves. Pour cela, il faut que tu choisisses d'abord un point qui soit bien en vue et, bien entendu, marqué sur la carte.

Georges. — Comme vous savez, il y a chez nous divers points de ce genre. Si, comme soldat, j'avais à m'orienter la carte à la main, je prendrais comme point de repère les grandes meulières qu'on voit là-bas sur la grand'route ; elles sont assez connues pour être indiquées sur la carte.

Jacques. — « Il faut avoir plusieurs cordes à son arc », dit le proverbe ; comme on ne rencontre pas partout de carrières,

in welcher Richtung man marschiren muß, um nach einem gewünschten Punkte zu kommen?

Jakob. — Vor allem darf man nicht vergessen, daß auf den Karten und Plänen Norden stets oben ist. Angenommen, du habest eine Karte von unserem Orte. Zuerst wirst du den Ort suchen, wo du dich augenblicklich befindest. Um dies zu können, mußt du damit beginnen, einen Punkt ausfindig zu machen, der sehr in die Augen fällt und natürlich auch auf der Karte steht.

Georg. — Bei uns gibt es ja verschiedene solcher Punkte. Wenn ich als Soldat meinen Weg mit der Karte suchen müßte, so würde ich die großen Mühlsteinbrüche draußen an der Landstraße wählen, die ja so berühmt sind und sich sicher auf der Karte verzeichnet finden.

Jakob. — „Eines schickt sich nicht für Alle„, sagt das Sprüchwort, und überall sind nicht Mühlsteinbrüche; aber man kann ebensogut eine Brücke,

on peut aussi bien choisir comme point de direction un pont, un carrefour, une ferme isolée ou un moulin, etc...

Au fur et à mesure que l'on avance, surtout si l'on traverse une contrée boisée ou coupée de fossés, on doit toujours observer attentivement le terrain et la carte pour savoir à chaque instant où l'on se trouve.

einen Kreuzweg, ein alleinliegendes Gehöft oder Mühle etc., etc., als Ausgangspunkt nehmen. Beim Weitermarschiren, besonders wenn man durch bedecktes oder durchschnittenes Gelände kommt, muß man immer Terrain und Karte aufmerksam betrachten, damit man stets wisse, wo man sich befindet.

L'INSTITUTEUR. — Je vous ai du reste montré dernièrement, dans mes cours du soir pour adultes, qu'un œil exercé peut distinguer sur une carte bien des choses qui échapperont à un œil qui ne l'est pas. Tu vois justement là, contre le mur, la carte d'état-major général que feu ton père a rapportée de la guerre de 1870. Vois cette chaîne de montagnes ! La force des hachures t'indique immédiatement le degré de raideur des versants et des pentes. Tu n'as ensuite qu'à te reporter aux signes et abré-

LEHRER. — Uebrigens habe ich euch neulich in der Abendfortbildungsschule für Erwachsene erklärt, daß ein geübtes Auge vieles von der Karte ablesen kann, wo ein anderes nichts sieht. Hier an der Wand hängt gerade die Generalstabskarte, die dein seliger Vater aus dem Kriege von 1870 mitgebracht hat. Sieh diesen Gebirgszug ! An der Stärke der Schraffirung erkennst du sofort die Steilheit der Abfälle und Abstürze. Du brauchst ferner nur die Signaturen und Abkürzungszeichen zu betrachten, die am Rande ihre Erklärung finden.

viations qui sont expliqués en marge.

LE TISSERAND. — Mais comment donc peut-on à l'aide de la carte mesurer la distance d'un lieu à un autre?

L'INSTITUTEUR. — Rien n'est plus facile. Il n'est besoin que de connaître l'échelle qui lui sert de base. Jette un coup d'œil sur cette carte des provinces occidentales de la Prusse. Quelle échelle y indique-t-on?

GEORGES. — 1 : 80.000.

L'INSTITUTEUR. — Et sur celle des provinces orientales?

GEORGES. — 1 : 100.000.

L'INSTITUTEUR. — Quant aux croquis qui représentent une section de terrain et ne sont que d'une exactitude approximative parce qu'ils sont faits rapidement, on les dessine habituellement à l'échelle de 1 : 12.500 ou 1 : 25.000. Cette hachure noire que tu vois ici indique les hautes montagnes; celle-là, les montagnes dites « des Al-

WEBER. — Aber wie kann man denn mit der Karte die Entfernung von einem Orte zum andern abschätzen?

LEHRER. — Nichts leichter als das; dazu bedarf es nur der Kenntnißnahme des Maßstabes, welcher zu Grund liegt. Wirf einen Blick auf jene Karte der westlichen Provinzen Preußen's. Welcher Maßstab ist angegeben?

GEORG. — 1 : 80,000.

LEHRER. — Und auf derjenigen der östlichen Provinzen?

GEORG. — 1 : 100,000.

LEHRER. — Was die Krokis, das heißt die in kurzer Zeit und mit geringerer Genauigkeit ausgeführte Darstellung eines Terrainabschnittes betrifft, so werden sie gewöhnlich im Maßstabe von 1 : 12,500 oder 1 : 25,000 gezeichnet. Hier diese schwarze Schraffirung zeigt das Hochgebirge, jene das Alpengebirge und diese schwächere das Mittelgebirge an. Du weißt doch noch den Unterschied

pes » et cette hachure assez faible, les montagnes moyennes. Je suppose que tu te rappelles la différence de hauteur de ces trois catégories de montagnes.

der Gebirgsarten in Bezug auf ihre Höhe?

GEORGES, — Oui, parfaitement. Les élévations de terrain dépassant 6.000 pieds sont appelées hautes montagnes, celles de 4.000 à 6.000, montagnes « dites des Alpes », celles de 2.000 à 4.000, montagnes moyennes, et celles ne dépassant pas 2.000 pieds, basses montagnes.

GEORG. — Sehr wohl! Erderhebungen über 6000 Fuß nennt man Hochgebirge, diejenigen von 4000 — 6000 Alpengebirge, solche von 2000 — 4000 Fuß Mittelgebirge und die bis zu 2000 Fuß Niedergebirge.

L'INSTITUTEUR. — Bravo! Naturellement, il ne suffit pas de connaître la hauteur d'une montagne; il faut aussi savoir comment sont les flancs, les cimes ou sommets, les pics qu'on appelle aussi pointes ou aiguilles, la crête ou le faîte; si la montagne est inaccessible, facile ou difficile à franchir, si les versants sont doux, peu inclinés, escarpés, rapides, raides, verticaux ou s'ils surplombent.

LEHRER. — Bravo! Es genügt natürlich nicht, blos die Höhe eines Gebirges zu wissen, man muß sich auch vergewissern, wie die Berglehnen oder Bergwände, die Gipfel oder Kuppen, die Spitzen, auch Hörner oder Nadeln genannt, der Kamm oder First beschaffen sind; ob das Gebirge unzugänglich, leicht oder schwer übersteigbar ist, ob die Abhänge sanft, flach, steil, jäh, schroff, senkrecht oder überhängend sind.

Georges. — Que signifie donc ce point rouge dans la montagne?

L'instituteur. — C'est un passage; le chiffre à côté indique sa hauteur; tu vois comme il serpente en zigzag et coupe, à cet endroit, la ligne de partage des eaux?

Georges. — Très bien, cela saute aux yeux. Mais que signifie donc cette surface pointillée derrière ce lac à ...° de latitude nord et .....° de longitude est?

L'instituteur, — C'est un marais ou un pays marécageux, terrain aussi impraticable pour les troupes que le sont les lieux humides, d'où l'on extrait la tourbe, ou encore les vignes plantées de nombreux piquets. Cette ligne bleue indique un torrent aux rives rocheuses

Georges. — Et cette courbe?

L'instituteur. — C'est la route de la montagne; celle que vous voyez ici, au fond

Georg. — Was bedeutet denn dieser rothe Punkt im Gebirge?

Lehrer. — Das ist ein Paß; die Zahl daneben gibt die Paßhöhe an; du siehst wie er im Zickzack läuft und hier die Wasserscheide durchkreuzt?

Georg. — Sehr genau, das springt ja in die Augen. Aber was bedeutet diese punktirte Fläche hinter diesem Binnensee . . . .° (Grad) nördlicher Breite und . . . .° östlicher Länge?

Lehrer. — Das ist Sumpf oder Marschland, das für die Truppen ein ungangbares Gelände bildet, ebenso wie die Moore, wo Torf gestochen wird oder die Weingärten mit ihren zahlreichen Pfählen. Diese blaue Linie bezeichnet einen Gießbach (Bergstrom) mit felsigen Ufern.

Georg. — Und diese Curve?

Lehrer. — Das ist die Gebirgsstraße; diese hier unten bezeichnet die Heerstraße mit

de la vallée, indique la route stratégique avec ses nombreux chemins adjacents, vicinaux et ses chemins de traverse qui tous y débouchent et qui sillonnent tantôt les champs, tantôt les prairies.

GEORGES. — Mais voici encore d'autres signes au milieu du fleuve !

L'INSTITUTEUR. — Ce signe indique des écueils et des récifs; celui-là, un gué conduisant à la rive opposée ; on marque même le courant et l'angle de pente de la rive.

GEORGES. — Voici encore le tracé d'un pont auprès duquel on a mis un chiffre !

L'INSTITUTEUR. — Ce chiffre représente la longueur du diamètre de l'arche.

GEORGES. — C'est probablement un pont, comme celui de notre village, qui a de forts piliers et brisants contre lesquels l'eau vient se heurter en formant un remous impétueux?

L'INSTITUTEUR. — Non, c'est un pont suspendu.

ihren zahlreich einmündenden Nebenstraßen, Vicinal- und Feldwegen, die bald über das Blachfeld, bald über die Wiesen laufen.

GEORG. — Aber hier sind ja mitten im Flusse noch andere Zeichen!

LEHRER. — Dieses Zeichen deutet Klippen und Riffe, jenes eine Furt an, durch welche man vom diesseitigen rechten zum jenseitigen linken Ufer gelangen kann; sogar das Gefälle und die Böschungswinkel des Uferabfalles sind angegeben.

GEORG. — Hier ist auch eine Brücke verzeichnet mit einer Zahl daneben!

LEHRER. — Das ist die Größe der Spannung oder die Jochweite.

GEORG. — Es ist wohl eine Brücke wie die unsrige mit ihren mächtigen Pfeilern und Eisbrechern, an welchen das Wasser so reißende Wirbel schlägt?

LEHRER. — Nein, es ist eine Kettenbrücke.

GEORGES. — Et ce signe en forme d'étoile que l'on voit en marge et qui ne se trouve pas sur la carte de l'école ?

L'INSTITUTEUR. — C'est une rose des vents.

LE JARDINIER. — Nous autres gens du métier, nous appelons encore cette fleur anémone.

JACQUES. — « *Si tacuisses, philosophus mansisses* » ou, en bon français, c'est encore une bêtise que tu viens de dire. Tu ferais mieux d'attendre que l'on vienne à parler de roseau, de jonc ou de quelque autre plante semblable pour prendre part à la conversation.

GEORGES. — Que veulent dire ces différentes couleurs que l'on voit ici ?

L'INSTITUTEUR. — Elles représentent la nature des terrains traversés par les routes. Les chemins que voici sont sur un sol sablonneux, on y trouve par conséquent moins de boue que dans ceux qui sont sur un sol de terre glaise.

GEORG. — Und dieses sternförmige Zeichen am Rande, das sich auf der Schulkarte nicht befindet?

LEHRER. — Es ist eine Windrose.

GÆRTNER. — Wir Leute vom Fach nennen diese Blum auch Anemone.

JAKOB. — „Si tacuisses, philosophus mansisses", oder auf Deutsch, da hast du wieder einmal eine Dummheit gesagt. Warte lieber bis die Rede auf Rohr, Binsen oder ähnliches kommt, dann kannst du mitsprechen.

GEORG. — Was bedeuten diese verschiedenen Farben hier?

LEHRER. — Das sind die Zeichen für die Bodenarten, über welche die Wege hinführen. Diese Landwege hier befinden sich im sandigen Terrain, folglich sind sie selten kothig wie dies bei Lehmboden der, Fall ist.

Georges. — On y a même représenté les haies qui bordent les chemins.

Jacques. — Et c'est avec juste raison; car si, derrière ces haies, on embusquait des tireurs à des endroits favorables, ils pourraient facilement intercepter la marche d'un corps de troupes.

Georges. — On y a en outre indiqué un défilé.

Jacques. — C'est un point stratégique très important. Une seule batterie de pièces de campagne défendant ce passage n'aurait pas de peine à arrêter pendant plusieurs jours tout un détachement.

Georges. — Mais ne peut-on pas tourner ce défilé?

L'instituteur. — La carte nous montre que ce n'est pas possible, car de chaque côté l'escarpement des versants de la montagne et l'épaisseur de la forêt sont tels qu'ils rendent ce projet irréalisable, quelle que soit la direction que l'on suive.

Georg. — Sogar die Hecken, mit denen die Landwege eingefaßt, sind nicht vergessen.

Jakob. — Und dies mit gutem Grunde; denn hinter denselben geschickt aufgestellte Schützen können einem durchziehenden Truppenkorps leicht den Weg verlegen.

Georg. — Hier ist auch ein Engpaß angegeben.

Jakob. — Ein militärisch sehr wichtiger Punkt. Wenn derselbe nur durch eine Batterie Feldgeschütze vertheidigt wird, so kann er ohne Schwierigkeit eine ganze Heeresabtheilung mehrere Tage aufhalten.

Georg. — Aber kann man den Engpaß nicht umgehen?

Lehrer. — Das ist nach der Karte nicht möglich; die auf beiden Seiten hinlaufenden steilen Bergabhänge und der dichte Wald machen das Umgehen desselben unausführbar, welche Himmelsrichtung man auch einschlage.

G.— Mais, si l'on se trouve sans carte et sans boussole dans un pays qu'on ne connaît pas, comment peut-on déterminer, sans se tromper, les points cardinaux?

L'HORLOGER.— Si l'on a une montre, on peut le faire en observant la position que le soleil occupe aux différentes heures du jour.

A 6 heures du matin, le soleil est à l'Est; à 9 heures, au Sud-Est; à midi, au Sud; à 3 heures de l'après-midi, au Sud-Ouest; à 6 heures du soir, à l'Ouest.

GEORGES. — Et comment s'oriente-t-on la nuit?

LE VEILLEUR DE NUIT. — La nuit, on peut connaître les points cardinaux au moyen de l'étoile polaire qui est toujours au nord.

L'INSTITUTEUR. — On la trouve très facilement en prolongeant 5 fois de sa propre longueur la ligne qui joint les deux dernières étoiles de la grande Ourse; l'étoile polaire est une des étoiles formant la queue de la petite Ourse.

GEORG. — Wie kann man aber die Himmelsgegenden in einem unbekannten Lande ohne Karte und Kompaß mit Sicherheit bestimmen?

UHRMACHER. — Dies kann mittelst der Stellung der Sonne geschehen, indem man nach der Uhr die jeweilige Tageszeit constatirt.

Die Sonne steht
um 6 Uhr Morgens im Osten;
um 9 Uhr im Südosten;
um 12 Uhr Mittags im Süden;
um 3 Uhr Nachmittags im Südwesten;
um 6 Uhr Abends im Westen.

GEORG. — Aber wie findet man sich bei Nacht zurecht?

NACHTWÄCHTER. — In der Nacht kann man die Himmelsrichtungen mit Hilfe des Polarsternes, der stets im Norden steht, erkennen.

LEHRER. — Man findet ihn am leichtesten durch fünffache Verlängerung der Entfernung zwischen den letzten 2 Sternen des großen Bären; der Nordstern befindet sich unter den Schweifsternen des kleinen Bären.

Le gendarme.— Dans mes patrouilles de nuit, je me suis souvent servi de la lune pour m'orienter et j'ai même fait dans mon carnet un petit tableau que voici :

A minuit :
☉ pleine lune au Sud ;
☽ premier quartier à l'Ouest ;
☾ dernier quartier à l'Est.
A 6 heures du matin :
☉ à l'Ouest ;
☽ . . . . .
☾ au Sud.
A 6 heures du soir :
☉ à l'Est ;
☽ au Sud ;
☾ . . . . .

Georges. — Comment le soldat doit-il s'y prendre quand, envoyé en reconnaissance, il n'a ni guide, ni carte, ni boussole ?

Le gendarme. — Il faut alors qu'il ne cesse de se rendre compte de la direction dans laquelle il marche, de celle qui conduit à l'ennemi et de l'endroit où se trouve le détachement auquel il ap-

Gendarm. — Auf meinen nächtlichen Patrouillen habe ich oft den Mond zur Orientirung benutzt und mir sogar eine kleine Tabelle entworfen, die Ihr hier in meinem Taschenbuche seht :

Um 12 Uhr Nachts steht
☉ Vollmond im Süden ;
☽ Erstes Viertel im Westen ;
☾ Letztes Viertel im Osten.
Um 6 Uhr Morgens :
☉ im Westen ;
☽ . . . . . .
☾ im Süden.
Um 6 Uhr Abends :
☉ im Osten ;
☽ im Süden ;
☾ . . . . .

Georg. — Was thut aber der Soldat, wenn er ohne Führer, Karte und Kompaß entsandt wird?

Gendarm. — Er muß sich dann fortwährend darüber klar halten, in welcher Richtung er sich im Allgemeinen fortbewegt, welches diejenige nach dem Feinde zu ist, und nach welcher Seite hin die Abtheilung, zu welcher er gehört, sich befindet ; die

partient; il y arrivera facilement en observant la direction des grand'routes, des cours d'eau et des chaînes de montagnes.

Richtungen der Hauptwege, Gewässer, Höhenzüge bieten hierzu gute Hilfsmittel.

Le garde-forestier. — Dans des régions boisées que l'on ne connaît pas, si l'on veut retrouver son chemin au retour ou, en général, si l'on veut reconnaître plus tard un chemin qu'on a déjà parcouru, on peut rompre entièrement les branches ou les briser à demi.

Förster. — Um in ganz unbekannten waldigen Gegenden den Rückweg zu finden, oder um überhaupt einen schon einmal zurückgelegten Weg später wieder zu erkennen, ist das Abbrechen oder Einknicken von Zweigen anwendbar.

L'instituteur. — Le moyen d'orientation, qui consiste à observer la mousse qui s'attache aux arbres, est-il selon vous un moyen sûr?

Lehrer. — Was ist Ihre Meinung über den Werth des Mooses an den Bäumen als Orientirungsmittel?

Le garde-forestier.— On peut s'en servir en effet dans les forêts; la mousse y est plus épaisse, principalement sur le côté des arbres exposés au vent du nord-ouest, mais c'est un indice qu'il faut consulter avec prudence, car il arrive qu'on ne voit pas clairement de quel côté la

Förster. — Es ist wahr, daß es in den Wäldern, wo es an der nach Nordwesten gerichteten sogenannten Wetterseite der Bäume meistens stärker ist, als solches benutzt werden kann; jedoch mit Vorsicht, denn es kommt vor, daß man nicht sicher genug unterscheiden kann, auf welcher Seite das Moos am

mousse est le plus touffue, et l'on peut être facilement induit en erreur.

Renseignements sur le service d'avant-postes.

Jacques. — Eh bien ! monsieur Figaro le Badois, aujourd'hui, contre votre habitude, vous êtes muet comme une carpe.

Pensez-vous au proverbe: « La parole est d'argent et le silence est d'or, » pour ne pas dire le moindre mot ?

Le barbier. — Ordinairement, j'aime mieux parler que me taire, mais comme la géographie a toujours été mon côté faible, je ne veux pas me rendre ridicule comme notre ami le jardinier. Ce n'est que par la pratique que j'ai appris la géographie pendant mes campagnes.

L'instituteur. — C'est précisément pour cela que vous devriez dire votre avis, car la théorie ne suffit pas, et à elle seule elle ne peut faire un bon soldat.

dichteſten ſteht, und ſo leicht irre geführt werden könnte.

Etwas über Vorpoſtendienſt.

Jakob. — Nun! Sie Herr Figaro aus Baden, ſind ja heute gegen Ihre Gewohnheit ganz mundtodt. Denken Sie an das Sprüchwort: „Reden iſt Silber und Schweigen iſt Gold", daß Sie Ihre Zunge ſo ſehr im Zaume halten?

Barbier. — Gewöhnlich bin ich ein Anhänger der Silberwährung, aber da die Geographie immer meine ſchwache Seite war, ſo will ich mir nicht, wie unſer Freund der Gärtner, eine Blöße geben. Ich habe in meinen Kriegsjahren die Geographie nur praktiſch ſtudirt.

Lehrer. — Eben deswegen ſollten Sie auch Ihre Meinung hören laſſen. „Grau iſt alle Theorie„ und zu einem guten Soldaten gehört nicht blos allein theoretiſches Wiſſen.

Le barbier. — Quant au service en campagne, je n'y connais pas grand'chose, puisque, comme soldat, je ne maniais que des emplâtres, des compresses et des civières. Je n'ai été envoyé qu'une seule fois aux avant-postes.

Barbier. — Im Felddienst reicht meine Erfahrung nicht weit, da ich als Soldat nur Pflaster, Verbandzeug und Tragbahre handhabte. Nur ein einziges Mal wurde ich zu den Vorposten commandirt.

Jacques. — Quand il gèle à pierre fendre et que le vent du nord vous siffle aux oreilles, c'est assurément le service le plus pénible qu'on puisse imaginer.

Jakob. — Bei einem Wetter, wo es Stein und Bein friert, und wo der Nordwind Einem um die Ohren pfeift, ist dies gerade der beschwerlichste Dienst, den man sich denken kann.

Le barbier. — Et malgré cela, c'est avec la plus grande précision que le service des grand'gardes et celui des patrouilles doivent être faits. Ils sont tous deux, pour employer une comparaison plus juste que belle, comme des antennes que l'armée étend pour s'assurer que l'ennemi ne lui ménage aucune surprise.

Barbier. — Und trotzdem muß der Feld- und Streifwachendienst mit der größten Genauigkeit verrichtet werden. Es sind diese beiden, um ein nicht schönes, aber treffendes Bild zu gebrauchen, gleichsam die Fühlhörner, die die Armee ausstreckt, um sich zu vergewissern, daß ihr keine Ueberraschung von Seiten des Feindes bereitet wird.

Le garde-forestier. — L'armée doit faire comme les lièvres qui, dit-on, dorment les yeux ouverts. On

Förster. — Die Armee muß es wie die Hasen machen, die, wie man sagt, mit offenen Augen schlafen. Man könnt

pourrait donc nommer les avant-postes l'œil de l'armée.

L'INSTITUTEUR. — En conseillant à l'armée de suivre l'exemple du lièvre, vous ne lui dites rien de bien flatteur ; le lièvre se sauve au plus vite quand il flaire le danger en dressant les oreilles.

JACQUES. — Trêve de discussion sur vos métaphores !

LE TISSERAND. — Par mon état, je fais plutôt partie de la marine, puisque je manie toujours ma navette que mon apprenti a baptisée « Torpille », mais cependant je m'intéresse beaucoup à l'armée de terre.

Est-ce que les trois armes cavalerie, infanterie et artillerie sont employées sans distinction aucune au service des avant-postes?

LE BARBIER. — C'est selon. On utilise la cavalerie de préférence pendant le jour, elle sert naturellement dans les postes les plus avancés, surtout dans les

also die Vorposten das Sehorgan des Heeres nennen.

LEHRER. — Freund Lampe ist eben auch kein schmeichelhaftes Bild für eine Armee, da er das ihm erbeigenthümliche Hasenpanier ergreift, wenn er „die Löffel gespitzt und Lunte gerochen„ hat.

JAKOB. — Laßt es jetzt gut sein mit eurem „Bilderstreit"!

WEBER. — Ich gehöre meinem Stande nach mehr zur Flotte, da ich immer mein Schiffchen handhabe, welches mein Lehrling „Torpedo„ getauft hat, aber ich interessire mich trotzdem sehr für die Landarmee. Werden die drei Waffengattungen: Kavallerie, Infanterie und Artillerie gleichmäßig zum Vorpostendienst verwandt?

BARBIER. — Je nachdem (das hängt von den Umständen ab). Die Kavallerie findet natürlich ihren Platz bei Stellungen, die am weitesten vorgeschoben sind, besonders in der

plaines qui lui offrent un vaste champ d'action.

Le tisserand. — Et quand a-t-on recours pour ce service à l'infanterie et à l'artillerie ?

Le barbier.—La première sert principalement dans les terrains accidentés et pendant la nuit ; la seconde seulement pour défendre des points particulièrement menacés. Quant aux hommes nécessaires, c'est l'avant-garde et l'arrière-garde qui les fournissent.

L'instituteur. — Le but principal des avant-postes est, comme nous venons de le dire, de garantir l'armée de tout coup de main et de reconnaître la position et les mouvements de l'ennemi. Comment y arrive-t-on?

Le barbier. — En pareil cas, il ne faut pas écouter le proverbe : « Si tu veux être en sûreté, tiens-toi hors de la portée de la balle » dicton favori des paysans souabes « qui ne

Ebene, wo das Gelände ihr freien Spielraum gewährt und hauptsächlich bei Tage.

Weber. — Und wie steht es in diesem Punkte mit der Infanterie und Artillerie?

Barbier. — Erstere wird vornehmlich im unebenen Gelände und während der Nacht verwandt; letztere nur zu Defensivzwecken für besonders gefährdete Stellen. Die betreffenden Mannschaften liefert die Vor- und Nachhut.

Lehrer. —Der Hauptzweck der Vorposten ist, wie schon gesagt worden, die Armee vor jeder Ueberrumpelung zu sichern und Auskunft über die Stellung und Bewegungen der Feinde zu erhalten. Wie wird dieses erreicht?

Barbier. — Hier heißt es nicht wie im Sprüchworte „Weit entfernt ist gut vor dem Schuß", wie die Bauern im Schwabenlande sagen, bei denen die Weisheit sich erst mit dem sogenannten „Schwabenalter" ein-

deviennent intelligents qu'à l'âge de quarante ans » ; il faut, au contraire, chercher à approcher l'ennemi le plus possible en établissant une chaîne de sentinelles.

stellt, sondern im Gegentheil, man muß so nahe, als nur irgend möglich, an den Feind heranzukommen suchen. Dies geschieht durch eine Wachtpostenkette.

Les hommes commandés pour ce service, doivent prolonger leur résistance jusqu'à ce que le gros de l'avant-poste qui se trouve en arrière ait fait ses préparatifs de combat.

Die dazu kommandirten Mannschaften müssen den Widerstand so lange fortsetzen, bis die rückwärts befindliche Haupttruppe ihre Vorbereitungen zum Kampfe getroffen hat.

Le tisserand. — Pouvez-vous encore nous donner des détails sur les avant-postes ?

Weber. — Können Sie uns noch sonstige Einzelheiten über den Vorpostendienst mittheilen?

Le barbier. — Certainement, mais les renseignements que je pourrais vous fournir seraient assez surannés, puisqu'ils datent de 1870. Depuis lors, comme je l'ai entendu dire, les règlements ont été complètement remaniés, et il faudrait les connaître pour pouvoir vous répondre avec précision.

Barbier. — Gewiß, aber meine Aufschlüsse wären ziemlich veraltet, da sie vom Jahre 1870 datiren. Unterdessen sind, wie ich hörte, die Reglements ganz umgestaltet worden und diese müßte man kennen, um Sicheres berichten zu können.

Jacques — Que ce soit le cadet de vos soucis ! Vous avez déjà assez parlé

Jakob. — Lassen Sie sich darum keine grauen Haare wachsen! Sie haben über diesen Ge-

sur ce sujet, et « l'excès en tout est un défaut. » Dans tous les cas, nous aurons l'occasion de revenir sur le service d'avant-poste. Brisons donc là ! Qui sait ce qui adviendra demain !

L'hotesse. — Mon fils m'écrit aujourd'hui qu'il est campé devant la petite forteresse badoise R... et que les travaux de siége sont si avancés que l'assaut est imminent. Que Dieu me conserve mon enfant !

Jacques. — C'est aussi ce que nous souhaitons. Il est possible que prochainement nous recevions la nouvelle de la prise de cette place qui est très importante quoique petite. Maintenant, je vous dis à tous bonne nuit.

En disant cela, Jacques sortit de la salle ; les autres l'imitant se retirèrent aussi.

genſtand ſchon genug geſprochen und „Allzuviel iſt ungeſund". Wir werden jedenfalls Gelegengeit haben, uns über den Vorpoſtendienſt anderweitig zu belehren. Laßt uns denn hier abbrechen! Wer weiß, was der morgige Tag uns bringen wird !

Wirthin. — Mein Sohn ſchreibt mir heute, er liege vor der kleinen badiſchen Feſtung R...., und die Belagerungsarbeiten ſeien ſo weit vorgeſchritten, daß der Sturm in Bälde bevorſtehe. Gott erhalte mir meinen Jungen!

Jakob. — Das hoffen wir auch ; vielleicht kommt ſchon in den nächſten Tagen die Nachricht von dem Falle dieſer kleinen, aber ſehr wichtigen Feſtung. Jetzt wünſche ich allerſeits „gute Nacht".

Mit dieſen Worten humpelte Jakob aus der Stube; die Übrigen folgten ſeinem Beiſpiele und zogen ſich zurück.

Siège et Bombardement.

« Votre visage annonce la joie, dit Jacques, le surlendemain soir, à l'hôtesse après avoir déposé sa béquille et souhaité le bonsoir à tous.

L'HOTESSE. — Ce n'est pas sans raison. Hier encore j'étais tout anxieuse et cela se voyait si bien sur ma figure que ma voisine croyait que je venais de perdre mon fils ; mais aujourd'hui je suis plus tranquille.

JACQUES. — Vous avez reçu de bonnes nouvelles sans doute ?

L'HOTESSE. — Voici une autre lettre que mon fils m'écrit de la forteresse R... qui s'est rendue à discrétion.

JACQUES. — Je suis aujourd'hui un peu enroué et j'ai en même temps un gros rhume de cerveau. Monsieur, dit-il en s'adressant à l'instituteur, il faut que vous ayez l'obligeance

Belagerung und Beſchießung.

— Ihr Geſicht glänzt ja vor Freude, ſagte am zweitnächſten Abend Jakob zur Wirthin, nachdem er ſeinen Krückſtock abgelegt und Allen ein „Grüß Gott" gewünſcht hatte.

WIRTHIN. — Ich habe auch Urſache dazu. Geſtern noch war mein Herz voll Unruhe und unſere Nachbarin meinte, ich mache ein Geſicht, als ob ich meinen Sohn verloren hätte; doch heute bin ich beruhigter.

JAKOB. — Sicher ſind dann gute Nachrichten eingetroffen?

WIRTHIN. — Hier iſt der jüngſte Brief meines Sohnes, den er mir von der Feſtung R... aus ſchreibt, die ſich auf Gnade und Ungnade ergeben hat.

JAKOB. — Ich bin heute etwas heiſer, und habe nebenbei einen gewaltigen Stockſchnupfen. Herr Lehrer, Sie werden ſchon die Güte haben müſſen, die Neugierde Aller zu befriedigen und den Brief vorzuleſen.

de satisfaire la curiosité générale en donnant lecture de la lettre.

L'INSTITUTEUR. — Avec plaisir. Donnez!

Recevant la lettre des mains de Jacques, il lut à haute voix ce qui suit:

LEHRER. — Mit Vergnügen. Geben Sie her!

Das Schreiben aus der Hand Jakob's nehmend, las er hierauf folgendes vor:

Chère mère,

Depuis cette lettre qui te donnait tant de détails, je ne t'ai écrit, par intervalles, quelques lignes que pour te donner signe de vie; aujourd'hui, c'est jour de repos, et j'en profite pour te raconter longuement les derniers événements auxquels nous avons assisté.

Le..., au matin, nous reçûmes du quartier-général l'ordre d'assiéger la forteresse et d'intercepter toute communication avec elle. En même temps, on nous promit des renforts qui devaient arriver à bref délai pour cerner complètement la place.

Le lendemain, se conformant à cet ordre, le géné-

Theuerſte Mutter!

Seit meinem letzten großen Briefe habe ich Dir nur hier und da kurze Lebenszeichen von mir gegeben; heute haben wir Ruhetag und ich benutze denſelben, Dir ausführlich unſere neueſten Erlebniſſe zu ſchildern.

Am ...ten früh kam aus den Hauptquartier der Befehl, die Feſtung zu belagern und von jeglichem Verkehre abzuſchneiden. Gleichzeitig wurden uns baldige Verſtärkungen in Ausſicht geſtellt, welche eine vollſtändige Einſchließung des Platzes ermöglichen ſollten.

Dementſprechend nahm General M... bereits am fol-

ral M... établit son quartier d'état-major à Z...; il fit occuper à son infanterie la partie s'étendant de N... à E..., en passant par D..., et il envoya un détachement de cavalerie, pour empêcher les relations de la place avec l'extérieur. On était peu renseigné sur la force de la garnison; on savait seulement que le 64e régiment prussien d'infanterie de ligne, ainsi qu'un certain nombre de bataillons de l'armée territoriale, en faisaient partie.

Nous devions être en tout cas très prudents, car les troupes de notre division étaient placées sous les canons de l'ennemi et éparpillées sur une seule ligne longue et sans profondeur. C'est pourquoi on barricada au plus vite tous les chemins et sentiers conduisant à la forteresse, on creusa des fossés, on construisit des abris, on plaça des relais pour établir une communication

genden Tage sein Stabsquartier in Z...; besetzte mit seiner Infanterie den Abschnitt von N... bis E... über D... und detachirte die Kavallerie zur Unterbrechung des Verkehrs der Festung mit der Außenwelt.

Von der Stärke der Besatzung wußte man wenig; nur daß das 64te preußische Linien-Infanterie Regiment, so wie eine Anzahl Landwehrbataillone derselben angehörten, hatte man in Erfahrung gebracht.

Jedenfalls mahnten die Stellungen unserer Division in einer einzigen, langen, dünnen Linie, unter den Kanonen des Feindes, zur Vorsicht. Aus diesem Grunde wurden alle zur Festung führenden Wege und Stege schleunigst verbarrikadirt, Schützengräben ausgeworfen, Deckungen hergestellt, zur rascheren Verbindung zwischen die einzelnen Cantonnements Relais gelegt, und des Nachts der größte Theil der Truppen in Gefechtsbereitschaft gehalten. Die Besatzung verhielt sich vom ersten Augenblicke an auffallend ruhig.

plus rapide entre chaque cantonnement et on tint en éveil, pendant la nuit, la plus grande partie des troupes. La garnison, dès le premier moment, nous étonna par son inertie.

Le... on commença à construire quelques redoutes qui devaient protéger les travaux. Le même jour, le blocus de la forteresse devint définitif.

Le...., dans l'après-midi, l'ennemi fit sa première sortie avec 1600 hommes et cinq canons; il se dirigea vers le sud, mais il fut si énergiquement repoussé qu'il battît en retraite précipitamment en nous laissant en possession de trois pièces.

Le ... on commença les clayonnages, tels que fascines, blindages, etc...

Notre régiment fit ce jour-là 250 gabions. Les hommes, qui n'étaient pas employés à ces travaux, faisaient du service en campagne et s'exerçaient aux mouvements qu'ils

Am ...ten begann der Bau einiger Feldschanzen, welche zur Sicherung der Arbeiten dienen sollten. An demselben Tage wurde die Einschließung der Festung vollkommen dicht.

Am Nachmittage des ...ten machte der Feind mit 1600 Mann und fünf Geschützen seinen ersten Ausfall; er wählte die Richtung nach Süden, wurde jedoch derart energisch abgewiesen, daß bei seinem eiligen Rückzuge drei Kanonen in unsere Hände fielen.

Am ...ten begannen die Strauchарbeiten an Faschinen, Blendagen, etc.

Unser Regiment fertigte an diesem Tage 250 Stück Schanzkörbe. Die nicht auf Arbeiten befindlichen Mannschaften beschäftigten sich mit Felddienst und übten den Aufmarsch zum Ausgraben der

devaient exécuter pour creuser les parallèles à l'effet de commencer le siége en règle.

Parallelen um eine regelmäßige Belagerung zu beginnen.

Il s'agissait d'abord de déterminer le point de face que l'on se proposait d'attaquer.

Vor allem galt es, den Punkt der Front zu bestimmen, welchen man anzugreifen gedachte.

L'état d'inondation de la plaine et les nappes d'eau qu'on trouvait dans le sol nous obligeaient à commencer l'attaque du côté nord.

Die Ueberschwemmungs- und Grundwasserverhältnisse verwiesen auf den Angriff der Nordfront.

Vers le soir du...., les avant-postes approchèrent du glacis jusqu'à une distance de 300 mètres et entreprirent leurs ouvrages de retranchements.

Gegen Abend des ....ten gingen die Vorposten bis auf 300 Meter an das Glacis heran und gruben sich ein.

Jusque-là, artilleurs et pionniers avaient si bien travaillé qu'ils purent dans la nuit commencer à creuser la première parallèle et construire onze batteries. Cette parallèle avait une largeur de front de 5000 mètres, et avec les communications qui y conduisaient, une étendue totale d'un mille allemand (7500 mètres). Les troupes, chargées de protéger les

Bis dahin hatten Artilleristen und Pioniere so gut gearbeitet, daß für die Nacht das Ausheben der ersten Parallele, sowie der Bau von elf Batterien beginnen konnte. Diese Parallele hatte eine Frontbreite von 5000 Meter und mit den dazu gehörigen Communikationen eine Gesammtausdehnung von einer Meile. Die Truppen des Sicherheitsdienstes erschienen hierbei in angezogenem Mantel,

travaux se rendirent à leurs postes ; elles portaient sur elles leurs manteaux, leurs fourniments, leurs ustensiles de cuisine et des vivres pour vingt-quatre heures ; quant aux ouvriers, ils portaient leurs musettes contenant des boîtes en fer blanc remplies chacune de vingt cartouches et avaient le fusil en bandoulière.

Vers 6 heures du matin, l'ennemi ayant fini ses préparatifs de combat, trente de ses canons environ ouvrirent un feu bien nourri sur le front que nous attaquions ; mais nos travaux avaient été si bien menés que nos batteries de siège purent immédiatement répondre à cette canonnade et, au bout d'une heure et demie, réduire au silence l'artillerie allemande.

Pleins de confiance dans la supériorité déjà éprouvée de notre artillerie, nous creusâmes dans la nuit même du.... la deuxième parallèle. Jusqu'au.... on

Lederzeug, Kochgeschirr mit Lebensmitteln auf 24 Stunden, die Arbeiter mit Brodbeutel, in demselben die Blechbüchsen mit je 20 Patronen, Gewehre am Riemen.

Gegen 6 Uhr Morgens zeigte sich der Gegner auf der angegriffenen Front gefechtsbereit und eröffnete aus etwa dreißig Geschützen ein lebhaftes Feuer. Der Erfolg der diesseitigen Arbeiten erwies sich jedoch als ein so vorzüglicher, daß die Belagerungsbatterien den Kampf sofort aufzunehmen vermochten und nach anderthalb Stunden die deutsche Artillerie zum Schweigen brachten.

Im Vertrauen auf die bereits bewährte Ueberlegenheit unserer Artillerie würde dann schon in der Nacht vom ....ten zum Ausheben der zweiten Pa-

continua à travailler avec ardeur. Il fallait mettre à sec et élargir les tranchées, les pourvoir de banquettes, surtout sur les points où l'on devait faire les sorties.

Le...., on commença à creuser la troisième parallèle, après avoir donné à la seconde une largeur de 12 pieds et une profondeur de 4.

La nuit suivante, on put terminer la demi-parallèle dont l'aile droite n'était plus qu'à 30 mètres du glacis que nous pûmes enfin escalader le..., après avoir fait des tranchées en zigzag.

Les soldats, qui se trouvaient le plus près des remparts, portaient une grosse carabine et avaient un service pénible et dangereux. L'honneur de manier cette arme n'était accordé qu'à des hommes choisis parmi les meilleurs tireurs, commandés par des officiers sortis, pour la plupart, de l'École de tir.

rallele geſchritten. Bis zum ....ten wurde eifrig fortgearbeitet. Es galt die Laufgräben zu entwäſſern und zu verbreitern, mit Bankettſtufen zu verſehen, beſonders an den Punkten, von wo man Ausfälle zu machen gedachte.

Am ....ten begann man die dritte Parallele auszuheben, nachdem die zweite auf 12 Fuß Breite und 4 Fuß Tiefe gebracht worden war.

Die folgende Nacht wurde dann die Halbparallele fertig, deren rechter Flügel nur noch 30 Meter vom Glacis fern lag. Am ....ten endlich erſtiegen wir es mit der Schlangenſappe.

Die dem Walle zunächſt poſtirten, mit großen Büchſen bewaffneten Schützen hatten einen anſtrengenden und gefährdeten Dienſt. Die Ehre, eine ſolche Waffe zu führen, wurde nur ausgewählten Mannſchaften zu Theil. Sie ſtanden unter dem Befehle beſonders auf der Schießſchule ausgebildeter Offiziere.

Ils s'approchaient le plus possible de l'ennemi, jusqu'à l'extrémité des tranchées, où ils se cachaient régulièrement avant la pointe du jour et ils restaient le plus souvent jusqu'au soir dans les trous qu'ils s'étaient creusés et qui étaient pour l'ennemi des points de mire. Dans cet abri, ils épiaient sans cesse, l'œil au guet, les remparts de la forteresse, et là, tout ce qui s'offrait à leur vue tombait infailliblement sous les balles de leurs carabines. Plus d'un artilleur servant fut ainsi frappé à mort près de son canon.

Dem Feinde möglichſt nahe, niſteten ſie ſich ſtets noch vor Tagesanbruch am Ende der Laufgräben ein, verblieben dann meiſt bis zum Abend in ihren vom Feind ſcharf auf's Korn genommenen Schützenlöchern, durchſpähten unausgeſetzt mit wachſamem Auge die Feſtungswerke und was dort ſich zeigte, war ihrer ſichern Waffe verfallen. Mancher Artilleriſt wurde bei Bedienung ſeines Geſchützes niedergeſtreckt.

Pour que ma lettre qui te donne déjà tant de détails ne soit pas trop longue, je passe sous silence le couronnement du glacis, la descente dans le fossé, la destruction des mines de l'ennemi, la prise des ouvrages avancés, la mise en brèche du corps de place, les préparatifs faits pour franchir le fossé intérieur et donner l'assaut par les brèches pratiquées.

Es würde meinen ohnedies ſchon ſo ausführlichen Brief noch mehr verlängern, wollte ich erzählen von der Krönung des Glacis, vom Niederſteigen in den Graben, von der Unſchädlichmachung der feindlichen Minen, von der Beſetzung der Außenwerke, von der Breſchirung des Hauptwalles, von den Vorbereitungen zur letzten Grabenüberſchreitung, um die gangbaren Breſchen zu ſtürmen.

Enfin le.., à quatre heures de l'après-midi, la forteresse hissa le drapeau blanc. A peine l'eut-on aperçu que des milliers de cris d'une allégresse indescriptible retentirent dans l'air. Toute notre armée de siège était comme électrisée. Une grande animation régna dans tout le réseau des tranchées et dans les cantonnements. Chacun était plein d'impatience et voulait entrer dans la forteresse le soir même, mais cela ne pouvait se faire si rapidement; il fallait attendre la fin des négociations.

Ce fut seulement le....., à une heure du matin, que la capitulation fut signée. La garnison, forte de 358 officiers, 15.898 hommes sans compter les blessés et les malades, se constitua prisonnière.

A neuf heures, la citadelle et ses portes furent occupées par nos troupes.

Peu après, on descendit le drapeau allemand qui

Endlich am ....ten Nachmittags vier Uhr hißte die Festung die weiße Flagge auf. Als sie erkannt worden, da erfüllte unbeschreiblicher, vieltausendstimmiger Jubelruf die Luft. Das ganze Belagerungscorps war wie elektrisirt. Überall wurde es lebendig im Gewirre der Laufgräben, und in den Cantonnements.

Voll Ungeduld hoffte ein Jeder noch selbigen Abend in die Festung einrücken zu können; allein das ging nun einmal nicht so rasch an; die Verhandlungen beanspruchten noch einige Zeit.

Erst am...ten um ein Uhr Morgens wurde die Capitulation abgeschlossen; durch dieselbe ergab sich die Besatzung in der Stärke von 358 Offizieren, 15,898 Mann außer den Verwundeten und Kranken kriegsgefangen.

Um neun Uhr wurde die Citadelle und ihre Thore durch unsere Truppen besetzt. Die deutsche Fahne auf dem Thurm der Domkirche sank

flottait sur la tour de la cathédrale, et on hissa le drapeau français, dont les belles couleurs vives se voyaient de loin.

A 11 heures devait sortir la garnison ; pour la surveiller, on avait placé, en demi-cercle, devant le glacis de la lunette 32, près de la route qui conduit à Frickenhausen, un assez fort détachement de toutes armes de notre armée de siège. Notre général X... s'y trouvait avec son état-major. On cria trois fois : « Vive la France », et aussitôt le défilé commença.

En tête marchait le commandant de place suivi du général d'artillerie N...

Notre général descendit de cheval pour les recevoir.

Les prisonniers venaient immédiatement après ; ils marchèrent d'abord en assez bon ordre ; peu à peu, ils perdirent leur distance et, comme beaucoup étaient ivres, ils ne formaient qu'une masse confuse qui avançait lourdement.

bald darauf zu Boden und die französische Tricolore mit ihren schönen, heitern Farben, weithin sichtbar, wurde aufgezogen.

Um 11 Uhr war, um den Ausmarsch der Garnison entgegen zu nehmen, vor dem Glacis der Lunette 32 an der Straße nach Frickenhausen ein gemischtes größeres Detachement des Belagerungscorps im Halbkreise aufgestellt. Unser General X... mit seinem Stabe befand sich zur Stelle. Nachdem zunächst ein dreifaches „Es lebe Frankreich!“ ausgebracht worden war, begann das Defiliren.

An der Spitze schritt der Commandant, dicht hinter ihm der Artilleriegeneral N...

Unser General stieg vom Pferde und empfing dieselben.

Der Vorbeimarsch der Gefangenen folgte unmittelbar darauf. Anfangs vollzog sich derselbe in leidlicher Ordnung, nach und nach lockerten sich die Glieder; zum Theil betrunken wälzte sich die Masse vorwärts.

Le premier et le deuxième bataillon de notre régiment prirent possession des postes.

Le général fit son entrée dans la ville. Les troupes commandées pour cette solennité étaient sous les ordres du colonel de G...

Les pertes que nous avons éprouvées depuis le commencement du siège jusqu'à la capitulation se sont élevées, en tout, à 1012 morts et blessés.

Les Allemands, d'après les états qu'ils ont fournis, ont eu 650 morts, 2000 blessés, sans compter 300 hommes, tant tués que blessés, appartenant à la population civile.

Parmi les personnes que vous connaissez, le fils du sous-percepteur Laurent S... de B... s'est particulièrement distingué. Envoyé en avant avec plusieurs de ses camarades contre deux canons qui nous incommodaient, il finit par forcer l'ennemi à suspendre le feu. C'est alors

Das erste und zweite Bataillon unseres Regimentes besetzten die Wachen.

Der General hielt seinen Einzug in die Stadt. Die zu diesem feierlichen Akte befehligten Truppen commandirte Oberst von G...

Unser Verlust hatte im Ganzen von Beginn der Einschließung bis zur Capitulation 1012 Todte und Verwundete betragen.

Die Deutschen hatten nach eigenen Berichten 650 Mann todt, 2000 verwundet, außerdem von der Civilbevölkerung 300 Menschen getödtet und verwundet.

Unter unseren Bekannten hat sich besonders der Sohn des Untersteuereinnehmers Lorenz S... aus B... ausgezeichnet. Mit mehreren Kameraden gegen zwei lästig gewordene Geschütze vorgeschickt, zwang er schließlich den Feind zum Einstellen des Feuers. Allein nunmehr schleuderte derselbe seine Geschosse von mehreren ande-

que plusieurs autres batteries dirigèrent leur tir sur ces audacieux. Obus sur obus tombent comme la grêle autour d'eux. Il leur paraît impossible de résister plus longtemps; seul Laurent n'est pas de leur avis; ce n'est que lorsque ses munitions sont épuisées qu'il se retire, grâce à Dieu, sain et sauf. Rejoignant ses camarades, il leur dit en plaisantant qu'il se sentait très honoré des égards que les Allemands lui avaient témoignés d'une façon un peu brutale, il est vrai, mais conforme à leur caractère.

Notre cousin Jean Schœfer, de son côté, a brillamment réussi un coup d'audace. En faisant une patrouille, il voit sur une route adjacente deux chariots chargés de fourrage se diriger vers la forteresse. N'hésitant pas une minute, il traverse, ayant de l'eau jusqu'aux genoux, le terrain inondé qui le sépare

ren Seiten auf diese kühnen Schützen. Granate auf Granate hagelt auf deren Standpunkt nieder. Es scheint unmöglich, dort länger auszuharren, nur Lorenz gibt das nicht zu; erst als seine Munition erschöpft, kehrt er, dank Gottes Hülfe, unversehrt mit dem Scherze heim, daß er sich sehr geehrt fühle über die zwar etwas massive, aber ihrem Character entsprechende Aufmerksamkeit der Deutschen für seine Person.

Eine besonders kecke und glänzende That vollführte glücklich unser Vetter Johann Schäfer.

Während eines Patrouillenganges bemerkt er auf einer Nebenstraße zwei mit Fourage beladene Wagen der Festung zufahren. Kurz entschlossen eilt er durch den knietief überschwemmten Boden, erreicht die Wagen, zwingt sie zur Umkehr und trifft, trotzdem man von den Wällen ein vollständiges Schnellfeuer nachsendet,

des voitures, rejoint ces dernières, les force à rebrousser chemin et malgré la fusillade qui, du haut des remparts, est dirigée contre lui, les ramène dans sa compagnie.

. . . . . .

Passant la fin de la lettre qui ne parlait que de la famille, l'instituteur la rendit à l'hôtesse et la société, vu l'heure avancée, se sépara heureuse des bonnes nouvelles qu'elle venait d'apprendre.

dennoch mit seiner Beute bei seiner Kompagnie an.

. . . . . .

Den übrigen Theil des Schreibens, der nur die Familie betraf, überschlagend, gab der Vorleser dasselbe der Wirthin zurück und, der vorgerückten Stunde halber, ging die Gesellschaft in gehobener Stimmung über die soeben vernommenen frohen Nachrichten auseinander.

Lettre d'un Cavalier à ses parents.

Quelques jours après, les habitués de l'auberge s'étaient de nouveau réunis; un d'entre eux avait reçu une lettre de son fils qui servait dans la cavalerie. Jacques pria son ami de la lui remettre pour qu'il en donnât lecture.

Brief eines Kavalleristen an seine Eltern.

Als einige Tage später die Gäste der Dorfschenke sich wieder zusammen gefunden hatte einer unter ihnen von seinem Sohne, der bei der Kavallerie diente, einen Brief erhalten. Jakob bat um die Aushändigung und las denselben vor.

Voici quel en était le contenu:

Mes chers parents,

De X... je ne vous ai écrit que quelques mots; aujourd'hui j'entre dans les détails. Le... de ce mois, à 2 h. $^1/^2$ du matin, on donna l'alarme, le brouillard était épais; à 5 heures, nous entendîmes le bruit du canon, nous nous portâmes immédiatement dans sa direction. Nous étions tous enthousiasmés à la pensée de pouvoir bientôt livrer bataille. Le général de division Ch... avait beaucoup de peine à tenir tête à l'ennemi, supérieur en nombre. Craignant d'être obligé de battre en retraite, il voulait laisser reposer un peu ses bataillons en attendant que les troupes du X^{me} corps qu'il savait dans le voisinage vînssent lui amener du renfort.

Il envoya donc l'ordre à notre général de cavalerie M...., qui se tenait sur la lisière de la forêt avec un

Er lautete folgendermaßen:

Meine Lieben!

Von X... aus habe ich nur kurze Nachricht gegeben, hier das Nähere.

Den ....ten dieses Monats, Morgens $^1/^2$ 3 Uhr, wurden wir alarmirt; um 5 Uhr schon bei dickem Nebel hörten wir Kanonendonner und ritten sofort demselben nach. Alles war begeistert; denn wir glaubten, bald ins Gefecht zu kommen. Der Generallieutnant Ch.... hatte dem überlegenen Feinde gegenüber einen harten Stand. Er fürchtete die Nothwendigkeit eines Rückzuges und wollte den Bataillonen eine Weile Luft machen, bis die Truppen des x^{ten} Corps, die in der Nähe waren, ihm Verstärkung bringen konnten.

Er übersandte daher unserem Reitergeneral M..., welcher mit einem Küraſſier- und einem Dragonerregimente an einem

régiment de cuirassiers et un régiment de dragons, de charger contre le centre ennemi, pour laisser aux bataillons de secours le temps d'arriver. Quelque difficile que fût cette mission, le général n'hésita pas à mettre l'ordre à exécution. Il se plaça à la tête de sa brigade et fondit sur l'ennemi ventre à terre.

Nos braves sont reçus par un feu terrible, douze canons leur lancent l'obus et la mitraille, et l'infanterie, obliquant à gauche, tire sur nos cavaliers. Alors tombent beaucoup des nôtres, mais notre impétuosité ne se ralentit pas. Nos cuirassiers se jettent sur les canons et massacrent les servants. Les pièces sont prises, les dragons se précipitent sur l'infanterie.

La première ligne de bataille est rompue, et les escadrons continuent à charger la deuxième. Tandis que nous exécutons cette charge, nous sommes

Waldsaume hielt, den Befehl, gegen das feindliche Centrum vorzurücken, um Zeit für die herannahenden Bataillone zu gewinnen. So schwer auch die Aufgabe war, so zögerte der General nicht, den Befehl zu vollziehen. Er setzt sich an die Spitze einer Brigade und geht in gestrecktem Galopp auf den Feind los.

Ein furchtbares Granat- und Schrapnellfeuer von zwölf Geschützen empfängt die Braven und von halblinks senden die Gewehre der Infanterie ihre Kugeln in unsere Reihen, aber obgleich hier viele fallen, geht es unaufhaltsam weiter. Unsere Kürassiere werfen sich auf die Geschütze und hauen die Bedienungsmannschaft nieder. Die Kanonen sind genommen, die Dragoner stürzen sich auf die Infanterie.

Das erste Treffen ist durchbrochen, und immer weiter stürmt die Reiterschaar auf das zweite zu. Beim Angriffe gehen uns jenseitige Kürassiere in den Rücken und so werden

surpris par des cuirassiers allemands qui font prisonniers quelques-uns des nôtres. Comme nous pénétrons les premiers dans une batterie, mon lieutenant, un sous-officier et moi, j'aperçois le commandant allemand qui va tirer son révolver. Avant qu'il y réussisse, je lui assène sur la figure un coup de sabre qui le fait tomber de cheval; un officier me couche en joue à bout portant mais il est désarçonné par le sous-officier et le lieutenant.

On sonne alors le ralliement et, pendant que nous nous reformons, des uhlans fondent tout-à-coup sur notre flanc gauche; en même temps une violente fusillade nous décime de face. A ce moment, nous sommes obligés de faire une conversion à droite; dans ce mouvement tournant, nous perdons beaucoup de monde, car il nous faut, en revenant, longer de nouveau pendant près de 2 kilomètres la lisière

einige der Unsrigen gefangen. Wie ich mit meinem Lieutnant und einem Unteroffiziere zuerst in einer Batterie war, bemerke ich den deutschen Major, der seinen Revolver ziehen will. Ehe er dazu kommt, haue ich ihm über das Gesicht, daß er vom Pferde fällt. Ein Offizier zielt aus unmittelbarer Nähe auf mich, wird aber von dem Unteroffizier und dem Lieutnant heruntergehauen.

Da wird Appell geblasen, und als wir uns wieder sammeln, brechen plötzlich Ulanen in die linke Flanke ein, während das Gewehrfeuer von vorn in unseren Reihen wüthet. Da muß unsere Reiterschaar rechts abschwenken, und furchtbar sind die Verluste, die sie nun erleidet, denn vorbei, über eine Viertelmeile, geht es wieder am Waldessaum, und abermals muß das erste Treffen des Fußvolkes, das sich inzwischen gesammelt, durchbrochen werden. Obgleich sich unsere Reihen

de la forêt et rompre une deuxième fois la première ligne d'infanterie qui s'était ralliée dans l'intervalle. Le choc de nos chevaux fut irrésistible, et, bien que nos rangs se fussent éclaircis, ce fut pendant un quart d'heure un carnage effrayant. Les Allemands demandèrent quartier ; nous le leur accordâmes, mais à peine avions-nous tourné le dos qu'ils reprirent leurs armes; alors une sorte de rage s'empara de nous et nous passâmes tout au fil de l'épée. Voilà notre victoire ! elle est brillante, mais elle a été chèrement achetée ; quand nous nous comptâmes, il ne restait de notre escadron qu'un maréchal des logis et 40 hommes. Le reste était mort ou fait prisonnier.

On croit généralement que cette victoire sanglante a décidé du sort de la campagne. Je ne puis encore vous dire si, aussitôt la paix conclue, je pourrai revenir

lichteten, riſſen unſere Pferde viele nieder und eine Viertelſtunde wurde ſchrecklich eingehauen. Die Kerle baten um Pardon; hatte man ihnen denſelben aber bewilligt und den Rücken gewandt, ſo griffen ſie wieder nach den Gewehren; unſere Wuth wurde dadurch grenzenlos. Keiner wurde jetzt mehr verſchont. Unſer Sieg war glänzend, aber theuer erkauft; als wir uns zählten, waren von unſerer Schwadron nur noch ein Wachtmeiſter und 40 Mann zur Stelle; die übrigen waren gefallen oder gefangen genommen.

Allgemein iſt die Meinung verbreitet, daß dieſer blutige Sieg für den Ausgang des Feldzuges ausſchlaggebend geweſen ſei. Ob es mir nach dem Friedensſchluſſe vergönnt ſein wird,

au milieu de vous, ou s'il faudra que je reste en pays ennemi avec l'armée d'occupation. . . . . .

Votre fils qui vous aime.
X...

in Eure Mitte zu eilen, oder ob ich genöthigt sein werde, bei der Occupationsarmee in Feindes land zu verbleiben, kann ich noch nicht bestimmen. . . .

. . . . . .

Euer Euch liebender Sohn.
X...

L'INSTITUTEUR. — Je n'aurais jamais cru qu'avec l'extrême précision et la longue portée des armes à feu, la cavalerie pût être appelée à jouer le rôle important dont parle la lettre que vous venez de lire.

LEHRER. — Ich hätte kaum gedacht, daß bei der ungeheuren Entwickelung der Treffähigkeit und Tragweite der Feuerwaffen, die Reiterei noch zu einer so wichtigen Rolle berufen sein könnte, wie aus dem Inhalte des vorgelesenen Briefes hervorgeht.

JACQUES. — Si les faits sont exactement rapportés, il est évident que la cavalerie a reconquis son ancienne réputation comme arme de combat.

JAKOB. — Wenn der Brief in allen Theilen richtig ist, so stünde es fest, daß die Reiterei als Schlachtenwaffe ihr altes Ansehen wieder errungen hat.

LE GARDE-FORESTIER. — Mon journal raconte également que la cavalerie, pendant le combat dont on vient de parler, a fait partie de

FÖRSTER. — Auch meine Zeitung berichtet in ähnlicher Weise, nämlich, daß die Kavallerie während des besprochenen Kampfes einen integri-

la ligne de bataille et a, en quelque sorte, décidé de la journée.

Le gendarme. — Je ne partage pas votre opinion. Un cas isolé ne suffit pas pour vous donner raison. A nombre égal, le fantassin prêt à faire feu est supérieur au cavalier, même en rase campagne. Il n'a même pas à craindre de se mesurer avec plusieurs cavaliers s'il sait garder son calme et sa présence d'esprit et bien se servir de son fusil à répétition. Toute unité d'infanterie, quelle que soit sa formation de combat, est en état de refouler la cavalerie, même supérieure en nombre, pourvu qu'elle sache mettre à profit la force destructive du nouveau fusil.

Jacques. — Aux avantages que vous reconnaissez à l'infanterie, vous oubliez d'ajouter ceux de la baïonnette.

Le gendarme. — Pas du tout; mais l'infanterie, pour

renden Theil der Schlachtlinie bildete und im gewissen Sinne sogar den Ausschlag gab.

Gendarm. — Ich kann dieser Meinung nicht beitreten und halte einen einzigen Fall noch für keinen stichhaltigen Beweis, um mich zu widerlegen. Der einzelne Infanterist ist auch im freien und offenen Gelände einem Reiter überlegen, wenn ersterer ihm feuerbereit entgegentritt. Selbst gegen mehrere Reiter braucht er den Kampf nicht zu scheuen, wenn er Ruhe und Besonnenheit bewahrt und sein Gewehr als Mehrlader richtig verwendet. Ebenso ist jede Infanterie-Abtheilung, gleichviel in welcher Formation, im Stande, die Kavallerie auch in der Überzahl abzuschlagen, sofern sie die vernichtende Feuerkraft des neuen Gewehres gehörig zur Anwendung bringt.

Jakob. — Sie vergessen hierbei noch das Bajonett anzuführen, das einen weiteren Vortheil der Infanterie bildet.

Gendarm. — Durchaus nicht; aber hauptsächlich im

se défendre contre la cavalerie, doit plutôt avoir recours au tir qu'à la baïonnette dont elle ne doit faire usage qu'exceptionnellement, et le compte rendu qu'on vient de lire démontre clairement qu'un détachement d'infanterie, qui se laisse surprendre par la cavalerie sans avoir le temps de faire feu, est perdu.

Feuer und nur ausnahmsweise im Bajonett kann die Vertheidigung der Infanterie gegen Kavallerie beruhen, und der eben gehörte Bericht beweist deutlich, daß eine Infanterie-Abtheilung, welche sich von der Kavallerie ereilen läßt, ehe sie zum Schusse kommt, verloren ist.

L'infanterie en marche ne saurait résister à la cavalerie, mais, si elle fait feu de pied ferme, elle peut attendre la charge en toute confiance et elle sera d'autant plus forte qu'elle trouvera sur le terrain de quoi s'abriter et se couvrir.

Laufende Infanterie ist der Kavallerie gegenüber wehrlos, während ruhig feuernde dem Angriffe mit vollem Vertrauen entgegensehen darf. Ihre Stärke wächst, wenn ihr ein Gelände Schutz und Deckung bietet.

L'INSTITUTEUR. — Et que pensez-vous de la formation des carrés, monsieur le maître stratégiste?

LEHRER. — Und was ist Ihre Meinung über die Quarrébildung, Herr Oberstratege?

LE GENDARME. — Il n'est opportun d'en former que dans des cas particuliers.

GENDARM. — Nur wenn besondere Umstände es erfordern, kann die Annahme des Quarrés zweckmäßig erscheinen.

L'INSTITUTEUR. — Quels sont-ils?

LEHRER. — Und welches sind diese?

LE GENDARME. Il y en

GENDARM. — Das Quarré

a plusieurs; d'abord si les troupes ont épuisé leurs munitions, ensuite si des pertes éprouvées dans un combat récent ont ébranlé le moral des hommes, enfin s'il faut battre en retraite en rase campagne, quand on est poursuivi par une cavalerie supérieure en nombre. Les lignes de tirailleurs, étant les plus rapprochées de l'ennemi, sont les plus exposées aux surprises et aux attaques de la cavalerie. L'expérience a cependant démontré que le feu d'une ligne de tirailleurs plus ou moins compacte réussit toujours à la repousser. Ce n'est que lorsque ceux-ci regagnent au pas de course le gros des avant-postes qu'ils risquent de voir les chevaux leur passer sur le corps.

kann nöthig werden, wenn die Truppe sich verschossen hat, wenn die Haltung derselben durch ein vorangegangenes opfervolles Gefecht erschüttert ist, oder ein Rückzug über freies Gelände unter steter Bedrohung durch überlegene Kavallerie ausgeführt werden muß. Auch sind Schützenlinien, als die nächsten am Feinde, den überraschenden Angriffen der Kavallerie am meisten ausgesetzt. Jedoch hat die Erfahrung gezeigt, daß das Feuer einer mehr oder weniger dichten Schützenlinie vollkommen genügt, um Reiterei abzuweisen. Nur wenn die Schützen zu den geschlossenen Abtheilungen zurücklaufen, bringen sie sich in Gefahr, übergeritten zu werden.

Jacques. — Vous avez dû servir dans la cavalerie pour être si bien renseigné?

Jakob. — Sie waren wohl früher selbst Kavallerist, da Sie in diesem Punkte so wohlbewandert scheinen?

Le gendarme, — Vous l'avez dit, et j'ai pris part

Gendarm. — Wie Sie sagen, und ich habe Attacken ge-

à des attaques contre la cavalerie, l'infanterie et l'artillerie,

Le garde-forestier. — Le mode d'exécution de l'attaque ne varie-t-il pas avec l'arme de l'adversaire?

Le gendarme. — Cela va sans dire; l'attaque varie encore avec l'état de formation de l'ennemi. Pour culbuter la cavalerie, il faut être en ligne serrée et lancer les chevaux à toute vitesse; il faut cependant que ceux-ci n'arrivent pas trop essoufflés, pour qu'ils puissent résister au combat corps à corps et poursuivre l'adversaire vaincu.

Quand la cavalerie est déjà en ligne, le succès de la charge est presque certain, si les troupes conservent le trot le plus longtemps possible et ne partent au galop qu'à une faible distance de l'ennemi, pour essayer de le culbuter par un choc sec et impétueux.

Quand on attaque l'infanterie, si on ne peut profiter du terrain pour s'en approgen Kavallerie, Infanterie und Artillerie mitausführen helfen.

Förster. — Ist die Ausführung des Angriffs, je nach der Waffengattung des Gegners grundverschieden?

Gendarm. — Selbstverständlich; die Attacke richtet sich außerdem noch nach der Gefechtsverfassung des Feindes. Um Kavallerie niederzureiten muß die Linie festgeschlossen und in vollster Kraft gegenrennen. Indeß sollen die Pferde noch Athem behalten für das Handgemenge, sowie für die Verfolgung des geworfenen Gegners.

Einer bereits formirten Kavallerie gegenüber wird der Angriff am besten gelingen, wenn die Truppe möglichst lange im Trabe verbleibt und nach geringer, in Galopp zurückzulegender Strecke mit kurzem, kräftigem Anprall den Feind umzureiten versucht.

Bei der Attacke auf Infanterie wird, wenn das Gelände nicht verdeckte Annäherung ode

cher sans être vu ou la surprendre, il faut passer au galop, même à une grande distance, et on accélèrera cette allure si l'état du sol et la vigueur des chevaux le permettent.

L'INSTITUTEUR. — Quelle peut bien être exactement la vitesse ordinaire dans les différentes allures?

LE GENDARME. — Il faut faire dans une minute :

Au pas 125 pas ;
Au trot 300 pas ;
Au galop 500 pas ; le pas compté à 0 m. 80 centimètres.

On parcourt donc au galop 400 mètres par minute.

LE CORDONNIER. — Et quelle est donc la vitesse du pas dans l'infanterie?

LE GENDARME. — On a calculé qu'un piéton, marchant seul, parcourt dans des circonstances ordinaires 100 mètres par minute, par conséquent 1 kilomètre en dix minutes ou un mille allemand (7500 mètres) en une heure quinze minutes.

gar Überraschung gestattet, schon aus großer Entfernung in den Galopp übergegangen, in welchem, wenn die Bodenverhältnisse und die Kräfte der Pferde es gestatten, das Tempo gesteigert werden kann.

LEHRER. — Welches ist wohl genau das Tempo für die verschiedenen Gangarten?

GENDARM. — Der in einer Minute zu durchreitende Raum beträgt :

im Schritte 125 Schritt ;
im Trabe 300 Schritt ;
im Galopp 500 Schritt,

wobei der Schritt gleich 0,80 Meter zu rechnen. Im Galopp durchreitet man demnach in einer Minute 400 Meter.

SCHUSTER. — Und wie verhält es sich mit der Marschgeschwindigkeit der Infanterie?

GENDARM. — Man rechnet, daß der einzelne Fußgänger unter gewöhnlichen Verhältnissen 100 Meter in einer Minute zurücklegt, also 1 Kilometer in zehn Minuten oder eine Meile in einer Stunde und fünfzehn Minuten.

Une colonne d'infanterie en marche, dans les mêmes circonstances, met une heure quarante. On sait par expérience que l'infanterie met huit heures pour faire 4 milles et, dans les marches forcées deux jours pour faire 10 à 12 milles en marchant jour et nuit.

L'HÔTESSE. — Mais ne pourrait-on pas aussi transporter les hommes sur des voitures?

LE GENDARME. — Certainement, si l'on pouvait se procurer le nombre de voitures nécessaires. Il faudrait pour une compagnie seule vingt chariots à quatre chevaux, en supposant que chaque voiture puisse recevoir douze hommes et leurs bagages.

LE MAQUIGNON. — Notre cordonnier est cause que nous nous sommes écartés de notre sujet de conversation qui était la cavalerie; il paraît ne s'intéresser qu'aux fantassins parce qu'ils usent des semelles.

LE CORDONNIER. — Ne le

Eine marschirende Infanterie-Kolonne bedarf unter gleich günstigen Umständen einer Stunde 40 Minuten. Erfahrungsgemäß braucht die Infanterie zu einem Marsch von 4 Meilen 8 Stunden, zu Gewaltmärschen von 10—12 Meilen, bei denen Tag und Nacht marschirt wird, zwei Tage.

WIRTHIN. — Aber könnte man denn die Mannschaften nicht auch auf Wagen transportiren?

GENDARM. — Das ginge wohl, wenn man nur die nöthige Zahl der Wagen herbeischaffen könnte. Eine Kompagnie allein würde 20 vierspännige Wagen gebrauchen, wenn jeder Wagen zwölf Mann mit Gepäck aufzunehmen vermag.

ROSSKAMM. — Durch unsern Schuhmacher sind wir ganz von unserm Gesprächsgegenstande, der Kavallerie, abgekommen; er scheint sich auch nur für das zu interessiren, was auf Schusterrappen einhergaloppirt.

SCHUHMACHER. — Nehmen

prenez donc pas de si haut! Je suis peut-être plus ferré que vous sur l'hippologie et l'équitation.

Le maquignon. — Comme il n'y a pas de sellier dans notre village, vous avez probablement raccommodé une cravache, une croupière, une martingale, un poitrail, une sous-gorge, une courroie de paquetage, une longe, un frontail, une étrivière, un licou, une sangle, un surfaix, une sous-ventrière, la selle, le panneau ou la bride d'un vieux cheval de labour et vous croyez pour cela connaître les chevaux; notre forgeron, en revanche, est beaucoup plus modeste; il me répare tous les ans mes étriers, mes bridons, mes gourmettes, mes mors, mes éperons, il me fait même les fers à cheval, les clous de ferrure et il ne s'est pas encore mêlé à la conversation.

Le cordonnier. — Si on examine les chevaux que

Sie doch den Mund nicht zu voll! Es wäre leicht möglich, daß ich, was Pferdekunde und Reitkunst betrifft, weit besser beschlagen bin, als Sie selbst.

Rosskamm. — Da es in unserm Orte keinen Sattler gibt, so haben Sie vielleicht einmal eine Reitpeitsche, einen Schwanz-, Sprung-, Brust-, Kehl-, Pack-, Anbinde-, Stirn- oder Steigriemen, eine Halfter, einen Gurt, Ober- oder Bauchgurt, den Sattel oder das Sattelkissen, den Zügel eines alten Ackergauls ausgebessert und glauben nun, ein Pferdekenner zu sein; da ist doch unser Schmied viel bescheidener; er reparirt mir, Jahr aus Jahr ein, meine Steigbügel, Trensen, Kinnketten, Stangengebisse und Sporen aus, fertigt sogar die Hufeisen und Nägel zum Beschlagen selber, und hat heute noch kein Wort dreingeredet.

Schuhmacher. — Wenn man das Pferdematerial be-

vous vendez aux pauvres paysans, on constate qu'ils ne peuvent servir que d'échantillons pour étudier les défauts de leur race. Vous offrez tantôt un étalon qui a une épaulure ou un éparvin, tantôt une jument poussive, tantôt un cheval blanc qui tique en l'air ou à l'appui, tantôt un cheval noir qui a la gourme. Vous avez vendu à mon beau-frère, propriétaire de l'hôtel du *Lion*, un cheval hongre pie qui a une hernie et une pouliche qui boite.

Le maquignon. — Quand votre beau-frère achète à vil prix un cheval de trait, de renfort ou de timon, il voudrait avoir la qualité d'un cheval de selle. Du reste, je comprends maintenant qui vous a si bien initié à la connaissance du cheval. Je voudrais cependant voir comment vous vous y prendriez pour brider ou débrider un cheval, le mener au gué ou à l'abreuvoir, l'atteler et le dételer, l'étriller, lui faire le pan-

trachtet, daß Sie den bedauernswerthen Bauern verkaufen, so kann man höchstens daran studiren, wie ein Pferd nicht sein soll. Bald haben Sie einen bug- oder spatlahmen Hengst, bald eine engbrüstige (lungenfaule) Stute, bald einen Schimmel, der Windkopper oder Krippenbeißer ist, oder einen Rappen, der die Druſen oder den Kropf hat; meinem Schwager, dem Löwenwirth, haben Sie einen scheckigen Wallachen verkauft, der einen Leiſtenbruch hat und ein Stutenfüllen, welches hinkt.

Rosskamm. — Wenn Ihr Schwager ein Zug-, Vorſpann- oder Stangenpferd für einen Spottpreis kauft, ſo ſtellt er trotzdem Anſprüche an dieſelben wie an ein Sattel- oder Reitpferd. Jetzt iſt es mir übrigens klar, wer Sie in Pferdeſachen ſo tief eingeweiht hat. Ich möchte Sie jedoch einmal ſehen, wie Sie ſich benehmen würden, wenn Sie einem Pferde den Zaum oder die Kandare anlegen, es abzäumen, oder auch nur in die Schwemme oder zur Tränke führen, an- und ab-

sage et lui donner à manger.

Le cordonnier. — Je puis vous assurer que tout cela ne m'embarrasserait nullement. Et si vous voulez, je puis même vous faire une petite conférence sur l'équitation, où il semble que vous connaissez bien peu de chose. Je puis vous dire ce qu'on entend par effet diagonal droit et effet diagonal gauche, effet contraire, comment on change de main, comment on appuie la croupe en dedans ou en dehors, comment on met en main un cheval, on le rassemble ou on le fait tenir droit, ce qu'est un galop à trois et à quatre temps, quand un cheval galope juste, faux ou désuni, trotte ou piaffe.

Le maquignon. — Mais il y a certes là quelque chose de surprenant. Comment se fait-il que vous soyez si versé dans l'équitation ? J'avoue que j'ai eu tort de vous railler sur l'hippologie ; où avez-vous donc appris tout cela ?

ſpannen, ſtriegeln, putzen und füttern müßten.

Schuhmacher. — Ich kann Ihnen verſichern, daß mich dies Alles nicht in Verlegenheit ſetzen würde. Und wenn Sie wollen, kann ich Ihnen ſogar noch einen kleinen Vortrag über die Reitkunſt halten, die Sie noch blutwenig zu verſtehen ſcheinen. Ich kann Ihnen ſagen, was rechte und linke Diagonalwirkung, Gegenwirkung iſt, wie man wechſelt, längs der Wand ſchließt, oder das Pferd hineinſtellt oder travers gehen läßt, wie ein Pferd zuſammengenommen, verſammelt, aufgerichtet wird, was ein Drei-, Vier-Tempo Galopp iſt, wie ein Pferd rein (richtig), unrein (falſch), über's Kreuz galoppirt, trabt, tanzt.

Rosskamm. — Aber das geht ja in der That nicht mit rechten Dingen zu. Wie kommen Sie dazu, in der Reitkunſt ſo bewandert zu ſein? Ich geſtehe allerdings mein Unrecht ein, Sie in Bezug auf Pferdekunde ein wenig gefoppt zu haben ;

Le cordonnier. — Sachez que j'ai servi dans la cavalerie, et que j'étais même très apprécié de mes officiers qui me trouvaient un cavalier accompli. J'ai dressé plus d'un cheval farouche, peureux, vicieux, ombrageux, rétif ; qui, à son arrivée au régiment, était indomptable, pointait, ruait, se cabrait et ne voulait pas se laisser monter. Tous sortaient de mes mains allant à volonté au pas, à l'amble, au traquenard, au trot, au grand trop, au petit galop, au galop, au galop de charge, à bride abattue, ventre à terre. Lorsque je fus libéré du service, on m'a même offert une place dans un haras; mais, me souvenant du proverbe « à chacun son métier », j'ai préféré manier, comme par le passé, ma forme, mon alène et mon fil poissé, plutôt que la cravache et les éperons.

aber wo in aller Welt haben Sie denn diese Kenntnisse erworben?

Schuhmacher. — Mögen Sie denn wissen, daß ich als Kavallerist gedient und sogar bei meinen Offizieren als flotter Reiter sehr beliebt war. Manches wilde, scheue, tückische, stutzige, stätige Pferd, das als Remonte unbändig war, vorn und hinten ausschlug, sich bäumte und nicht aufsitzen lassen wollte, habe ich zugeritten, so daß es nach Belieben im Schritte, im Paß, im halben Paß, im Trab, im vollen Trab, im kurzen Galopp, im Galopp, in voller Carriere, mit verhängtem Zügel, in gestrecktem Galopp ging. Als meine Dienstzeit beendigt war, hat man mir sogar eine Stelle im Landesgestüte angeboten; ich zog es jedoch vor, des Sprichworts eingedenk, „bei meinem Leisten" zu bleiben und lieber Pfrieme und Pechdraht zu handhaben, als Peitsche und Sporen.

Jacques. — Sauf meilleur avis, je crois que nous avons assez causé aujourd'hui de cavalerie et de chevaux; en outre, vu l'heure avancée, il est temps que nous rentrions, si nous ne voulons nous attirer une verte semonce conjugale. Adieu donc! à demain!

Le dimanche..... Juillet, les habitués de l'auberge étaient dans une assez grande agitation. Plusieurs d'entre eux étaient allés pour affaires au chef-lieu de canton et en étaient revenus racontant qu'ils avaient vu sur la place du marché quelques canons pris récemment à l'ennemi, et que ce butin devait y rester exposé plusieurs jours, pour être transporté ensuite à sa destination. On venait de tomber d'accord qu'on ferait une excursion en commun pour aller voir ces glorieux trophées, lorsque le charron de l'endroit, d'un air tout joyeux,

Jakob. — Ich bin der unmaßgeblichen Meinung, daß wir heute genug über Kavallerie und Pferde geschwatzt haben; überdies ist es schon spät und Zeit, den Nachhauseweg anzutreten, wenn wir nicht scharfe Gardinenpredigten hören wollen. Also Gott befohlen! Bis morgen!

Der Sonntag des ....ten Juli hatte die Besucher der Dorfschenke in eine nicht gewöhnliche Aufregung versetzt. Mehrere unter ihnen, die von einem Geschäftsgange nach dem nahen Kreisstädtchen zurückgekehrt waren, berichteten, daß auf dem Marktplatze daselbst einige der jüngst erbeuteten, deutschen Kanonen aufgestellt seien, um einige Tage später nach ihrem Bestimmungsorte weiter geführt zu werden. Man war eben übereingekommen, einen gemeinschaftlichen Ausflug zur Besichtigung der Siegestrophäen zu unternehmen, als der Wagner des Ortes, freudestrahlenden Angesichts, mit einem Briefe in der Hand eintrat, den er von seinem Neffen aus W...,

entra tenant une lettre qu'il avait reçue de son neveu de W.., qui servait dans l'artillerie.

Jacques se chargea d'en donner lecture à ses amis et, au milieu de l'attention générale, il lut ce qui suit :

Cher oncle,

Dans la bataille sanglante que nous avons livrée le ..... de ce mois, près de S..., l'artillerie a joué le plus grand rôle et c'est surtout grâce à la supériorité de nos canons que nous avons remporté la victoire. J'aurais voulu que tu pusses voir comment le...., de grand matin, notre batterie avançait au grand trot sur la route de M... au milieu d'un fracas assourdissant, suivie de plusieurs fourgons de munitions et autres voitures. Tout-à-coup la tête de la batterie s'écarte de la route et entre dans les champs. Les six canons font une conversion pour se mettre en ligne; on

der bei der Artillerie diente, erhalten hatte.

Jakob übernahm es, den gespannt horchenden Gästen das Schreiben vorzulesen, welches folgendermaßen lautete:

Lieber Onkel!

Das am ....ten dieses Monats von uns bei S... gelieferte Gefecht bestand hauptsächlich in einem heftigen Artilleriekampfe; die vorzügliche Wirkung unserer Geschütze trug viel zu dessen günstiger Entscheidung bei. Ich wollte nur, Du hättest uns sehen können, wie wir am frühen Morgen des ...ten auf der Landstraße bei M... mit unserer Batterie im schärfsten Trabe einhersausten, gefolgt von mehreren Munitions- und anderen Wagen. Plötzlich biegt die Spitze der Batterie von der Straße ab, in das Feld hinein; die sechs Geschütze schwenken zur Linie ein; ein schmetterndes Signal, und im vollen Rosseslauf fliegen sie den Abhang eines Hügels hinan. Auf

entend une sonnerie éclatante, et les chevaux gravissent à toute vitesse le versant d'une colline. Sur le sommet, on aperçoit le commandant, qui était arrivé le premier pour choisir un emplacement favorable.

Une nouvelle sonnerie retentit, suivie d'un court commandement. Comme obéissant à un coup de baguette magique, la batterie s'arrête; presque aussitôt elle forme un pêle-mêle qui semble inextricable; mais ce désordre apparent disparaît en un clin d'œil; les canons, prêts à faire feu, sont détachés de leurs avant-trains que les chevaux ramènent en arrière. Dix secondes s'écoulent et, du canon de l'aile droite, s'élance un éclair rapide, accompagné d'un bruit pareil au grondement sourd du tonnerre. A peine deux nouveaux coups ont-ils été tirés, que le commandant, qui se tient sur les côtés de la batterie

dem Gipfel hält bereits der Commandeur, welcher vorausgeritten war, um die geeignete Stelle zu wählen.

Wieder ein Signal und ein kurzes Commando. Die Batterie steht wie mit einem Zauberschlage regungslos da, doch nur um sich im nächsten Augenblick in ein scheinbar unauflösliches Chaos zusammenzuballen. Aber in einem Nu ist die anscheinende Verwirrung wieder gehoben; die Kanonen stehen abgeprotzt in der Feuerstellung bereit, hinter ihnen die Protzen mit der Bespannung. Noch 10 Sekunden und aus der Mündung des rechten Flügelgeschützes zuckt ein jäher Blitz hervor, dem der dumpfe Donner des Schusses grollend nachhallt. Kaum sind zwei weitere Schüsse abgegeben, als der Kommandant, welcher seitwärts von der Batterie durch sein Glas die Wirkung des Feuers beobachtet, schon gewahr wird, daß die Granaten einige

pour se rendre compte avec sa longue vue de l'effet produit, constate que les obus dépassent le but de quelques centaines de pas. Il commande immédiatement de rectifier le pointage, et à partir de ce moment les projectiles se succèdent, décrivant leur courbe meurtrière avec une régularité prodigieuse. L'ennemi essaie bien de répondre à notre feu aussi énergiquement que possible, mais ses projectiles ne peuvent nous atteindre. Tantôt ils s'enfoncent dans le sol à une grande distance de notre front; tantôt ils volent au-dessus des têtes de nos braves artilleurs qui les accueillent avec toutes sortes de plaisanteries.

J'ai eu la chance d'en être quitte pour une légère blessure.

L'ennemi, qui donne déjà des signes de découragement, sera bientôt obligé d'accepter nos conditions.

hundert Schritte weit über das Ziel hinausfliegen. Augenblicklich wird die entsprechende Änderung in der Richtung der Geschütze befohlen, und nun verfolgt Geschoß um Geschoß seine tödtliche Bahn mit einer wunderbaren Regelmäßigkeit.

Der Feind macht anfangs wohl den Versuch, unser Feuer mit möglichster Energie zu erwidern, aber seine Geschosse können uns nicht finden; bald bohren sie sich weit von unserer Front in den Erdboden ein, bald fliegen sie über unsere Köpfe hinweg, begleitet von allerlei spöttischen Bemerkungen unserer braven Kanoniere.

Glücklicherweise bin ich bis jetzt mit einer leichten Verwundung davongekommen.

Der Feind zeigt bereits Spuren von Ermattung und wird wohl bald unseren Frie-

ditions de paix. . . . . .
. . . . . .
Votre fidèle neveu
N. N.

bensbedingungen sich fügen müssen . . . . . .
Euer treuer Neffe
N. N.

Cette lecture terminée, les amis prirent congé les uns des autres, se promettant d'aller voir le lendemain les canons allemands. A 10 heures du matin, ils se trouvaient sur la place et causaient avec animation aux factionnaires gardant les pièces.

Nach Beendigung des Vorlesens verabschiedeten sich die Freunde mit dem Vorsatze, am andern Morgen die deutschen Geschütze zu sehen. Schon um 10 Uhr Morgens hatten sie ihr Vorhaben ausgeführt und befanden sich im lebhaften Wechselgespräche mit den die Geschütze bewachenden Posten.

— Les canons que vous voyez ici, dit un artilleur réformé pour incapacité de service, sont des pièces de 4 et de 6; on les appelle encore, d'après le diamètre du forage intérieur, des canons de 7,85 et de 8 cent. 8.

Tous sont des canons rayés se chargeant par la culasse. Les pièces de 4 sont de l'artillerie légère et celles de 6 de la grosse artillerie. Comme

— Die Kanonen, die Sie hier sehen, erklärte ein wegen Dienstuntauglichkeit in seine Heimath entlassener Artillerist, sind theils Vier-theils Sechspfünder, oder, wie sie nach dem Durchmesser ihrer innern Bohrung auch genannt werden, 7,85 und 8,8 Centimeter-Geschütze.

Beide sind gezogene Hinterlader. Die Vierpfünder-Batterien heißen „leichte", die Sechspfünder „schwere". Wie Sie sehen, sind sie im abgeprotzten Zustande, d. h. die Protze oder

vous le voyez, les avant-trains sont démontés, c'est-à-dire que l'avant-train ou la partie antérieure qui contient les munitions dans un coffre est séparé de l'affût ou arrière-train qui porte le canon entre ses deux flasques. Les essieux sont en acier fondu, les moyeux en bronze; le canon pèse environ 8 quintaux un quart. La partie antérieure, l'âme, est à peu près 7 fois plus longue que la partie postérieure, la chambre.

der Vorderwagen, welcher in einem Kasten die Munition mitführt, getrennt von der Laffette oder dem Hinterwagen, welche zwischen ihren beiden Wänden das Rohr trägt. Die Achsen sind von Gußstahl, die Radnaben von Bronze; das Rohr ist ungefähr 8 ½ Centner schwer. Der vordere Theil, die Seele, ist beiläufig 7 mal so lang, als der hintere Theil, der Ladungsraum.

Sur la surface cylindrique de l'âme se trouvent en relief 18 bandes longitudinales, en forme de spirales, qu'on appelle cloisons, tandis que les parties creuses qui les séparent s'appellent rayures.

Auf der cylindrischen Fläche der Seele erheben sich achtzehn bandartige, spiralförmig gewundene Längsstreifen, die sogenannten Felder, während die zwischen ihnen liegenden vertieften Furchen „Züge" heißen.

Jacques. — A quoi servent-elles?

Jakob. — Wozu dienen dieselben?

L'artilleur. — C'est le long de ces cloisons et de ces rayures que le plomb, qui entoure les obus des canons rayés, s'enfonce et que le projectile reçoit sa direction.

Artillerist. — Durch diese Felder und Züge muß sich der Bleimantel, der die Granaten der gezogenen Kanonen umgibt, hindurchpressen und gibt so dem Geschosse Führung.

Le lendemain de l'excursion au chef-lieu de canton, les habitués de l'auberge s'entretenaient encore de ce qu'ils y avaient vu. Jacques cependant n'était pas avec eux. L'armistice était conclu, et comme il n'y avait pas de nouvelles de la guerre, il avait préféré rendre visite à son ami l'instituteur qu'il trouva de bonne humeur. Celui-ci avait devant lui un paquet de manuscrits assez volumineux et tenait à la main une lettre.

Am Tage nach dem Ausfluge in das Kreisstädtchen waren die Gäste der Schenke noch im Gespräche über das dort Gesehene begriffen. Jakob war jedoch nicht unter ihnen. Da der Waffenstillstand geschlossen war, und Neuigkeiten vom Kriegsschauplatze fehlten, hatte er es vorgezogen, seinen Freund, den Lehrer, zu besuchen, den er in heiterer Laune antraf. Vor sich hatte dieser ein ziemlich umfangreiches Paket Schriften und in der Hand einen Brief.

Jacques (s'adressant à lui). — Vous paraissez aujourd'hui très satisfait?

Jakob (sich an ihn wendend). — Sie scheinen ja heute sehr vergnügt zu sein?

L'instituteur. — Je viens de recevoir de mon cousin, qui est interprète militaire, une lettre et cette collection de dialogues qui vous intéresseront peut-être aussi.

Lehrer. — Ich habe soeben von meinem Vetter, der Militärinterpret ist, einen Brief erhalten und außerdem diese Sammlung Dialoge, die auch Sie vielleicht interessiren werden.

Jacques. — J'ai jusqu'ici entendu si souvent parler, — et parlé moi-même de batailles et de combats, —

Jakob. — Ich habe bis jetzt so viel über Schlachten und Kämpfe gehört, gelesen, und

j'en ai lu tant de récits, qu'il faut absolument que je fasse diversion à mes idées. Pourriez-vous me prêter votre manuscrit pour quelque temps?

L'INSTITUTEUR. — Très volontiers. Voici la lettre. Emportez-là, ainsi que les dialogues, et rendez-les moi quand vous les aurez parcourus à votre aise.

JACQUES — Grand merci!

Rentré chez lui, Jacques commença la lecture de ce qui suit :

gesprochen, daß mir Abwechslung wirklich noth thut. Könnten Sie mir wohl Ihr Manuscript auf einige Zeit leihen?

LEHRER. — Sehr gerne. Hier ist der Brief. Nehmen Sie ihn mit, ebenso wie die Dialoge und bringen Sie sie mir erst dann wieder, wenn Sie dieselben in aller Gemächlichkeit durchgelesen haben.

JAKOB. — Besten Dank!

Zu Hause angekommen, begann Jakob mit der Lektüre des Nachstehenden :

Lettre de l'interprète à son cousin, instituteur à X...

Cher cousin,

J'ai vu avec plaisir par ta lettre que tu t'appliques fortement à l'étude de l'allemand. Comme tu désirais posséder une collection de dialogues militaires, je viens te donner satisfaction en t'envoyant ceux que j'ai composés

Brief des Interpreten an seinen Vetter, den Schullehrer zu X...

Lieber Vetter!

Aus Deinem Briefe habe ich mit Vergnügen ersehen, daß Du Dich mit großem Fleiße dem Studium des Deutschen widmest. Deinem Wunsche, eine Sammlung militärischer Dialoge zu besitzen, komme ich hiermit nach und überschicke Dir diejenigen, wel-

avant la guerre dans mes moments perdus.

J'espère qu'ils te seront utiles.

Bien à toi,
X... Y...
Interprète militaire.

che ich selbst in meinen Mußestunden vor dem Ausbruch des Krieges verfaßt habe.

Hoffentlich werden Dir dieselben von Nutzen sein.

Mit bestem Gruß
Dein X... Y...
Militär-Interpret.

DEUXIÈME PARTIE

Dialogues militaires.

Ier DIALOGUE

Renseignements sur le chemin et la nature du sol.

Conversation avec une personne du pays.

Demande.— Pouvez-vous m'indiquer le chemin qui conduit à X...?

Réponse — C'est celui-ci.

D. — Et quelle est la route qui mène à N...?

R. — C'est celle-là.

D. — Quelle distance y a t-il d'ici à M...? Combien y a-t-il de milles ou de lieues?

R. Il y a environ six milles. Si vous marchez bien, il ne vous faut que huit heures.

D. Quel est le plus court

ZWEITE THEIL

Militärische Dialoge

DIALOG I

Erkundigungen nach dem Wege und der Beſchaffenheit des Landes.

Geſpräch mit einem Eingebornen.

Frage. — Können Sie mir den Weg nach X... angeben?

Antwort. — Es iſt dieſer hier.

F. — Und welche Straße führt nach N...?

A. — Jene dort.

F. — Wie weit iſt es von hier bis M...? Wie viel Meilen oder Stunden?

A. Es ſind ungefähr ſechs Meilen. Wenn Sie gut ausholen (ſtramm marſchiren), brauchen Sie blos acht Stunden.

F. Welches iſt der kürzeſte

chemin pour y aller? Connaissez-vous un chemin de traverse? Faut-il marcher toujours tout droit?

Weg nach B...? Kennen Sie einen Seitenweg (Nebenweg)? Muß man immer geradeaus gehen?

R. — Non, à environ un mille, il faut tourner à droite et, arrivé au premier carrefour, tourner à gauche.

A. Nein, ungefähr eine Meile von hier müssen Sie rechts einbiegen und wenn Sie dann an den nächsten Kreuzweg kommen, links gehen.

D. — Quelle est la largeur de la route?

F. Wie breit ist die Straße?

R. — Dans les passages les plus étroits, elle mesure à peine 2 mètres; les voitures ne peuvent aller jusqu'au bout, car elle finit en sentier.

A. An den schmalsten Stellen kaum 2 Meter; die Wagen können dieselbe nicht bis an's Ende befahren, denn sie endigt in einen Pfad.

D. — Y a-t-il de la boue sur cette route?

F. Ist die Straße kothig?

R. — Non, elle est bien entretenue et, comme on n'a employé pour la faire que d'excellents matériaux, elle est toujours sèche. Il est vrai qu'en été elle est couverte de poussière. Dans certains endroits elle est pavée.

A. Nein, sie ist gut unterhalten und infolge des dazu verwandten, ausgezeichneten Materials immer trocken. Im Sommer ist sie allerdings sehr staubig. Stellenweise ist sie gepflastert.

D. — J'ai entendu dire que les dernières pluies l'avaient endommagée sur plusieurs points; malgré

F. — Ich habe gehört, daß die letzten Regengüsse sie an manchen Punkten beschädigt ha-

cela, serait-elle encore praticable pour de lourds fourgons ?

R. — Non, il n'y a que de légers véhicules qui puissent y passer.

D. — Est-ce que la route est plate ? Y a-t-il de fortes côtes ?

R. — Elle est très raide, fait beaucoup de détours et conduit près d'un précipice, sur la droite duquel s'élève une montagne à pic.

D. — Y a-t-il beaucoup de neige, dans les montagnes?

R.— Il y en a peu; cependant, dans bien des endroits on en trouve de grands amas, amoncelés par le vent.

D. — Y a t-il des fossés le long de la route ?

R. Oui, des deux côtés.

D. — Quelle profondeur ont-ils ?

R. — Ils ont bien 1 mètre et demi.

D. — La route est-elle plantée d'arbres?

ben. Ist sie trotzdem für schwere Fuhrwerke noch fahrbar?

A. — Nein. Es können nur leichte Gefährte darauf fahren.

F. — Ist die Straße eben? Finden sich starke Steigungen vor ?

A. — Sie ist sehr steil, macht viele Krümmungen und führt hart an einem Abgrunde hin. Rechts erhebt sich ein senkrecht abfallender Berg.

F. Liegt viel Schnee in den Bergen?

A. — Wenig, doch sind an manchen Orten tiefe, vom Winde zusammengewehte Schneehaufen.

F. — Sind Gräben längs der Straße?

A. — Jawohl, auf beiden Seiten.

F. —Wie tief sind dieselben?

A. — Wohl anderthalb Meter.

F. — Ist die Straße mit Bäumen bepflanzt?

R. — En grande partie d'arbres fruitiers; il y a aussi de hauts peupliers et des haies épaisses qui la séparent des terres labourées.

D. — Comment s'appelle le fleuve que nous avons à franchir?

R. — Els.

D. — (Est-il large et profond? A-t-il un fort courant? Les rives en sont-elles escarpées)? Y a-t-on jeté un pont?

R. — Oui, un pont de bois (de fer, de pierre), mais il n'existe plus, je crois, car nos soldats ont dû le faire sauter.

D. — Le gué est-il facile à trouver? Pouvez-vous me le montrer?

R. — Vous n'avez qu'à suivre cette route pour y arriver.

D. — Est-il bas?

R. — Oui, assez; un piéton a de l'eau jusqu'aux genoux.

D. — Peut-on maintenant passer le fleuve à gué?

R. — Je ne saurais vous le dire exactement.

A. — Größtentheils mit Obstbäumen; jedoch auch mit hohen Pappeln und dichten Hecken, welche sie vom Ackerlande trennen.

F. — Wie heißt der Fluß, den wir zu überschreiten haben?

A. — Els.

F. — (Ist er breit und tief? Hat er eine starke Strömung? Sind die Ufer steil)? Führt eine Brücke über denselben?

A. — Ja, eine hölzerne (eiserne, steinerne), aber sie existirt, glaube ich, nicht mehr, denn unsere Soldaten haben sie, soviel ich weiß, in die Luft gesprengt.

F. — Ist die Übergangsstelle leicht zu finden? Können Sie mir dieselbe zeigen?

A. — Sie brauchen nur dieser Straße zu folgen, um dorthin zu gelangen.

F. — Ist sie seicht?

A. — Ja, ziemlich; ein Fußgänger hat Wasser bis an's Knie.

F. — Kann man jetzt den Fluß durchwaten?

A. — Das kann ich Ihnen nicht bestimmt sagen.

D. — Trouverait-on des canots pour le traverser?

R. — Parfaitement, j'en ai encore vu une douzaine hier matin.

D. — La route ne traverse-t-elle pas une forêt?

R. — Si, à deux milles d'ici il y a une épaisse forêt de sapins (de chênes, de hêtres), qui a une étendue d'environ 400 hectares.

D. — Y a-t-il d'autres chemins qui la coupent?

R. — On compte trois routes principales, dont deux sont parallèles.

D. — Y a-t-il des sentiers et des ravins?

R. — Il n'y a qu'un sentier ; devant la forêt se trouve un ravin qui a une longueur qu'on peut évaluer à un kilomètre.

D. — Les hauteurs qui le dominent sont-elles d'un accès facile? Les talus sont-ils difficiles à gravir et à défendre?

R. — Une compagnie de gens déterminés pourrait

F. — Sind hier in der Nähe Nachen (Boote) zu haben, um überzusetzen?

A. — Ja wohl, ich habe deren noch gestern morgen ein Dutzend gesehen.

F. — Führt die Straße nicht durch einen Wald?

A. — Doch, zwei Meilen von hier ist ein dichter Tannen- (Eichen-, Buchen-) Wald, der ungefähr 400 Hektaren Oberfläche hat.

F. — Führen noch mehrere Wege durch denselben?

A. — Man zählt drei Hauptwege, zwei derselben sind parallel.

F. — Finden sich Fußpfade und Hohlwege darinnen?

A. — Es gibt nur einen einzigen Fußpfad; vor dem Walde befindet sich ein Hohlweg, der annähernd einen Kilometer lang ist.

F. — Sind die Höhen, welche ihn beherrschen, leicht zugänglich? Sind die Böschungen schwer zu ersteigen und zu vertheidigen?

A. — Eine Kompagnie entschlossener Leute könnte ohne

arrêter sans peine un détachement assez fort.

D. — La plaine n'est-elle pas marécageuse et coupée de fossés ?

R. — Non, jusqu'au village N..., qui est à 5 kilomètres, vous avez un bon terrain couvert de prairies.

D. — Combien y a-t-il d'habitants dans le village ? Les paysans ont-ils beaucoup de bétail ?

R. — Le village n'a pas plus de trois cents maisons et les paysans ont assez d'aisance ; ils ont beaucoup de bêtes à cornes et de chevaux et récoltent des céréales, du foin et du trèfle. Ils ont, en outre, beaucoup de forêts dont ils tirent du bois d'ouvrage, de construction et de chauffage ; cependant ils ont été fortement éprouvés.

D. — Comment cela ?

R. — Un détachement ennemi a passé il y a quelques jours, et les habitants ont dû fournir une somme d'argent considérable pour éviter que le pays

Mühe eine größere Truppe aufhalten.

F. — Iſt die Ebene nicht ſumpfig und von Gräben durchſchnitten ?

A. — Nein, bis zu dem Dorfe N..., das fünf Kilometer von hier liegt, haben Sie guten Wieſenboden.

F. — Wieviel Einwohner hat das Dorf ? Haben die Bauern viel Vieh?

A. — Das Dorf hat nicht über 300 Häuſer. Die Bauern ſind ziemlich wohlhabend; ſie haben viel Hornvieh, Pferde und bauen viel Getreide, Heu und Klee; auch haben ſie viele Waldungen, die ihnen Nutz-, Bau- und Brennholz liefern; jedoch ſind ſie ſchon hart mitgenommen worden.

F. — Wieſo denn?

A. — Eine feindliche Abtheilung paſſirte dasſelbe vor wenigen Tagen, und die Einwohner mußten eine bedeutende Geldſumme herbeiſchaffen, ſonſt wäre das Dorf geplün-

ne fût pillé ou incendié. Indépendamment de cela, on exigea d'eux qu'ils livrâssent des produits naturels, tels que bestiaux, bois de chauffage, bière, vin, paille, foin, pelles et pioches ; de plus, ils durent mettre à la disposition de l'ennemi cent ouvriers, pour rendre praticables les chemins qui traversent la forêt de l'autre côté du village et pour refaire les ponts.

dert oder in Brand gesteckt worden. Außerdem wurden ihnen Naturallieferungen an Vieh, Brennholz, Bier, Wein, Stroh, Heu, ebenso wie Schaufeln, Kreuzhacken auferlegt und dazu mußten sie noch dem Feinde 100 Arbeiter stellen, welche die Wege jenseits des Dorfes durch den Wald gangbar machten und die Brücken wieder herstellten.

D. — Maintenant vous pouvez vous retirer; je vous remercie de vos renseignements.

F. — Sie können jetzt gehen; ich danke Ihnen für Ihre Auskunft.

II^e DIALOGUE

Devant un village ennemi.

DIALOG II

Vor einem feindlichen Dorfe.

Conversation avec un villageois.

D. — Hé ! mon ami, (madame, mon enfant) approchez un instant. Je voudrais vous demander quelque chose, ne soyez pas inquiet ! (n'aie pas peur, mon enfant, on ne te fera

Gespräch mit einem Dorfeinwohner.

F. — He da ! lieber Freund ! (Liebe Frau, mein liebes Kind) Kommen Sie einen Augenblick näher ! Ich möchte Sie etwas fragen. Seien Sie nicht ängstlich ! (Habe keine Furcht, mein liebes Kind, es geschieht

pas de mal). Il faut que vous ayez la bonté de (il faut que tu sois assez bon pour) me donner quelques renseignements. Ce village s'appelle Braidbach, n'est-ce pas?

R. — Oui.

D. — Est-il occupé par des soldats?

R. 1re réponse. — Oui, depuis quelques jours.

D. — Combien y en a-t-il?

R. — Je ne saurais vous le dire au juste, mais on n'a pu les loger tous dans les maisons.

On a dû en mettre une centaine à la mairie et à l'école et, de plus, on a transformé en dortoirs les salles de danse des trois auberges. Beaucoup de soldats ont même été obligés de passer la nuit dans les granges et dans les greniers à foin.

D. — De quelle nationalité sont-ils ? Sont-ce des Prussiens, des Hessois, des Bavarois, des Badois, des Wurtembergeois, des Saxons?

dir nichts). Sie müssen die Güte haben (Du mußt so gut sein) mir über etwas Auskunft zu geben. Dies Dorf heißt Braidbach, nicht wahr?

A. — Jawohl!

F. — Ist es von Soldaten besetzt?

A. 1ste Antwort. — Ja, seit einigen Tagen.

F. — Wie viele sind es?

A. — Das kann ich nicht genau sagen, aber man hat sie nicht alle in den Häusern unterbringen können. Auf dem Rathhause, in der Schule sind wenigstens 100 Mann und außerdem hat man in den Tanzböden der drei Wirthshäuser Schlafstätten eingerichtet. Viele Soldaten mußten sogar in den Scheunen und Heuböden übernachten.

F. — Welcher Nationalität gehören sie an? Sind es Preußen, Hessen, Baiern, Badenser, Würtemberger, Sachsen?

R. — Ce sont des Prussiens, des Mecklembourgeois et des Brunswickois.

D. — Ont-ils des canons?

R. — Oui, j'en ai vu parqués au milieu et à l'extrémité du village, là où se trouve la grande blanchisserie.

D. — Avez-vous déjà vu des soldats français?

R. — Vous êtes le premier qui passiez par ici.

D. — Vos troupes ont-elles fait des préparatifs de défense?

R. — Oui, elles ont élevé une barricade avec des brouettes, des voitures, de grosses pierres et du fumier.

R. 2e réponse. — Non, il n'y a plus de soldats; ce matin, à 6 heures, on a battu la générale et toutes les troupes ont quitté précipitamment la localité. Dans notre maison il y avait un sergent-major qui disait à mon père qu'on marcherait sur Erfurt et qu'on y serait peut-être dans deux ou trois jours.

A. — Es sind Preußen, Mecklenburger und Braunschweiger.

F. — Haben sie Kanonen?

A. — Ja, in der Mitte des Dorfes und am andern Ende desselben auf der großen Bleichwiese sah ich welche aufgefahren.

F. — Haben Sie schon französische Soldaten gesehen?

A. — Sie sind der erste, der hier vorbeikommt.

F. — Haben Ihre Truppen Vertheidigungsanstalten getroffen?

A. — Ja, sie haben mit Schiebkarren, Wagen, großen Steinen und Mist eine Barrikade errichtet.

A. nte Antwort. — Nein, es sind keine Soldaten mehr da; heute morgen um 6 Uhr wurde Generalmarsch geschlagen und die ganze Truppe hat eiligst den Ort verlassen. In unserem Hause war ein Feldwebel, welcher zu meinem Vater sagte, daß sie nach Erfurt zu marschirten und vielleicht schon in 2—3 Tagen da sein würden.

D. — Les soldats se sont-ils bien conduits à votre égard?

R. 1re réponse. — Assez bien. La discipline était sévère et on avait fait publier que les habitants qui auraient à se plaindre des hommes, devaient immédiatement faire leur déclaration aux officiers logés au presbytère.

R. 2e réponse. — Oh! les paysans sont furieux, surtout contre les Poméraniens qui ont été très grossiers envers la population et se sont montrés très exigeants. Ils ont fait main basse sur presque toutes les poules, les oies et les canards.

D. — Mais pourquoi ne vous êtes-vous pas plaints à leurs officiers?

R. — C'eût été peine perdue, car les loups ne se mangent pas entre eux.

D. — Ainsi vous n'avez plus beaucoup de vivres?

R. — Non, le village est absolument épuisé .et les

F. — Haben sich die Soldaten gut gegen Sie benommen?

A. 1te Antwort. — Ziemlich gut. Die Mannszucht war streng und man hatte bekannt machen lassen, daß jeder Einwohner sofort Anzeige bei den im Pfarrhause liegenden Offizieren erstatten sollte, wenn ein Soldat sich ungebührlich betrage.

A. 1te Antwort. — O! die Bauern sind wüthend besonders gegen die Pommern, die gegen die Leute sehr grob und mit nichts zufrieden waren. Sie haben beinahe alle Hühner, Gänse und Enten weggefangen.

F. — Aber warum haben Sie sich denn nicht bei ihren Offizieren beschwert?

A. — Wir meinten, es würde doch nichts helfen; das hieße den Teufel bei seiner Großmutter verklagen.

F. — Haben Sie also wenig Vorräthe mehr?

A. — Nein, der Ort ist rein ausgezehrt und für das Weg-

fournisseurs n'ont été payés qu'avec des bons. Je crois qu'il n'y a plus ni bière, ni eau-de-vie; les deux épiciers qui ont dû se défaire de toutes leurs provisions de café, sucre, sel, poivre, chocolat, pruneaux, sardines, harengs, savon... se lamentent de cette perte.

D. — Je suppose que les paysans ont conservé leurs céréales?

R. — Oui, sauf l'avoine qui a dû être livrée aux chevaux de la cavalerie et de l'artillerie.

D. — Croyez-vous qu'ils feraient résistance si nous occupions le village?

R. — Je le crois; car ils s'attendent à tout de la part des Français. On leur a dit que ceux-ci mettraient tout à feu et à sang, et qu'ils n'épargneraient pas l'enfant dans le sein de sa mère. On est même allé jusqu'à répandre des gravures, qui représentaient toutes ces scènes d'une façon horrible.

genommene wurden nur Anweisungen gegeben. Ich glaube, es gibt keinen Tropfen Bier oder Branntwein mehr; die beiden Krämer mußten sogar ihre ganzen Vorräthe an Kaffee, Zucker, Salz, Pfeffer, Chocolade, gedörrten Pflaumen, Sardinen, Häringe, Seife... hergeben und jammern über ihren Verlust.

F. — Aber die Bauern werden doch noch ihr Getreide besitzen?

A. — Ja, bis auf den Hafer, der für die Pferde der Kavallerie und Artillerie abgeliefert werden mußte.

F. — Glauben Sie, daß sie Widerstand leisten würden, wenn wir das Dorf besetzten?

A. — Ich glaube es, denn sie fürchten von den Franzosen das Ärgste. Man hat ihnen gesagt, daß dieselben Alles niedersengen und niederbrennen und das Kind im Mutterleibe nicht verschonen würden. Auch hat man sogar Bilder verbreitet, auf welchen das Alles grausig dargestellt war.

D. — Tout cela n'a pas le sens commun. Si les habitants se comportent comme il convient à des civils, on ne leur fera aucun mal.

Où se trouve la mairie?

R. — Près de l'église.

D. — Et le chemin de la gare?

R. — C'est celui-ci, bordé d'arbres fruitiers; et cette maison que vous voyez là-bas, couverte en ardoises, c'est le bureau de poste et télégraphe.

D. — Où est la fontaine?

R. — A l'extrémité du village.

D. — Avez-vous un abreuvoir pour les chevaux?

R. — Non; nous les menons au ruisseau qui fait marcher le moulin.

D. — Où mène donc ce chemin bordé de sorbiers magnifiques?

R. — Au cimetière.

D. — Comment ce cimetière est-il clos?

F. — Das ist durchaus baarer Unsinn. Wenn die Ortsbewohner sich verhalten, wie es Civilpersonen zukommt, soll ihnen kein Haar gekrümmt werden. Wo befindet sich die Bürgermeisterei?

A. — Neben der Kirche.

F. — Und der Weg nach dem Bahnhofe?

A. — Es ist derjenige, der mit Obstbäumen besetzt ist; dort das Haus mit dem Schieferdach ist das Post- und Telegraphenamt.

F. — Wo ist der Brunnen?

A. — Am andern Ende des Dorfes.

F. — Haben Sie eine Pferdetränke?

A. — Nein, wir führen die Pferde an den Bach, der die Mühle treibt.

F. — Wohin führt denn dieser mit prächtigen Vogelbeerbäumen bepflanzte Weg?

A. — Nach dem Kirchhof (Friedhof oder Gottesacker).

F. — Auf welche Weise ist dieser umschlossen (eingefriedigt)?

R. — Il est entouré d'un mur en pierre, passablement épais, muni de créneaux.

D. — En quels matériaux les maisons sont-elles construites?

R. — L'église, le presbytère et l'école sont bâtis en pierres de taille, les autres maisons sont pour la plupart faites de bousillage et couvertes en tuiles.

D. — Quels corps de métier y a-t-il ici?

R. — Quelques cordonniers, deux tailleurs, un charron et deux forgerons qui sont en même temps maréchaux-ferrants.

D. — Avez-vous aussi un boucher?

R. — Non, les paysans ne mangent de la viande fraîche que de temps en temps, le dimanche; ils la font venir d'Unsleben, village voisin plus important que le nôtre. Les autres jours, ce qu'ils mangent le plus, c'est du lard et du porc fumé qu'ils préparent eux-mêmes.

A. — Er iſt von einer ziemlich dicken, ſteinernen Mauer umgeben, die mit Schießlöchern verſehen iſt.

F. — Aus welchem Material ſind die Häuſer gebaut?

A. — Die Kirche, das Pfarr- und Schulhaus ſind aus maſſivem Stein errichtet, die andern Wohngebäude haben meiſtens Lehmwände und ſind mit Ziegeln gedeckt.

F. — Was für Handwerker gibt es hier?

A. — Einige Schuſter, zwei Schneider, einen Wagner und zwei Schmiede, die zugleich Hufſchmiede ſind.

F. — Haben Sie auch einen Metzger (Fleiſcher, Schlächter)?

A. — Nein, die Bauern eſſen nur Sonntags hie und da friſches Fleiſch, das aus dem nächſten größeren Dorfe Unsleben bezogen wird. Sonſt genießen ſie meiſtens Speck, geräuchertes Schweinefleiſch, das ſie ſich ſelbſt bereiten.

D. — Peut-on se procurer du son et de la farine?

R. — Nous avons deux moulins : l'un en deçà et l'autre au delà du village où l'on peut trouver ces articles. Un des meuniers a toujours un stock de légumes secs, tels que : haricots, pois, lentilles, mais j'ai peine à croire que les soldats lui en aient laissé.

D. — Il doit y avoir encore pas mal de paille et de foin ?

R. — Ce n'est pas cela qui manque.

D. — Y a-t-il beaucoup de chevaux ?

R. — Seulement dix à douze paires, la culture se faisant généralement avec des bœufs.

F. — Kann man ſich Kleie und Mehl verſchaffen?

A. — Wir haben zwei Mühlen, die eine ober-, die andere unterhalb des Dorfes, in welchen dieſe Artikel zu haben ſind. Der eine Müller hat auch ſtändig Hülſenfrüchte, wie Bohnen, Erbſen, Linſen vorräthig, aber ich glaube kaum, daß die Soldaten ihm noch etwas übrig gelaſſen haben.

F. — Aber Stroh und Heu müſſen noch reichlich zu haben ſein?

A. — Daran fehlt es nicht.

F. — Sind viele Pferde da?

A. — Nur 10—12 Paar, da die Feldarbeit meiſtens mit Ochſen beſtellt wird.

III^e DIALOGUE

Conversation avec le maire d'un village ou d'une petite ville.

D. — Monsieur le maire est-il chez lui ? Je désire lui parler.

R. — Il doit rentrer d'un

DIALOG III

Geſpräch mit dem Bürgermeiſter eines Dorfes oder einer kleinen Stadt.

F. — Iſt der Herr Bürgermeiſter anweſend (zu ſprechen)? Ich möchte ihn ſprechen!

A. — Er muß jeden Augen-

moment à l'autre. Justement on sonne: le voici.

D. — Monsieur le maire, j'ai besoin de 4 jours de vivres pour 800 hommes.

R. — Quels sont les vivres que vous désirez ?

D. — Il me faut par jour et par tête 750 grammes de pain ou 500 grammes de biscuit, 375 grammes de viande ou 200 grammes de viande fumée ou de lard, 125 grammes de riz ou 250 grammes de légumes secs, puis de la bière, du café et de l'eau-de-vie. Il me faut encore du fourrage et de l'avoine pour 500 chevaux.

R. — Je regrette que nos provisions d'avoine soient épuisées.

D. — Vous pouvez alors la remplacer par de l'orge. A propos, avec le bœuf, il me faut aussi du mouton.

R. — Nous ne pouvons pas non plus vous satisfaire sur ce point, car il ne reste plus un seul mouton dans le pays. Voudriez-vous de la viande de chèvre ?

blick nach Hause kommen. Es klingelt soeben. Da ist er.

F. — Herr Bürgermeister, ich brauche Lebensmittel für 800 Mann auf 4 Tage.

A. — Was für Lebensmittel brauchen Sie?

F. — Täglich per Kopf 750 Gramm Brod oder 500 Gr. Zwieback, 375 Gr. Fleisch oder 200 Gr. geräuchertes Fleisch oder Speck, 125 Gr. Reis oder 250 Gr. Hülsenfrüchte, dann Bier, Kaffee und Branntwein. Ich brauche ferner Futter und Hafer für 500 Pferde.

A. — Ich bedaure, daß unsere Vorräthe an Hafer erschöpft sind.

F. — Dann können Sie ihn durch Gerste ersetzen. Beiläufig bemerke ich, daß ich außer dem Rindfleisch noch Hammelfleisch nöthig habe.

A. — Auch damit können wir Ihnen nicht dienen, denn es ist fast kein einziger Hammel mehr in der Gegend. Würden Sie vielleicht Ziegenfleisch wünschen?

D. — Non.

R. — Où doit-on livrer les provisions?

D. — A midi précis sur la place de l'église. Faites aussi porter des balances pour vérifier les poids. Ayez soin de ne rien oublier. Si vous manquez à votre parole, on imposera à la ville une rançon de 2.000 francs et nous prendrons des otages que nous ne remettrons en liberté que lorsque la somme aura été payée.

Nous aurons encore beaucoup d'hommes à loger. Avez-vous de quoi les recevoir?

R. — Il y a dans le voisinage le couvent de Sainte-Croix et, de plus, les hangars d'une grande fabrique d'indiennes.

D. — Avez-vous un four banal?

R. — Oui, il fournit par jour 500 livres de pain.

D. — Et un abattoir?

R. — Non, les bouchers tuent le bétail chez eux.

F. — Nein.

A. — Wohin sollen die Vorräthe denn geliefert werden?

F. — Punkt 12 Uhr an den Platz vor der Kirche. Bringen Sie auch einige Wagen zur Stelle, um das Gewicht zu prüfen. Geben Sie Acht, daß nichts vergessen wird. Wenn Sie Ihr Wort nicht halten, wird der Stadt eine Kriegscontribution von 2000 fr. auferlegt werden, und wir werden Geißeln nehmen und dieselben erst dann zurückschicken, wenn die Geldstrafe bezahlt sein wird. Auch haben wir noch viele Leute zu logiren. Haben Sie Gebäude, wo man sie unter Fach bringen kann?

A. — Wir haben in der Nähe das Kloster zum heiligen Kreuz und außerdem die Waarenschuppen einer großen Kattunfabrik.

F. — Haben Sie einen Gemeindebackofen?

A. — Ja, er liefert täglich 500 Pfund Brod.

F. Ist hier ein Schlachthaus?

A. — Nein, die Metzger schlachten das Vieh in ihren eigenen Räumen.

D. — Combien de voitures et de chariots y a-t-il?

R. — 150 grosses voitures, 50 charrettes et 3 calèches.

D. — Il nous faut 10 chariots à ridelles attelés de bœufs ou de chevaux, et 2 voitures à ressorts pour le transport des malades. Avez-vous des employés qui parlent français?

R. — Aucun ne le parle couramment, mais il y a dans le pays un marchand qui a passé quelques années à Paris dans une maison de commerce.

D. — Faites-le venir immédiatement; il pourra nous servir de guide?

R. — Oui, il connaît bien la contrée.

D. — Adieu!

F. — Wieviel Wagen und Fuhrwerke sind vorhanden?

A. — 150 schwere Wagen, 50 Karren und 3 Kutschen.

F. — Wir brauchen 10 Leiterwagen mit Ochsen oder Pferden bespannt und 2 Chaisen mit Federn, zur Fortschaffung von Kranken. Haben Sie Beamte, die französisch können?

A. — Keinen, der es fließend spricht, aber es befindet sich hier ein Kaufmann, der einige Jahre in Paris in einem Handelshause zugebracht hat.

F. — Schaffen Sie ihn gleich zur Stelle; er wird uns als Führer dienen können?

A. — O ja, er kennt die Gegend genau.

F. — Adieu!

IV^e DIALOGUE

Billet de logement

D. — M. X., demeure-t-il ici?

R. — Non, il demeure en face (au bout de la rue, sonnez à la dernière maison à main droite).....

DIALOG IV

Quartierbillet.

F. — Wohnt hier Herr X?

A. — Nein, er wohnt gegenüber (am Ende der Straße, klingeln Sie am letzten Hause rechter Hand). . . .

D. — Je désire parler à M. X..

R. — C'est moi. Qu'y a-t-il pour votre service?

D. — Voici un billet de logement. Je dois loger chez vous pendant 2 jours.

R. — Êtes-vous seul?

D. — Non, j'ai mon ordonnance avec moi; vous aurez encore à loger 2 autres officiers, 1 sergent-major, 3 caporaux et 7 simples soldats.

R. — Bien! je vais vous montrer la chambre que vous occuperez, celle des deux officiers, ainsi que les locaux réservés aux soldats.

D. — Mon ordonnance couchera dans le cabinet à côté; il suffit de lui donner un matelas ou une paillasse avec une couverture. Combien de chambres avez-vous en tout?

R. — J'en ai trois au rez-de-chaussée sans compter la cuisine, trois autres et un

F. — Ich wünsche Herrn X. zu sprechen.

A. — Das bin ich selbst. Was beliebt? (Was steht zu Diensten?)

F. — Hier ist ein Quartierbillet oder -zettel (Einquartirungsschein). Ich muß zwei Tage bei Ihnen wohnen.

A. — Sind Sie allein?

F. — Nein, ich habe einen Burschen bei mir; außerdem haben Sie noch zu logiren 2 Offiziere, 1 Feldwebel, 3 Korporale und 7 Gemeine.

A. — Gut! ich werde Ihnen die für Sie und die beiden Offiziere bestimmten Zimmer, sowie die Räumlichkeiten für die Soldaten zeigen.

F. — Mein Bursche wird in der Kammer hierneben schlafen; es genügt, wenn Sie ihm eine Matraze oder einen Strohsack mit Bettdecke geben. Wieviel Zimmer haben Sie im ganzen?

A. — Ich habe drei zur ebenen Erde (im Erdgeschoß), die Küche nicht mit einbegriffen,

cabinet au premier étage et enfin le grenier.

D. — Bien! Vous donnerez aux hommes de la paille fraiche et des couvertures. Dans ma chambre, vous mettrez une table, des chaises, un fauteuil, une cuvette, un pot à eau, un seau, une carafe, deux serviettes, un vase de nuit, une bougie, une veilleuse et une boîte d'allumettes.

R. — Voici une lampe à pétrole, la préférez-vous à une bougie?

D. — Vous pouvez la laisser; mais remplacez la mèche qui est usée, et faites faire un peu de feu.

Cette porte ne ferme pas, la serrure manque, vous aurez la bonté de faire mettre un verrou. Où conduit la porte qui se trouve sous ma fenêtre?

R. — Au jardin.

D. — Faites-la fermer à clef, ainsi que celle de la cave.

3 Zimmer und eine Kammer im ersten Stock und endlich den Speicher.

F. — Gut! Sie werden für die Mannschaften frisches Stroh und Bettdecken besorgen. In mein Zimmer müssen ein Tisch, Stühle, ein Lehnstuhl, eine Waschschüssel, ein Wassertopf, ein Eimer, eine Wasserflasche, zwei Handtücher, ein Nachtgeschirr, ein Stearin- und Nachtlicht und eine Schachtel Zündhölzchen gebracht werden.

A. — Hier ist eine Petrollampe, falls Sie dieselbe einem Stearinlichte vorziehen.

F. — Sie kann hier bleiben, aber ersetzen Sie den Docht, der abgebrannt ist, durch einen neuen und lassen Sie etwas Feuer machen (einheizen).

Diese Thüre schließt nicht. Sie werden die Güte haben, in Ermangelung eines Schlosses einen Riegel anbringen zu lassen. Wohin führt die Thüre unter meinem Fenster?

A. — Nach dem Garten.

F. — Lassen Sie dieselbe verschließen, ebenso die des Kellers.

R. — Désirez-vous encore quelque chose?

D. — De l'eau chaude, une tasse de thé (de café ou de lait), une brosse à habit et un morceau de savon.

R. — Au bout du corridor se trouvent les cabinets d'aisance.

D. — Où est l'écurie?

R. — Dans la cour, à droite.

A. — Wünschen Sie sonst noch etwas?

F. — Warmes Wasser, eine Tasse Thee (Kaffee, Milch), eine Kleiderbürste und ein Stück Seife.

A. — Am Ende des Hausflurs befindet sich der Abtritt (das Appartement).

F. — Wo ist der Pferdestall?

A. — Im Hofe, rechts.

V^e DIALOGUE

Conversation avec le directeur de la poste.

D. — Je voudrais parler au directeur de la poste.

R. — Le directeur est absent pour le moment.

D. — Conduisez-moi alors près du chef de bureau.

R. — Veuillez attendre un instant que je l'avertisse.

D. — Ne faites pas tant de phrases et conduisez-moi immédiatement près de lui. Quelles sont vos fonctions ici?

R. — Je suis simple employé.

DIALOG V

Gespräch mit dem Postdirektor.

F. — Ich möchte mit dem Postdirektor (Postmeister) sprechen.

A. — Der Postdirektor ist augenblicklich nicht anwesend.

F. — Dann führen Sie mich zum Bureauvorstand.

A. — Wollen Sie einen Augenblick warten, daß ich ihn benachrichtige.

F. — Machen Sie nicht so viele Redensarten und führen Sie mich ohne Umschweif zu ihm. Welche Stellung bekleiden Sie hier?

A. — Ich bin einfacher Postgehilfe.

D. (Dans le bureau du chef). — Monsieur, je vous prie de me remettre sans retard toutes les lettres qui sont en votre possession.

R. — Vous ne pouvez exiger d'un fonctionnaire qu'il manque à son devoir d'une façon aussi flagrante?

D. — Veuillez exécuter mes ordres, ou je vais faire faire une perquisition par mes hommes qui sont dehors. Je vois un jeune homme s'approcher de la porte; dites-lui de rester et donnez à votre personnel la consigne de ne pas sortir.

R. — Ce jeune homme est mon neveu et ne fait pas partie du personnel.

D. — Cela m'est égal! Personne ne bougera d'ici sans mon consentement. Où est la correspondance officielle? Remettez-là moi.

R. — J'invoque de nouveau le serment de fidélité que j'ai prêté et qui s'oppose à ce que vous me demandez. Vous l'exigez!...

F. — (Im Bureau des Vorstandes). Mein Herr, ich ersuche Sie mir unverzüglich alle vorhandenen Briefe auszuhändigen.

A. — Aber Sie können doch eine so offene Pflichtverletzung von einem Beamten nicht verlangen?

F. — Ich bitte Sie, meine Befehle auszuführen, andernfalls werde ich das Bureau von meinen draußen befindlichen Leuten durchsuchen lassen. Ich sehe einen jungen Mann, der sich der Thüre nähert. Bedeuten Sie ihm, daß er hier zu bleiben habe und geben Sie Ihrem Personal Anweisung, dieses Lokal nicht zu verlassen.

A. — Dieser junge Mann ist mein Neffe und gehört nicht zum Beamtenpersonal.

F. — Einerlei! Niemand wird vor meiner Einwilligung hier weggehen. Wo ist die amtliche Correspondenz? Geben Sie sie mir.

A. — Ich versichere Ihnen auf's Neue, daß dies gegen meinen Diensteid verstößt; doch da Sie darauf bestehen, so füge ich mich unter Protest, der force

je cède, en protestant, à un cas de force majeure. Vous trouverez la correspondance officielle dans ce paquet.

D. — Quand a-t-on fait la dernière distribution?

R. — Il y a une heure.

D. — Y avait-il des lettres pour les autorités?

R. — Il s'en trouvait une adressée au maire; une autre, au sous-préfet et une troisième, au commandant de l'armée territoriale.

D. — D'où venaient-elles?

R. — Je ne puis vous le dire, vu la quantité de lettres qui nous passent par les mains.

D. — Faites un effort de mémoire; je vous le conseille dans votre intérêt et surtout... n'éludez pas mes questions! D'où venait la lettre adressée au commandant de l'armée territoriale?

R. — D'après l'enveloppe, du général commandant le 1er corps.

majeure. Sie finden die amtlichen Briefstücke in diesem Pakete.

F. — Wann hat die letzte Briefausgabe stattgefunden?

A. — Vor einer Stunde.

F. — Waren amtliche Schreiben darunter?

A. — Es befand sich dabei eines an den Bürgermeister, ein anderes an den Landrath (an den Bezirksamtmann) sowie ein drittes an das Landwehr-Bezirkscommando.

F. — Woher kamen sie?

A. — Ich kann Ihnen dies nicht sagen bei der Menge der Briefschaften, die durch unsere Hände gehen.

F. — Besinnen Sie sich genau; ich rathe Ihnen dies in Ihrem eigenen Interesse und überhaupt, weichen Sie nicht meinen Fragen aus! Also von wo kam der Brief an das Landwehr-Bezirkscommando?

A. — Nach der Aufschrift zu schließen, vom commandirenden General des ersten Corps.

D. — Où sont les lettres jetées à la boîte depuis la dernière distribution? Si elles ne se trouvent pas, je ferai fouiller tout votre personnel.

R. — Mon neveu les a dans son pardessus; il devait les porter dans mon appartement. Henri, remets le paquet à Monsieur!

D. — Montrez-moi maintenant les lettres poste-restante.

R. — Elles sont enfermées dans ce tiroir, je vais l'ouvrir devant vous.

D. — Avez-vous reçu des journaux, le *Journal officiel*, celui du département?

R. — Oui, en voici plusieurs.

D. — Je vois dans ces papiers une lettre de militaire. De qui est-elle?

R. — C'est la lettre d'un officier à ses parents qui habitent cette localité.

D. — Elle doit contenir des détails importants; il faut qu'elle soit traduite sur-le-champ. Ne parlez-

F. — Wo sind die Briefe, die man seit der letzten Ausgabe in den Kasten geworfen hat? Falls sie sich nicht vorfinden, werde ich Ihr sämmtliches Personal durchsuchen lassen.

A. — Mein Neffe hat dieselben in seinem Überzieher, er sollte sie in meine Wohnung tragen. Heinrich, übergib das Paket dem Herrn!

F. — Zeigen Sie mir jetzt die postlagernden Briefe.

A. — Sie finden sich in diesem Schubfache, das ich vor Ihren Augen aufschließen werde.

F. — Haben Sie neuangekommene Zeitungen, das Regierungs-, Kreis- oder Amtsblatt?

A. — Ja, hier sind mehrere.

F. — Hier unter diesen Papieren sehe ich einen Militärbrief. Vom wem ist er?

A. — Es ist der Brief eines Offizieres an seine Eltern dahier.

F. — Dann enthält derselbe wohl wichtige Einzelheiten: er muß auf der Stelle übersetzt

vous pas plusieurs langues ?

R. — Non, mais voici un employé qui parle couramment le français....

D. — Lisez-moi la lettre! Un peu plus lentement! Relisez cette phrase. Montrez-moi la lettre. Vous n'avez pas rendu ce passage exactement. Mettez-le par écrit avec la traduction en regard, mais traduisez fidèlement, si vous ne voulez vous attirer aucun désagrément... Ou plutôt, vous allez écrire sous ma dictée.

R. — Mais, puisque vous savez si bien l'allemand, vous n'avez pas besoin de mes services?

D. — Faites ce que je vous dis et pas d'observations. Combien de facteurs et d'employés avez-vous?

R. — Nous avons 4 facteurs et 2 employés.

D. — Dites-leur de venir.

R. — Ils sont dans la pièce voisine.

werden. Sprechen Sie nicht mehrere Sprachen?

A. — Nein, aber hier ist ein Beamter, der geläufig französisch spricht....

F. — Lesen Sie mir den Brief vor! Etwas langsamer! Lesen Sie noch einmal den Satz. Zeigen Sie mir den Brief. Sie haben diese Stelle ungenau wiedergegeben. Schreiben Sie sie nieder mit der Übersetzung gegenüber, aber übersetzen Sie wortgetreu,wenn Sie sich nicht Unannehmlichkeiten aussetzen wollen... Oder vielmehr, ich werde Ihnen diktiren.

A. — Aber wenn Sie des Deutschen so kundig sind, so bedürfen Sie ja gar nicht meiner Dienste?

F. — Thun Sie ohne Widerrede was ich Ihnen sage! Wieviel Briefträger und Postbeamte haben Sie?

A. — Wir haben 4 Briefträger und 2 Postbeamte.

F. — Lassen Sie sie hierher kommen.

A. — Sie befinden sich im anstoßenden Zimmer.

D. — Bien! Avez-vous aperçu des pigeons voyageurs?

R. — Non, monsieur.

D. — Réfléchissez bien!

R. — Je vous répéte que je n'ai rien vu.

D. — Où est la première station de pigeons voyageurs?

R. — A X...

D. — Je vais faire occuper le bureau; donnez-m'en les clefs et rentrez chez vous jusqu'à nouvel ordre.

F. — Gut! Haben Sie Brieftauben bemerkt?

A. — Nein, mein Herr.

F. — Beſinnen Sie ſich wohl!

A. — Ich wiederhole Ihnen daß ich nichts geſehen habe.

F. — Wo iſt die nächſte Brieftaubenſtation?

A. — In X....

F. — Ich werde das Bureau beſetzen laſſen. Geben Sie mir die Schlüſſel und gehen Sie bis auf Weiteres nach Hauſe.

VI^e DIALOGUE

A la gare (au bureau du télégraphe.)

D. — Garçon, où est le bureau du télégraphe?

R. — C'est la troisième porte à droite; vous ne pouvez vous tromper.

D. — (Dans le bureau, s'adressant à l'employé) Monsieur, vous voyez à quelle nationalité j'appartiens; dans quelques heures, une division d'infanterie française va passer

DIALOG VI

Auf dem Bahnhofe (Im Telegraphenbureau.)

F. — Portier, wo iſt das Telegraphenbureau?

A. — Es iſt die dritte Thüre rechts; Sie können nicht irren.

F. — (Im Bureau, zum Telegraphiſten) Mein Herr, Sie ſehen, welcher Nationalität ich angehöre; in einigen Stunden wird eine franzöſiſche Diviſion hier einrücken und jede Widerſetzlichkeit gegen meine An-

par ici et punira militairement ceux qui ne suivront pas mes instructions.

R. — Qu'y-a-il pour votre service?

D. — Il faut que vous cessiez de télégraphier.

R. — Ne me permettrez-vous pas d'achever la dépêche que je viens de commencer? Elle est absolument inoffensive.

D. — Je vous défends formellement de continuer. Pour plus de sûreté, je vais faire couper les fils.

R. — Puisque je n'ai plus rien à faire ici, je puis me retirer?

D. — Pas du tout; que pas un employé ne quitte le bureau. Combien êtes-vous ici?

R. — Nous ne sommes que deux, la station n'étant pas très importante. L'employé que vous voyez au guichet est un auxiliaire.

D. — Avez-vous reçu beaucoup de dépêches aujourd'hui?

ordnungen kriegsrechtlich bestrafen.

A. — Was steht zu Dienſten (Was befehlen Sie)?

F. — Sie müſſen Ihre Thätigkeit am Telegraphen einſtellen.

A. — Würden Sie mir nicht erlauben, eine eben angefangene Depeſche zu vollenden? Sie iſt durchaus harmloſer Natur.

F. — Ich verbiete Ihnen ausdrücklich noch weiter Drahtberichte abzuſenden. Der größern Sicherheit halber werde ich die Drähte durchſchneiden laſſen.

A. — Da ich hier nichts weiter zu thun habe, ſo kann ich mich wohl zurückziehen?

F. — Durchaus nicht; keiner der Telegraphiſten verlaſſe das Bureau. Wieviel Beamte ſind hier angeſtellt?

A. — Wir ſind nur zwei, da die Station nicht ſehr bedeutend iſt. Sie ſehen den Hülfsbeamten dort am Schalten.

F. — Haben Sie heute viele Depeſchen erhalten?

R. — Pas beaucoup, et encore étaient-elles d'ordre privé.

D. — Cherchez à vous rappeler. Je sais qu'il y en avait une adressée au général W...

R. — C'était la seule officielle.

D. — Quand est-elle arrivée?

R. — Ce matin, à neuf heures et demie.

D. — Où l'a-t-on expédiée?

R. — On l'a immédiatement portée au corps de garde de l'Hôtel de Ville qui l'a fait remettre par une estafette à l'officier d'ordonnance du général. Aussitôt après, on a sonné l'alarme.

D. — Quel en était le contenu?

R. — Je ne saurais vous le dire; elle était chiffrée, et je n'en possède pas la clef.

D. — Avez-vous un livre où l'on transcrit ces sortes de dépêches?

R. — Oui, il est sur ce pupitre.

A. — Nicht viele, und dazu nur solche privater Natur.

F. — Strengen Sie doch Ihr Gedächtniß ein wenig an. Ich weiß, daß eine an den General W... gerichtet war.

A. — Das war die einzige offizielle.

F. — Wann ist sie angekommen?

A. — Heute morgen um halb zehn.

F. — Wohin wurde sie befördert?

A. — Man hat sie sofort nach der Hauptwache im Rathhaus getragen. Von da wurde sie durch einen reitenden Boten dem diensthabenden Feldadjutanten überbracht. Gleich darauf wurde Alarm geblasen.

F. — Was war ihr Inhalt?

A. — Ich kann Ihnen denselben nicht angeben, da sie chiffrirt war und ich den Schlüssel dazu nicht besitze.

F. — Haben Sie ein Buch, worein dergleichen Telegramme übertragen werden?

A. — Ja, da ist es auf dem Pulte.

D. — Remettez-moi le télégramme que vous étiez en train d'envoyer.

R. — Le voici ! c'est un tanneur du pays qui correspond avec un commerçant de la ville voisine ; il s'agit de l'achat de peaux de bœufs.

D. — A quels corps d'armée avez-vous télégraphié, dans ces derniers temps ?

R. — Aux 13e et 15e corps.

D. — N'étiez-vous pas aussi en communication avec le général R... ?

R. — Oui, il y a deux jours, il a reçu un ordre chiffré assez long.

D. — Où se trouvait-il avec son corps d'armée ?

R. — A X... et on lui enjoignait de se retirer du côté de la forteresse Y.., à une distance de 12 milles.

D. — Je voudrais visiter les pièces voisines. Accompagnez-moi.

R. — Voici les piles et une assez grande provision de produits chimiques.

F. — Geben Sie mir den Drahtbericht, den Sie im Begriffe waren abzusenden.

A. — Hier ist er ; er ist von einem hiesigen Gerber an einen in der nächsten Stadt wohnenden Kaufmann gerichtet, und betrifft die Übernahme von Rindshäuten.

F. — An welche Armeekorps haben Sie in der letzten Zeit telegraphirt ?

A. — An's 13te und 15te.

F. — Standen Sie nicht auch mit dem General R... in Verbindung ?

A. — Ja, er hat vor zwei Tagen einen längeren, chiffrirten Befehl erhalten.

F. — Wo stand er damals mit seinem Corps ?

A. — In X. und er sollte 12 Meilen rückwärts nach der Festung Y... zu marschiren.

F.—Jetzt möchte ich noch die umgebenden Räumlichkeiten besichtigen. Begleiten Sie mich.

A. — Hier sind die Batterien und ein ziemlicher Vorrath an Chemikalien.

D. — Vous avez un télégraphe souterrain?

R. — Puisque vous paraissez le savoir, je vous répondrai que le fil principal, qui relie X. à N., passe ici. Il se trouve à un mètre de profondeur environ sur le côté droit de la chaussée, et son parcours est indiqué, dans toute sa longueur, par des pierres d'une forme spéciale.

D. — Bien! Si ces pierres sont enlevées, nous forcerons les autorités locales à nous renseigner.

Avant de nous séparer, voulez-vous me dire encore ce que vous savez de la télégraphie de campagne?

R. — Elle est dirigée par le corps des pionniers et les régiments de chemins de fer, et a pour objet de relier sans cesse l'armée à la base des opérations, au siège du gouvernement, ainsi qu'aux magasins et forteresses situés en arrière des troupes.

D. — De quel appareil vous serviez-vous?

F. — Sie haben eine unterirdiſche Leitung?

A. — Da Sie es zu wiſſen ſcheinen, ſo will ich Ihnen geſtehen, daß ein Hauptzweig der Leitung von X. nach N. hier durchgeht. Er befindet ſich ungefähr einen Meter tief auf der rechten Seite der Chauſſee und iſt ſeiner ganzen Länge nach durch beſondere Steine markirt.

F. — Gut! Falls dieſe Anzeichen nicht mehr vorhanden ſind, werden wir die Ortsbehörden zur Angabe derſelben zwingen. Ehe wir uns trennen, können Sie mir noch etwas über die Einrichtung des Feldtelegraphen berichten?

A. — Er iſt in den Händen des Pionier-Corps, und der Eiſenbahnregimenter, und ſeine Aufgabe iſt, die Armee mit der Operationsbaſis, mit dem Sitze der Regierung und den rückwärtigen Magazinen und Feſtungen in ununterbrochener Verbindung zu halten.

F. — Welches Apparats bedienten Sie ſich hierbei?

R. — Nous avions, en 1870, l'appareil de Morse, qu'une seule personne peut faire fonctionner, qui est facile à lire et avec lequel on peut même comprendre les dépêches en écoutant le bruit que fait cet appareil.

A. — Wir hatten 1870 den Morse'schen Apparat, welcher nur einer Person bedarf, leicht zu lesen, ja sogar am Geräusch der Maschine abzuhören ist.

D. — Et quelle pile aviez-vous?

F. — Und welcher Batterie?

R. — Celle de Grenett, qui ne se compose que de 3 éléments: charbon, zinc et bichromate de potasse dans de l'acide sulfurique concentré. Le fil est en cuivre ou en fer de 2 à 3 millimètres d'épaisseur et est enveloppé de caoutchouc.

A. — Der Grenett'schen, welche nur aus drei Elementen, von Kohle, Zink, Bichromat von Pottasche in konzentrirter Schwefelsäure, besteht. Der Draht ist aus Kupfer oder Eisen von 2—3 Millimeter Dicke und wird mit Kautschuck umhüllt.

D. — Comment se fait la pose du fil?

F. — Wie geschieht denn die Leitung?

R. — On le déroule d'un tambour placé sur une voiture; on le fixe aux arbres, aux murs, aux maisons ou à des poteaux plantés en terre. L'essentiel est de mettre la télégraphie de campagne aussi vite que possible en communication avec la télégraphie ordi-

A. — Indem man den Draht von einer auf einem Wagen befindlichen Trommel abhaspelt und ihn dann entweder an Bäume, Mauern, Häuser oder an Pfähle, die in die Erde geschlagen werden, befestigt. Die Hauptsache ist, daß man den Feldtelegraphen so rasch als möglich mit dem gewöhnlichen

naire. Quant à la poste de campagne...

D. — Il faut que je vous interrompe, car je n'ai pas le temps de rester davantage.

in Verbindung bringt. Was die Feldpost betrifft. . . .

F. — Ich muß Sie unterbrechen, da meine Zeit mir nicht erlaubt, länger zu verweilen.

VII^e DIALOGUE

Conversation avec le chef de gare. Généralités. Préparatifs pour l'embarquement des troupes.

(A un monsieur en uniforme avec casquette rouge)

D. — Bonjour, monsieur le chef de gare. Veuillez donner l'ordre qu'aucun train ne parte plus.

R. — Bien, cela va être fait. Permettez que j'avertisse le directeur de l'exploitation.

D. — Combien de trains avez-vous encore à faire partir aujourd'hui?

R. — Il nous reste, d'après le tableau de service, l'express et le rapide de M..., puis deux trains omnibus, un train mixte et un train de marchandises.

DIALOG VII

Gespräch mit dem Bahnhofs-Commandanten oder Stationsvorsteher. Allgemeines. Vorbereitungen zum Verladen der Truppen.

(Zu einem Herrn in Uniform mit rother Mütze.)

F. — Guten Tag, Herr Bahnhofs-Commandant! Geben Sie Befehl, daß kein Zug mehr abgelassen wird.

A. — Gut, soll sofort geschehen. Erlauben Sie, daß ich dem Betriebs-Dirigenten die nöthigen Anweisungen gebe.

F. — Wieviel Züge haben Sie heute noch zu expediren?

A. — Fahrplanmäßig noch den Schnell- und Courrierzug nach M., ferner 2 Personenzüge, einen gemischten Zug und einen Güterzug.

D. — Quel matériel roulant avez-vous en gare pour le moment?

R. — Ici, à la gare centrale, nous avons :

... locomotives,

... wagons de 1re et 2e cl.,

... — — 3e classe.

... — — 4e classe,

... — — découverts pour les bestiaux.

D. — Il y a donc aussi des wagons de 4e classe pour les personnes?

R. — Oui, ce sont des wagons sans banquettes ; les voyageurs doivent ou s'asseoir sur leurs bagages ou faire le trajet debout.

D. — Combien de wagons de marchandises avez-vous?

R. — Nous en avons...

D. — Quelle est leur contenance et leur maximum de charge?

R. — C'est indiqué sur le côté extérieur des wagons. Ils peuvent contenir en moyenne :

24 officiers ou fonctionnaires,

F. — Welches Wagenmaterial haben Sie augenblicklich auf der Station?

A. — Auf dem Centralbahnhofe hier:

... Lokomotiven,

... Wagen erster und zweiter Klasse,

... Wagen dritter Klasse,

... Wagen vierter Klasse,

... offene Viehwagen.

F. — Es gibt also auch eine vierte Wagenklasse für Personen?

A. — Jawohl, doch hat dieselbe keine Bänke, und die Reisenden müssen entweder ihr Handgepäck zum Sitzen benutzen, oder andernfalls die Fahrt stehend zurücklegen.

F. — Wieviel Güterwagen haben Sie?

A. — Wir haben deren...

F. — Wie groß ist ihr Fassungsvermögen und Tragfähigkeit?

A. — Dieselbe ist an der Außenseite der Wagen angeschrieben. Sie vermögen im Durchschnitte aufzunehmen :

24 Offiziere oder Beamte,

ou 32 hommes,
ou 6 à 10 malades couchés,
ou 6 chevaux et 2 gardes d'écurie,
ou 2 petits fourgons,
ou 2 avant ou arrière-trains,
ou 1 grand fourgon.

D. — Quelle quantité de troupes pourriez-vous expédier par un train de 50 à 55 voitures au plus?

R. — Nous expédions par ce train, qui aurait environ 500 mètres de long :

1 escadron
ou 1 bataillon d'infanterie, avec leur état-major de régiment ou de brigade,
ou 1 bataillon de chasseurs,
ou 1 escadron 1/2,
ou 1 batterie de campagne avec son état-major,
ou les 5/6 d'une batterie à cheval,
ou 1 compagnie 1/2 de pionniers avec un train de bateaux d'une division.

oder 32 Mann,
oder 6—10 liegende Kranke,
oder 6 Pferde mit 2 Pferdewärtern,
oder 2 kleine Fahrzeuge,
oder 2 Fahrzeugtheile,
oder 1 großes Fahrzeug.

F. — Welche Truppenanzahl könnten Sie mit einem Militärzuge von 100 oder höchstens 110 Achsen befördern?

A. — Wir befördern mit einem solchen, der nahezu 500 Meter Länge hätte :

1 Escadron
oder 1 Infanteriebataillon mit ihrem Regiments- oder Brigadestab,
oder 1 Jägerbataillon,
oder 1 1/2 Escadrons,
oder 1 Feldbatterie mit Stab,
oder 5/6 reitende Batterie,
oder 1 1/2 Pioniercompagnien nebst 1 Divisions-Brückentrain.

D. — Quels sont les règlements en vigueur sur la durée de l'embarquement?

R. — Il faut qu'un train exclusivement militaire soit embarqué: pour l'infanterie en moins d'une heure, pour la cavalerie ou l'artillerie de campagne en moins de deux heures et pour les voitures d'approvisionnement et du train en moins de 3 heures.

D. — Bien! vous aurez à prendre des mesures pour faire embarquer, dans ce délai, les troupes indiquées sur cette note.

R. — Ayez la bonté de venir à mon bureau, afin que nous rédigions la feuille d'expédition, qui doit contenir l'indication du lieu d'embarquement, des principales stations intermédiaires et du lieu de débarquement; nous ferons ensuite le bulletin de parcours pour indiquer au gradé qui surveille le convoi, les stations où l'on

F. — Welche Bestimmungen sind in Betreff der Ladezeit in Geltung?

A. — Es muß ein geschlossener Militärzug mit Fußtruppen innerhalb einer Stunde, mit Kavallerie oder Feldartillerie innerhalb 2 Stunden, mit Kolonnen und Train innerhalb 3 Stunden verladen werden.

F. — Gut! Sie werden Sorge tragen in dieser Frist die Anstalten für die Verladung der auf diesem Zettel verzeichneten Truppengattungen zu treffen.

A. — Wollen Sie dann die Güte haben, mit mir in mein Bureau zu kommen, damit wir den sogenannten Militärfahrschein in welchem Einladeort, die Hauptzwischenstationen und der Ausladeort verzeichnet sind, ausstellen; ebenso wie die Fahrliste für den Transportführer, die über die Stationen mit längerem Halt und die Verpflegungspunkte Aufschluß gibt.

doit faire un arrêt assez long et celles où les troupes prendront leurs repas.

D. — A-t-on pris des dispositions pour que l'embarquement puisse s'effectuer aussi facilement et aussi rapidement que possible?

R. — Oui, nous avons pour cela assez de ponts volants sur le quai et, dans le cas où ceux-ci ne suffiraient pas, nous aurions encore le matériel supplémentaire dont tous les trains militaires sont pourvus.

F. — Sind Vorkehrungen getroffen daß das Einladen möglichſt glatt und raſch verlaufen kann?

A.—Ja, wir haben die nothwendigen Rampenanlagen und im Falle eine Ergänzung nothwendig ſein ſollte, das erforderliche Nothrampenmaterial, womit alle Truppenzüge ausgerüſtet ſind.

VIII° DIALOGUE

Embarquement.

D. — Je vous ai indiqué la quantité de troupes qui doit partir. Pour savoir combien il faut de wagons, réglez-vous sur la force numérique de vos bataillons. Quelle est, chez vous, celle d'un bataillon d'infanterie de ligne mobilisé?

R. — Elle est de 22 offi-

DIALOG VIII

Verladung.

F. — Ich habe Ihnen die Anzahl der zu befördernden Truppen angegeben. Was die einzuſtellenden Wagen betrifft, ſo können Sie die Stärke Ihrer eigenen Bataillone als Richtſchnur nehmen. Wie ſtark iſt bei Ihnen ein mobiles Linien-Infanterie-Bataillon?

A. — Es beſteht aus 22

ciers, 1.030 hommes, 2 médecins et 1 fonctionnaire.

D. — Combien de voitures y a t-il par bataillon?

R. — 11, savoir:

1 fourgon de cartouches à 6 chevaux,

1 fourgon de bagages à 4 chevaux,

4 fourgons à 2 chevaux pour les bagages de la compagnie,

1 fourgon à 2 chevaux pour les médicaments,

et 4 voitures de vivres à 2 chevaux.

D. — Quel est l'effectif d'une batterie d'artillerie de campagne mobilisée?

R. — Il est de 6 canons, 5 officiers, 170 hommes et 150 chevaux.

Il y a encore les voitures de première ligne composées de fourgons de munitions et de vivres et celles de seconde ligne comprenant les mêmes voitures et une forge de campagne.

D. — Comment sont cons-

Offizieren, 1030 Mann, 2 Aerzten und 1 Beamten.

F. — Wieviel Fahrzeuge sind bei jedem Bataillon?

A. — 11, nämlich:

1 sechsspänniger Patronenwagen,

1 vierspänniger Packwagen,

4 zweispännige Kompagnie-Packwagen,

1 zweispänniger Medizinwagen,

und 4 zweispännige Lebensmittelwagen.

F. — Und eine mobilisirte Feldbatterie?

A. — Sie enthält 6 Geschütze, 5 Offiziere, 170 Mann und 150 Pferde.

Dazu kommen die Fahrzeuge der ersten Staffel aus Munitions- und Vorrathswagen und die der zweiten Staffel aus gleichen Wagen und 1 Feldschmiede bestehend.

F. — Und welche Kriegs-

titués, en temps de guerre, les régiments de cavalerie?

R. — Chaque régiment a 4 escadrons et compte 32 officiers et 650 hommes.

D. — Les canons et les voitures sont-ils embarqués de façon à pouvoir être remis sur pied en peu de temps?

R. — Oui, ordinairement nous ne démontons que l'avant-train des canons.

D. — Quant aux chevaux, je désire qu'on les embarque bridés, sellés et harnachés.

R. — C'est ainsi que nous procédons d'habitude.

D. — Avez-vous un nombre suffisant de wagons fermés?

R. — Si nous n'en avons pas assez, nous embarquerons provisoirement les chevaux dans des wagons découverts; si vous voulez les faire desseller, nous mettrons les selles dans des wagons recouverts de bâches.

D. — Combien d'hommes de garde laisse-t-on dans chaque wagon?

ſtärke haben die Kavallerieregimenter?

A. — Jedes Regiment hat 4 Escadronen und zählt 32 Offiziere und 650 Mann.

F. — Die Geſchütze und Fahrzeuge können doch in marſchmäßiger Ausrüſtung verladen werden?

A. — Ja, nur die Geſchütze und Protzen werden gewöhnlich vertheilt befördert.

F. — Was die Pferde betrifft, ſo wünſche ich, daß dieſelben gezäumt, geſattelt und geſchirrt eingeladen werden.

A. — Dies geſchieht bei uns in der Regel.

F. — Haben Sie genug bedeckte Wagen?

A. — Falls dieſelben nicht ausreichen, werden wir die Pferde aushülfsweiſe in offenen verladen; wenn Sie ſie abſatteln laſſen wollen, ſo werden wir mit Planen bedeckte Sattelwagen einſtellen.

F. — Wie viel Mann Wache bleiben in jedem Wagen?

R.— Généralement deux, et à côté des chevaux, trois.

A. — Gewöhnlich 2, bei Gespannen 3.

D. — Où placez-vous les sacs à fourrage et les bagages des gardes d'écurie?

F. — Wo bringen Sie die Futtersäcke und das Gepäck der Pferdewärter unter?

R. — Dans l'espace intermédiaire, contre la porte fermée.

A. — Im Mittelraum, an der geschlossenen Thüre.

D. — Il va sans dire que pendant le trajet il ne doit pas rester de paille dans les wagons découverts?

F.—In den offenen Wagen darf natürlich Stroh während der Fahrt nicht verbleiben?

R. — Assurément non, et on ne peut prendre dans une botte de foin que la ration nécessaire pour le repas du cheval.

A. — Keineswegs, und auch Heu nur aufgebunden für das nächste Futter.

D. — Que faites-vous des gros bagages?

F. — Wie verfahren Sie mit dem großen Gepäck?

R. — Les effets d'habillement et d'équipement, les bagages des officiers, les lances des uhlans, les instruments de musique et les tambours sont confiés à l'employé du train, qui reçoit un bulletin indiquant leur nombre et leur espèce.

A.—Bekleidungs- und Ausrüstungsgegenstände, Offiziersgepäck, die Lanzen der Ulanen, die Musikinstrumente und Trommeln werden dem Zugbeamten nach Art und Stückzahl übergeben.

D. — Faut-il des soldats pour vous aider?

F. — Brauchen Sie hierbei militärische Hülfe?

R. — Certainement, pour éviter de mêler les colis

A. — Gewiß, um dieselben nach Maßgabe der Zusammen-

appartenant à des compagnies différentes.

D. — Comment procède-t-on pour embarquer?

R. — On commence par ranger les hommes suivant le nombre que comporte chaque wagon, et ils montent en voiture sur un commandement ou une sonnerie.

D. — Combien de temps le règlement accorde-t-il pour cela?

R. — Il faut que cette opération soit commencée au plus tard 10 minutes avant le départ du train et terminée 5 minutes avant.

D. — Avez-vous des sonnettes d'alarme?

R. — Bien entendu; dans chaque wagon ou compartiment, on donne au soldat le plus ancien les instructions nécessaires pour attirer en cas de danger l'attention du personnel.

D. — Comme nous sommes à proximité de l'ennemi, un officier surveillera le chef de train et un sous-officier restera sur la locogehörigkeit zu Kompagnien verladen zu können.

F. — Wie geschieht das Einsteigen?

A. — Zuerst wird die Mannschaft den Wagenräumen entsprechend aufgestellt. Das Einsteigen selbst erfolgt auf Kommando oder Signal.

F. — Wieviel Zeit ist hiefür vorgeschrieben?

A. — Es muß spätestens 10 Minuten vor der Abfahrtszeit beginnen und 5 Minuten vor derselben beendet sein.

F. — Haben Sie Nothleinen?

A. — Selbstverständlich; es wird für jeden Wagen oder jedes Coupé ein Aeltester über die Mittel belehrt, welche in Fällen der Gefahr anzuwenden sind, um die Aufmerksamkeit des Zugpersonals zu erregen.

F. — Da wir in der Nähe des Feindes sind, so werden ein Offizier bei dem Zugführer und ein Unteroffizier auf der Lokomotive mitfahren. Der

motive. Il faut que nous partions à 2 heures 1/2.

R. — Dans ce cas, c'est un train supplémentaire que vous demandez?

D. — Certainement. Y trouvez-vous quelque difficulté?

R. — Aucune, mais je vous ferai observer que nous suivons régulièrement le tableau de service, parce que de cette façon on peut prévenir les accidents. Je vois quelques-uns de vos hommes assis dans les ouvertures des portes et sur le bord des wagons de marchandises. Vous ne devriez pas tolérer cela.

D. — N'ayez crainte ! Dès que le train sera en marche, les hommes prendront leur place réglementaire.

Encore quelques détails... La voie est-elle simple ou double?

R. — Jusqu'à X... elle est simple, mais à partir de l'endroit où elle rejoint la ligne stratégique de E... elle est double.

Zug muß um $^1/^2$ 3 abgehen.

A. — Dann verlangen Sie also einen Extrazug?

F. — Gewiß. Finden Sie hierbei eine Schwierigkeit?

A. — Nein; nur möchte ich Ihnen bemerken, daß strenge auf Einhaltung des Fahrplans geachtet wird, weil nur auf diese Weise Eisenbahnunfälle verhütet werden können. Ich sehe, daß einige von Ihren Mannschaften in den Thüröffnungen und auf dem Borde der Güterwagen sitzen. Sie sollten dies untersagen.

F. — Beruhigen Sie sich! Sobald sich der Zug in Bewegung setzt, werden die Leute schon ihre vorschriftsmäßige Stellung einnehmen.

Nun noch einige Einzelheiten... Ist die Bahn ein- oder zweigeleisig?

A. — Bis X. hat sie nur 1 Geleise, aber vom Orte aus, wo sie in die strategische E.er Linie einmündet, ein doppeltes.

D. — Passe-t-on des tunnels ?

R. — Oui, trois.

D. — Quelle longueur ont-ils ?

R. — Le plus court a 150 mètres, le plus long 1 kilomètre.

D. — Sont-ils éclairés ?

R. — Non, mais les conducteurs de train allument les lanternes des wagons.

D. — Les troupes ont-elles fait dernièrement des travaux de terrassement dans le voisinage des tunnels ?

R. — Non.

D. — Croyez-vous qu'ils aient été minés ou rendus impraticables ?

R. — Je n'en sais absolument rien.

D. — Vous nous en répondez sur votre tête. Pour passer le grand tunnel, vous nous accompagnerez, ainsi que le maire et quelques conseillers municipaux.

R. — Vous pouvez être sûr que tout ira bien ; je vous prie donc de me dispenser

F. — Kommt man durch Tunnels?

A. — Ja, durch drei.

F. — Wie lang ſind dieſelben?

A. — Das kürzeſte 150 Meter, das längſte einen Kilometer.

F. — Sind ſie erleuchtet?

A. — Nein, aber es werden die Wagenlaternen von den Schaffnern angezündet.

F. — Sind in der letzten Zeit Truppen in der Nähe der Tunnels mit Erdarbeiten beſchäftigt geweſen?

A. — Nein.

F. — Glauben Sie, daß ſie etwa unterminirt oder unfahrbar gemacht worden ſind?

A. — Es iſt mir durchaus nichts bekannt.

F. — Sie ſtehen uns hiefür mit Ihrem Kopfe. Bis zur Zurücklegung des großen Tunnels werden Sie, ebenſo wie der Bürgermeiſter und einige Gemeinderäthe mitfahren.

A. — Sie können verſichert ſein, daß Alles in Ordnung iſt; deßhalb möchte ich Sie bitten,

de vous accompagner.

D. — Impossible ; je le regrette. Montons en voiture !

(*A la station suivante*)

R. — Vous voyez, tout se passe pour le mieux ; voici le train qui s'arrête.

D. — Nous sommes arrivés. Connaissez-vous le chef de gare?

R.—Oui, c'est un collègue de longue date ; je vais vous le présenter.....

D. — La communication avec la station X... est-elle encore assurée ?

R. — Non. Il y a juste une demi-heure, on m'a prévenu que la voie ferrée était détruite à moitié chemin de D.....

D. — L'a-t-elle été par des troupes du régiment de chemin de fer?

R. — Non, par des pionniers. Les Allemands, avant de partir, ont emporté des matières explosibles, et de quoi faire des barricades.

mich von der Mitfahrt zu entbinden.

F. — Unmöglich, bedaure! Steigen wir ein!

A. — (Auf der nächsten Station) Sie sehen, Alles verläuft in bester Weise; der Zug hält.

F. — Wir sind am Ziele. Kennen Sie den Stationsvorstand?

A. — Ja, es ist ein langjähriger College; ich werde Ihnen denselben vorstellen. . . .

F. — Ist die Verbindung mit der Station X... noch gesichert?

A. — Nein; eben vor einer halben Stunde habe ich die Nachricht erhalten, daß die Eisenbahn halbwegs D... zerstört ist.

F. — Ist dies durch Eisenbahntruppen geschehen?

A. — Nein, durch Pioniere. Die Deutschen haben sich vor ihrem Abgange mit Spreng- und Sperrmitteln versorgt.

D. — Voulez-vous demander par le télégraphe jusqu'où la voie est détruite et m'en informer sans retard.

R. — Tout de suite.

F. — Wollen Sie sich telegraphisch vergewissern, wie weit die Zerstörung reicht und mir unverzüglich den Thatbestand berichten.

A. — Sogleich.

IX^e DIALOGUE

Dans la forêt.

D. — Monsieur, vous êtes garde-forestier, si j'en juge par votre casquette ?

R. — Vous faites erreur, je suis contrôleur de l'impôt sur le malt dans la ville de B...

D. — Qu'est-ce qui vous amène dans ce pays?

R. — Je fais ma tournée chez les meuniers et les brasseurs des environs, pour voir si la quantité de malt qu'ils ont déclarée est réellement celle qu'ils fabriquent.

D. — Les fausses déclarations sont-elles sévèrement punies ?

R. — Oui, elles entraînent de fortes amendes.

D. — Comme votre ser-

DIALOG IX

Im Walde.

F. — Mein Herr, nach Ihrer Dienstmütze zu schließen, sind Sie Forstbeamter?

A. — Sie irren, ich bin der Malzaufschläger (Malzsteuerbeamte) von B. . .

F. — Was führt Sie in diese Gegend ?

A. — Ich mache meine Runde bei den Müllern und Bierbrauern der Umgegend, um zu sehen, ob die Menge des als steuerpflichtig angegebenen Malzes mit dem wirklich geschroteten übereinstimmt.

F. — Sind die Strafen bei Zuwiderhandlungen streng?

A. — Jede Unterschlagung wird mit hoher Geldbuße belegt.

F. — Infolge Ihrer häufi-

vice vous appelle à faire de fréquentes tournées, vous devez bien connaître les environs?

R. — Je regrette d'être obligé de dire le contraire; car il n'y a que peu de temps que je suis à ce poste; mais j'aperçois le garde-forestier (ou le garde général) qui vient de notre côté. Vous ne pouvez mieux faire que de vous adresser à lui, si vous désirez des renseignements sur la forêt et ses alentours.

D. — Où est la maison du garde général?

R. — A environ un quart de lieue, elle est isolée dans la forêt à mi-côte du Gangolfsberg. Cette forêt, qui est très riche en gibier et en bois d'ouvrage, borde la frontière S... Aussi le vol de bois et le braconnage y sont-ils très fréquents.

D. — Le garde-forestier et ses employés suffisent-ils pour empêcher cette fraude?

R. — Ils requièrent au

gen Dienſttouren kennen Sie wohl die Umgegend genau?

A. — Ich bedaure, das Gegentheil ſagen zu müſſen, denn ich befinde mich erſt kurze Zeit auf meinem Poſten; jedoch da kommt eben der Forſtwart (oder der Revierförſter, Oberförſter) auf uns zu. An denſelben wenden Sie ſich wohl am beſten, wenn Sie Auskunft über den Wald und ſeine Umgebung verlangen.

F. — Wo liegt das Forſthaus?

A. — Ungefähr eine Viertelſtunde von hier, einſam im Walde, auf halber Höhe des Gangolfsberges. Dieſer Wald, der ſehr reich an Wildpret und Nutzholz iſt, liegt hart an der S. . . .ſchen Grenze. Infolge deſſen ſind Holzdiebſtahl und Wildfrevel ſehr häufig.

F. — Kann denn der Förſter mit ſeinen Beamten allein dieſem Unfuge ſteuern?

A. — Im Nothfall requi-

besoin les gendarmes de la localité voisine, qui se mettent avec eux à poursuivre les voleurs.

D. — En quoi consiste le service de ces gendarmes?

R. — A faire régulièrement des rondes dans tous les villages, bourgs et hameaux de leur district, et à veiller à ce que les règlements sur l'incendie et la sûreté générale soient observés.

D. — Sont-ils nombreux?

R. — Dans ce district il y en a deux, et un gradé qu'on appelle commandant.

D. — Sont-ils encore à leur poste?

R. — Non; dès avant-hier, lorsque le bruit de l'approche des Français s'est répandu, ils ont quitté en toute hâte leur quartier.

D. — C'est dommage! Nous perdons en eux de bons guides.

R. — Vous pouvez les remplacer, en vous adressant au garde-forestier qui n'est qu'à vingt pas de

riren sie die im nächsten Orte liegenden Gendarmen, welche ihnen dann bei Verfolgung der Frevler hülfreiche Hand leisten.

F. — Worin besteht der Dienst dieser Gendarmen?

A. — Sie müssen regelmäßig alle Dörfer, Flecken und Weiler ihres Bezirkes abpatrouilliren und die Feuer- und Sicherheitspolizei handhaben.

F. — Sind sie zahlreich?

A. — In diesem Bezirke sind 2 Gemeine und ein Obergendarm, der auch Commandant genannt wird.

F. — Sind dieselben noch auf ihrem Posten?

A. — O nein; schon vorgestern, als das Gerücht von dem Anrücken der Franzosen sich verbreitete, haben sie in aller Eile ihre Station verlassen.

F. — Das ist schade! Wir verlieren an ihnen gute Führer.

A. — Nun, in dieser Hinsicht werden Sie vollen Ersatz an dem Forstbeamten finden, der kaum nur noch 20 Schritte von

nous. Je vais vous quitter pour suivre ce sentier, qui mène au moulin du Marais...

D. — Bonjour, monsieur; vous êtes garde-forestier?

R. — Pardon! Je suis garde général.

D. — De Gangolfsberg, n'est-ce pas? Vous devez parfois vous ennuyer d'habiter une maison aussi isolée?

R. — Comment! vous connaissez donc le pays?

D. — Pas autant que je le voudrais dans l'intérêt de mes compatriotes qui passeront par ici demain au nombre de 10.000. Vous aurez la bonté de me donner sur les environs les renseignements qui me manquent.

R. — L'escorte imposante qui vous suit ne me laisse guère la liberté de répondre comme je le voudrais à votre demande.

D. — Ne vous trompez pas dans vos réponses.

uns entfernt ist. Ich werde Sie jetzt verlassen, um den hier kreuzenden Waldpfad nach der Sumpfmühle einzuschlagen....

. . . . . .

F. — Guten Tag, mein Herr! Sie sind Forstbeamter?

A. — Bitte, ich bin Oberförster.

F. — Vom Gangolfsberge, nicht wahr? Sie müssen in Ihrer einsamen Wohnung wohl manchmal Langeweile empfinden?

A. — Ah! Sie kennen ja schon die Gegend?

F. — Nicht so eingehend, wie ich in dem Interesse meiner Landsleute, die 10,000 Mann stark, morgen hierdurch kommen, es gerne sein möchte. Sie werden die Güte haben, meine mangelhaften Ortskenntnisse einigermaßen zu vervollständigen.

A. — Die ungewöhnlich starke Begleitung, die Sie bei sich haben, läßt mir wohl Ihrer Bitte gegenüber wenig freie Wahl.

F. — Lassen Sie keinen Irrthum in Ihre Angaben sich ein-

Où allez-vous maintenant?

R. — A une vente de bois, à laquelle je suis obligé d'assister en ma qualité de garde général ; mais je crois qu'il n'y aura pas beaucoup d'acheteurs.

D. — Pourquoi ?

R. — La nouvelle de l'approche des Français a tellement effrayé nos paysans que pas un n'osera quitter sa femme ni ses enfants.

D. — Quel est donc l'état d'esprit de la population ?

R. — Le paysan, chez nous, a le sentiment patriotique peu développé; il craint d'abord pour sa maison, sa ferme et son bétail, puis pour sa femme et ses enfants; le souci de la patrie vient ensuite.

D. — A quelle distance est le village voisin ?

R. — A une portée de fusil, au bout de cette clairière.

D. — La contrée est-elle très peuplée ?

schleichen. Wohin sind Sie im Begriffe zu gehen?

A. — Zu einer Holzversteigerung die ich als Oberförster zu leiten habe, aber ich glaube kaum, daß sich Kauflustige einfinden werden.

F. — Warum denn nicht?

A. — Das Gerücht von der Annäherung der Franzosen hat unsern Bauern einen so großen Schrecken eingejagt, daß wohl keiner Frau und Kinder zu verlassen wagt.

F. — Wie ist denn die Stimmung der Bevölkerung?

A. — Der Bauer bei uns hat ein wenig entwickeltes patriotisches Gefühl; in allererster Linie zagt er für Haus, Hof und Viehstand, dann auch für Weib und Kind; erst dann folgt die Sorge um das Vaterland.

F. — In welcher Entfernung befindet sich das nächste Dorf?

A. — Einen Büchsenschuß von hier, am Ausgange dieser Lichtung.

F. — Ist die Gegend stark bevölkert?

R. — Il y a bon nombre de villages et de bourgades sur les versants de la montagne du Ronn dont cette forêt est le prolongement.

D. — Le sol est-il fertile ?

R. — Très peu ; des pommes de terre, une mauvaise eau-de-vie et du pain d'avoine : voilà la maigre nourriture que donne cette région peu favorisée de la nature. Sur le plateau de la montagne, il y a quelques pâturages qui servent à l'élevage du bétail.

D. — Le climat est-il rude?

R. — L'hiver est généralement très rigoureux, la neige tombe en abondance et ses couches épaisses ne fondent que lentement. Dans quelques ravins où le soleil ne pénètre pas, on trouve encore de la neige jusque vers la Pentecôte.

La population est laborieuse, sobre et pauvre.

D. — Quelle est l'étendue de cette forêt.

R. — Elle a une superfi-

A. — Es gibt nicht wenige Dörfer und kleinere Marktflecken an den Abhängen des Ronngebirges, dessen Ausläufer dieser Wald ist

F. — Ist der Boden fruchtbar?

A. — Sehr wenig; Kartoffeln, ein schlechter Fuselschnaps und Haferbrod bilden die spärlichen Nahrungsmittel dieses von der Natur verwahrlosten Landstriches. Auf dem Hochrücken des Gebirges gibt es einige Weideflächen, die der Viehzucht dienen.

F. — Ist das Klima rauh?

A. — Der Winter ist gewöhnlich sehr streng und tiefer, anhaltender Schnee fast die Regel. In einzelnen, der Sonne abgewandten Waldschluchten kann man sogar kurz vor Pfingsten noch Schneemassen finden. Die Bevölkerung ist fleißig, genügsam und arm.

F. — Welchen Umfang hat dieser Wald.

A. — Er umfaßt ungefähr

cie d'environ... hectares ; comme je vous l'ai dit, elle ne forme pas un tout isolé, elle se relie avec les montagnes boisées du Ronn qui s'étendent sur une longueur de 7 à 8 milles.

D. — Peut-on s'y orienter ?

R. — C'est un vrai dédale de sentiers muletiers et de petits chemins sans issue, aussi est-il très difficile à un étranger de s'y reconnaître.

D. — Y a-t-il des grand' routes?

R. — Une seule pour les voitures légères, mais elle n'est à vrai dire qu'un chemin couvert d'herbes, et non une route régulière. L'infanterie et la cavalerie pourraient, à la rigueur, y passer pour gagner les hauteurs de la chaîne de montagnes ; mais ce serait impossible à l'artillerie ; les roues s'enfonceraient dans le sol humide et les voitures y resteraient en détresse.

D. — Et des clairières?

... Hektaren ; wie bereits bemerkt, bildet derselbe nicht ein abgeschlossenes Ganze, sondern steht mit dem 7—8 Meilen langen waldigen Ronngebirge in Verbindung.

F. — Kann man sich leicht orientiren?

A.—Derselbe bietet ein wahres Labyrinth von Saumpfaden und Holzwegen. Für einen Fremden ist es sehr schwer sich zurecht zu finden.

F. — Führen Hauptstraßen hindurch?

A.—Für leichtere Fuhrwerke eine einzige ; doch ist es so zu sagen nur ein rasiger Weg und keine chaussirte Straße. Infanterie und Kavallerie könnten sie nöthigenfalls passiren, um auf die Höhe des Gebirgszuges zu gelangen. Für Artillerie ist sie aber unfahrbar ; die Räder würden in den weichen Boden tief einschneiden und die Gefährte stecken bleiben.

F. — Gibt es Lichtungen ?

R. — Oui ; ainsi qu'un assez grand nombre de hêtres de haute futaie. Plus haut, le bouleau, le sapin et le pin dominent ; le chêne est relativement rare, excepté dansla partie où nous nous trouvons, qui est plantée d'érables, de trembles et de frênes.

D. — Où conduit la grand'route ?

R. — Elle traverse le village voisin de Sondernach, longe la lisière de la forêt en faisant de grands zigzags, coupe un bois taillis et arrive à la petite ville de Bischofsberg ; là, elle devient raide jusqu'à un plateau élevé et nu.

D. — A-t-elle partout la même largeur?

R. — Elle est assez large pour permettre à l'infanterie de marcher en colonne par 4, à la cavalerie par 3 et à l'artillerie en colonne par 1.

La forêt est sillonnée de petits ruisseaux. Au moment de la fonte des neiges,

A. — Ja ; außerdem beſteht der Forſt meiſtens aus hochſtämmigen Buchen. Weiter hinauf herrſcht die Birke, Tanne und Fichte vor. Die Eiche iſt verhältnißmäßig ſelten, außer in dem Theile, wo wir uns gerade befinden und der zahlreiche Ahorne, Eſpen und Eſchen aufweiſt.

F. — Wohin führt die Landſtraße?

A. — Sie durchſchneidet das nächſte Dorf Sondernach und zieht ſich dann in großen Windungen längs des Waldſaumes, theilweiſe auch mitten durch Niederwald bis zum Städtchen Biſchofsberg hin ; von dort wird ſie ſteil bis zum waldloſen Hochplateau.

F. — Hat ſie überall dieſelbe Breite?

A. — Sie iſt breit genug um für die Infanterie die Marſchbreite einer Sektions-Colonne zu 4 Rotten, für die Kavallerie zu dreien und für die Artillerie die Colonne zu Einem zu geſtatten.

Der Wald iſt reich an kleinen Bächen. Zur Zeit der Schnee-

ils grossissent jusqu'à devenir des torrents qu'on ne franchit qu'avec peine; mais dans la saison où nous sommes, ils sont presque à sec. Ce qui est plus désagréable, ce sont les marais.

D. — Y en a-t-il beaucoup ?

R. — Oui; sans guide et par un temps brumeux, il y aurait danger pour les troupes à s'engager dans la forêt; car le chemin principal se perd souvent dans de hautes herbes et les chemins latéraux conduisent aux tourbières.

D. — Ne s'est-il pas formé dans ces parages des bandes de francs-tireurs ?

R. — Aucune. Les montagnards aiment mieux abattre un chevreuil, une biche, un lièvre, ou voler des troncs d'arbres.

D. — Quelle est l'industrie du pays ?

R. — Dans presque tous les villages de la montagne on fabrique des articles en bois, tels que : sa-

schmelze schwellen sie zu schwer passirbaren Bergwassern an, aber in der gegenwärtigen Jahreszeit sind sie sehr wasserarm. Unangenehmer sind dagegen die Moräste.

F. — Sind sie zahlreich?

A. — Ja; ohne Führer und bei nebligem Wetter könnten sie einer durchmarschirenden Truppe gefährlich werden, da der Weg oft bis zur Unkenntlichkeit mit Gras überwuchert ist und Nebenwege in die Torfbrüche hineinführen.

F. — Haben sich keine Freischärlerbanden hierorts gebildet?

A. — Nicht im geringsten; die Gebirgsbewohner denken eher daran, einen Rehbock, ein Reh, einen Hasen zu schießen, oder Baumstämme zu stehlen.

F. — Welches sind die Industriezweige des Landes?

A. — In fast allen Dörfern des Gebirges werden Holzwaaren wie Schuhe, Löffel, Schüsseln, Butten, Zuber, Ei-

bots, cuillers, plats, cuves, baquets, seaux, paniers, vans, pétrins, les parties en bois des voitures, des charrues et des herses ; les paysans vont les vendre, mais cela leur rapporte peu. D'autre part, des marchands de bois viennent de loin acheter les grands troncs d'arbres. Les forêts de chênes fournissent une quantité considérable de tan, celles de hêtres, un bon bois à brûler, et de la faîne on tire de l'huile.

D. — N'y a-t-il pas à craindre d'embuscades ?

R. Non.

D. — Peut-on traverser la forêt sans être vu ?

R. — Comme elle borde le chemin à droite et à gauche, elle masque complètement la marche d'une troupe ; toutefois, à un kilomètre de la montagne, elle s'éclaircit jusqu'à un petit fort construit sur la crête, et comme ce fort ne répond plus aux exigences de la guerre moderne, il a

mer, Körbe, Wurfschaufeln oder Schwingen, Backtröge, die Holzbestandtheile von Wagen, Pflug und Egge angefertigt und damit ein unbedeutender Hausirhandel getrieben. Anderseits wird die Gegend von auswärts wohnenden Holzhändlern besucht, die hier die großen Baumstämme einkaufen. Aus den Eichenwaldungen wird eine nicht unbeträchtliche Menge Lohrinde gewonnen, und die Buchenwaldungen liefern ein gutes Brennholz; aus den Bucheckern wird Öl geschlagen.

F. — Hat man keinen Hinterhalt zu befürchten ?

A. — Nein.

F. — Kann man den Weg durch den Wald unbemerkt zurücklegen?

A. — Da dieser den Weg rechts und links begleitet, verdeckt er den Marsch einer Truppe vollständig; nur einen Kilometer vor dem Berge beginnt er sich zu lichten, bis zu einem kleinen Fort, das den Gebirgssattel beherrscht, und da dieses Fort den Anforderungen der Neuzeit nicht mehr entspricht, wurde es bei Ausbruch des Krieges ge-

été évacué dès le début des opérations; d'ailleurs il est si mal placé qu'on pourrait le tourner facilement.

D. — Faudrait-il pour cela beaucoup de temps?

R. — Une heure ou deux.

D. — Y a-t-il des barques sur les bords du fleuve F...?

R. — Ne comptez pas en trouver, car nos troupes, à leur départ, ont dû les enlever ou les détruire; il en est de même du bac près de Z...

D. — D'après ma carte, il doit y avoir un canal près d'ici?

R. — Sans doute, c'est celui qui relie U... à W...

D. — Comment est-il alimenté?

R. — Par plusieurs étangs.

D. — A-t-il beaucoup d'écluses?

R. — Je ne puis vous en dire le nombre, mais je sais que les principales se trouvent à D... et à F..

D. — La circulation y est-elle grande?

räumt; übrigens ist dasselbe so unpraktisch angelegt, daß es leicht umgangen werden könnte.

F. — Würde dies viel Zeit beanspruchen?

A. — Etwa 1—2 Stunden.

F. — Sind Boote am Ufer des F.... flusses vorhanden?

A. — Sie werden wohl kaum auf solche rechnen können, da sie vermuthlich von den abziehenden Truppen weggenommen oder vernichtet worden sind, eben sowie die Fähre bei Z..

F. — Nach meiner Karte muß sich hier ein Kanal befinden?

A. — Allerdings; es ist derjenige, der U... mit W... verbindet.

F. — Wie wird er gespeist?

A. — Von mehreren Teichen.

F. — Hat er viele Schleusen?

A. — Ich kann Ihnen ihre Anzahl nicht angeben; ich weiß nur, daß die Hauptschleusen sich bei D. und F. befinden.

F. — Wie ist er befahren?

R. — Il n'y passe que des barques et des bateaux à faible tirant.

D. — Le chemin de halage est-il bien entretenu?

R. — Il est en assez bon état.

D. — Bien! Ayez la bonté de m'envoyer un garde et des ouvriers.

A. — Nur von Booten und Schiffen mit geringem Tiefgange.

F. — Iſt der Leinpfad gut unterhalten?

A. — Er iſt in einem leidlichen Zuſtande.

F. — Gut! Haben Sie die Güte, mir einen Unterbeamten mit Arbeitern zu ſchicken.

Quelques heures plus tard.

Einige Stunden ſpæter

X^e DIALOGUE

Conversation avec le garde.

DIALOG X

Geſpräch mit dem Unterbeamten.

D. — Nous tenons de source certaine qu'une masse considérable de troupes allemandes est dans le voisinage. Nous allons essayer de défendre cette forêt.

F. — Nach zuverläſſigen Berichten ſollen ſich ſtarke, deutſche Truppenmaſſen in der Nähe befinden. Wir werden alſo dieſen Wald zu halten ſuchen.

R. — Le terrain est favorable; même à l'endroit où les plantations sont jeunes, il y a des fourrés qui empêchent tout mouvement et protégent contre la fusillade et les charges de cavalerie.

A. — Sie haben hier gerade ein vortheilhaftes Terrain. Der Wald, welcher ſelbſt da, wo Schonung oder Junghol ſich vorfindet, ein Dickicht bildet, erſchwert die Bewegung und gewährt Deckung gegen Feuerwirkung und einen Kavallerieangriff.

D. — La lisière est-elle plus élevée que le terrain qu'elle borde?

F. — Erhebt ſich die Liſiere über das vorliegende Terrain?

R. — Oui, et l'accès en est encore rendu plus difficile par les fossés.

D. — L'ennemi en déroute pourrait-il facilement y rallier ses troupes?

R. — Non.

D. — Veuillez commencer par chercher les points les plus exposés et les angles saillants de la lisière. Nous les protégerons par des abatis.

Nous allons faire creuser à cette place des sauts-de-loup comme premier obstacle de front. Les ouvriers se sont-ils munis de pioches, de pelles et de haches?

R. — Ils ont les outils nécessaires; mais comme ils comprennent mieux le patois que le bon allemand, donnez-moi vos ordres, je les leur transmettrai.

D. — Pour les sauts-de-loup, il faut au moins sept rangées de petits fossés assez profonds pour qu'un homme s'y enfonce jusqu'aux genoux; en haut, leur largeur doit être égale

A. — Ja, und außerdem ist sie noch durch Gräben verstärkt.

F. — Würde ein zurückgedrängter Feind daselbst Gelegenheit zum Sammeln seiner Truppen haben?

A. — Nein.

F. — Wollen Sie vor allem die exponirtesten Punkte und die vorspringenden Winkel der Lisiere aufsuchen, damit wir sie durch Verhaue schützen. Wir werden als erstes Fronthinderniß an dieser Stelle Wolfsgruben ausheben lassen. Haben sich die Arbeiter mit Hacke, Schaufel und Art ausgerüstet?

A. — Sie haben die nöthigen Werkzeuge; da sie jedoch ihren Bauerndialekt besser als das Hochdeutsche verstehen, so geben Sie mir Ihre Befehle, damit ich sie ihnen mittheile.

F. — Was die Wolfsgruben betrifft, so sind dies mindestens 7 Reihen kleiner Erdaushebungen, die eine Tiefe von etwas über Kniehöhe haben, deren oberer Durchmesser gleich der Tiefe ist, und deren unterer

à leur profondeur ; en bas, elle ne doit être que d'un pied, afin que les tirailleurs ennemis ne puissent s'y abriter. Faites mettre à ce travail les deux tiers de vos hommes.

R. — Et que feront les autres ?

D. — Avec de grosses branches d'arbres, ils feront des piquets de la longueur du bras ; ils en fixeront une partie dans le fond des fossés et le reste dans les intervalles. Mais que sont ces grosses masses que j'aperçois près de la lisière du bois ?

R. — Ce sont les meules de foin du garde général.

D. — Envoyez immédiatement deux hommes y mettre le feu.

R. - Mais c'est détruire toute une récolte de fourrage ?

D. — Je ne puis agir autrement, car l'ennemi pourrait en faire des bottes pour combler les sauts de loup. Y a-t-il près d'ici

eine Fußlänge beträgt, so daß sich feindliche Schützen nicht darin einnisten können. Lassen Sie also zwei Drittel der Arbeiter hier antreten.

A. — Und womit sollen die übrigen beschäftigt werden?

F. — Dieselben werden aus starken Baumästen zugespitzte Pfähle herstellen, welche Armslänge haben müssen. Ein Theil derselben wird in die Sohle der Gruben eingeschlagen, mit den übrigen müssen die Zwischenräume besetzt werden. Aber was sind denn diese große Haufen, die ich am Waldsaume bemerke?

A. — Es sind die Heuschober der Försterei.

F. — Schicken Sie sofort 2 Mann ab, um sie anzuzünden.

A. — Aber Sie vernichten ja eine ganze Ernte Fütterungsmaterial?

F. — Ich kann nicht anders, denn aus ihnen könnte der Feind Heubündel anfertigen, um damit die Wolfsgruben auszufüllen. Ist in der

une scierie mécanique qui fournirait des planches pour couvrir les fossés ?

R. — Il n'y en a pas de ce côté.

D. — Nous allons faire mettre des abatis.

R. — Les fera-t-on avec des arbres ou des branches ?

D. — Avec les deux! à l'ouvrage! Dites à vos hommes de prendre les arbres abattus et d'en faire six rangées, de les croiser ou de les placer parallèlement. Il faut que les sommets soient dirigés de manière à couvrir de leurs branches les troncs placés devant.

R.— Et cet endroit, doit-on le fortifier de la même manière ?

D. — Non ; nous n'emploierons pour cela que les branches. Ne faites couper que celles qui ont la grosseur du bras ! Donnez l'ordre d'enlever les petites, de tailler en pointe les grosses et de les planter en terre sur plusieurs rangées.

Nähe eine Schneidemühle, die Bretter zum Überbrücken der Gruben liefern könnte?

A. — Eine solche ist auf dieser Seite nicht vorhanden.

F. — Wir werden nun Verhaue anlegen lassen.

A. — Sollen dieselben aus Bäumen oder Ästen hergestellt werden ?

F. — Aus beiden! also frisch an's Werk! Sagen Sie den Leuten, daß sie die gefällten Bäume über Kreuz oder nebeneinander in 6 Reihen legen. Die Wipfel müssen nach vorwärts gerichtet sein und die Kronen der hinteren Reihen die Stämme der vorderen überdecken.

A. — Soll diese Stelle hier auf dieselbe Weise befestigt werden ?

F. — Nein, hier werden wir nur Äste verwenden. Lassen Sie nur die armstarken abhacken! Befehlen Sie, die dünnen Zweige zu entfernen, die Äste zuzuspitzen und dann in mehreren Reihen in die Erde zu graben.

R.— Quelle distance doit-on laisser entre les piquets ?

D. — Ils ne doivent s'élever qu'à un mètre du sol; quant à leur intervalle, il doit être tel que les branches ne gênent pas le feu. Ce n'est pas tout : nous allons construire des obstacles en fil de fer.

Il nous faut des piquets de la grosseur du poing et de la taille d'un homme. Faites-les enfoncer dans le sol et disposer en forme d'échiquier en laissant entre eux un espace de 2 à 3 pas.

Vos hommes ne les enfoncent pas assez profondément. Nous allons maintenant relier les piquets en différents sens pour former un réseau.

R. — Le travail est achevé.

D.— J'ai entendu dire que l'ennemi avait rendu impraticable le gué du fleuve W....

R. — Le gué a été barré par des herses et des plan-

A. — Welcher Zwischenraum soll zwischen den einzelnen Pfählen gelassen werden?

F. — Sie dürfen nicht höher als einen Meter über den Boden vorstehen, und was die Dichtigkeit betrifft, so ist darauf zu achten, daß der Astverhau das Feuer nicht maskirt. Doch dies ist nicht alles. Wir werden nun Drahthindernisse errichten.

Wir brauchen faustdicke Pfähle von Manneshöhe. Lassen Sie dieselben mit 2—3 Schritt Zwischenraum schachbrettförmig in den Boden schlagen. Ihre Leute treiben sie nicht tief genug ein. Jetzt werden wir die Pfähle in verschiedenen Richtungen durch Drähte verbinden lassen, so daß ein Netz entsteht.

A. — Die Arbeit ist beendigt.

F. — Ich hörte, daß die Furt über den W....fluß vom Feinde ungangbar gemacht worden sei.

A. — Die Furt ist durch Eggen und Bretter mit durchge-

ches traversées de clous.

D. — L'obstacle est-il visible ?

R. — Non ! il est caché par des branches, du foin et des herbes de pommes de terre.

D. — A propos, quelle est donc la médaille que vous avez sur la poitrine ?

R. — C'est la « médaille ordinaire » que l'on accorde aux agents subalternes méritants.

D. — Quelles sont, en Prusse, les autres décorations et médailles ?

R. — Les quatre premières ne sont données qu'aux officiers. Ce sont :

1° L'ordre de l'Aigle rouge en 4 classes avec épées et une grande croix.

2° L'ordre de la Couronne royale en 4 classes avec épées.

3° L'ordre de la Maison royale en 3 classes avec épées.

4° L'ordre du Mérite.

schlagenen Nägeln versperrt.

F. — Ist das Hinderniß sichtbar?

A. — Nein, infolge einer Lage von Zweigen, Heu, Kartoffelkraut, die darüber gedeckt ist.

. . . . . .

F. — Nebenbei bemerkt, was für ein Ehrenzeichen haben Sie denn auf Ihrer Brust?

A. — Es ist dies das sogenannte allgemeine Ehrenzeichen, das an verdiente Unterbeamte verliehen wird.

F. — Welche andere Orden und Ehrenzeichen existiren noch in Preußen?

A. — Zuerst vier Orden, die nur an Offiziere verliehen werden, nämlich:

1° Der Rothe-Adler-Orden mit Schwertern in 4 Klassen und einem Großkreuz.

2° Der königliche Kronen-Orden mit Schwertern in 4 Klassen.

3° Der königliche Haus-Orden mit Schwertern in 3 Klassen.

4° Der Orden « Pour le Mérite ».

Les suivantes sont :

a. La Croix de fer en 2 classes pour les officiers et soldats.

b. La Médaille militaire en 2 classes.

c. La croix du Mérite militaire, réservée, comme la précédente, aux sous-officiers et soldats.

d. L'ordre de l'Aigle noir, la plus haute décoration en Prusse.

e. La croix accordée aux officiers et aux médecins ayant rang d'officiers, quand leur service, pendant vingt-cinq ans, a été irréprochable.

f. La médaille de l'armée territoriale en 2 classes. La première classe, pour les officiers et médecins ayant rang d'officiers, est une croix d'argent ; la seconde, un ruban bleu clair aux initiales F. W. IV pour les réservistes et les territoriaux qui ont fait une campagne ou qui, après avoir été licenciés, ont été rap-

Die übrigen sind:

a. Das Eiserne Kreuz in 2 Klassen für Offiziere und Mannschaften.

b. Das Militär-Ehrenzeichen in 2 Klassen, welches ebenso wie

c. Das Militär-Verdienstkreuz für Unteroffiziere und Mannschaften bestimmt ist.

d. Der Schwarze-Adler-Orden, die höchste Auszeichnung in Preußen.

e. Das Dienst-Auszeichnungs-Kreuz, das nach 25jähriger tadelloser Dienstführung an Offiziere und Ärzte von Offiziersrang verliehen wird.

f. Die Landwehr-Dienst-Auszeichnung in 2 Klassen. Die erste Klasse für Offiziere und Ärzte von Offiziersrang besteht in einem silbernen Kreuze; die zweite aus einem kornblumenblauen Bande mit den Buchstaben F. W. IV. für Reservisten und Landwehrleute, die einen

pelés sous les drapeaux, pendant au moins trois mois, pour un service exceptionnel.

Feldzug mitgemacht oder bei außergewöhnlichen Veranlassungen mindestens 3 Monate aus dem Beurlaubtenstande zum aktiven Dienst einberufen gewesen sind.

D. — Y a-t-il des pensions attachées à ces médailles?

F. — Sind Geldbezüge mit diesen Ehrenzeichen verbunden?

R. — Ceux qui ont la médaille militaire de 1re classe et ceux qui ont la croix de fer de 1re classe, depuis le plus simple gradé jusqu'au sergent-major inclusivement, reçoivent un supplément de solde de 3 marks par mois; ceux qui ont la croix militaire, un supplément de 9 marks.

A. — Die Inhaber des Militär-Ehrenzeichens erster Klasse, diejenigen des Eisernen Kreuzes erster Klasse in den untern Chargen bis zum Feldwebel einschließlich, erhalten eine Zulage von drei Mark monatlich, und diejenigen des Militär-Verdienstkreuzes eine solche von neun Mark monatlich.

D. — Pour être si bien renseigné, vous avez dû faire une campagne?

F. — Da Sie so wohl unterrichtet sind, so schließe ich, daß Sie einen Feldzug mitgemacht haben.

R. — Oui, celle de 1870.

A. — Ja, den im Jahre 1870.

XIe DIALOGUE

Conversation avec un espion.

DIALOG XI

Gespräch mit einem Spione.

D. — Qui êtes-vous?

F. — Wer sind Sie?

R. — Je m'appelle Jean

A. — Ich heiße Johann

Knapp, j'ai été établi à X... comme armurier.

D. — Vous m'avez été recommandé d'une façon toute particulière. Accepteriez-vous une mission importante?

R. — Certainement, et je crois que je justifierai votre confiance à tous égards.

D. — C'est aussi la première condition. Vous n'ignorez pas le sort que le code militaire vous réserve, si vous êtes pris en flagrant délit de mensonge ou de trahison.

R. — Je le connais, et mon passé, sur lequel on dû vous renseigner, ainsi que ma qualité d'Alsacien de naissance peuvent, je crois, répondre de ma fidélité.

D. — Vous avez cependant opté pour l'Allemagne?

R. — Je n'ai pu faire autrement. Mes parents étaient pauvres et infirmes, j'étais leur seul soutien et ils ne purent se décider à quitter leur pays natal.

Knapp und bin in X. als Büchsenmacher ansässig gewesen.

F. — Sie sind mir ganz besonders empfohlen worden. Sind Sie willens, sich einem wichtigen Auftrage zu unterziehen?

A. — Allerdings, und ich glaube, daß ich Ihr Vertrauen in jeder Hinsicht rechtfertigen werde.

F. — Es ist dies auch die erste Bedingung. Sie werden wohl wissen welches Schicksal nach den Kriegsgesetzen Ihnen bevorsteht, falls Sie sich auf einer Unwahrheit ertappen ließen oder uns gar verrathen würden.

A. — Ich bin mir dessen bewußt, und meine Vergangenheit, über die man Ihnen berichtet haben wird, sowie meine Geburt als Elsässer können Ihnen hinreichend für meine Zuverlässigkeit bürgen.

F. — Sie haben aber doch für Deutschland optirt?

A. — Als einziger Ernährer armer, gebrechlicher Eltern, die sich nicht von ihrer Heimath zu trennen vermochten, blieb mir nichts anders übrig. Mein Herz jedoch ist unver-

Mon cœur n'a pas changé, il est toujours français; ma conscience n'a jamais admis qu'on nous fît passer comme un troupeau de moutons à un propriétaire étranger, parce que le sort des armes nous avait été contraire. Malgré la domination allemande, ma patrie est la France : car c'est elle qui, il y a un siècle, nous a affranchis du joug de la noblesse et, de serfs, nous a faits libres.

D. — Bien! cela me suffit! Maintenant arrivons au fait.

Vous savez parfaitement l'allemand?

R. — Je le parle comme ma langue maternelle. Je sais le bon allemand, mais je sais aussi le patois alsacien et celui de Bade, de sorte que personne ne pourra s'apercevoir de mon déguisement.

D. — Avant tout, il nous faut des détails aussi précis que possible sur la position du général X... qui est en face de nous. Veuillez donc

änderlich, nach wie vor, französisch geblieben; ich habe in meinem Innern es nie billigen können, daß wir wie eine Hammelherde an einen fremden Eigenthümer übergehen sollen, blos weil das Kriegsglück gegen uns entschieden. Mein Vaterland, trotz deutscher Zwingherrschaft, blieb immer Frankreich, das uns vor einem Jahrhundert aus rechtlosen Frohnknechten des Adels zu freien Menschen gemacht hat.

F. — Gut! das genügt mir! Doch nun zur Sache! Sind Sie des Deutschen vollkommen mächtig?

A. — Ich spreche es wie meine Muttersprache und kenne nicht nur das Hochdeutsche, sondern auch den elsässischen und badischen Dialekt, so daß niemand meine Verkleidung merken kann.

F. — Wir wünschen vor allem möglichst genaue Auskunft über die Stellung des General X., der uns entgegensteht. Wollen Sie sich also

vous renseigner sur les points suivants :

Quelle est la force de l'ennemi ; combien il a de corps d'armée ; où se trouvent son centre et ses ailes ; tâchez de connaître aussi la nature du terrain qu'il occupe ; s'il est en plaine, appuyé à une forêt, à un fleuve, à une montagne, etc. ; combien de bataillons d'infanterie, d'escadrons de cavalerie le général a sous ses ordres ; si l'armée est campée, si elle bivouaque ou si elle est logée dans les villages ; quelle est la force de l'artillerie, quelle est l'espèce de ses canons ; dans quelles dispositions sont les troupes, à quelle nationalité elles appartiennent.

Combien de temps vous faut-il pour me répondre sur tous ces points ?

R. — Au moins dix-huit heures.

D. — Pendant ce temps il peut se passer bien des choses et vos renseigne-

über die folgenden Punkte Kunde verschaffen :

Wie stark die feindliche Armee ; aus welchen Corps sie zusammengesetzt ist ; an welchen Orten sich das Centrum befindet, und an welche ihre Flügel sich anlehnen. Verschaffen Sie sich einen genauen Einblick in die Beschaffenheit des besetzten Geländes, ob die Armee in einer Ebene ist, ob sie sich auf einen Wald, einen Fluß, einen Berg u. s. w. stützt, wieviel Bataillone Infanterie, Escadronen Kavallerie der General unter seinem Befehle hat ; ob die Armee ein Lager bezogen, ob sie biwakirt, oder auf den Ortschaften untergebracht ist ; wie stark die Artillerie ist, welcher Art die Geschütze sind ; welches der Geist und die Stimmung der Truppen ist, welcher Nationalität dieselben angehören.

Wieviel Zeit brauchen Sie wohl, um über all diese Punkte Bescheid geben zu können ?

A. — Wenigstens 18 Stunden.

F. — In dieser Zeit kann sich vieles geändert haben und die Ergebnisse Ihrer Unterneh-

ments deviendraient inutiles. Nous ne pouvons vous accorder que huit à dix heures au plus.

R. — C'est un délai bien court; je vais cependant essayer de vous satisfaire.

D. — Que demandez-vous pour vos services?

R. — Vu le danger auquel je m'expose, je crois qu'une somme de ... francs n'est pas exagérée.

D. — C'est une rétribution assez forte; cependant je vous l'accorde.

R. — Je n'ai plus qu'une chose à vous demander. Dans le cas où je serais découvert et fusillé, je vous prie de faire parvenir à mes parents, à D... la somme que vous m'avez promise.

D. — Ce sera fait; hâtez-vous! Le chef de la grand' garde vous dira ce que vous avez à faire pour passer nos lignes sans encombre.

mung würden werthlos werden. Wir können Ihnen höchstens 8—10 Stunden gewähren.

A. — Diese Frist ist sehr kurz bemessen; ich werde jedoch versuchen, Ihrem Wunsche nachzukommen.

F. — Was verlangen Sie für Ihre Dienste?

A. — In Anbetracht der Gefahr, der ich mich aussetze, glaube ich wohl, daß ... Franken keine zu hohe Forderung ist.

F. — Die Summe ist nicht gering; indeß sie sei Ihnen gewährt.

A. — Ich möchte Sie nur noch um Eines bitten. Im Falle ich entdeckt und erschossen werde, so wollen Sie die mir versprochene Summe meinen Eltern in D.. zukommen lassen.

F. — Dies soll geschehen; beeilen Sie sich! Der Wachthabende des Feldpostens wird Ihnen mittheilen, wie Sie sich zu verhalten haben, um unsere Linien unbelästigt passiren zu können.

Au revoir ! Bonne chance !

[10 heures après]

R. — Me voici de retour.

D. — Eh bien ! m'apportez-vous les renseignements demandés ?

R. — Oui, mais il m'a fallu beaucoup de prudence et de ruse pour revenir sain et sauf.

D. — Laissons de côté ces détails. Quelle est la force de l'ennemi ?

R. — Les troupes sont sous le commandement du général X... et font partie du 2e corps d'armée ; ce sont, par conséquent, des Poméraniens ; il s'y trouve aussi des Saxons qui appartiennent au 12e corps.

D'après ce que j'ai pu apprendre, les troupes se composent d'une division d'infanterie, d'un bataillon de chasseurs, d'un régiment de uhlans, d'un régiment d'artillerie de campagne, de 2 compagnies de pionniers et d'un train de bateaux d'une division.

On croit que le général

Auf Wiederſehen denn! Glück auf die Reiſe!

(Nach 10 Stunden.)

A. — Hier bin ich wieder.

F. — Nun bringen Sie die verlangten Aufſchlüſſe?

A. — Jawohl, doch bedurfte es viel Vorſicht und Liſt, um ungefährdet zurückzukommen.

F. — Das iſt Nebenſache; nun wie ſtark iſt der Feind?

A. — Die Truppen unter dem Commando des General X... ſind Theile des II. Armeecorps, alſo Pommern, auch befinden ſich Sachſen, dem XII. Armeecorps angehörig, darunter.

Wie ich habe erfahren können, beſtehen die Truppen aus einer Diviſion Infanterie, 1 Jägerbataillon, 1 Regiment Ulanen, 1 Feldartillerie-Regiment, 2 Pioniercompagnien und einem Diviſions-Brückentrain.

Allem Vermuthen nach be-

a l'intention de franchir le fleuve X... à 8 kilomètres d'ici. Si vous ne l'en empêchez, votre flanc sera gravement menacé.

D. — Les troupes que nous avons devant nous, sont-elles bonnes ?

R. — Oui, ce sont presque toutes des troupes de ligne.

Le général a fait occuper les collines qui se trouvent derrière la forêt de X.., l'attaquer dans cette position est hasardeux; il serait préférable d'attendre qu'il passât le fleuve pour se précipiter sur lui à ce moment ; l'occasion serait d'autant plus favorable que, vu le peu de largeur du pont de bateaux (de chevalets), le passage ne peut se faire que sur un front très étroit et au pas, et que les cavaliers doivent mettre pied à terre.

D. — Ce renseignement est de la plus haute importance; il s'agit maintenant de prendre nos mesures.

absichtigt der General 8 Kilometer von hier über den X... Fluß zu setzen, wodurch er, falls dies unbehindert geschehen könnte, Ihre Flanke in bedenklicher Weise bedrohen würde.

F. — Sind es gute Truppen, die wir vor uns haben?

A. — Jawohl, sie gehören fast sämmtlich der Linie an.

Der General hat die hinter dem Walde von X... liegende Hügelkette besetzt, und ein Angriff auf diese würde wenig Aussicht auf Erfolg haben. Dagegen wäre es vorzuziehen, die Zeit des Flußüberganges abzuwarten, und diese günstige Gelegenheit zu einem offensiven Vorstoß zu benutzen, und zwar um so mehr, da bei der geringen Breite der Ponton- oder Bockbrücken der Übergang nur in sehr schmaler Front und nur im Schritt, von der Reiterei nur abgesessen, ausgeführt werden kann.

F. — Diese Nachricht ist von der äußersten Wichtigkeit, und es gilt, ungesäumt unsere dementsprechenden Vorkehrungen zu treffen.

Quel est l'état des troupes?

R. — Il n'est pas mauvais; cependant elles sont fatiguées par les marches forcées qu'elles ont faites et, de plus, elles sont mal nourries, les colonnes de vivres se trouvant encore loin et les ressources de la contrée étant épuisées. Les avant-postes exténués m'ont paru se relâcher de leur vigilance.

D. — Bien! Je suis satisfait de vos services; voici la somme promise.

Wie ist die Verfassung der Truppen?

A. — Sie ist keine schlechte; jedoch sind sie von den ausgeführten Gewaltmärschen ermüdet, nicht sehr gut verpflegt, da die Proviantkolonnen weiter rückwärts stehen und die Gegend schon stark ausgesogen war. Auch schien mir die Wachsamkeit der von den Strapazen erschöpften Vorposten ziemlich laß zu sein.

F. — Gut. Ich bin mit Ihren Diensten zufrieden; hier ist die versprochene Summe.

XII^e DIALOGUE

Interrogatoire d'un transfuge.

D. — Comment vous appelez-vous?

R. — Mon nom est X... Y...

D. — Où êtes-vous né?

R. — Dans la petite ville de W... en Posnanie; je suis donc à vrai dire Polonais.

D. — Quel âge avez-vous?

R. — 22 ans.

DIALOG XII

Verhör eines Ueberläufers.

F. — Wie heißen Sie?

A. — Mein Name ist X.... Y...

F. — Woher sind Sie?

A. — Ich bin aus dem kleinen Städtchen W... in Posen gebürtig; also eigentlich Pole.

F. — Wie alt sind Sie?

A. — Zwei und zwanzig Jahre.

D. — Quel est votre régiment?

R. — Le 38e régiment des fusiliers silésiens.

D. —A quel corps d'armée appartenez-vous?

R. — Au 5e, qui est formé de Polonais et de Bas-Silésiens.

D. — Qui est à la tête du commandement général?

R. — Le général O. de H.

D. — Quelle est la force du corps d'armée?

R. — Environ 30.000 hommes d'infanterie, 1.200 chevaux et 120 canons.

D. — Où est le quartier général?

R. — A X..

D. — Votre régiment a-t-il déjà éprouvé beaucoup de pertes?

R. — Il s'est toujours tenu en seconde ligne et, à part quelques escarmouches insignifiantes, il n'a encore eu aucune occasion de prendre part à un combat sérieux.

D. — Vous avez au col

F. — Welches iſt Ihre Regiments-Nummer?

A. — Ich diene im ſchleſiſchen Füſilier-Regiment Nº 38.

F. — Zu welchem Armeecorps gehört dasſelbe?

A. — Zum 5ten, welches aus Polen und Niederſchleſiern beſteht.

F. — Wer ſteht an der Spitze des General-Kommando's?

A. — General O. von H.

F. — Wie ſtark iſt das Armeecorps?

A. — Etwa 30.000 Mann Infanterie, 1.200 Pferde und 120 Geſchütze.

F. — Wo iſt das Hauptquartier?

A. — In X...

F. — Hat Ihr Regiment bereits viele Verluſte erlitten?

A. — Dasſelbe befand ſich ausſchließlich in der Reſerveſtellung und hatte außer einigen unbedeutenden Plänkeleien noch keine Gelegenheit gehabt, ſich an einem größern Treffen zu betheiligen.

F. — Sie haben 2 Adler-

deux boutons avec aigles. Pourquoi?

R. — Je suis soldat de première classe.

D. — Et que signifient ces galons sur votre manche?

R. — Ce sont ceux qu'on donne aux meilleurs tireurs.

D. — Vous avez encore des lacets noirs et blancs autour de la patte d'épaulette.

R. — Je suis engagé conditionnel d'un an.

D. — Eh bien, comme vous avez une certaine instruction, vous allez comprendre la portée de mes paroles. Je vous engage à répondre à toutes mes questions avec franchise. Si jamais on relève contre vous une contradiction ou un mensonge, vous êtes perdu. Vous parlez polonais?

R. — C'est ma langue maternelle. On ne parlait pas allemand dans ma famille; mais je l'ai appris à l'école.

knöpfe am Kragen. Weßhalb?

A. — Ich bin Gefreiter.

F. — Und welche Bedeutung haben diese Bandborten auf Ihrem Rockärmel?

A. — Sie werden den besten Schützen gegeben.

F. — Sie haben ferner schwarz-weiße Schnüre um die Achselklappen.

A. — Ich bin Einjährig-Freiwilliger.

F. — Nun denn, da Sie der gebildeten Klasse angehören, so werden Sie die Bedeutung meiner Worte wohl zu würdigen wissen. Ich rathe Ihnen also, frei und offen alle Fragen zu beantworten, die ich an Sie richte. Sollten Sie eines Widerspruches oder einer Unwahrheit überführt werden, so sind Sie ein todter Mann. Sie sprechen polnisch?

A. — Es ist dies meine Muttersprache; deutsch wurde in meiner Familie gar nicht gesprochen, und ich habe dasselbe erst in der Schule gelernt;

Je parle aussi un peu français, mais pas assez pour bien me faire comprendre.

D. — Pourquoi avez-vous déserté?

R. — En vous disant que je suis Polonais, cela doit suffire.

D. — Bien, je comprends. Quand avez-vous quitté votre régiment?

R. — La grand'garde qui se trouve près d'ici m'a envoyé ce matin avec un de mes compatriotes, en sentinelle avancée, et j'ai profité de l'occasion pour me soustraire à un service qui fait violence à mes sentiments.

D. — Où se tenait la grand'garde qui vous a détaché?

R. — A 1 kil. 1/2 du moulin de cette vallée.

D. — Quelle était sa force?

R. — Elle n'était que d'un demi-peloton, les grand'gardes voisines, avec lesquelles nous étions en contact, avaient des pelotons entiers.

D. — A quelles armes

auch spreche ich etwas französisch, aber ich beherrsche es nicht in dem Grade, um mich leicht verständlich zu machen.

F. — Warum sind Sie desertirt?

A. — Wenn ich Ihnen erkläre, daß ich Pole bin, so glaube ich damit genug gesagt zu haben.

F. — Gut, ich verstehe. Wann haben Sie das Regiment verlassen?

A. — Ich wurde heute morgen von einer hier zunächst stehenden Feldwache mit einem meiner Landsleute als Doppelposten vorgeschoben, und ich benutzte die Gelegenheit, aus einem Dienstverhältniß zu entfliehen, das mit meinen Gefühlen im Widerspruche steht.

F. — Wo befand sich die Feldwache?

A. — Anderthalb Kilometer von der Thalmühle.

F. — Wie stark war sie?

A. — Sie bestand nur aus einem Halbzuge; die Nachbarfeldwachen, mit denen wir Fühlung hatten, aus ganzen Zügen.

F. — Zu welcher Waffen-

appartiennent les troupes les plus rapprochées de nous?

R. — C'est de la cavalerie d'avant-poste.

D. — Comment est-elle disposée?

R. — Elle a détaché des piquets qui, de leur côté, ont envoyé en avant plusieurs grand'gardes et des postes indépendants de sous-officiers.

D. — Pouvez-vous me donner quelques renseignements sur la position des piquets?

R. — Il me serait difficile de vous répondre d'une façon précise, car, aux avant-postes, la cavalerie fait plus d'évolutions que l'infanterie.

D. — Comment protége-t-on les piquets?

R. — Par ce qu'on appelle ordinairement un « Schnarrposten » c'est-à-dire une sentinelle qui a pris position sur un arbre ou sur un mur d'où, sans quitter sa place, elle

gattung gehören die uns zunächst stehenden Truppen?

A. — Es ist die Vorposten-Kavallerie.

F. — Wie ist dieselbe gegliedert?

A. — Sie hat Piquets ausgeschickt, welche ihrerseits wieder mehrere Feldwachen und selbstständige Unteroffizierposten abgezweigt haben.

F. — Können Sie mir über den Standort der Piquets einige Auskunft geben?

A. — Es würde mir schwer sein, hierüber bestimmtes zu sagen, da die Vorposten-Kavallerie bei ihrer Beweglichkeit weniger als die Infanterie an die genommene Aufstellung gebunden ist.

F. — Auf welche Weise sichern sich die Piquets?

A. — Gewöhnlich durch einen sogenannten Schnarrposten, das heißt einen einfachen Posten, welcher auf Bäumen, Mauern aufgestellt ist, von wo aus, ohne seinen Platz zu verlassen, er die zu sichernde Abtheilung durch

peut prévenir sa section par un simple appel.

D. — Où y a-t-il, selon vous, des postes de ce genre?

R. — Sur le moulin à vent et sur la tour que vous voyez en haut de cette colline.

D. — Quelle est la force des postes de sous-officiers?

R. — Ils sont formés habituellement d'un sous-officier et pour le moins de 3 cavaliers. Tous mettent pied à terre et 2 hommes vont en reconnaissance.

D. — Où sont les postes chargés de surveiller les passants?

R. — Sur les routes de B... et de C...

D. — Que savez-vous des vedettes?

R. — Elles ne se composent que de 2 ou 3 cavaliers; deux restent en observation pendant que le troisième tient les chevaux.

D. — A quelle catégorie appartient la cavalerie d'avant-poste?

seine Stimme erreichen kann.

F. — Wo befinden sich nach Ihrer Vermuthung solche Schnarrposten?

A. — Auf der Windmühle und dem Aussichtsthurm, auf jenem Hügel dort.

F. — Wie stark sind die Unteroffizierposten?

A. — Man sendet meist einen Unteroffizier und mindestens 3 Reiter aus. Alles ist abgesessen, und 2 Mann werden zum Ausspähen verwandt.

F. — Wo befinden sich Durchlaßposten?

A. — Auf der Ver . . . und Cer... Straße.

F. — Was wissen Sie über die Vedetten?

A. — Dieselben sind nur aus 2—3 Reitern gebildet; zwei beobachten, während der dritte die Pferde hält.

F. — Zu welcher Kategorie gehört die Vorposten-Kavallerie?

R. — A la cavalerie légère, car on n'y emploie que des dragons, des hussards et des chevau-légers.

D. — Les chevaux sont-ils bien nourris?

R. — Assez bien, quoique dans ces derniers temps le nombre des indisponibles et des malades ait augmenté, principalement dans la grosse cavalerie, c'est-à-dire chez les cuirassiers, les reitres et carabiniers saxons et les uhlans.

D. — Les troupes sont-elles bien traitées par leurs chefs?

R. — Quoique le service soit dur, elles n'ont en général aucun motif de se plaindre; seulement les transfuges, depuis peu, n'ont pas manqué et la gendarmerie a eu fort à faire pour rassembler les traînards et les hommes en débandade.

D. — Où est le gros des avant-postes?

R. — Derrière le centre de la ligne, près de B...; une partie devait canton-

A. — Zur leichten Kavallerie, denn es sind nur Dragoner, Husaren und Chevaulegers dazu verwandt.

F. — Sind die Pferde wohl verpflegt?

A. — Ziemlich gut, obwohl in letzterer Zeit die Zahl der dienstunfähigen und kranken zugenommen hat, besonders bei der schweren Kavallerie, das heißt den Kürassieren, den sächsischen Reitern, Karabiniers und den Ulanen.

F. — Werden die Truppen von ihren Vorgesetzten gut behandelt?

A. — Obgleich der Dienst streng ist, so haben sie im allgemeinen keinen Grund zur Klage; nur an Ausreißern hat es kürzlich nicht gefehlt, und die Feldgendarmerie war sehr stark in Anspruch genommen, Nachzügler und Versprengte zu sammeln.

F. — Wo ist das Gros der Vorposten?

A. — Hinter der Mitte der Aufstellung, in B.; ein Theil sollte in D. Ortschaftslager be-

ner à D... et le reste bivouaquer dans les environs.

D. — A-t-on désigné des points de ralliement, en cas d'alarme?

R. — Oui, je sais qu'il y en a un dans la ferme située devant le village de X...

D. — A-t-on fait le nécessaire pour la défense des cantonnements?

R. — Les issues sont barricadées au moyen d'obstacles mobiles; les ponts sur les routes sont bien gardés et, si je ne me trompe, on a placé des postes dans les clochers des églises.

D. — Comment la cavalerie est-elle logée?

R. — Elle a pris soin de ne pas s'enfermer dans les cours et les écuries et, pour assurer ses communications avec l'extérieur, elle a démoli quelques haies de jardins et quelques clôtures de fermes. Les hommes sont couchés tout habillés près de leurs chevaux

ziehen, der übrige in der Umgegend biwakiren.

F. — Hat man Alarmquartiere bestimmt?

A. — Jawohl, ich weiß, daß ein solches in dem vor dem Dorfe X. liegenden Gehöft eingerichtet ist.

F. — Hat man Vorkehrungen zur Vertheidigung der Orte getroffen?

A. — Die Ausgänge sind mit beweglichen Sperren versetzt, die Brücken auf den Zugangsstraßen sind gut bewacht, und wenn ich nicht irre, sind sogar Thurmposten ausgesetzt worden.

F. — Wie ist die Kavallerie untergebracht?

A. — Sie hat Sorge getragen, nicht in Höfen oder Ställen eingeschlossen zu sein; mehrere Gartenzäune und Hofumfriedigungen sind niedergelegt worden, um die Verbindungen nach Außen zu sichern. Die Mannschaft liegt angekleidet bei den Pferden, und die Offiziere befinden sich bei ihren

et les officiers sont à leurs pelotons. Les chevaux restent bridés et sellés, même pendant la nuit.

D. — Les habitants peuvent-ils communiquer au dehors?

R. — Personne ne peut quitter le village sans obtenir un permis de passer la ligne.

D. — Les troupes qui bivouaquent ont-elles souffert?

R. — A la suite de plusieurs nuits passées sur un terrain malsain et humide, il y a eu beaucoup de vides dans les rangs.

D. — Comment se faisait l'approvisionnement?

R. — Il laissait souvent à désirer, car, les soldats allant à marches forcées, les colonnes de vivres ne pouvaient les suivre. Plusieurs fois on a dû recourir à la « réserve de fer ».

D. — Qu'entendez-vous par là?

R. — Ce sont des vivres que les troupes emportent

Zügen. Die Pferde werden sogar bei Nacht gezäumt und gesattelt gehalten.

F. — Ist den Einwohnern der Verkehr nach Außen möglich?

A. — Niemand darf die Ortschaft ohne Ausweis des Truppentheils verlassen.

F. — Hat der Gesundheitszustand der bivouakirenden Truppen gelitten?

A. — Mehrere Nächte, die auf ungesundem, feuchtem Boden zugebracht werden mußten, haben bedeutende Abgänge verursacht.

F. — Wie war die Verpflegung beschaffen?

A. — Dieselbe ließ öfters zu wünschen übrig, da bei den forcirten Märschen die Lebensmittelwagen nicht folgen konnten. Mehrere Male mußte der „eiserne Bestand" angegriffen werden.

F. — Was verstehen Sie hierunter?

A. — Den Verpflegungsvorrath, welchen die Truppen

en quittant la garnison. Ils ne doivent être employés que lorsqu'il y a manque absolu de nourriture. Il faut toujours avoir soin de les tenir au complet.

vom Verlassen der Garnison an mitführen und der nur beim gänzlichen Mangel anderer Verpflegungsmittel verwandt werden soll. Für seine Ergänzung ist stets Sorge zu tragen.

D. — En quoi consistent-ils pour chaque espèce d'arme?

F. — Wie verhält es sich damit bei den verschiedenen Truppengattungen?

R. — L'infanterie, l'artillerie de campagne et le train ont 3 portions, la cavalerie en a une, ce sont des conserves. Les rations des chevaux ne se composent le plus souvent que d'avoine. On emporte une ration par cheval de selle et trois par cheval de trait.

A. — Die Fußtruppen, Feldartillerie und Train führen an Conserven 3 Portionen, die Kavallerie eine. An Futter werden für jedes Reitpferd 1, für jedes Zugpferd 3 Rationen, meist nur in Hafer bestehend, mitgeführt.

D. — Pouvez-vous maintenant me donner des détails sur les patrouilles?

F. — Können Sie mir nun etwas über die Patrouillen berichten?

R. — Ordinairement c'est pendant la nuit qu'on envoie sur la grand'route les patrouilles de cavalerie. Si le terrain n'est pas découvert, on les complète par des patrouilles « gegen den Feind » (à proximité de l'ennemi).

A. — In der Nacht werden gewöhnlich auf der Hauptstraße Kavallerie-Patrouillen vorgesandt. Wo das Terrain unübersichtlich ist, werden sie durch Patrouillen „gegen den Feind" ergänzt.

Celles-ci comprennent au moins 3 hommes qui, à la

Sie bestehen mindestens aus 3 Mann, die sich durch Geschick,

présence d'esprit et à la ruse, joignent une certaine aptitude à s'orienter rapidement en pays inconnu.

sich im fremden Terrain schnell zurecht zu finden, Geistesgegenwart und Verschlagenheit auszeichnen.

D. — Quel est le grade de leur chef?

F. — Wer ist der Führer?

R. — Dans les circonstances importantes c'est presque toujours un officier. Il marche en tête avec un homme et tous deux sont suivis d'un troisième qui se tient à quelque distance.

A. — In wichtigen Fällen meist ein Offizier; derselbe geht mit einem Mann voran, diesen beiden folgt der dritte in einiger Entfernung.

D. — Les patrouilles « gegen den Feind » ont-elles des instructions particulières?

F. — Haben die Patrouillen „gegen den Feind„ besondere Instructionen?

R. — Elles doivent principalement éviter tout combat, marcher avec précaution et sans bruit, s'arrêter souvent pour écouter et s'orienter sur le terrain pour être à même de fournir des renseignements et, en cas de besoin, servir de guides.

A. — Hauptsächlich sollen sie jedes Gefecht vermeiden; sie bewegen sich mit Vorsicht und ohne Geräusch, machen häufig Halt um zu horchen, orientiren sich im Terrain, so daß sie darüber Auskunft geben und erforderlichenfalls als Führer dienen können.

D. — Pouvez-vous m'indiquer quelques points occupés par des avant-postes de grand'gardes et autres?

F. — Können Sie mir einige Punkte angeben, wo sich Feldwachen-Vorposten und so weiter befinden?

R. — La grand'garde

A. — Die Feldwache N°

n° 5 est derrière le viaduc du chemin de fer; elle y trouve un abri et s'y cache. La voute du viaduc offre un refuge en cas de mauvais temps.

D. — Savez-vous quelque chose des mouvements que le corps d'armée doit exécuter ?

R. — Non, absolument rien.

5 ist hinter dem Eisenbahndamme, welcher dieselbe deckt und verdeckt. Der Durchgang bietet Schutz gegen die Unbill der Witterung.

F. — Ist Ihnen etwas über die Bewegungen bekannt, welche das Armeecorps ausführen soll?

A. — Gar nichts.

XIII° DIALOGUE

Parlementaire d'une armée assiégeante sommant une place forte de se rendre.

P. — Mon général, je suis le lieutenant-colonel X... Je prends la liberté de vous remettre une lettre du commandant de l'armée assiégeante.

Le général (après avoir lu). — Le général X... fait sommer la place de se rendre et vous autorise à arrêter définitivement les conditions de la capitulation. Je ne puis entrer dans de tels pourparlers. Je défendrai la place jusqu'au

DIALOG XIII

Parlamentär einer Belagerungsarmee, welcher eine Festung zur Uebergabe auffordert.

P. — Herr General, ich bin Oberstlieutenant X. und erlaube mir, Ihnen einen Brief von dem Befehlshaber der Belagerungsarmee zu überreichen.

General. — (Nachdem er gelesen.) General X. läßt die Festung zur Übergabe auffordern und ermächtigt Sie zugleich zum definitiven Abschluß der Capitulationsbedingungen. Es ist mir jedoch unmöglich, darauf einzugehen; ich werde die Festung bis auf den letzten Mann

dernier homme et, s'il le faut, je me ferai ensevelir sous les ruines, plutôt que de la livrer à l'ennemi.

P. — Général, je me permets de vous faire remarquer que vous et la garnison avez fait tout ce que commande l'honneur d'un soldat, et que votre conscience ne saurait vous reprocher de capituler. Une résistance plus longue ne servirait qu'à verser du sang en pure perte.

G. — Je ne serais disposé qu'à conclure un armistice qui laisserait aux femmes et aux enfants le temps de s'éloigner. Acceptez-vous cette offre? Par humanité, vous le devez.

P. — Quelle que soit ma pitié pour ces victimes innocentes de la guerre, je ne le puis. Nous ne consentirons pas à vous débarrasser des bouches inutiles.

G. — Nous ne manquons nullement de provisions; nous en avons assez pour résister longtemps encore.

vertheidigen und mich nöthigenfalls eher unter den Trümmern begraben lassen, als sie dem Feinde zu überliefern.

P. — Herr General, ich bemerke Ihnen dagegen, daß Sie und Ihre Besatzung dem Gebote der Waffenehre vollständig Genüge geleistet haben, um die Übergabe vor Ihrem militärischen Gewissen zu rechtfertigen. Jeder weitere Widerstand wäre übrigens unnütz und nur vergebliches Blutvergießen.

G. — Ich wäre vorerst geneigt, einen Waffenstillstand abzuschließen behufs Entfernung der Frauen und Kinder. Die Menschlichkeit gebietet Ihnen schon, diesen Vorschlag anzunehmen.

P. — Ich kann mich darauf nicht einlassen, so sehr ich auch diese unschuldigen Opfer des Krieges bedaure; aber wir können Ihnen unmöglich erlauben, sich dieser überflüssigen Esser zu entledigen.

G. — Es fehlt uns keineswegs an Vorräthen; unsere Festung ist reichlich verproviantirt und noch lange widerstandsfähig.

P. — Permettez-moi, général, de vous faire observer que les nouvelles qui nous viennent de la forteresse ne s'accordent point avec vos paroles; nous tenons de source certaine que déjà les provisions tirent à leur fin, que depuis huit jours troupes et habitants ne se nourrissent que de pain de son, encore en ont-ils une quantité insuffisante. En fait de viande, on a déjà mangé tous les chevaux. Vous voyez que nous sommes bien renseignés.

G. — Renseignements de transfuge qui s'est plu à tout exagérer.

P. — Non, général, nous avons mieux: voici une lettre d'un habitant de la place.

G. — Comment cette lettre est-elle entre vos mains?

P. — Rien n'est plus simple. Vos ballons sont les seuls moyens qui vous restent de vous mettre en rapport avec l'extérieur.

P. — Erlauben Sie, Herr General, die Bemerkung, daß die Nachrichten aus der Festung selbst mit Ihren Angaben keineswegs ganz im Einklange stehen. Wir wissen aus bester Quelle, daß die Vorräthe auf die Neige gehen, daß seit acht Tagen Kleienbrod die Nahrung der Truppen und Einwohner ist, die selbst hievon nur ungenügende Rationen erhalten. Was Fleisch anbetrifft, so sind bereits alle Pferde aufgezehrt. Sie sehen, daß wir sehr wohl unterrichtet sind.

G. — Wahrscheinlich durch irgend einen Überläufer, der sich ein Vergnügen daraus machte, zu übertreiben.

P. — Mit nichten, Herr General, wir haben bessere Quellen; sehen Sie diesen Brief, der von einem Einwohner der Festung selbst herrührt.

G. — Wie kamen Sie zu demselben?

P. — Auf die einfachste Weise von der Welt. Wir beziehen die Nachrichten direkt von den Luftballonen, die ausschließlich Ihren Verkehr mit der Außenwelt

Les nouvelles nous sont fournies directement par eux. Chaque jour nos patrouilles de cavalerie les poursuivent à plusieurs lieues et en capturent. C'est ainsi que des milliers de lettres et de dépêches privées sont tombées entre nos mains : j'ajoute que nous avons expédié à leurs destinataires celles dont la teneur ne pouvait nous nuire.

vermitteln und die von unseren Kavalleriepatrouillen täglich meilenweit verfolgt und niedergeschossen werden. In unsere Hände geriethen so tausende von Privatbriefen und Depeschen, von denen wir die unverfänglichen sogar an ihre Adressaten weiter befördert haben.

G. — Nous avons appris récemment, par pigeons voyageurs, que nos troupes avaient remporté une victoire à X... Je ne puis, dans ces circonstances, condescendre à une capitulation.

G. — Wir haben in neuester Zeit durch Brieftaubenpost Nachricht von dem Siege unserer Truppen bei X... erhalten. Ich kann mich also unter diesen Umständen durchaus nicht zu einer Kapitulation herbeilassen.

P. — Si la nouvelle de cette victoire concordait avec la réalité, serions-nous encore devant cette forteresse ?

P. — Wenn Ihre Siegesnachricht mit der Wirklichkeit übereinstimmte, würden wir uns dann noch vor dieser Festung befinden?

G. — Votre objection ne manque pas de justesse, mais elle ne saurait me décider. Si j'y consens pour l'armée bloquée dans la place, je m'y refuse pour

G. — Was Sie einwenden, ist allerdings nicht ohne Wahrscheinlichkeit, könnte mich jedoch in nichts beeinflussen. Vielleicht werde ich mich dazu verstehen, für die in der Festung einge-

la place elle-même et sa garnison.

P. — Il nous est aussi impossible d'accepter cette condition que celle de tout à l'heure.

G. — En ce cas, nous ferons notre devoir jusqu'au bout.

P. — Je n'en doute pas. Cette résolution vous fait honneur ; j'essaierai pourtant, en vous rappelant les faits, de vous montrer combien elle est inutile. Vous avez vu par les combats livrés jusqu'à ce jour, par l'insuccès de vos sorties que nous avons toujours repoussées avec énergie, que ni sur la rive droite, ni sur la rive gauche, ni vers le sud, ni vers le nord, il n'est d'issue possible pour vous, tant est forte notre armée de siège.

G. — Vos troupes sont en grande partie de vieilles classes de la territoriale.

P. — Elles n'en sont pas moins bonnes, vous l'avez pu voir, et commandées

schlossene Armee zu capituliren, aber nicht für die Festung selbst und deren Besatzung.

P. — Wir können auf diese Bedingung ebenso wenig eingehen, wie auf Ihre frühere.

G. — In diesem Falle werden wir unsere Pflicht bis zum letzten Athemzuge thun.

P. — Daran zweifle ich keinen Augenblick; nur möchte ich Ihnen das völlig Nutzlose Ihres so ehrenvollen Entschlusses durch den Hinweis auf die Thatsachen noch einmal hervorheben. Aus den bisherigen Kämpfen und stets mit Nachdruck zurückgewiesenen Ausfällen haben Sie entnehmen können, daß weder auf dem rechten, noch auf dem linken Ufer, weder nach Süden, noch nach Norden ein Entkommen möglich ist; so bedeutend ist die Stärke der Cernirungsarmee.

G. — Ihre Truppen bestehen größtentheils aus älteren Landwehr-Jahrgängen.

P. — Ihre Qualität ist trotzdem, wie Sie erfahren haben, eine ausgezeichnete und die Füh-

d'une façon supérieure. Je tiens à vous faire remarquer que dans la pensée que vous alliez bientôt capituler, nous avons ménagé la ville, en n'employant aucun obus incendiaire et en ne lançant aucun projectile sur la poudrière et l'arsenal.

G. — N'importe ! Nous saurons nous défendre, je vais cependant consulter le conseil de guerre ; je vous prie, en attendant son avis, de nous accorder un armistice de quarante-huit heures.

P. — Je regrette d'être obligé de vous le refuser ; j'en ai reçu l'ordre. Si pour six heures nos pourparlers n'ont pas abouti, nous recommencerons le feu.

G. — Songez que si vos troupes donnent l'assaut, elles seront cruellement éprouvées.

P. — Vous n'ignorez pas que la précision de vos canons est de beaucoup in-

rung derſelben in beſten Händen. Ich möchte Ihnen ferner bemerken, daß wir in der Hoffnung einer baldigen Capitulation die Stadt möglichſt geſchont, daß wir weder Brandgranaten angewandt, noch unſere Geſchoſſe auf den Pulverthurm und das Arſenal gerichtet haben.

G. — Gleichviel ! Wir werden uns zu vertheidigen wiſſen ; ich werde jedoch Kriegsrath halten und bitte Sie bis dahin, mir einen 48ſtündigen Waffenſtillſtand zu bewilligen.

P. — Es thut mir leid, auch dieſem Vorſchlage nicht beitreten zu können ; meine Anweiſungen verlangen dies. Wenn von jetzt bis 6 Uhr unſere Unterhandlungen nicht zu einem definitiven Abſchluß gelangt ſind, wird das Feuer wiederbeginnen.

G. — Bedenken Sie, daß ein Sturm auch Ihren Truppen bedeutende Opfer koſten würde.

P. — Es kann Ihnen nicht unbekannt ſein, daß hinſichtlich der Treffähigkeit Ihre Geſchütze

férieure à celle des nôtres.

G. — Il est bien regrettable que nous ayons dans la forteresse une partie de l'armée du général W... vaincue à la bataille de X... S'il n'y avait eu que la garnison, je n'aurais jamais cédé. Quelles sont vos conditions?

P. — Fixons tout de suite l'heure à laquelle la place se rendra. Les soldats déposeront leurs armes, mais ils pourront emporter leurs bagages.

G. — Je tiens à ce que la garnison sorte musique en tête et drapeaux déployés et qu'elle ne soit désarmée que dehors.

P. — Bien! Les officiers conserveront leur épée et n'auront qu'à donner leur parole d'honneur de ne pas fuir et de ne plus servir contre nous dans cette campagne.

G. — Mettons par écrit les termes de la capitulation.

den unseren weit nachstehen.

G. — Es ist sehr zu bedauern, daß wir Truppentheile der in der Schlacht bei X... besiegten Armee des Generals W... in der Festung besitzen. Wäre die Garnison allein, so würde ich nie und nimmer mich ergeben haben. Welche Bedingungen gewähren Sie?

P. — Wir werden sogleich Zeit und Stunde für die Übergabe festsetzen. Die Soldaten werden ihre Waffen ablegen, können jedoch ihr Gepäck mitnehmen.

G. — Ich bestehe aber darauf, daß die Garnison mit klingendem Spiel und fliegenden Fahnen abmarschire und erst draußen entwaffnet werde.

P. — Zugestanden! Die Offiziere behalten ihren Degen und verpflichten sich nur auf Ehrenwort, nicht zu entfliehen und in diesem Kriege nicht mehr gegen uns zu dienen.

G. — Wir werden die Capitulationspunkte zu Papier bringen.

XIV^e DIALOGUE

Ambulance.

Conversation avec un infirmier de 1re classe.

D. — A la croix rouge de votre brassard, qui est un signe de neutralité, je vois que vous appartenez au service de santé.

R. — Je suis infirmier de première classe à l'ambulance de cette ville.

D. — Où est-elle?

R. — Sur une hauteur, près d'ici; on la reconnaît, comme les ambulances de campagne, au pavillon allemand, au drapeau qui porte la croix de Genève, et la nuit à ses lanternes.

D. — Veuillez m'y conduire!...

De cette hauteur on a une vue charmante et l'air qu'on y respire est pur.

R. — Voilà qui profite plus aux blessés que tous les médicaments.

D. — Cette ambulance est en réalité une petite ville.

DIALOG XIV

Das Barackenlazareth.

Gespräch mit einem Oberlazarethgehilfen.

F. — Aus Ihrem Neutralitätszeichen, dem rothen Kreuze auf weißem Felde, ersehe ich, daß Sie zum Sanitätspersonale gehören.

A. — Ich bin Oberlazarethgehülfe in dem hiesigen Lazareth.

F. — Wo befindet es sich?

A. — Auf einer Anhöhe, unweit von hier; es ist, wie die Feldlazarethe, durch die deutsche Flagge, die Fahne mit dem Genfer Kreuz, bei Nacht durch rothe Laternen kenntlich gemacht.

F. — Führen Sie mich gefälligst dahin! . . . .

Die Anhöhe bietet eine reizende Aussicht und zugleich eine ungemein gesunde Luft.

A. — Es sind dies Dinge, die den Verwundeten zuträglicher sind, als alle Medizinen.

F. — Das Lazareth bildet ja förmlich eine Stadt im Kleinen.

R. — Comme vous voyez, elle se compose de deux rangées de baraquements parfaitement aérés et d'un certain nombre de tentes.

D. — Y a-t-il beaucoup de blessés?

R. — Les tentes et baraquements sont entièrement occupés, mais non encombrés. Les tentes, mieux aérées, sont réservées aux soldats atteints de blessures graves. Voilà justement des infirmiers qui s'y rendent.

D. — Oui, pourquoi?

R. — Chaque fois qu'il fait beau, on place en plein air les blessés dont l'état le permet.

D. — A quoi servent ces rails?

R. — C'est le médecin en chef qui les a fait poser et ils servent à rouler une table à compartiments qui renferme et conserve chaud le repas des blessés.

D. — Ce n'est pas une

A. — Wie Sie ſehen, beſteht es aus 2 Reihen vorzüglich ventilirter Baracken und einer Anzahl Zelte.

F. — Sind viele Verwundete hier?

A. — Die Zelte und Baracken ſind vollſtändig beſetzt, aber nicht überfüllt; die luftigeren Zelte ſind für die Schwerverwundeten beſtimmt. Sie ſehen gerade eine Anzahl Lazarethgehülfen ſich dorthin begeben.

F. — Allerdings; zu welchem Zwecke?

A. — So oft es ſchönes Wetter gibt, ſchafft man einige Verwundete, deren Zuſtand es geſtattet, unter den freien Himmel.

F. — Aber wozu dient denn dieſer Eiſenſtrang?

A. — Er iſt auf Anordnung des Oberarztes gelegt worden. Auf denſelben läuft ein verſchließbarer Tiſch, um das fertige Eſſen noch in warmem Zuſtande zu den Verwundeten zu führen.

F. — Es iſt keine Kleinig-

petite affaire de soigner convenablement les centaines de malades qui se trouvent ici. Ces messieurs, à la porte de l'ambulance, qui sont-ils?

R. — Ce sont: le directeur de l'ambulance A..., le médecin en chef d'état-major C..., M. le comte F... chevalier de l'ordre de Saint-Jean, ainsi que le capitaine M... officier de pompiers. On attend un haut personnage qui doit passer l'inspection.

D. — Le chevalier de l'ordre de Saint-Jean fait probablement partie d'une société privée de secours aux blessés? Ces sociétés sont-elles autorisées par le gouvernement?

R. — Oui. Dès le premier jour de la mobilisation, elles se fondent avec les institutions analogues de l'Etat; on les utilise d'abord pendant les marches et dans les ambulances de réserve les plus éloignées du théâtre de la guerre pour reconduire les malades et les

keit, die Hunderte von Kranken, die hier kampiren, zweckmäßig zu verpflegen. Aber wer sind jene Herren am Eingange des Lazareths?

A. — Es sind der Lazarethdirektor A., der Oberstabsarzt C., der Johanniter, Graf F., sowie der Offizier der Feuerwache, Hauptmann M. Es wird irgend eine vornehme Persönlichkeit zur Besichtigung erwartet.

F. — Der Johanniter gehört wohl zur freiwilligen Krankenpflege? Ist diese von der Regierung ermächtigt?

A. — Ja. Mit der Mobilmachung wird sie den ähnlichen, staatlichen Einrichtungen eingefügt und in erster Linie in Anspruch genommen für den Sanitätsdienst im Etappenbereich und in den vom Kriegsschauplatze entferntesten Reserve-Lazarethen, für Überführung der Kranken und Verwundeten in

blessés dans leurs foyers, placer les convalescents dans les familles, faire les quêtes, distribuer les dons et porter des nouvelles, etc...

D. — Quelles sont ces dames vêtues de gris?

R. — Ce sont les « sœurs grises » de Berlin; comme les diaconnesses et les sœurs de charité, elles soignent les malades dans les ambulances.

Les membres de ces ordres sont très au courant du service; on ne les voit jamais hésiter dans l'accomplissement d'une tâche parfois répugnante; ils sont, en outre, ce que les médecins apprécient particulièrement, soumis à une discipline sévère, fidèles à leurs devoirs et pleins de zèle dans la surveillance qu'ils exercent.

D. — Je connais les sœurs de charité, mais beaucoup moins les diaconnesses et les sœurs grises.

R. — Ces dernières se recrutent de préférence dans la haute société.

ihre Heimath, Aufnahme von Rekonvalescenten in Privatpflege, Sammlung und Zuführung von Liebesgaben, Nachrichtenvermittelung u. s. w.

F. — Wer sind denn jene graugekleideten Damen?

A. — Es sind die „grauen Schwestern" von Berlin, welche ebenso wie die Diakonissinnen und barmherzigen Schwestern für den Pflegedienst in den Lazarethen bestimmt sind. Die Mitglieder dieser Orden sind nicht allein vollständig erfahren in dem Krankheitsdienste, der keine Scheu vor irgend einer oft widrigen Verrichtung zuläßt, sondern auch, was die Ärzte besonders in Anschlag bringen, einer strengen Disciplin unterworfen, pflichtgetreu und zuverlässig in dem, was ihrer Obhut anvertraut wird.

F. — Ich kenne die barmherzigen Schwestern, aber weit weniger die Diakonissinnen und grauen Schwestern.

A. — Die letztern rekrutiren sich vorzugsweise aus den Kreisen der höheren Gesellschaft

Leur austérité et leur vigilance ne se peuvent trop louer, comparées à la négligence qu'on observe dans les autres sociétés privées.

Les diaconnesses sont, pour ainsi dire, les sœurs de charité des protestants.

D. — Avant de quitter l'ambulance, voudriez-vous me parler de son organisation?

R. — Elle se divise en deux sections : chacune d'elle a sa cuisine, sa pharmacie et une salle d'opérations. Dans le baraquement que vous voyez, se trouve une salle de prière, commune aux catholiques et aux protestants. Chaque section est sous la surveillance d'un inspecteur militaire qui est officier d'état-major et d'un médecin en chef. Chaque baraquement est desservi par un aide-médecin et quelques chirurgiens. Les cuisines sont sous la direction de l'inspecteur en chef de l'économat. Le personnel du service de pharmacie cou-

und ihre strenge Pflichterfüllung und Wachsamkeit müssen deßhalb der privaten Lazareth-bummelei gegenüber besonders anerkannt werden.

Die Diakonissinnen sind so zu sagen die barmherzigen Schwestern der Protestanten.

F. — Ehe wir das Lazareth verlassen, wollen Sie mir einiges über die Organisation sagen?

A. — Das ganze zerfällt in 2 Abtheilungen; jede derselben hat ihre eigene Küche, Apotheke und Operationsbaracke; ein Betsaal, für Katholiken und Protestanten gemeinschaftlich, befindet sich in der Baracke, die Sie dort sehen. Jede Abtheilung steht unter einem Militär-Inspektor, der Stabsoffizier ist und einem Oberarzte. Jede einzelne Baracke wird von einem Hilfs- oder Beiarzt vertreten; dazu kommen noch die nöthigen Chirurgen. Die Küchen stehen unter der Leitung des Oberinspektors der ökonomischen Verwaltung. In den Apotheken befinden sich zugleich Schlaflokale für die diensthabenden Gehülfen.

che près de la salle des médicaments.

D. — Bien! cela suffit. Rentrons dans la ville.

R. — Maintenant, si vous voulez, je vais vous conduire à l'hôpital militaire, situé à quelques minutes d'ici.

F. — Gut, das genügt. Gehen wir jetzt in die Stadt zurück.

A. — Wenn es Ihnen beliebt, führe ich Sie jetzt nach dem nur wenige Minuten von hier liegenden Feldspital.

XV^e DIALOGUE

A l'hôpital.

D. — Vous êtes le médecin en chef de cet établissement?

R. — Je suis le docteur St...

D. — Qu'était autrefois ce bâtiment?

R. — Le château de M. de X... Comme vous voyez, les chambres spacieuses du rez-de-chaussée et l'orangerie logent admirablement une grande quantité de blessés et de malades.

Nous avons trouvé le moyen de réaliser l'idéal du système, que nous nommons système du pavillon.

DIALOG XV

Im Spital.

F. — Sie sind der Chefarzt dieses Etablissements?

A. — Mein Name ist Dr. St.

F. — Welchen Zwecken diente früher dieses Gebäude?

A. — Es war das Schloß des Herrn von X... Wie Sie sehen, gestatten die geräumigen Parterrezimmer und das Orangeriehaus, eine beträchtliche Anzahl Verwundete und Kranke in ausgezeichneter Weise unterzubringen.

Wir haben hier Gelegenheit, das Ideal jenes Systems zu verwirklichen, welches wir das Pavillonsystem nennen.

D. — Qu'entendez-vous par là?

R. — Le système du pavillon est l'opposé du système du corridor, auquel nous devons tant d'énormes baraquements qui ressemblent à des casernes. Le système du pavillon qui a été mis en pratique dans la guerre de Crimée et qui a dû ses progrès surtout aux efforts de Miss Nightingale, consiste à installer pour les malades des asiles provisoires, petits et bien aérés.

D. — Avez-vous beaucoup de malades?

R. — Oui, presque tous sont atteints de rhumatismes, de fièvre et de typhus.

D. — La mortalité est-elle grande?

R. — Non, le caractère des maladies est plutôt bénin. Le traitement du typhus par l'hydrothérapie, notre règle d'administrer peu de médicaments et de donner une bonne

F. — Was verstehen Sie darunter?

A. — Dem Pavillonsystem steht das Korridorsystem entgegen, dem wir so viele kasernenartige Kolossalbaracken-Häuser verdanken. Das Pavillonsystem, das im Krimkriege zur Geltung gekommen und besonders durch die Bemühungen Miss Nightingale's befördert worden ist, besteht in kleinen, luftigen und auf kürzere Zeitdauer berechneten Krankenbehausungen.

F. — Haben Sie viele Kranke?

A. — Ja, und hauptsächlich Rheumatismus-, Fieber- und Typhuskranke.

F. — Ist die Sterblichkeit groß?

A. — Nein, der Verlauf der Krankheiten ist eher ein gutartiger. Die Behandlung des Typhus mit Wasser, das Maßhalten im Verabreichen von Medikamenten und namentlich die gut ausgewählte Kost sind

nourriture produisent les meilleurs résultats.

D. — Quelles sont vos garde-malades ?

R. — Les sœurs grises, celles de Saint-Vincent, les sœurs d'Albert et les diaconnesses. Je tiens avant tout à ce qu'elles prodiguent leurs soins aux malades avec bonne humeur et diligence, ce qui ne manque jamais de relever le moral.

D. — Combien pouvez-vous recueillir de malades?

R. — De 7 à 800, plus de la moitié dans les lits, le reste le mieux possible sur de la paille. Les convalescents sont conduits à la fabrique de chocolat transformée en hôpital, et située à quelques pas d'ici.

D. — Ce bâtiment convient-il pour cela?

R. — On peut le chauffer partout; il est parfaitement aéré et la distribution d'eau froide et d'eau chaude y est assurée.

D. — Les simples soldats

von dem besten Erfolge begleitet.

F. — Welches sind Ihre Krankenpflegerinnen?

A. — Graue Schwestern, Vincentinerinnen, Albertinerinnen und Diakonissinnen. Ich sehe vor allem darauf, daß die Pflege der Kranken mit einer gewissen muntern Rührigkeit geschehe, die stets dem Herzen wohl thut.

F. — Wieviel Kranke können Unterkunft finden?

A. — 7—800, mehr als die Hälfte in Betten, die übrigen nach bester Möglichkeit auf Stroh. Die Genesenden sind in der nur wenige Schritte von hier entfernten Chokoladefabrik untergebracht, die zu einem Lazareth umgeschaffen worden ist.

F. — Ist das Gebäude für diesen Zweck gut geeignet?

A. — Es ist durchgängig heizbar, vortrefflich ventilirt und der Zufluß kalten oder auch warmen Wassers gesichert.

F. — Sind die gemeinen

sont-ils séparés de leurs supérieurs?

R. — Le premier étage est installé pour les officiers. Nous pouvons y jeter un coup d'œil. Venez de ce côté. Je vais vous présenter un malade qui supporte stoïquement son mal. M. le major Sch. de M...

. . . . . .

D. — Voulez-vous me permettre de vous demander comment et à quelle occasion vous avez été blessé?

R. — Je l'ai été à E... Une balle m'a cassé la jambe, au moment où j'amenais du renfort au 10e régiment qui était fortement harcelé par l'ennemi. Je ne saurais assez louer les soins dont je suis entouré; malgré cela, je sortirai estropié de cette salle hospitalière.

D. — Vous a-t-on fait l'amputation?

R. — Non, on a employé la résection, on ne m'a enlevé que la partie

Soldaten von ihren Vorgesetzten getrennt?

A. — Das erste Stockwerk ist als Offizierslazareth eingerichtet. Wir können dasselbe zuerst besichtigen. Kommen Sie hierher! Ich werde Ihnen einen Kranken vorstellen, der sein Leiden mit großer Standhaftigkeit erträgt. Herr Major Sch. aus M...

F. — Wollen Sie mir wohl die Frage erlauben, wie und bei welcher Gelegenheit Sie verwundet worden sind?

A. — Es geschah bei E... Eine Kugel zerschmetterte mir das Bein, als ich eben daran war, dem 10ten Regimente, das vom Feinde hart bedrängt war, Succurs zuzuführen. Ich kann die sorgfältige Behandlung, die ich hier genieße, nicht genug rühmen, obwohl ich diese behaglichen Räume kaum anders denn als Krüppel verlassen werde.

F. — Ist Ihnen das Bein amputirt worden?

A. — Nein, man hat die Resektion angewandt und nur den zerstörten Knochentheil ent-

cassée de l'os. De cette façon on me conservera peut-être la jambe que j'aurais perdue par l'ancienne méthode.

Le morceau d'os enlevé se remplace seul, quoique imparfaitement, par la régénération naturelle.

D. — Je souhaite que votre guérison soit complète et prompte.

R. — Je vous remercie.

D. — Monsieur le docteur, permettez-moi de vous féliciter de votre habileté chirurgicale.

R. — Nous devons ces beaux résultats au talent du médecin de l'état-major général, le docteur de L., qui a porté l'art d'opérer au plus haut degré de perfection. Il est parvenu, chose autrefois impossible, à remplacer un os amputé. La méthode s'appelle uranoplastie; elle a donné des résultats surprenants. Nous avons remplacé plusieurs fois des nez, des lèvres et des paupières enlevés par les balles. Il y a encore,

fernt. Auf diese Weise wird mir vielleicht das Bein erhalten werden, welches ich durch die frühere Methode verloren hätte. Das entfernte Knochenstück ersetzt sich, wenn auch unförmlich, durch den natürlichen Regenerationsprozeß.

F. — Ich wünsche, daß letzterer recht glücklich verlaufe.

A. — Danke bestens!

F. — Herr Doktor, erlauben Sie mir, Ihnen meine Bewunderung für Ihre chirurgischen Leistungen auszudrücken.

A. — Wir verdanken dies dem Talente des Generalstabsarztes Dr. von L., der die Technik der Operation dadurch zur Vollendung brachte, daß er die früher unmögliche Ersetzung eines Knochendefektes (Uranoplastik) bewerkstelligte. Diese Methode hat Überraschendes geleistet. Wir haben hier mehrere Fälle, wo die Neubildung verlorener Nasen, Lippen, Augenlidern mit Erfolg ausgeführt worden ist. In jener Ecke ist auch ein Fall ganz ungewöhnlicher Art.

dans ce coin, un cas tout à fait extraordinaire.

D. — Lequel?

R. — Celui du lieutenant M... A l'assaut d'une redoute à D... il reçut au coude une blessure grave, qui eut pour conséquence le trismus. Ce resserrement tétanique de la mâchoire dure depuis le commencement de décembre, c'est-à-dire depuis deux mois environ, mais il paraît être maintenant en voie d'amélioration.

D. — Quel est ce blessé qui a le délire?

R. — Pauvre garçon! c'est un artilleur qu'on a retiré de dessous son canon. Nous doutons qu'il survive à l'amputation de ses deux jambes. Vous voyez ici un soldat hessois, qui a été blessé à la tête par un éclat d'obus ; mais la blessure n'est pas si dangereuse qu'elle le paraissait dès le début, et la bonne humeur du malade prouve qu'il est en convalescence.

F. — Was für einer?

A. — Es ist der Premierlieutenant M., der beim Sturme auf eine Schanze bei D. eine schwere Ellenbogenverletzung erlitt, die den Kinnbackenkrampf zur Folge gehabt hat. Letzterer dauert schon seit Anfang Dezember, also beinahe zwei Monate. Jedoch scheint er jetzt einen günstigen Verlauf zu nehmen.

F. — Wer ist dieser Verwundete dort, der delirirt?

A. — Armer Bursche! es ist ein Kanonier, den man unter seinem Geschütze hervorgezogen hat. Wir zweifeln, daß er die Amputation seiner beiden Beine überleben wird. Hier sehen Sie einen hessischen Soldaten, der von einem Granatsplitter am Kopfe verwundet worden ist; doch ist die Wunde nicht so gefährlich, als es anfangs den Anschein hatte, und der gute Humor des Patienten beweist, daß letzterer auf dem besten Wege der Genesung ist.

Si vous avez encore quelques minutes, nous pouvons jeter un coup d'œil rapide sur la salle d'opérations.

D. — Très volontiers, je suis prêt à vous suivre.

R. — Vous voyez que la salle est bien située et assez claire. Voici tous les instruments et objets nécessaires pour les opérations: éclisses pour les bras et les jambes, petits vases pour laver les blessures, seringues, sondes, diachylum, lancettes, acide carbonique, eau de Cologne, chlorure de chaux, quinine, chloroforme, gouttes d'Hoffmann, sangsues, vésicatoires, ventouses, ouate, clysopompes, eau de saturne, etc...

D. — A quoi servent ces nombreux paquets de feuilles de plomb ?

R. — A faire les pansements. On les applique exactement comme du taffetas d'Angleterre, en ayant soin de faire tenir ces feuilles avec des bandes de diachylum.

Wenn Sie noch einige Minuten Zeit haben, so können wir uns flüchtig den Operationssaal ansehen.

F. — Sehr gerne; ich bin bereit, Ihnen zu folgen.

A.— Sie sehen, daß der Saal gut gelegen und hell genug ist. Dort sind alle für Operationen nöthigen Instrumente und Gegenstände, Arm- und Beinschienen, Wundnäpfe, Spritzen, Sonden, Heftpflaster, Lanzetten, Karbolsäure, kölnisches Wasser, Chlorkalk, Chinin, Chloroform, Hoffmann'sche Tropfen, Blutegel, Zugpflaster, Schröpfköpfe, Watte, Klystierspritzen, Blei- (Goulard'sches) Wasser und so weiter.

F. — Wozu dienen denn die zahlreichen Pakete Bleiblättchen?

A. — Zum Verbinden; sie werden genau wie englisches Pflaster aufgelegt, indem man nur Sorge zu tragen hat, diesen Blättchen durch Streifen irgend eines Heftpflasters Halt zu geben.

D. — Et quels avantages offre cette méthode ?

R. — De très grands :

1° Le plomb est doux et mou au contact de la blessure.

2° Il rend inutile la charpie qui est une cause permanente d'échauffement et d'inflammation.

3° Le dépôt de soufre, qui se forme, empêche la putréfaction et la production des animalcules.

4° Aussitôt que la blessure est pansée, on peut la laver et la rafraîchir avec de l'eau froide, sans nuire au pansement.

5° Enfin, c'est un moyen de diminuer les cas d'amputation.

D. — Et à quoi sert cette masse de terre fine ?

R. — C'est de la terre sèche et tamisée. Depuis longtemps on se sert, avec le plus grand succès, de sa propriété désinfectante pour guérir les blessures de mauvaise nature. Dans un cas de fracture très dangereux, on en a mis sur

F. — Und welche Vortheile bietet dieſe Methode?

A. — Bedeutende:

1° Iſt das Blei ſanft und weich bei der Berührung der Wunde.

2° Macht es die Charpie unnöthig, welche eine ſtete Urſache der Erhitzung und Entzündung iſt.

3° Verhindert die Ablagerung von Schwefel, welche ſich bildet, Fäulniß und Entſtehung von Paraſiten.

4° Sobald die Wunde verbunden iſt, kann ſie mit kaltem Waſſer gewaſchen und gekühlt werden, ohne dem Verband zu ſchaden.

5° Endlich iſt es ein Mittel, die ſummariſchen Amputationen zu vermeiden.

F. — Und wozu dient dieſe Maſſe feiner Erde?

A. — Es iſt dies trockene und geſiebte Erde. Man hat nämlich ſchon ſeit längerer Zeit die desinfizirende Eigenſchaft derſelben zur Heilung von bösartigen Wunden mit größtem Erfolge benutzt. Bei einem ſehr gefährlichen Bruche wurde die Wunde damit bedeckt, wo-

la plaie, l'odeur a été immédiatement absorbée et l'on a obtenu une prompte amélioration. On l'a employée avec un égal succès dans les maladies contagieuses qui sont accompagnées d'abcès, de suppuration et de décomposition du sang. Elle convient donc aussi aux blessures produites par les balles et le feu, au cancer et peut-être à la petite vérole.

D. — Vous employez aussi la charpie de coton ?

R. — Elle est préférable à la charpie ordinaire faite avec de la vieille toile et on peut s'en procurer plus facilement la quantité nécessaire : tel est l'avis, du moins, de quelques médecins allemands.

D. — D'où viennent donc les préjugés que l'on a contre elle ?

R. — Ils sont fondés sur ce que l'ouate ordinaire de doublure, seule forme sous laquelle beaucoup de personnes connaissent le coton, est faite souvent des

durch der Geruch sogleich absorbirt wurde und eine schnelle Besserung eintrat. Man hat sie mit gleichem Erfolge auch bei ansteckenden Krankheiten angewandt, die mit Geschwüren, Eiterung und Blutzersetzung verbunden sind. Sie eignet sich daher auch für Schuß- und Brandwunden, Krebsübel und vielleicht für die Pockenkrankheit.

F. — Sie verwenden ja auch Baumwolle-Charpie?

A. — Sie ist der gewöhnlichen, aus alter Leinwand gezupften vorzuziehen und auch leichter in den erforderlichen Quantität zu beschaffen, wenigstens ist dies die Ansicht einiger deutschen Ärzte.

F. — Aber woher rühren denn die Vorurtheile gegen dieselbe?

A. — Diese haben ihren Grund darin, daß die gewöhnliche Futterwatte, die einzige Form, unter welcher manche die Baumwolle kennen, häufig aus den schlechtesten und unreinsten

déchets les plus mauvais et les plus sales. Les ouates pures et douces de nos filatures peuvent être considérées comme excellentes pour les pansements.

On vient de m'annoncer l'arrivée de quelques soldats malades. Si vous voulez, vous pouvez assister à leur interrogatoire.

D. — Très volontiers, docteur.

Abfällen besteht. Die reinen, weichen Watten unserer Spinnereien sind jedenfalls als ein vortreffliches Verbandmittel zu betrachten.

Man meldet mir soeben die Ankunft einiger kranken Krieger. Wenn Sie wollen, können Sie dem Verhöre beiwohnen.

F. — Sehr gerne, Herr Doktor.

INTERROGATOIRE.

D. — Vous êtes blessé?

R. — J'ai reçu un coup de baïonnette dans la partie supérieure du bras droit ; je souffre beaucoup.

D. — Voyons!... La blessure est insignifiante et guérira vite. Avez-vous de l'appétit ?

R. — Non, mais j'ai toujours soif.

D. — Montrez votre langue... Elle est très chargée. Vous avez la fièvre.

R. — Oui, de temps en temps j'ai des frissons.

KRANKENVERHÖR.

F. — Sie sind verwundet?

A. — Ich habe einen Bajonettstich in den rechten Oberarm erhalten und leide unendlich.

F.—Lassen Sie sehen!.. Die Wunde ist unbedeutend und wird schnell heilen. Haben Sie Appetit?

A. — Nein, aber beständig Durst.

F. — Zeigen Sie mir Ihre Zunge... Sie ist stark belegt. Sie haben Fieber.

A.—Ja, von Zeit zu Zeit empfinde ich Schüttelfrost.

D. — Avez-vous pu dormir ?

R. — Très peu ; la nuit dernière je n'ai pu fermer l'œil, et le court sommeil qui m'est venu vers le matin a été agité par de mauvais rêves et des cauchemars.

D. — Eprouvez-vous encore d'autres malaises ?

R. — J'ai de violents maux de tête.

D. — Allez-vous à la selle ?

R. — Après une longue constipation j'ai eu la diarrhée, en outre je tousse assez souvent.

D. — Respirez à pleins poumons. Je vais vous ausculter avec le stéthoscope... Vos poumons sont sains. Votre toux ne vient que d'un refroidissement. Vous boirez la tisane que je vais vous ordonner et vous prendrez toutes les heures une cuillerée à bouche de cette potion. Vous agiterez bien le flacon avant de vous en servir.

F. — Haben Sie ſchlafen können?

A. — Sehr wenig; die vorige Nacht habe ich ganz wachend zugebracht, und der kurze Schlaf, der ſich gegen Morgen einſtellte, war von böſen Träumen und Alpdrücken begleitet.

F. — Fühlen Sie ſonſt irgendwelche Beſchwerden?

A. — Ich habe heftiges Kopfweh.

F. — Wie iſt der Stuhlgang?

A. — Nach längerer Verſtopfung hatte ich Diarrhee, außerdem huſte ich auch ziemlich oft.

F. — Wollen Sie einmal tief Athem holen. Ich werde Sie mit dem Stethoskop unterſuchen. Ihre Lunge iſt geſund. Ihr Huſten rührt nur von einer Erkältung her. Trinken Sie von dem Kräuterabguſſe, den ich Ihnen verſchreiben werde, und nehmen Sie von dieſer Medizin alle Stunde einen Löffel voll. Vor dem Gebrauche werden Sie den Trank gehörig umſchütteln.

R. — Puis-je manger ou dois-je encore garder la diète?

D. — Vous pouvez prendre un peu de bouillon. Avez-vous vomi?

R. — Hier j'ai été pris de vomissements qui ne se sont pas renouvelés.

D. — Urinez-vous facilement?

R. — Ce matin, j'ai éprouvé un peu de douleur, mais maintenant je ne ressens plus rien.

D. — Prenez courage; vous partirez bientôt guéri.

A. — Darf ich eſſen oder muß ich Diät halten?

F. — Sie können ein wenig Fleiſchbrühe nehmen. Haben Sie ſich erbrochen?

A. — Geſtern hatte ich Brechanfälle, doch haben ſie ſich nicht wiederholt.

F. — Harnen Sie ohne Beſchwerde?

A. — Heute morgen empfand ich Schmerzen dabei, doch jetzt fühle ich nichts mehr.

F. — Faſſen Sie Muth! Sie werden bald die Anſtalt geheilt verlaſſen können.

XVI[e] DIALOGUE

Avec un fonctionnaire. (sous-préfet)

D. — On m'a dit que M. le sous-préfet demeurait ici.

R. — C'est moi. Que désirez-vous?

D. — Quelle est l'étendue de votre sous-préfecture?

R. — Elle compte environ 30 à 35 localités, c'est-à-dire petites villes,

DIALOG XVI

Mit einem Verwaltungsbeamten. (Landrath, Bezirksamtmann.)

F. — Wie man mir geſagt hat, iſt hier der Sitz des Landrathes?

A. — Das bin ich ſelbſt. Was wünſchen Sie?

F. — Wie groß iſt der Bezirk, dem Sie vorſtehen?

A. — Er zählt ungefähr 30 bis 35 Ortſchaften, d. h. Städt-

bourgs, villages, hameaux et fermes isolées.

D. — Comment publiez-vous généralement vos arrêtés?

R. — Dans une petite feuille qui reçoit toutes les annonces officielles, et à laquelle chaque maire doit être abonné.

Quelquefois, les arrêtés sont envoyés directement aux autorités locales.

D. — Dans les petits villages, les maires sont-ils capables de rédiger des rapports à leurs chefs ?

R. — Sans doute. D'ailleurs à côté du maire, il y a toujours l'instituteur. Celui-ci ne se borne pas à enseigner, il est aussi secrétaire de la mairie et tient la comptabilité de la commune et de la fabrique.

D. — Qui administre la fabrique ?

R. — Le curé.

D. — Comment la caisse est-elle alimentée?

R. — Ordinairement par

chen, Marktflecken, Dörfer, Weiler, einzelne Gehöfte.

F. — Auf welche Weise veröffentlichen Sie gewöhnlich Ihre Anordnungen?

A. — Es existirt ein kleines Blatt, dem alle amtlichen Anzeigen zugehen, und auf welches der Bürgermeister jedes Ortes abonnirt sein muß. Zuweilen werden die Verordnungen den Ortsbehörden direct zugeschickt.

F. — Sind in den ganz kleinen Dörfern die Bürgermeister, im Stande, ihre Berichte an die Vorgesetzten selbst zu verfassen?

A. — Ohne Zweifel; übrigens werden sie hierin vom Volksschullehrer unterstützt, der zugleich Gemeindeschreiber und Rechnungsführer des Gemeinde- und Kirchenvermögens ist.

F. — Wer verwaltet das Kirchenvermögen?

A. — Der Pfarrer.

F. — Woher bezieht ersteres seine Einkünfte?

A. — Gewöhnlich aus from-

des legs pieux, faits par des particuliers. Ce bien de l'église sert à payer le curé, les vicaires et les servants, à subvenir aux frais d'entretien du presbytère et du culte. Dans beaucoup de communes, des dons ont été faits aux écoles. D'autres possèdent des forêts qui sont pour elles une source de richesses; une partie du bois est distribuée à chaque membre de la commune, le reste est vendu aux enchères publiques. Le produit en est versé dans la caisse communale, pour faire face à ses dépenses.

men, von Privatleuten gemachten Stiftungen. Dieses Kirchengut dient zur Besoldung des Geistlichen, der Kapläne, Collaboratoren desselben, Unterhaltung der Pfarrwohnung und des Kultus. In manchen Gemeinden bestehen Schulstiftungen. Andere wieder besitzen eine reiche Einnahmsquelle in den Waldungen, deren Erträgnisse theils an die einzelnen Mitglieder vertheilt, theils öffentlich versteigert werden. Der Baarerlös fließt zur Bestreitung ihrer Ausgaben der Gemeindekasse zu.

D. — Il me semble que votre sous-préfecture dispose de ressources pécuniaires assez importantes.

F. — Es scheint mir also, daß Ihr Landrathssprengel über ziemlich bedeutende Geldmittel verfügt.

R. — Pas autant qu'on pourrait le croire, car tous ces biens sont insaisissables et inaliénables; c'est, en quelque sorte, un fief de la commune.

A. — Nicht in dem Maße, wie Sie glauben, denn all dieses Besitzthum ist unantastbar und unveräußerlich. Es ist gleichsam das Fideicommiß der Gemeinde.

D. — A quelle somme se montent les impôts dans votre district?

F. — Wie viel Steuern zahlt Ihr Bezirk?

R. — A environ ..... marks.

A. — Ungefähr . . . Mark.

D. — Où se trouve la recette générale?

F. — Wo befindet sich die Zahlstelle?

R. — Nous avons un receveur de contributions; il demeure dans le bâtiment que l'on voit de cette fenêtre.

A. — Wir haben hier einen Steuereinnehmer, der in dem von diesem Fenster aus sichtbaren Gebäude wohnt.

D. — Merci. Maintenant je désire que vous fassiez publier le plus rapidement possible la proclamation dont le texte est sur cette feuille. Vous ferez annoncer en outre que toutes les armes qui sont entre les mains des citoyens doivent être déposées à l'Hôtel de Ville. En attendant, vous serez vous-même gardé à vue afin que vous assistiez aux perquisitions domiciliaires, si elles deviennent nécessaires.

F. — Danke. Was ich jetzt wünsche, ist, daß Sie die auf diesem Zettel stehende Proklamation so rasch als möglich verbreiten lassen.

Sie werden ferner bekannt machen, daß alle in den Händen der Bürger befindlichen Waffen auf's Rathhaus abgeliefert werden müssen. Sie selbst werden einstweilen unter Bewachung bleiben, um den etwa nöthig werdenden Haussuchungen beizuwohnen.

R. — Je crois pouvoir répondre de l'attitude paisible de mes administrés si vous avez soin de ne pas les inquiéter, les vexer, ni les rançonner.

A. — Ich glaube für das ruhige Verhalten meiner Untergebenen getrost einstehen zu können, falls von Ihrer Seite das Nöthige geschieht, sie nicht zu quälen, zu reizen und zu plündern.

D. — Nos colonnes d'ap-

F. — Da unsere Proviant-

provisionnement ne nous rejoindront que dans deux ou trois jours; jusque-là, nous serons forcés de réquisitionner.

En cas de dissentiments entre les troupes et les habitants, je vous promets de ne rien décider avant d'avoir fait une enquête, assisté d'un fonctionnaire du gouvernement ou d'un conseiller municipal. Jusqu'à nouvel ordre, les autorités judiciaires et administratives continueront à exercer leurs fonctions.

kolonnen erſt in 2—3 Tagen bei uns eintreffen werden, ſo ſind wir bis dahin auf Beitreibungen angewieſen.

Sollten Mißhelligkeiten zwiſchen den Truppen und den Quartiergebern entſtehen, ſo verſpreche ich Ihnen, dieſelben unter Zuziehung eines Regierungsbeamten oder Gemeinderathmitgliedes unterſuchen und beilegen zu laſſen. Die Gerichts- und Verwaltungsbehörden verbleiben bis auf Weiteres in der Ausübung ihrer Functionen.

XVII^e DIALOGUE

Chez le cantinier.

D. — Bonjour, cantinier.

R. — Bonjour, que désirez-vous?

D. — Donnez-moi une douzaine de bons cigares.

R. — A quel prix?

D. — Le prix m'est égal, pourvu qu'ils soient bons. Ne me servez pas comme la dernière fois; les cigares

DIALOG XVII.

Beim Marketender.

F. — Guten Tag, Marketender!

A. — Guten Tag, was wünſchen Sie?

F. — Geben Sie mir ein Dutzend gute Cigarren.

A. — Zu welchem Preiſe?

F. — Der Preis iſt gleichgültig, vorausgeſetzt, daß die Waare gut iſt. Bedienen Sie mich jedoch nicht wie das vorige

que vous m'avez vendus n'étaient pas fumables.

R. — Je vous assure que je les ai achetés à un marchand de Brême pour de purs Havanes et que je les ai payés comme tels.

D. — Allons, je vais encore en essayer.

R. — Prenez celui-ci, vous en serez satisfait. Et vous, fusilier, que voulez-vous ?

D. — Un paquet de tabac à fumer.

R. — Nous n'avons que du tabac allemand et hollandais. Le tabac français est épuisé, et nous n'avons pu encore renouveler notre provision. Essayez le tabac hollandais !

D. — N'avez-vous pas de tabac en feuilles ?

R. — Y pensez-vous ? En campagne on doit s'estimer heureux d'en avoir en paquets. Et vous cuirassier ?

D. — Je désire pour 10 pfennigs de tabac à chiMal. Die Cigarren, die Sie mir verkauften, waren ungenießbar.

A. — Ich versichre Ihnen, daß ich dieselben von einem Bremer Händler als echte Havanna's gekauft und bezahlt habe.

F. — Gut, ich werde es noch einmal mit Ihnen versuchen.

A—Probiren Sie diese und Sie werden sicher zufrieden sein. Und Sie, Füsilier, was wollen Sie ?

F. — Ein Paket Rauchtabak.

A. — Wir haben nur deutschen und holländischen ; der französische ist uns ausgegangen und wir haben unsern Vorrath noch nicht erneuern können. Kosten Sie einmal den holländischen Knaster !

F. — Haben Sie keinen ungeschnittenen Tabak in Blättern ?

A. — Wo denken Sie hin ? Im Felde muß man froh sein, solchen in Paketen zu besitzen. Und Sie, Küraſſier ?

F. — Ich wünsche für einen Nickel (10 Pfennige) Kau- und

quer et 20 pfennigs de tabac à priser.

Avez vous du papier à cigarettes ?

R. — J'ai encore quelques petits cahiers de papier de riz.

D. — Donnez-moi une petite boîte d'allumettes.

R. — Ma provision est épuisée.

D. — Et pour 25 centimes d'amadou, ainsi qu'un briquet et une pierre à fusil?

R. — Voici tout ce que vous me demandez.

D. — Combien vous dois-je ?

R. — 90 pfennigs.

D. — Pouvez-vous me changer un billet de 20 marks ?

R. — Non, je n'ai pas de monnaie pour le moment. Voici votre ami, le hussard rouge, qui aura peut-être l'obligeance de vous avancer cette petite somme.

D. — Eh bien! alors je vous payerai demain.

R. — Je le regrette, mais je ne puis faire aucun crédit.

für 20 Pfennige Schnupftabak. Haben Sie auch Cigarettenpapier?

A. — Ich habe noch einige Paketchen Reispapier.

F. — Geben Sie mir ein Schächtelchen Zündhölzchen.

A. — Mein Vorrath ist ausverkauft.

F. — Dann für 2 Groschen Zunder, Stahl und Feuerstein?

A. — Hier ist Alles, was Sie wünschen.

F. — Was habe ich zu zahlen?

A. — 90 Pfennige.

F. — Können Sir mir einen Zwanzigmarkschein wechseln?

A. — Nein, ich habe für den Augenblick nicht soviel Münze (Kleingeld). Hier ist ja Ihr Freund, der rothe Husar; er ist vielleicht so freundlich, Ihnen diese Kleinigkeit vorzuschießen.

F. — Nun, dann zahle ich morgen.

A. — Thut mir leid, aber ich kann keinen Kredit ge-

dit. Qui sait où le vent nous emportera cette nuit?

Maintenant faites place aux chevau-légers qui sont derrière vous. Ce sont des Bavarois, ils ont toujours soif. On a un peu plus de bénéfice avec eux qu'avec vous, qui êtes de ladres Prussiens.

D.— Dis donc, cantinier, ne sois pas si mauvaise langue, sans cela, il pourrait t'en cuire.

R.— Allons donc! Quand on recule devant l'ennemi comme vous le faites, on n'a pas besoin d'être si vantard. Au revoir!

Qu'y-a-t-il pour votre service, chevau-légers?

D. — Nous avons le gosier sec. Donnez-nous vite quelque chose à boire. Quelle bière avez-vous?

R. — Toujours la même, qu'on déguste fraîche au tonneau. Voyez comme elle mousse!

D. — La pompe y est probablement pour quelque chose. Votre boisson d'hier nous a donné de

währen. Gott weiß, wo der Wind uns heute Nacht noch hinführen kann. Machen Sie jetzt einwenig den hinter Ihnen stehenden Chevaulegers Platz. Das sind die Baiern mit dem nie versiegenden Durst. An ihnen ist leichter etwas zu verdienen, als an Euch, knickerigen Preußen.

F. — Höre, Marketender, habe kein zu loses Maul, sonst könntest du einmal übel bei uns anfahren.

A. — Ei was! Wenn man wie Ihr auf dem Rückzuge vor dem Feinde ist, so braucht man den Mund nicht so voll zu nehmen. Und nun Gott befohlen! Womit kann ich Ihnen aufwarten, Chevaulegers?

F. — Unsere Zunge klebt am Gaumen. Geben Sie uns rasch etwas zu trinken. Was für Bier haben Sie?

A. — Stets die eine Sorte, aber frisch vom Faß. Sehen Sie nur, wie es schäumt!

F. — Da hat die Bierspritze wahrscheinlich etwas nachgeholfen. Von Ihrem gestrigen Getränke bekamen wir solches

telles coliques que nous avons cru que notre dernière heure était venue.

R. — Avec beaucoup de concombres en salade sur deux litres de bière, cela ne manque jamais.

D. — Pouvions-nous faire autrement ? Il n'y avait plus de provisions et comme dit le proverbe : « faute de grives, on mange des merles » mais assez causé, nous oublions de boire. Remplissez-nous encore le litre.

Prussien. — Dis donc, Bavarois ! sais-tu quelle différence il y a entre un vrai Munichois le matin et le même Munichois le soir ?

Bavarois. — Je n'aime pas à me creuser la tête pour des rébus.

Prussien. — Alors je vais te le dire ! Le matin, le Munichois est un tonneau à bière et le soir, c'est un tonneau de bière.

Bavarois. — Bravo ! mais vous autres Berlinois

Bauchgrimmen, daß wir unser letztes Stündlein nahe glaubten.

A. — Wenn Sie 2 Liter Bier trinken und gleich darauf eine gehörige Portion Gurkensalat essen, so können Sie nichts anderes erwarten.

F. — Was sollten wir auch thun? Die Vorräthe waren zu Ende, und, wie das Sprichwort sagt: „In der Noth frißt der Teufel Fliegen", doch über dem Schwatzen vergessen wir das Trinken. Füllen Sie noch einmal den Maßkrug!

Preusse. — Höre biederer Baier ! weißt Du auch, welcher Unterschied ist zwischen einem ächten Münchner am Morgen und am Abend?

Baier. — Ich gebe mich nicht gerne mit spitzfindigen Räthseln ab.

Preusse. — Dann werde ich es Dir sagen! Des Morgens ist der Münchner ein Bierfaß und des Abends ein Faß Bier.

Baier. — Gut gebrüllt, Löwe ! aber Ihr Berliner, die

qui habitez la Marche de Brandebourg, le sablier de l'Empire d'Allemagne, vous ne pouvez pas apprécier le mérite du roi Gambrinus .. N'avez vous rien à nous donner à manger, cantinier?

Bewohner der Mark, der Streusandbüchse des deutschen Reiches, wisset nicht die Verdienste des heiligen Gambrinus zu schätzen... Haben Sie nichts zu essen, Marketender?

R. — Si, j'ai beaucoup de provisions. Voici du jambon, de la viande fumée, du boudin blanc, du cervelas, de la galantine, des petits fromages ronds, du gruyère, du munster, du limbourg, du lard, des côtelettes de porc froid, du boudin noir, des harengs salés, des harengs saurs et du pain bis.

A.—O, in dieser Hinsicht bin ich reichlich versehen. Hier ist Schinken, Rauchfleisch, Knack- und Leberwurst, Cervelat, Sulze oder Preßkopf (Schwartemagen), Hand-, Schweizer-, Backstein-, Limburgerkäse, Speck, kalte Schweinerippen, Blutwurst, Häringe, Bücklinge und Schwarzbrod.

D. — Donnez-moi un petit fromage rond avec du cumin, du sel et un petit pain d'un sou.

F. — Geben Sie mir einen Handkäse mit Kümmel, Salz und eine 5 Pfennig-Semmel.

R. — Voici; mais je ne puis vous donner ni couteau, ni fourchette, ni assiette.

A.— Hier; aber mit Messer, Gabel und Teller kann ich nicht dienen.

D. — Je voudrais aussi un petit verre d'eau-de-vie.

F. — Ich möchte noch ein Gläschen Schnaps haben.

R. — Nous avons de l'eau-de-vie de Nordhouse, du Kummel, de l'eau-de-

A. — Wir haben Nordhäuser Kornbranntwein, Gilka, Danziger Goldwasser, Zwet-

vie de Dantzig, de l'eau-de-vie de prunes, du bitter Boonekamp de bonne qualité, du bitter ordinaire, du vermout et du kirsch.

D. — Servez-moi un verre de Nordhouse, meilleur que celui de ce matin; il était affreusement mauvais.

R. — Vous êtes difficile; je vous assure que je fais venir directement cette eau-de-vie de la distillerie de M. de S...

D. — Si messieurs les hobereaux étaient obligés de boire l'eau-de-vie qu'ils fabriquent, la qualité en serait certainement meilleure... Voici un Brunswickois avec sa tunique noire à brandebourgs.

R. — Qu'y a-t-il pour votre service, pays ? Je ne puis vous donner votre boisson nationale, la bière forte de Brunswick, dite « Mumme », pas plus que je ne puis offrir à votre ami, ce brave Leipsickois, celle de sa ville natale, la bière appelée « Gose. »

schenschnaps, einen guten Boonekamp, gewöhnlichen Bittern, Wermuth und Kirschwasser (=geist).

F. — Schenken Sie mir einen Nordhäuser ein, aber nicht so einen wie heute morgen; das war ja der reinste Fusel.

A. — Sie sind verwöhnt; ich versichere Ihnen, daß ich den Branntwein direkt aus der Brennerei des Herrn von S... beziehe.

F. — Wenn die Herren Krautjunker ihre Schnäpse selbst trinken müßten, so würde die Qualität jedenfalls eine bessere sein. Doch da kommt ja ein Braunschweiger in seinem schwarzen Schnurrocke.

A. — Was steht zu Diensten, Landsmann? Mit Ihrem heimatlichen Getränke, der „Mumme", kann ich Ihnen allerdings nicht aufwarten, ebenso wenig wie Ihrem Freunde da, dem biedern Leipziger, mit „Gose."

D.— Avez-vous du sucre, du chocolat et du café moulu ?

R. — Du vrai moka et même de la chicorée, si vous voulez. Il me reste aussi quelques boîtes de sardines à l'huile et au sel, des anchois, des harengs roulés, quelques bouteilles de champagne, du vin rouge et du bon vin du Rhin.

D. — C'est à coup sûr une piquette de Grünberg.

R. — Pardon! votre capitaine en a pris ce matin un petit verre et l'a trouvé tout à fait à son goût.

D. — C'est aujourd'hui ma fête et je voudrais régaler mes camarades. Donnez-moi quelques bouteilles de votre meilleure marque, du cidre, un flacon de rhum, de l'eau-de-vie d'arack, du cognac et du marc.

Pour stimuler l'appétit, il me faut un petit pot de caviar, des oignons, des citrons, du poivre et de

F. — Haben Sie Zucker, Chokolade und gemahlenen Kaffee?

A. — Echten Mokka, und sogar Cichorie, wenn Sie belieben. Ich habe auch noch einige Büchschen Sardinen, Sardellen, Anchovis, Rollmöpse, einige Flaschen Sekt, Roth- und ächten Rheinwein.

F. — Der ist sicher in Grüneberg gewachsen.

A. — Bitte recht sehr! sogar Ihr Hauptmann, der heute morgen ein Gläschen genommen hat, fand ihn sehr nach seinem Geschmacke.

F. — Heute ist mein Namenstag, und ich möchte gerne meine Kameraden mit etwas Gutem bewirthen. Geben Sie mir also einige Flaschen von Ihrer besten Marke, Äpfelwein, ein Fläschchen Rhum, Arak, Cognac und Trester-schnaps.

Um den Appetit zu reizen, brauche ich ein Töpfchen Caviar, Zwiebeln, Citronen, Pfeffer und Baumöl für den Salat.

l'huile d'olive pour la salade.

R. — Voici..... Mes meilleurs souhaits pour votre fête!

A. — Hier!... Ich gratulire beſtens zu Ihrem Namenstage!

XVIII^e DIALOGUE

Conversation avec un fournisseur de l'armée.

D. — Qui êtes-vous, monsieur?

R. — Je suis fournisseur de l'armée, D... de B..., accompagné de mon fils.

D. — Avez-vous sur vous vos papiers d'identité?

R. — Voici nos passeports.

D. — Y a-t-il longtemps que vous êtes fournisseur de l'armée?

R. — J'ai servi comme tel en 1864, 1866 et 1870.

D. — Alors vous devez avoir une grande expérience dans ce genre d'affaires?

R. — Certainement; depuis que le nouveau mode d'approvisionnement existe, je

DIALOG XVIII

Geſpräch mit einem Armeelieferanten.

F. — Wer ſind Sie, mein Herr?

A. — Ich bin Armeelieferant D... aus B., begleitet von meinem Sohne.

F. — Haben Sie Legitimationspapiere bei ſich?

A. — Hier ſind unſere Reiſepäſſe.

F. — Sind Sie ſchon lange als Armeelieferant thätig?

A. — Ich habe in meiner gegenwärtigen Eigenſchaft ſchon in den Jahren 1864, 1866 und 1870 gewirkt.

F. — Dann ſteht Ihnen auf dieſem Felde wohl eine reiche Erfahrung zur Seite?

A. — Gewiß; ſeit der Einführung des neuen Modus der Armeeverpflegung kann ich

puis affirmer que nous satisfaisons à toutes les exigences légitimes.

D. — De quand date-t-il?

R. — L'ancien mode existait encore en 1870; le nouveau ne fut introduit qu'après les préliminaires du traité de paix et fut immédiatement essayé auprès des troupes d'occupation.

D. — Comment s'y prenait-on autrefois?

R. — Dans l'ancien système, l'intendance militaire établissait des prix fixes pour les produits naturels et les céréales et mettait en adjudication les fournitures.

D. — Et quels inconvénients a-t-on reconnus à cela?

R. — Ceux-ci: Les différents entrepreneurs faisaient leurs achats dans les endroits qui leur étaient connus comme les plus avantageux; il s'ensuivait une hausse de prix. De plus, les denrées achetées par tant de personnes à la

dreist behaupten, daß wir allen billigen Anforderungen entsprechen.

F. — Seit wann besteht er?

A. — Der ältere war bis zum Jahre 1870 in Geltung; der neuere wurde erst nach dem Abschluß des Präliminarfriedens eingeführt und kam sogleich bei den Occupationstruppen in Anwendung.

F. — Wie verfuhren Sie denn früher?

A. — Nach der alten Einrichtung wurden von den Militärcommandanten für Naturalien und Cerealien feste Preise gestellt und die Lieferungen auf dem Wege der Licitation vergeben.

F. — Und welche Nachtheile hatte dieses System?

A. — Die folgenden: Die verschiedenen Unternehmer wandten sich nach den ihnen als vortheilhaft bekannten Bezugsquellen und verursachten dadurch eine Theuerung. Außerdem riefen die Einkäufe so vieler Einzelner in denselben Distrikten Stockungen im Eisenbahn-

fois, dans les mêmes régions, ne pouvaient être expédiées sans retard, la qualité des marchandises était altérée et le prix de revient augmenté.

D. — Je comprends. Et comment procède-t-on maintenant?

R. — On s'adresse à une société fondée spécialement pour approvisionner l'armée.

D. — Et qui est à la tête de cette entreprise?

R. — M. de B... et moi.

D. — Il faut que vous ayez un personnel assez nombreux pour suffire à une pareille tâche?

R. — En 1870, nous occupions une centaine de personnes choisies dans tous les genres de métiers, parmi lesquelles beaucoup d'Allemands expulsés de France qui, grâce à leur connaissance de la langue et des lieux, rendaient les plus grands services.

D. — Nous avons, il est vrai, commis la faute de chasser ces Allemands au

verkehr hervor, welche auf die Qualität der Waaren und deren Kostenpreise von erheblichem Einflusse waren.

F. — Ich begreife dies. Und wie verfährt man jetzt?

A. — Man wendet sich an ein eigens zu diesem Zwecke eingerichtetes Armeeverpflegungs-Consortium.

F. — Und wer steht an dessen Spitze?

A.—Herr von B... und ich.

F. — Sie müssen ein sehr zahlreiches Personal besitzen, um einer derartigen Aufgabe zu genügen?

A. — Im Jahre 1870 beschäftigten wir etwa hundert Personen aus den verschiedensten Lebensstellungen engagirt. Hierunter befand sich eine Anzahl aus Frankreich ausgewiesener Deutscher, welche durch ihre Sprach- und Ortskenntnisse vortreffliche Dienste leisteten.

F. — Wir haben allerdings den Fehler begangen, diese Leute aus dem Lande zu trei-

lieu de les enfermer. Vous avouerez cependant que c'était une lâcheté de leur part de trahir ainsi un pays dans lequel ils avaient reçu une hospitalité si large et où la plupart s'étaient enrichis. Vous connaissez, je suppose, votre proverbe : « ne jette pas de pierre dans le puits auquel tu as bu ».

R. — Nous n'avions pas à nous arrêter à de telles considérations. Il nous fallait des personnes connaissant la langue et le pays : nous les prenions n'importe où.

D. — Où aviez-vous votre bureau central en 1870?

R. — A Nancy, toutes les succursales établies en France étaient sous sa direction. Nous avions en outre des bureaux à Mannheim, à Anvers et à Strasbourg pour expédier les marchandises qu'on venait d'acheter.

D. — Et où était votre bureau principal pendant la guerre actuelle ?

ben, anstatt sie zu internieren. Jedoch werden Sie selbst zugestehen, daß es von ihnen sehr niedrig gehandelt war, ein Land in dieser Weise zu verrathen, in dem sie eine so weitgehende Gastfreundschaft genossen, und in welchem sie sich zum größten Theile bereichert hatten. Sie kennen doch Ihr eigenes Sprüchwort: „Wirf keinen Stein in den Brunnen, aus dem Du getrunken".

A. — Für uns konnten dergleichen Erwägungen nicht Platz greifen. Wir brauchten sprachgewandte und ortskundige Leute und nahmen sie, wo wir sie haben konnten.

F. — Wo hatten Sie 1870 Ihr Central-Bureau?

A. — In Nancy, und es hatte die Leitung aller in Frankreich etablirten Filialen, außerdem hatten wir Zweigbureaux in Mannheim, Antwerpen und Straßburg, welche für die Spedition der gekauften Waaren eingerichtet waren.

F.—Und wo war in dem gegenwärtigen Kriege Ihr Hauptbureau?

R. — A Mayence.

D. — Je reviens aux deux systèmes dont vous m'avez parlé. Comment l'État trouve-t-il plus d'avantages avec le second qu'avec le premier?

R. — C'est facile à expliquer. D'abord, on peut mieux choisir les lieux d'achat; les commerçants des villes maritimes et ceux des villes de l'intérieur s'empressent de faire leurs offres à la société, et c'est à qui lui vendra; ainsi la concurrence des acheteurs a fait place à celle bien préférable des vendeurs.

D. — Pour combien d'hommes avez-vous entrepris l'approvisionnement?

R. — Pour 1 million et demi d'hommes et 300.000 chevaux.

D. — D'où avez-vous fait venir vos denrées?

R. — Le bétail de boucherie, nous l'avons tiré en partie de l'Autriche-Hongrie et des pays du Danube;

A. — In Mainz.

F. — Ich komme auf die beiden Systeme zurück, von denen Sie sprachen. Wieso steht sich der Staat bei der jetzigen Einrichtung besser als bei der frühern?

A. — Das ist leicht zu erklären. Erstlich können die Bezugsquellen sorgfältiger ausgewählt werden. Der Handelsstand der Seestädte und des Binnenlandes kommt dem Consortium mit reichlichen Offerten entgegen, wetteifert in dem Wunsche, an dasselbe zu verkaufen, und an die Stelle der Concurrenz der Käufer ist so die nutzbringende der Verkäufer getreten.

F. — Für wieviel Mann haben Sie die Verpflegung übernommen?

A. — Für anderthalb Millionen Mann und 300,000 Pferde.

F. — Woher haben Sie Ihre Verpflegungsgegenstände bezogen?

A. — Schlachtvieh ließen wir theils aus dem Inlande kommen, theils aus Österreich-Ungarn und den Donauländern,

l'avoine, de la Suède; la farine et les légumes secs, de la Hongrie; le lard, de la Westphalie; le foin, du Hanovre. Il va sans dire que nous sommes efficacement soutenus dans toutes nos entreprises par l'intendance générale.

D. — En effet, il est de l'intérêt de l'État de vous seconder d'autant plus que, d'après ce que vous m'avez dit, vous n'achetez à proprement parler que pour le gouvernement.

R. — Parfaitement. Nous lui rendons compte de tous les achats faits par nous, il nous rembourse et nous alloue sur tout le montant de la vente un 1/2 0/0 de commission.

D. Vous gagnez donc par chaque million de dépenses 5,000 marks, et comme vous ne courez pas le moindre risque, votre affaire n'est pas du tout mauvaise!

Est-ce toujours une seule et même société de four-

Hafer aus Schweden, Mehl und Hülsenfrüchte aus Ungarn, Speck aus Westphalen, Heu aus Hannover. Es ist selbstverständlich, daß wir in allen unsern Unternehmungen von der General-Intendantur kräftig unterstützt wurden.

F. — Das liegt natürlich im Interesse des Staates, um so mehr, als Sie nach dem, was Sie mir berichteten, eigentlich nur für die Regierung ankaufen.

A. — Sehr richtig. Wir legen ihr für alle von uns gemachten Einkäufe Rechnung ab; sie erstattet uns unsere Auslagen zurück und vergütet uns an der ganzen Umsatzsumme ein halbes Prozent als Provision.

F. — Sie verdienen also an jeder Million Baarauslage 5000 Mark, und da Sie hiebei nicht das mindeste Risiko haben, so ist das Geschäft gar nicht übel!

Ist es immer ein und dasselbe Lieferanten-Consortium,

nisseurs qui alimente l'armée entière ?

R. — Non, il arrive souvent qu'une société n'entreprend que l'alimentation d'un ou de deux corps d'armée.

das die ganze Armee verſorgt?

A. — Nein, es kommt vor daß ein Conſortium oft nur die Verpflegung eines oder zweier Armeecorps übernimmt.

XIX^e DIALOGUE

Conversation avec un fabricant de saucisses de pois.

D. — Et vous, monsieur L...

R. — Je suis fabricant de saucisses de pois; jusqu'ici j'ai été employé à Berlin à la fabrique royale de conserves pour l'armée, et ce n'est que depuis peu que je suis indépendant et que je travaille pour mon compte.

D. — C'est donc aussi l'État qui exploite cette fabrication?

R. — Oui, il a en Allemagne trois fabriques; elles sont à Berlin, à Francfort-sur-le-Mein et à Mayence. Les véritables saucisses ne sont pas livrées au commerce, et vous pouvez juger par là, ce que

DIALOG XIX

Geſpräch mit einem Erbswurſtfabrikanten.

F. — Und Sie, Herr L?

A. — Ich bin Erbswurſtfabrikant und war bisher in der königlichen Fabrik für Armeepräſerven in Berlin beſchäftigt; erſt ſeit kurzem habe ich angefangen, ſelbſtändig für meine eigene Rechnung zu arbeiten.

F. — Dieſe Fabrikation wird demnach auch vom Staate ſelbſt betrieben?

A.—Ja; derſelbe beſitzt in Deutſchland drei Fabriken hiefür, in Berlin, Frankfurt am Main und Mainz. Die echten Erbswürſte gehen in den Handel nicht über, und danach können Sie alle diesbezüglichen Verkaufsannoncen beurtheilen.

valent les annonces des maisons qui en affichent la vente.

D. — Quel est donc l'inventeur de ce produit?

R. — C'est un cuisinier berlinois du nom de Grünberg; il a eu le mérite incontestable de faciliter considérablement l'alimentation.

D. — Et comment cela?

R. — Ce genre de saucisse réunit tous les avantages que doit avoir un aliment destiné aux troupes en campagne; il y entre beaucoup de matières nutritives, elle occupe peu de place, et par suite se transporte facilement; elle se garde très longtemps, comme l'a prouvé un échantillon conservé sans aucune altération de 1866 à 1870; enfin il faut peu de préparatifs pour confectionner le repas substantiel qu'elle contient.

D. — A merveille! mais vous oubliez une condition: celle qui fait qu'une telle

F.—Wer iſt denn der Erfinder dieſes Produktes?

A. — Es iſt ein Berliner Koch, Namens Grüneberg, der das unleugbare Verdienſt hat, eine große Erleichterung für die Verpflegung geſchaffen zu haben.

F. — Und wie ſo dies?

A. — Dieſe Art Wurſt vereinigt alle Vorzüge, welche ein Verpflegungsmittel für die Truppen im Felde beſitzen muß; ſie iſt leicht transportabel, weil ſie im Verhältniß zu dem in ihr enthaltenen Nahrungsſtoff wenig Raum einnimmt; ſie iſt ſehr haltbar, wie eine vom Jahre 1866 bis 1870 genießbar bewahrte Probe bewies, und es bedarf zur Fertigſtellung der kräftigen Mahlzeit, die ſie enthält, wenig Vorbereitung.

F. — Vortrefflich! aber Sie vergeſſen die erſte Vorbedingung, welche das Gedeihen ei-

fabrication n'est possible que chez vous.

R. — Laquelle?

D. — La constitution de l'estomac allemand, qui supporte aisément une nourriture grossière et lourde, tandis que l'estomac français est habitué à des mets plus légers.

R. — Vous pouvez avoir raison.

D. — Combien y avait-il d'ouvriers dans la fabrique où vous avez été employé?

R. — 1.700 personnes, hommes, femmes, garçons et filles qui fabriquaient et emballaient tous les jours 150.000 livres de saucisses et 240.000 portions de conserves de viandes et de légumes.

D. — Et de quoi se compose cette saucisse?

R. — En grande partie de quelques-uns des mets favoris de la masse du peuple allemand, tels que: lard, porc, jambon et pois; de là, sa popularité. Que serait-ce si on avait trouner ſolchen Fabrikation nur bei Ihnen möglich macht.

A. — Sie meinen?

F. — Die Beſchaffenheit des deutſchen Magens, der eine derbe und maſſive Koſt eher verträgt, als der an feinere Genüſſe gewöhnte franzöſiſche.

A. — Hierin mögen Sie Recht haben.

F. — Wie viel Arbeiter zählt die Fabrik, in welcher Sie thätig waren?

A. — 1700 Perſonen: Männer, Frauen, Knaben und Mädchen, die täglich 150,000 Pfund Erbswurſt und 240,000 Portionen Fleiſch- und Gemüſeconſerven fertigſtellen.

F. — Und woraus iſt dieſe Wurſt zuſammengeſetzt?

A. — Die Hauptbeſtandtheile derſelben ſind die Lieblingsſpeiſen des deutſchen Volkes, nämlich: Speck, Schweinefleiſch, Schinken und Erbſen; daher iſt ſie denn auch allgemein beliebt. Ganz anders würde es

vé le moyen d'y faire entrer la choucroute sous une forme quelconque ? On y ajoute un ingrédient dont la nature est tenue secrète et que l'inventeur, par plaisanterie, a appelé « loup ». Il donne à la saucisse, qui est ordinairement entourée d'un papier parchemin, sa consistance et son goût agréable. Quand les saucisses sont bien cuites, les garçons et les filles les transportent, sur de petites voitures, dans la salle d'emballage. Là, il y a des femmes et des enfants occupés à enlever de chaque saucisse la graisse qui l'entoure et à y appliquer une étiquette portant l'instruction suivante: «Prendre cinq onces ou le tiers d'une saucisse, en détacher la peau, faire bouillir le morceau dans 3/4 de litre d'eau, remuer jusqu'à ce qu'il soit dissout en purée, puis laisser cuire pendant 5 minutes. » On enveloppe les saucisses deux par deux avec soin et on les emhiemit noch sein, wenn auch das Sauerkraut in irgend einer Form hiebei Verwendung hätte finden können. Bei der Zusammensetzung fügt man ein geheimes Ingredienz hinzu, welches der Erfinder scherzweise „lupus" genannt hat und das dazu dient, der Wurst, die meistens in Pergamentpapier gefüllt wird, Haltbarkeit und den angenehmen Geschmack zu geben. Wenn die Wurst gekocht ist, wird sie von Knaben und Mädchen auf Wägelchen in den Verpackungsraum gefahren. Dort sind Frauen und Kinder emsig thätig, jede Wurst, nachdem sie vom Fette gereinigt, mit einer Etiquette und Gebrauchsanweisung zu versehen, die folgendermaßen lautet:

„Zehn Loth oder den dritten „Theil einer Erbswurst vom „Darm befreien, in 3/4 Liter „kalten Wassers legen, unter „Umrühren auf- und dann noch „fünf Minuten weiter kochen „lassen." Zu zwei und zwei gut eingewickelt, werden die Würste in Kisten zu 150 Pfund Inhalt verpackt. Mit der Zeit wird die Erbswurst steinhart.

balle dans des caisses d'une contenance de 150 livres. Avec le temps, la saucisse devient aussi dure que la pierre.

D. — Fait-on encore d'autres aliments dans ces fabriques?

R. — Oui, des conserves. Cent cinquante femmes environ étaient occupées, en 1870, à éplucher et à couper des carottes, des navets et du céleri pour ces denrées. Les boîtes en fer blanc étaient fabriquées par 100 ouvriers dans un atelier spécial.

Un autre genre de conserves, très goûté dans l'armée, est ce qu'on appelle le « Goulasch » composé de bœuf et de maïs; mais il nécessitait pour sa préparation 18 chaudrons.

D. — Quelle peut être la quantité de viande employée dans la fabrication des saucisses de Berlin?

R. — C'est difficile à dire; cependant je sais de source certaine que les frères bouchers-charcutiers X...

F. — Werden noch andere Verpflegungsmittel in diesen Fabriken hergestellt?

A. — Ja, Conserven. Im Jahre 1870 waren etwa 150 Frauen damit beschäftigt, zu diesem Zwecke gelbe und weiße Rüben, Sellerie zu putzen und zu zerschneiden. Die Blechdosen wurden in einer eigenen Klempnerwerkstatt von 100 Arbeitern angefertigt.

Eine andere Art von Conserve, die bei der Armee sehr beliebt ist, nämlich der Gullasch aus Ochsenfleisch und Mais, benöthigte zu ihrer Zubereitung allein 18 Kessel.

F. — Wie hoch mag sich der Fleischconsum der Berliner Wurstfabrik belaufen?

A. — Das ist schwer zu sagen; jedoch weiß ich aus bestimmter Quelle, daß die Fleischwaarenfabrikanten, Gebrüder

ont livré, en 1870, à la fabrique de saucisses de Berlin 60.000 quintaux de lard et de suif, 12 millions de boyaux et tous les jours, la viande de 100 bœufs. On dit qu'ils ont gagné dans cette affaire la bagatelle de 2 millions de thalers.

D. — Ces messieurs ne pourront qu'approuver le dicton de votre poète :

« En temps de guerre, la guerre n'est pas ce qu'il y a de pis. »

X... an die Berliner Wurstfabrik im Jahre 1870, 60,000 Centner Speck und Talg, 12 Millionen Stück Därme und täglich das Fleisch von 100 Ochsen ablieferten. Dieselben sollen bei diesem Geschäfte die Kleinigkeit von 2 Millionen Thalern verdient haben.

F. — Diese Herren werden sicher dem Ausspruch Ihres Dichters beistimmen:

„Im Kriege ist das Letzte nicht der Krieg".

TROISIÈME PARTIE

Pays et gens.

Deuxième lettre de l'interprète.

Chers parents,

La paix est enfin conclue. L'espoir que j'avais de revenir dans mes foyers, après la signature du traité, ne s'est malheureusement pas réalisé; je doit rester, jusqu'à nouvel ordre, avec l'armée d'occupation, qui ne quittera le pays ennemi que lorsque les conditions imposées auront été remplies.

Bien que ce séjour sur un sol étranger me prive de la joie de vous revoir après une si longue séparation, il m'offre, d'un autre côté, l'avantage d'apprendre à bien connaître le pays et le peuple que nous venons de vaincre et dont

DRITTER THEIL

Land und Leute.

Zweiter Brief des Interpreten.

Liebe Eltern!

Endlich ist der Friede geschlossen. Meine Hoffnung, nach Eintritt desselben in die Heimath zurückzukehren, wurde leider getäuscht; ich werde bis auf weiteres bei der Occupationsarmee verbleiben müssen, die das feindliche Land so lange besetzt halten wird, bis die Friedensbedingungen erfüllt sind.

Obgleich dieser Aufenthalt in der Fremde mich des Vergnügens beraubt, uns nach so langer Trennung des Wiedersehens zu freuen, so verschafft er mir anderseits eine nicht unwillkommene Gelegenheit, Land und Leute des besiegten Gegners, dessen Sprache ich so

j'ai étudié si longtemps la langue.

L'endroit où je me trouve est mon premier cantonnement; c'est un petit bourg où je resterai probablement trois ou quatre mois.

J'ai eu la chance d'être logé chez un vieux combattant de la révolution de 1848 qui, pour un ennemi, ne m'a pas mal reçu. Les premiers jours nos relations furent d'une politesse froide. Rivalisant de patience avec le pèlerin de la Mecque dont la piété se ferait scrupule d'omettre aucune de ses nombreuses ablutions, je me suis soumis au régime des six repas qui sont d'usage en Allemagne, surtout dans la basse classe du peuple.

Le matin, on me présenta dans une tasse un liquide d'un brun clair, auquel mon hôte voulut bien donner le nom de café, mais qui rappelait plutôt la chicorée que le fruit aromatique de l'Arabie. J'étais à

lange ſtudirt habe, in einer ausgiebigen Weiſe kennen zu lernen.

Mein erſtes Quartier iſt ein kleiner Marktflecken, wo ich wahrſcheinlich 3—4 Monate bleiben werde.

Ich hatte das Glück, bei einem alten Revolutionskämpfer des Jahres 1848 einquartiert zu ſein, der mich, trotzdem ich als Feind erſchien, nicht übel aufnahm. In den erſten Tagen waren unſere Beziehungen kalthöflich. Wie der fromme Mekkapilger ſich ſeinen häufigen Abwaſchungen, ſo unterwarf ich mich hier geduldig der ſechsmaligen Abſpeiſung, die in Deutſchland, beſonders in den tieferen Volksſchichten, gäng und gäbe iſt.

Des Morgens wurde mir in einer Taſſe eine hellbraune Flüſſigkeit gereicht, der mein Wirth den ſchmeichelhaften Namen „Kaffee" gab, welche aber zu der Cichorie in einem näheren Verwandſchaftsverhältniſſe ſtand, als zu der würzigen

peine remis du malaise que ce breuvage m'avait causé, que la maîtresse de maison me fit offrir, à 10 heures, une petite collation. A midi vint le repas principal de la journée ; à 3 heures, on m'apporta du café au lait avec un morceau de gâteau ; à 5 heures, une sandwich dont mon estomac se serait volontiers passé, et à 7 h. 1/2 nous eûmes notre souper. Je me suis mis au lit avec une indigestion. Je rêvai que mon compatriote Gargantua, me prenant en pitié, voulait douer mon estomac de l'élasticité et de la force prodigieuses du sien pour le cas où je resterais longtemps au pays des six repas.

J'acceptai son offre avec reconnaissance et j'étais en train de supputer les jouissances diverses que m'assurait cette promesse, lorsque le son lugubre d'un cor me fit brusquement sortir de mes rêves

Frucht Arabiens. Mein Magen hatte sich kaum von diesem Angriff auf seine Seitenwände erholt, als die Hauswirthin mir ein sogenanntes Zehnuhrbrod anbieten ließ.

Hierauf folgte Mittags die Hauptmahlzeit; um 3 Uhr wurde mir Milchkaffee mit einem Stück Kuchen vorgesetzt, und nachdem um 5 Uhr ein Schinkenbrödchen meinem widerstrebenden Magen einverleibt war, nahmen wir um halb acht unser Abendessen ein. Nachts legte ich mich mit einer Verdauungsbeschwerde zu Bette und träumte, daß Gargantua, voll Mitleid mit seinem Landsmanne, mir seinen elastischen und unverwüstlichen Magen zur Verfügung stellen wollte, falls ich längere Zeit im Lande der sechs Mahlzeiten bleiben würde.

Ich nahm dies Anerbieten dankbar an und überschlug eben im Geiste die mannigfachen Genüsse, die mir in Folge dieses Versprechens gesichert waren, als der unheimliche Ruf eines Hornes mich aus meinen gastronomischen Träumen auf-

gastronomiques. Il me sembla d'abord que c'était un Germain des vieux temps qui, indigné d'entendre sur le sol natal le pas des Welches détestés, sortait de la tombe pour appeler à la vengeance ses compatriotes endormis. J'entendais déjà des paroles mystérieuses chantées en récitatif par une forte voix de basse:

« Ecoutez, habitants, que je vous dise... »

J'écoutai non sans avoir le cœur serré. Je ne fus rassuré que lorsque je compris ces mots criés d'une voix rauque:

Notre horloge a sonné minuit,
Que Jésus-Christ soit loué!

La fin du vers me rappela que moi, « Français corrompu » comme on nous appelait ici avant nos victoires, j'étais dans le pays « des bonnes mœurs et de la crainte de Dieu. »

Quant à notre prétendue « corruption », sur laquelle j'ai entendu autrefois les étrangers débiter tant de schreckte. Zuerst schien es mir, als sei ein alter Germane seiner Gruft entstiegen, um, entrüstet über die Besetzung seines Landes durch die verhaßten Welschen, seine Landsleute aus dem Schlafe zur Rache zu wecken. Schon hörte ich in tiefem Baßtone als eine Art Recitativ die geheimnißvollen Worte gesungen:

„Hört Ihr Leut' und laßt Euch sagen. . . " und horchte nicht wenig beklommen weiter; ich wurde für meine leibliche Sicherheit erst beruhigt, als die rauhe Bärenstimme sich vernehmen ließ:

Unsere Glock' hat 12 geschlagen,
Gelobt sei Jesus Christus!

Der Schluß des Verses erinnerte mich daran, daß ich im Lande der „Gottesfurcht und frommen Sitte" als „corrumpirter Franzose", wie man uns hierzulande vor unsern Siegen zu nennen pflegte, weilte.

Mit unserer vermeintlichen Sittenverderbniß, über die ich früher von den Fremden so manches Ungereimte hören

sottises, elle ne me paraît pas, d'après mes observations personnelles, pire que dans n'importe quelle autre partie de l'Europe.

Lors de mon passage à Mayence, j'eus l'occasion de constater que la débauche en Allemagne est beaucoup plus libre, plus répugnante et plus cynique que dans les quartiers de Paris les plus mal famés. Mais, me disais-je, nulle grande ville, à cet égard, ne peut faire la morale à une autre, tous les peuples se ressemblent, la lie de l'humanité est partout la même. Ne jugeons pas de la moralité et du caractère d'une nation avant d'avoir observé de près, bourgeois et paysans, qui sont la force de toute population.

C'est à la campagne que j'ai passé les deux derniers mois. Ce qui m'a bien surpris, c'est de voir que, pendant la saison rigoureuse, l'église et l'auberge sont les principaux centres de la

mußte, ſcheint es jedoch nach den Beobachtungen, die ich hier machen konnte, nicht ſchlimmer beſtellt zu ſein, als in irgend einem andern Theile Europa's.

Während meines Durchzuges durch Mainz hatte ich ſchon Gelegenheit zu bemerken, daß das Laſter der unſittlichen Ausſchweifungen in Deutſchland ſich viel ungeſchminkter, ekelhafter und zudringlicher zeigt, als in den verrufenſten Pariſer Stadtvierteln. Gut! dachte ich mir, in dieſem Punkte hat vielleicht keine größere Stadt der andern eine Moralpredigt zu halten. Die Hefe des einen Volkes gleicht dem Abſchaum eines andern auf ein Haar. Halten wir mit unſerm Urtheil über die Sittlichkeit und den Charakter einer Nation zurück, bis wir den Kern der Bevölkerung, Bürger und Bauern, näher kennen gelernt haben.

Die letzten 2 Monate habe ich auf dem Lande zugebracht. Was mir beſonders auffiel, iſt der Umſtand, daß zur rauhen Jahreszeit die Kirche und die Dorfſchenke die Hauptcentren des geſellſchaftlichen Lebens

vie sociale et que l'Allemand néglige la vie de famille beaucoup plus que nous ne le supposons en France, nous qui avons le tort de prêter si facilement à nos voisins toutes les vertus, et à nous-mêmes plus de vices que nous n'en avons. Mais je m'oublie; je reviens à la description de mon idylle et à mon séjour dans le bourg de X...

J'étais si fatigué, qu'en dépit de la sérénade que le veilleur de nuit m'avait donnée et malgré la petitesse du lit je dormis assez bien.

Le matin, ayant entr'ouvert ma fenêtre dont les vitres étaient devenues ternes, un son de cloche harmonieux frappa mes oreilles, et un agréable parfum d'œillets venant des pots de fleurs placés dehors remplit ma chambre aux murs rustiques.

Dans les rues, bien balayées, on voyait des gens avec des seaux et des

bilden, während das Haus und die Familie von den Deutschen weit mehr vernachlässigt wird, als wir Franzosen, die wir unsern Nachbarn mit Unrecht so gerne alle Tugenden andichten und uns dagegen mit der Rolle eines unverbesserlichen Sünders begnügen, anzunehmen gewohnt sind. Doch diese Allgemeinheiten haben mich ganz von der Beschreibung meines idyllischen Aufenthaltes im Marktflecken X.. abgeführt.

. . . .Ungeachtet der Serenade des Nachtwächters und trotz des schmalen Bettes habe ich die Nacht in Folge meiner großen Ermüdung ziemlich gut geschlafen.

Harmonisches Glockengeläute drang am Morgen durch das halbgeöffnete Fenster mit seinen erblindeten Scheiben in mein Ohr; ein gewürziger Nelkenduft von dem außen befindlichen Blumentöpfen erfüllte mein ländliches Schlafgemach.

Auf den reinlich gekehrten Straßen sah man Leute mit Eimern und Butten nach dem

baquets en forme de hottes se hâter vers la fontaine voisine pour prendre l'eau nécessaire aux hommes et au bétail.

Pendant ce temps, le dernier coup de cloche appelant les fidèles à la messe retentit : une foule endimanchée remplit les rues et, l'air recueilli, se dirigea vers l'église : c'étaient des femmes avec de hauts bonnets en forme de cône, autour desquels flottaient des rubans de soie noire; c'étaient de jeunes paysannes, des « Gretchen » robustes, trapues, aux joues rouges, habillées de jupes plissées, les cheveux noués en larges tresses, le cou enveloppé de fichus et la tête couverte de mouchoirs aux couleurs de l'arc-en-ciel.

J'étais dans un village catholique; si je ne l'avais su, ce dernier détail m'en eût averti, car, tandis que la femme catholique, surtout à la campagne, a le goût des couleurs claires et variées, la femme protes-

nächsten Brunnen eilen, um das für Menschen und Vieh nöthige Wasser zu holen.

Inzwischen ertönte das letzte Glockenzeichen, das die Gläubigen zur Messe rief. Aus den Häusern strömte eine sonntäglich geputzte Menge in andächtiger Sammlung der Kirche zu: Frauen, in hohen zuckerhutähnlichen Mützen, von schwarzen Moirébändern umflattert, Bauernmädchen, stramme, untersetzte, rothbäckige, „Gretchen", mit vielgefältelten Röcken, breitgeflochtenen Zöpfen und Hals- und Kopftüchern in allen Farben des Regenbogens.

Schon dieser letztere Umstand hätte genügt, mir anzuzeigen, daß ich in einem katholischen Dorfe war; während nämlich die Katholikin, besonders auf dem Lande, eine Vorliebe für die heitern und bunten Farben zeigt, kleidet sich die

tante préfère les vêtements sombres et unis. Cela tient à une différence de caractère et d'esprit.

Le catholique du Sud est habituellement enjoué, causeur et ouvert, il aime les bals, les fêtes et les kermesses; le protestant du Nord est, au contraire, taciturne; d'une humeur concentrée et triste, il n'est pas exempt d'une certaine bigoterie; c'est dire que l'allemand du Sud sympathise avec le caractère français beaucoup plus que le protestant froid et réservé de l'Allemagne du Nord: celui-ci est toujours porté à voir dans notre gaîté franche le signe d'une légèreté coupable et même d'une frivolité perverse. Pendant que je faisais ces réflexions, la porte de ma chambre s'ouvrit et mon hôte entra. En le voyant vêtu d'une redingote dont les pans tombaient jusqu'aux talons, la tête sous un vieux chapeau haut de

Protestantin ausschließlich in dunkle und einfache Stoffe, und dieser Unterschied spiegelt sich auch im Charakter und in der Anschauungsweise wieder.

Der Katholik des Südens ist gewöhnlich munter, gesprächig, offen und liebt Tanz, fröhliche Feste, Kirchweihen oder Kirchmessen, dahingegen der Protestant des Nordens verschlossen, in sich gekehrt, trübsinnig und nicht frei von pietistischer Kopfhängerei ist. Daher erklärt es sich auch, daß der Süden Deutschlands mit dem französischen Volkscharakter eher sympathisirt, als der kühle und spröde, protestantische Norden, wo man geneigt ist, ein bischen frisch aufschäumende Lebenslust für das Zeichen von sträflichem Leichtsinn, wenn nicht gar arger Leichtfertigkeit zu halten. Während dieser Betrachtungen öffnete sich die Thüre meines Zimmers und mein Wirth, mit einem Tuchrocke bekleidet, dessen Schöße bis auf die Ferse reichten, den Kopf in einem Cylinderhute steckend, dessen Alter und ehrwürdige Formen aus einer längst ver-

forme de mode ancienne, j'eus peine à m'empêcher de rire. Il s'offrit pour me conduire à l'église, j'acceptai.

Lorsque fut terminé le service divin, les hommes se rendirent sur la place publique ombragée d'un grand tilleul. Là, en plein air, le maire porta à la connaissance des habitants, les différents arrêtés des autorités civiles.

Ensuite tout le monde s'empressa de rentrer chez soi pour se régaler du mets habituel du dimanche: la choucroute à la purée de pois ou de pommes de terre et le porc fumé. A table, la jeunesse se plaignit de ne pouvoir danser, l'après midi, dans l'auberge, comme c'était la coutume tous les premiers dimanches du mois. C'était le nouveau bailli qui en était cause: plus sévère que son prédécesseur, il trouvait que paysans et paysannes dansaient, buvaient et dépensaient trop, et il n'accordait que rarement la permission.

flossenen Zeit meine Lachmuskeln auf eine harte Probe stellten, erbot sich, mir als Führer nach der Kirche zu dienen, was ich denn auch annahm.

Nach beendigtem Gottesdienste blieben die Männer vor einer großen Linde stehen, die auf dem öffentlichen Platze sich befand. Hier unter freiem Himmel that nun der Bürgermeister den Bewohnern die verschiedenen Anordnungen der obrigkeitlichen Behörden kund.

Hierauf eilte Alles nach Hause, um sich an dem üblichen Sonntagsgericht: Sauerkraut mit Erbsen- oder Kartoffelbrei und geräuchertem Schweinefleische zu laben. Bei Tisch wurde von der jüngern Welt darüber geklagt, daß am Nachmittage kein Tanz in dem Wirthshause stattfinden dürfe, wie dies bis jetzt jeden ersten Sonntag im Monat der Fall war; aber der neue Amtmann sei viel strenger als sein Vorgänger und meine, daß die Bauernburschen und Mädchen zu viel tanzten, tränken und Geld ausgäben; infolge dessen bewillige er nur selten den

rement aux aubergistes l'autorisation de donner des bals.

Après le repas tout le monde se rendit de nouveau au service religieux qui fut terminé à 3 heures. Aussitôt les cabarets se remplirent et les libations commencèrent; les verres étaient vidés si vite que l'hôte suffisait à peine à tirer du tonneau la bière fraîche et mousseuse. Mon logeur, qui m'avait accompagné, avait accès dans la « salle des notables »; elle est contiguë à la salle principale, et c'est là que les « gros bonnets » de la commune, le curé, l'instituteur, le commandant de gendarmerie, le maire et quelques autres privilégiés se réunissent en cercle intime autour d'une table pour boire et faire une partie de « schafskopf » (tête de mouton), jeu de cartes populaire.

Tous les assistants fumaient dans de longues pipes un tabac qui, se con-

Dorfwirthen die zum Tanzen nöthige Erlaubniß.

Nach dem Essen rüstete sich Alles wieder zum Besuch des Gottesdienstes, welcher um 3 Uhr beendet war. Nun besetzten sich die Schenken mit durstigen Kehlen, so daß der Wirth kaum Hände genug hatte, aus dem frischangestochenen Faß die rasch geleerten Gläser mit schäumendem Naß zu füllen. Mein Hauswirth, der sich mit mir gleichfalls eingefunden, hatte Zutritt zu dem sogenannten „Honoratiorenstübchen", einer an das Hauptgastzimmer stoßenden Räumlichkeit, wo sich die Spitzen der Gemeinde, der Pfarrer, Lehrer, Obergendarm, Bürgermeister und einige andere Bevorzugte zur engeren Tafelrunde und zu einem beliebten Kartenspiel, „Schafskopf" genannt, versammelten.

Sämmtliche Anwesenden rauchten aus langen Pfeifen einen Tabak, der mit rascher

sumant aussi vite que la paille, remplissait toute la pièce d'une épaisse fumée et d'une odeur nauséabonde. Les notables donnaient l'exemple des libations copieuses. L'instituteur était en train de marquer avec une allumette son septième demi-litre. Dans cette sorte de joute bachique, les autres le suivaient de près.

Comme je complimentais avec une légère ironie les buveurs sur leur talent d'absorber la bière, l'instituteur me dit avec modestie qu'il n'était qu'une mazette auprès du médecin de canton X.. qui dernièrement s'était abonné chez l'aubergiste pour consommer journellement 20 demi-litres : celui-ci avait fini par résilier l'abonnement parce qu'il n'y trouvait pas son compte. L'instituteur ajouta qu'ils étaient tous surpassés par le ferblantier B.. de Bischofsberg qui, un jour, avait fait le

Gluth ſtrohgleich brennend, das ganze Zimmer mit einem dicken, nicht ſehr wohlriechenden Qualme erfüllte. Auch dieſe Honoratioren leiſteten ganz Erkleckliches in der Vertilgung des „edlen Gerſtenſaftes“ und der Schulmeiſter markirte eben mit einem Schwefelhölzchen ſein ſiebentes „Seidel“. In dieſem rühmlichen Wetteifer blieben auch die Übrigen nicht weit hinter ihm zurück.

Als ich der Geſellſchaft ein leicht ironiſches Compliment über ihre Abſorptionsfähigkeit bezüglich des Bieres machte, meinte der Lehrer beſcheiden, daß er in dieſer Kunſt ein wahrer Stümper gegen den Landarzt X. ſei, der ſich neulich bei dem Wirthe für einen täglichen Conſum von 20 halben Litern abonnirt habe, und dem der letztere ſchließlich das Übereinkommen kündigte, weil er dabei nicht auf ſeine Rechnung kam ; alle überrage jedoch der Blechſchmied B. aus Biſchofsberg, der einſt eine Wette eingegangen, in einem Nachmittag und dem darauf folgenden Abende 60 Liter Bier

pari d'absorber dans une après-midi et la soirée 60 litres de bière et qui, après avoir gagné, avait encore vidé quelques chopines de vin.

En entendant citer ces exemples d'ivrognerie, je m'attendais à ce que le curé s'élevât contre de pareils excès, mais je fus complètement déçu. A en juger par sa voix forte et profonde et à le voir vider sa chope à long traits, il paraissait compter lui-même parmi les fidèles du roi Gambrinus.

Malgré ma qualité d'étranger, d'ennemi et de vainqueur, je fus reçu avec une certaine cordialité. L'instituteur chercha même à s'attirer mes bonnes grâces en écorchant quelques mots de français.

Le curé, de son côté, en voulait un peu aux Prussiens hérétiques et se réjouissait de la défaite qu'ils avaient subie. Selon lui,

zu vertilgen und der, nachdem er dieselbe gewonnen, sogar noch einige Schoppen Wein geleert hatte.

Ich erwartete bei der Erwähnung einer so großen Trunksucht aus dem Munde des Geistlichen ein strenges Wort gegen eine solche Unmäßigkeit zu vernehmen, täuschte mich aber vollständig; nach der ihm eigenthümlichen, gewaltigen Baßstimme und den tiefen Zügen, die er aus seinem Stammschoppen that, schien er selbst zu den eifrigen Verehrern des Königs Gambrinus zu gehören.

Ich wurde trotz meiner Eigenschaft als Fremder, Feind und Sieger nicht unherzlich aufgenommen. Der Lehrer suchte sich mir sogar noch dadurch angenehm zu machen, daß er einige französische Worte radebrechte.

Auch der Pfarrer war nicht gerade gut auf die ketzerischen Preußen zu sprechen, denen er die erlittene Niederlage wohl gönnte. Seines Erachtens habe

le Sud de l'Allemagne avait avec l'Autriche une plus grande affinité qu'avec la Prusse, par son dialecte, ses mœurs, ses usages, sa manière de vivre et surtout sa religion.

Il voulait une unité allemande, mais non sous l'égide du caporal prussien jusqu'alors tout puissant, ni sous celle du pasteur cagot.

La porte de la salle voisine était entr'ouverte et les paysans avaient fait silence pour écouter les paroles de l'ecclésiastique ; ils observaient le même recueillement qu'à l'église.

Le curé, à qui j'avais sans doute plu, m'invita à aller lui rendre visite au presbytère. J'acceptai.

Notre conversation fut interrompue par un chœur à trois voix qui venait du dehors : je me penchai pour regarder : je vis dix à douze jeunes filles dans un élégant costume de paysanne, aux manches de chemises

der deutsche Süden eine größere Wahlverwandtschaft mit Österreich in Bezug auf Dialekt, Sitten, Gebräuche, Lebensweise und besonders Religion, als mit Preußen.

Er wolle zwar auch eine deutsche Einheit, aber keine in dem Sinne des bis jetzt allmächtig gewesenen preußischen Korporalstockes und des protestantischen Muckerthums.

Durch die halbgeöffnete Thüre des anstoßenden Saales horchten die Bauern auf die Worte ihres Seelsorgers, dem sie hier ebenso andächtig zuhörten, als in der Kirche.

Ich schien dem geistlichen Dorfpotentaten gefallen zu haben, und er lud mich ein, ihn im Pfarrhofe zu besuchen, was ich auch annahm.

Unsere Unterhaltung wurde durch einen von außen kommenden, dreistimmigen Gesang unterbrochen. Als ich nach den Sängern hinausschaute, bemerkte ich 10—12 junge Mädchen, welche in schmucker Bauerntracht, blendend wei-

d'une blancheur éclatante et aux corsages et fichus bariolés ; elles se donnaient le bras et marchaient en ligne fermée, en chantant la mélodie populaire bien connue : *La garde du Rhin.*

A quelques pas derrière elles venait un nombre égal de jeunes paysans fumant de courtes pipes aux fourneaux garnis d'argent. Chacun d'eux avait une «bonne amie» parmi les chanteuses, et les couples amoureux faisaient leur promenade du dimanche. Ils ne parcouraient pas seulement le village, mais encore la plaine, les champs et le petit bois voisin. Afin qu'aucun doute ne s'élevât dans mon esprit sur la moralité des campagnards, l'instituteur me dit que les jeunes gens se liaient, souvent pendant plusieurs années, avec une villageoise et que cette liaison se terminait habituellement par un mariage.

Malgré cette coutume des longues fiançailles et

ßen Hemdärmeln, buntfarbigen Miedern und Halstüchern, Arm in Arm eine geschlossene Reihe bildend, das bekannte Volkslied sangen: „die Wacht am Rhein".

Wenige Schritte hinter ihnen folgten ebensoviele Bauernbursche, aus kurzen Tabakspfeifen mit silberbeschlagenen Köpfen rauchend. Jeder hatte einen „Schatz" unter den Sängerinnen, und die Liebespärchen waren eben im Begriffe, ihren sonntäglichen Spaziergang zu unternehmen, der sich nicht blos auf das Dorf beschränkte, sondern auch in Flur und Feld, ja bis in's nächste Wäldchen sich erstreckte. Damit in mir kein Zweifel über die Sittlichkeit des Landvolkes aufkäme, erklärte mir der Lehrer, daß die Bursche fast sämmtlich ein oft jahrelang andauerndes, intimeres Verhältniß mit einer Dorfschönen unterhielten, daß diese Beziehungen aber gewöhnlich mit einer Hochzeit endigten.

Trotz dieses Gebrauches eines langen Verlobtenstandes

l'austérité si vantée des mœurs germaniques, le Sud de l'Allemagne compte encore un nombre considérable de naissances illégitimes. Il arrive souvent dans un village, qu'on trouve, pendant la nuit, des échelles placées sous les fenêtres de quelque belle, et que la gendarmerie ou la police locale intervienne brusquement pour mettre fin au tête-à-tête de ce couple amoureux.

La loi est assez sévère à l'égard de ces Don Juan entreprenants. Celui qui séduit une Allemande et refuse de réparer sa faute par le mariage est condamné, selon sa situation de fortune, à payer à la jeune fille des dommages et intérêts et à servir à l'enfant une pension alimentaire jusqu'à sa treizième année.

La recherche de la paternité est faite sur la désignation de la jeune fille :

und der gepriesenen germanischen Sittenstrenge weist der Süden Deutschlands eine nicht unbedeutende Anzahl unehlicher Geburten auf. Nicht selten ereignet es sich in einem Dorfe, daß eine nachts an das Haus gelehnte Leiter, welche zum Fenster des Schlafzimmers einer schmachtenden Nymphe führt, der Gendarmerie oder Ortspolizei Anlaß gibt, durch rauhes Einschreiten die Unterhaltung des zärtlichen Pärchens zu unterbrechen.

Allerdings verfährt das Gesetz nicht sehr sanft mit diesen unternehmenden Don Juan's. Wer ein deutsches Mädchen verführt und sich weigert, durch nachfolgende Heirath seinen Fehler wieder gut zu machen, wird dazu verurtheilt, je nach seinen Vermögensumständen, der Entehrten eine Entschädigungssumme zu zahlen und für „die zarte Frucht der Liebe" Alimentationsgelder bis in deren dreizehntes Lebensjahr zu entrichten.

Die Ermittelung der Vaterschaft geschieht auf Grund der Angaben des Mädchens; es

quelquefois le jeune homme cité devant le tribunal nie le rôle qu'on lui attribue; la procédure employée pour la constatation des faits révèle alors des détails qui sont souvent dignes des *Contes de Boccace*.

Le mariage, une fois conclu, les cas d'infidélité conjugale sont relativement rares; le paysan est heureux de voir s'épanouir et grandir autour de lui de nombreux enfants qui lui prêteront assistance aux jours de sa vieillesse.

Quant aux croyances, elles sont en général sincères chez les gens des campagnes; elles n'empêchent pas d'ailleurs nombre de préjugés et de superstitions. Quand on voit une vieille femme aux paupières rouges, on la prend d'habitude pour une sorcière qui, pendant la nuit, dans les étables, chevauche sur le bétail au point de l'épuiser; elle n'a besoin de faire avec sa ser-

kommt vor, daß der vorgeladene Bauerbursche die ihm zugewiesene Rolle in Abrede stellt, und die zur Feststellung der Thatsachen von dem Gerichte vorgenommene Procedur fördert oft Dinge zu Tage, die in einer Sammlung Boccaccio'scher Geschichten sehr gut figuriren könnten.

Ist die Ehe jedoch einmal geschlossen, so wird dieselbe meistens auch treu gehalten, und in einem reichen, beglückenden Kindersegen blüht dem Bauern die Schar seiner einstigen Gehülfen und Mitarbeiter heran.

Was den religiösen Zustand der Bauern betrifft, so herrschen im allgemeinen neben strenger Kirchengläubigkeit noch viele Vorurtheile und Aberglaube.

Eine alte Frau, deren Augenlider rothe Ränder zeigen, gilt gewöhnlich als Hexe, die nächtlicherweile in den Ställen das Vieh halbtodt reitet, die nur ihr Handtuch zu melken braucht, um die Milch fremder Kühe sich zu verschaffen, und welcher

viette que le simulacre de traire pour voler le lait des vaches et elle se nourrit de la viande de porc fumé que le diable lui jette dans la cheminée.

Malheur à la femme qui, par inadvertance, sert à la fois à ses domestiques de la viande fraîche et de la viande fumée. C'est une preuve irréfutable qu'une telle personne a conclu un pacte avec Satan.

Si par surcroît elle possède un chat noir, il est évident pour tout le monde que ce chat est un esprit familier de l'enfer.

On voit souvent sur les portes d'écurie trois croix faites à la craie pour empêcher les sorcières d'entrer, et plus d'un laboureur, le matin, avant de conduire aux champs ses bêtes de somme, prend la précaution de les asperger d'eau bénite. On comprend qu'avec de telles dispositions d'esprit, le curé soit entouré d'une très grande vénération, car il est censé

„Meister Hämmerlein" oder der „Gottseibeiuns" durch den Schornstein das geräucherte Schweinefleisch zuwirft.

Wehe einer Frau, die aus Versehen ihrem Gesinde frisches und geräuchertes Fleisch zugleich vorsetzt: es ist dies ein untrügliches Zeichen, daß eine solche Person einen Pakt mit dem Bösen geschlossen.

Ist sie gar noch im Besitze einer schwarzen Katze, so ist es für jedermann sonnenklar, daß dies ein hölliſcher Hausgeist sein muß.

Auf vielen Stallthüren sieht man mit Kreide gezeichnete 3 Kreuze, welche den Hexen den Eingang wehren sollen, und mancher Landmann versäumt nie, jeden Morgen sein Zugvieh mit Weihwasser zu besprengen, ehe er es auf's Feld führt. Bei einer solchen Geistesbeschaffenheit erklärt es sich leicht, daß der Geistliche eine fast unbegrenzte Verehrung genießt, da man in ihm die sichtbare Quelle aller Gnaden- und Rettungs-

posséder tous les remèdes et charmes spirituels contre les puissances sinistres de l'enfer. Sa parole fait loi; c'est lui qui conduit les paysans aux urnes électorales; sur ses conseils, ils votent tous d'une façon uniforme.

Si le paysan a le bonheur qu'un de ses fils se consacre à l'état ecclésiastique, il ne l'appelle plus que : Monsieur son fils; il observe avec lui la même réserve respectueuse qu'avec les autres curés qu'on salue du nom de « révérends pères ».

Les journaux qu'on lit dans les campagnes appartiennent presque tous à « la presse des vicaires » qui est rédigée ou tout au moins inspirée par de jeunes séides de l'église militante. Il arrive souvent que le curé a des idées libérales, mais que, par crainte de ses vicaires fanatiques, il n'ose pas les manifester. Sa conduite peut n'être pas toujours digne : il n'en continue pas

mittel gegen die unheimlichen, hölliſchen Mächte erblickt. Sein Wort iſt Geſetz; er iſt es, der die Bauern an die Wahlurne führt, und auf ſein Geheiß ſtimmen ſie alle wie ein Mann.

Hat der Bauer das Glück, daß einer ſeiner Sprößlinge ſich dem geiſtlichen Stande widmet, ſo nennt er ihn nur noch ſeinen „Herrn Sohn" und zollt ihm dieſelbe Ehre, wie irgend einem „hochwürdigen Herrn", welches das übliche Prädicat in der Anrede des Pfarrers iſt.

Die Zeitungen, die auf dem Lande geleſen werden, gehören meiſtentheils der „Kaplanpreſſe" an, die von jungen ſtreitbaren Heißſpornen der ecclesia militans redigirt oder doch wenigſtens beeinflußt werden. Oft ereignet es ſich, daß der Pfarrer einer liberaleren Richtung huldigt, aus Furcht aber vor ſeinen fanatiſchen Kaplänen damit nicht hervorzutreten wagt. Der hohen Achtung, deren er genießt, kann ſogar

moins à jouir de l'estime générale. Il n'est pas rare de le voir fréquenter, tous les jours, les auberges et jouer aux cartes en fumant. Le curé du pays où je suis cantonné est même membre de la société chorale, où sa voix de basse puissante et bien exercée fait merveille.

Hier, me rendant à son invitation, je lui ai fait visite au presbytère qu'on pourrait aussi bien prendre pour le château d'un riche et noble campagnard. La maison aux couleurs gaies, haute de deux étages, est entourée d'un jardin bien cultivé où les plus beaux parterres de fleurs charment l'œil par leur variété ; avec des fruits délicieux d'espaliers, on y trouve aussi des asperges et les raisins les plus recherchés.

A l'intérieur règne un certain confort qui laisse deviner la main ordonnasein bisweilen freies Auftreten keinen Abbruch thun. An der allgemeinen Wirthstafel ist er nicht selten ein täglicher Gast und spielt rauchend eine Partie Karten. Der Pfarrer des Ortes, wo ich einquartiert bin, ist sogar Mitglied der sogenannten Liedertafel, wo er in Folge seiner mächtigen, wohlgeschulten Baßstimme einen hervorragenden Platz einnimmt.

Gestern habe ich denselben, seiner Einladung folgend, in seinem „Pfarrhofe" aufgesucht. Letzterer könnte ebensowohl für den Sitz eines wohlbegüterten Landedelmannes gelten. Ein wohlgepflegter Garten, in dem ein reicher Flor der schönsten Blumenarten das Auge erquickt, in welchem neben köstlichem Spalierobst Spargel und die edelsten Sorten Tafeltrauben gezogen werden, umgibt das heitere, zweistöckige Haus.

Im Innern herrscht ein gewisser Comfort, der die ordnende Frauenhand sogleich er-

trice d'une femme. En effet M^me^ la gouvernante ne tarda pas à se montrer. Le curé me la présenta: c'est une femme robuste, qui ne paraît pas avoir dépassé de beaucoup l'âge canonique.

rathen läßt. Diese zeigte sich denn auch bald; der Pfarrer stellte mich einer drallen Haushälterin vor, die das „kanonische Alter" noch nicht lange überschritten zu haben schien.

Des carpes, de la loutre, une omelette aux confitures, nous firent oublier que c'était vendredi, par conséquent jour maigre.

Karpfen, Fischotter, Eierkuchen mit Eingemachtem ließen uns vergessen, daß Freitag, also eigentlich Fasttag war.

Nous arrosâmes notre repas d'une bière excellente que mon hôte avait fabriquée lui-même et d'une bouteille de vin rouge exquis. La conversation fut animée, et l'accueil que je reçus fut des plus aimables.

Als Getränk reichte man uns ein trefflich mundendes, selbstgebrautes Bier und eine vorzügliche Flasche Rothwein.

Mein Wirth war äußerst gesprächig und liebenswürdig.

Je ne puis que conseiller à tous mes compatriotes qui voyagent en Allemagne de rechercher dans les petites localités les bonnes grâces du curé ; ils me sauront certainement gré d'avoir appelé leur attention sur sa demeure, riante oasis au milieu du désert de la campagne.

Ich kann allen Landsleuten, die je Deutschland bereisen, nur rathen, an kleinen Orten sich um die Freundschaft des Geistlichen zu bewerben; sie werden es mir sicher Dank wissen, sie auf diese freundliche Oase inmitten der bäuerlichen Wüste aufmerksam gemacht zu haben.

Après le repas qu'avait

Nach beendigter Mahlzeit,

partagé avec nous le vicaire qui logeait chez le curé, nous nous rendîmes au jardin où nous fîmes une partie d'échecs sous un berceau touffu de chèvrefeuille et de clématite. A travers la haie, nous vîmes les paysans se rendre en hâte à leur travail.

Le presbytère était à l'extrémité du village, adossé à un pont de pierre jeté sur un petit torrent. Sur ce pont on voit, comme presque partout d'ailleurs dans l'Allemagne catholique, la statue plus grande que nature de saint Népomucène qui, sur l'ordre du roi, fut jeté dans la Moldau, à Prague, parce qu'il persistait dans son refus de lui révéler la confession de la reine soupçonnée d'infidélité.

Aucun paysan ne passait devant la statue sans se découvrir; les femmes se signaient en faisant une génuflexion. Le culte des saints est d'ailleurs très répandu dans ce pays. On

an der auch der im Pfarrhause wohnende Kaplan theilgenommen hatte, begaben wir uns in den Garten, wo wir in einer von Geisblatt und Waldrebe üppig umrankten Laube eine Partie Schach spielten. Durch das Zaungitter hindurch sahen wir die Bauern geschäftig an die Arbeit eilen.

Das Pfarrhaus lag am äußersten Ende des Dorfes dicht an einer steinernen Brücke, die über einen Gebirgsbach führt. Auf der Brücke befindet sich, wie dies im katholischen Deutschland sehr häufig, die überlebensgroße Statue des heiligen Nepomuk, der auf Befehl seines Königs, zu Prag in die Moldau geworfen worden war, weil er sich standhaft weigerte, ihm das Beichtgeheimniß der ehebruchsverdächtigen Königin zu verrathen.

Kein Bauer ging an diesem Heiligenbilde vorüber, ohne die Mütze abzunehmen, während die Frauen sich bekreuzten und knirten. Der Kultus der Heiligen ist übrigens in diesem Lande sehr verbreitet. Oft findet

trouve souvent au milieu des champs, et presque toujours dans le voisinage des villages, des statues de la Vierge et des crucifix, ombragés par de magnifiques tilleuls aux branches étendues.

Si l'on tient à n'avoir aucuns désagréments avec la population, on doit bien se garder de parler sur ce sujet d'une façon irrévérencieuse.

Pendant que nous étions absorbés par le jeu, nous entendîmes tout à coup contre la porte du jardin ces cris sonores :

« Voilà le marchand de cheveux ! »

Je demandai ce que cela voulait dire ; on m'expliqua que c'étaient deux individus qui parcouraient de temps en temps les campagnes pour acheter aux femmes leurs longues tresses blondes ; que c'était autrefois un commerce très lucratif, parce que les marchands rusés échangeaient souvent une magnifique che-

man mitten im Felde und fast durchgängig in der Nähe der Dörfer Muttergottesbilder, Kruzifixe, von prächtigen, weitästigen Linden beschattet.

Wer es mit der Bevölkerung nicht verderben will, wird gut thun, sich jeder abfälligen Äußerung über diesen Gegenstand zu enthalten.

Während wir eifrig dem Spiel oblagen, erschollen plötzlich dicht vor dem Gartenthore laute Rufe:

„Haarkauf! Haarkauf!"

Auf meine desfallsige Anfrage erhielt ich die Erklärung, daß diese Worte von zwei Individuen herrührten, die von Zeit zu Zeit das Land durchziehen, um den Frauen ihre langen, blonden Zöpfe abzukaufen. Früher sei dies ein sehr einträgliches Geschäft gewesen, da die schlauen Händler ein prachtvolles Haar gegen ein buntes, baumwollenes Halstuch ein-

velure contre un fichu de coton aux couleurs variées, mais que maintenant les paysannes n'étaient plus si naïves et que le colporteur devait souvent offrir jusqu'à une caroline (11 florins ou 22-23 francs) pour se procurer une paire de ces tresses si recherchées.

On ne s'étonnera pas d'un tel commerce si l'on réfléchit que l'argent comptant est relativement rare à la campagne.

Les ressources du paysan qui, d'un bout de l'année à l'autre, s'épuise à cultiver un sol souvent ingrat sont ordinairement assez maigres et proviennent surtout de la vente du blé, du beurre, du fromage, des œufs, du lin, du chanvre, etc....

Les paysans riches utilisent leurs céréales pour l'élevage du bétail et des porcs et cherchent ainsi à en tirer un meilleur parti.

Souvent on met de côté les faibles sommes nécessaires aux besoins du mé-

tauſchten; jetzt ſeien aber die Bäuerinnen klüger geworden, und der Hauſirer müſſe ſich ſchon bis zum Angebote einer Karolin (11 Gulden oder 22—23 Franken) verſteigen, um in den Beſitz eines Paares dieſer vielbegehrten Haarflechten zu gelangen.

Man wird ſich über einen ſolchen Handel nicht wundern, wenn man bedenkt, daß baares Geld auf dem Lande verhältnißmäßig ſelten iſt.

Die Einnahmequellen des Bauern, welcher ſich jahraus jahrein mit der Bearbeitung eines oft undankbaren Bodens plackt und ſchindet, fließen in der Regel ſpärlich und beſtehen hauptſächlich im Verkaufserlös aus Getreide, Butter, Käſe, Eiern, Flachs, Hanf und dergleichen mehr.

Die begüterten Bauern beſchäftigen ſich mit Rindvieh- und Schweinezucht und ſuchen ſo eine beſſere Verwerthung ihrer Cerealien zu erzielen. In vielen Fällen wird das bischen baare Geld, deſſen man zur Führung der Wirthſchaft, Ent-

nage, au paiement des impôts, etc..., en se bornant à une nourriture très frugale, presque misérable. Du pain de seigle noir, du laitage et des mets farineux, tels sont les principaux aliments dans les contrées fertiles; dans les parties pauvres de l'Allemagne, on se nourrit de préférence de pommes de terre que l'on sert sous les formes les plus variées.

La viande, pour ne pas parler du vin, est presque regardée comme un aliment de luxe; le dimanche seulement on voit sur la table de chêne du paysan moins fortuné son mets de prédilection, une maigre portion de lard ou de porc fumé qui disparaît sous une montagne de choucroute, de purée de pois ou de pommes de terre.

Quant à sa boisson principale, c'est la bière; il la prépare lui-même en hiver dans la brasserie communale, car dans les villages, surtout en Bavière

richtung der Steuern etc. etc... bedarf, durch eine höchst frugale, fast kümmerliche Ernährung auf die Seite gebracht. Schwarzes Roggenbrod, Milch- und Mehlspeisen bilden die Hauptnahrungsmittel der reicheren Gegenden; in den ärmeren Theilen Deutschlands nährt man sich vorzugsweise von Kartoffeln, die in den verschiedensten Zubereitungen auf den Tisch gelangen.

Der Genuß des Fleisches, vom Weine ganz abgesehen, gilt beinahe als eine Art Verschwendung, und der minderbegüterte Bauer läßt sich nur Sonntags seine kärglich bemessene Portion geräucherten Speckes oder Schweinefleisches, das unter einem Berge von Sauerkraut, Erbsen- oder Kartoffelbrei verschwindet, als seine Leibspeise auf den eichenen Tisch setzen.

Sein Hauptgetränke, das Bier, bereitet er zur Winterzeit selbst in dem Gemeindebrauhause, denn auf den Dörfern, besonders in Baiern, ist jeder Bauer ein geborner Bier-

vière, chaque paysan naît brasseur. Pour sa brasserie, il est prêt à tous les sacrifices; il aime mieux acheter un nouvel appareil réfrigérant, si coûteux qu'il soit, que faire faire à la maison d'école les réparations les plus urgentes.

Quand un paysan meurt, ses héritiers, généralement nombreux, se partagent en parties égales les terres qui dépendent de sa succession ; de cette façon, elles sont très morcelées et les produits de l'étroite parcelle dont chacun dispose sont insuffisants pour subvenir aux besoins d'une famille. De là l'émigration qui augmente d'une façon constante, surtout vers l'Amérique, qui est comme un paradis aux yeux de cette population malheureuse. Les grands vapeurs qui partent de Hambourg et de Brême sont remplis de gens qui, abandonnant le sol ingrat de leur patrie, vont chercher fortune sous le drabrauer. Für sein Brauhaus ist er zu jeglichem Opfer bereit, und leichter wird er sich zur Anschaffung eines neuen kostspieligen Kühlschiffes entschließen als zur Ausbesserung des Schulhauses, so nöthig dieselbe auch sein sollte.

Stirbt hierzulande ein Bauer, so theilen sich seine in der Regel zahlreichen Erben zu gleichen Theilen in den hinterlassenen Grundbesitz; wobei letzterer natürlich dann so zerstückelt wird, daß es dem Inhaber schwer fällt, für seine Familie auf diesen schmalen Fetzen Ackerlandes die Nothdurft des Lebens zu gewinnen. In Folge dessen nimmt die Auswanderung, zumeist nach Amerika, das in den Augen dieser armseligen Bevölkerung als ein Eldorado gilt, stetig zu. Die großen Dampfer Hamburg's und Bremen's sind bis zum Erdrücken voll von Leuten, die dem undankbaren Boden ihres Vaterlandes den Rücken drehen, und lieber unter dem Sternenbanner der neuen Welt ihr Glück versuchen, als länger unter den Fittigen des

peau étoilé du nouveau monde, plutôt que de souffrir de la faim sous les ailes de l'aigle allemand.

Le courant de l'émigration est plus fort dans les pays où les habitants, à la merci d'un riche propriétaire foncier, presque toujours un noble, sont forcés de travailler à la journée pour un prix dérisoire.

A quelques exceptions près, il n'est pas, sous le ciel, d'homme plus orgueilleux, plus brutal, plus présomptueux et plus borné qu'un hobereau prussien. L'art, la science, le savoir-vivre, il les foule sous ses lourdes bottes éperonnées. Tous ceux qui n'ont pas de sang noble dans les veines ne sont à ses yeux qu'un tas de misérables roturiers; s'il ne le dit pas toujours, du moins il le pense. Celui qui veut se faire une idée exacte de cette nature hybride, étrange, moitié chevalier pillard du moyen âge et moitié paysan moderne, n'a qu'à lire dans la

oft nur halbsatten, deutschen Aars weilen wollen.

Am stärksten ist diese Neigung zur Auswanderung da, wo ein reicher, gewöhnlich adliger Grundbesitzer alle Bewohner des Ortes gleichsam zu Sklaven der Scholle herabwürdigt, die für ihn um einen Spottpreis Taglöhnerdienste verrichten müssen.

Wenige Ausnahmen abgerechnet, gibt es unter dem Himmel kein hochmüthigeres, brutaleres, hochnäsig bornirteres Wesen, als einen preußischen Krautjunker. Kunst, Wissenschaft, gute Sitte müssen vor dem wuchtigen Hall seiner bespornten Stulpenstiefel verstummen. Alles, was nicht „blaues Blut" in den Adern hat, ist in seinen Augen nur miserables Bürgerpack, und wenn er dies nicht immer ausspricht, so denkt er es doch wenigstens. Wer sich von diesem eigenthümlichen Zwitterwesen von mittelalterlichem Raubritter und neuzeitlichem Bauer eine genaue Vorstellung machen will, lese in dem bekannten Berliner

feuille berlinoise connue «Kladderadatsch,» les satires publiées sous forme de lettres de monsieur de Strudelwitz à monsieur de Prudelwitz par monsieur Kalisch, journaliste spirituel, qui a conservé ce type à la postérité.

La nuit dernière, je fus réveillé par des claquements de fouets. La maison de mon hôte est située à l'extrémité du village, et les fenêtres de ma chambre donnent sur les champs; c'est de là que partait le bruit infernal et assourdissant.

Le lendemain matin, mon hôte me donna l'explication de ce fait extraordinaire. D'après une légende populaire, dans la nuit du 30 avril au 1er mai, sorciers et sorcières traversent les airs, montés sur des manches à balai et des fourches, pour se rendre au Blocksberg, la plus haute montagne du Harz. Là, des noms tels que « le bal des sorcières » rappellent que Sa Majesté in-

Witzblatte „Kladderadatsch" die Briefe des Herrn von Strudelwitz an den Herrn von Prudelwitz nach, durch welche der geistvolle Kalisch diese besondere Species des homo sapiens verewigt hat.

Die vorige Nacht wurde ich durch Peitschengeknall aufgeweckt. Das Haus meines Wirthes liegt nämlich am Ende des Dorfes, und die Fenster meines Schlafzimmers gehen auf die Felder hinaus, von wo der geradezu betäubende Höllenlärm in mein Ohr drang.

Am anderen Morgen gab mir mein Wirth die Erklärung für diesen außerordentlichen Vorgang. Nach dem Volksglauben begeben sich in der Walpurginacht Hexenmeister und Hexen, auf Besenstielen und Ofengabeln durch die Luft reitend, nach dem Blocksberge, dem höchsten Punkte des Harzes. Da erinnern einzelne Stellen, wie der Hexentanzplatz daran, daß seine höllische Majestät in dieser Nacht von allen seinen

fernale reçoit dans cette nuit les hommages de tous ses fidèles et, sous la forme d'un bouc à grandes cornes, s'amuse à sa façon avec les créatures malfaisantes qui affluent de tous côtés.

Or, pour empêcher que le sinistre cortège, dans sa chevauchée nocturne, ne fasse des dégâts dans les champs, les jeunes gens du pays cherchent à l'éloigner en l'effrayant par un bruit de fouets formidable.

Il est étonnant de voir avec quelle tenacité les souvenirs de l'antiquité païenne sont restés dans l'esprit du peuple allemand. La légende que je viens de rappeler fut mise en crédit par les prêtres chrétiens, lorsqu'ils virent que beaucoup de Germains, même après l'introduction du christianisme, pratiquaient encore, dans des réunions nocturnes et secrètes qu'ils tenaient sur les montagnes et dans les forêts, les rites de leur religion paternelle.

Aux yeux des prêtres, de

Getreuen die Huldigung entgegennimmt und in der Gestalt eines hochgehörnten Bockes sich auf seine Weise mit den von allerwärts herbeiströmenden Unholdinnen vergnügt.

Um nun zu verhindern, daß die unheimliche Schaar auf ihrem nächtlichen Durchritt den Fluren Unheil zufüge, suchen die Burschen des Ortes sie durch gellendes Peitschengeknall zu erschrecken und zum Weiterreiten zu veranlassen.

Es ist in der That erstaunlich, mit welcher Zähigkeit die Erinnerungen an die heidnische Vorzeit im deutschen Volksgemüthe festhaften. Obiger Glaube wurde von christlichen Priestern in Umlauf gesetzt, welche sahen, daß viele Germanen, auch nach der Einführung des Christenthums, noch in nächtlichen, heimlichen Zusammenkünften auf Bergen und in Wäldern die Gebräuche der väterlichen Religion ausübten.

Nach der Meinung der

telles réunions ne pouvaient être qu'un horrible sabbat de sorcières présidé par le diable en personne.

Quand le campagnard tombe malade, il a souvent recours à « la science cabalistique » ; en d'autres termes, il s'adresse à une personne qui possède un charme et guérit par enchantement les blessures, les maladies, les abcès, les verrues, etc. Ce charme est toujours une formule magique provenant des temps païens et dans laquelle on invoque, au lieu des idoles d'autrefois, la Sainte-Vierge, Jésus-Christ ou un saint, de même qu'on a baptisé du nom chrétien de « feu de la Saint-Jean » les grands feux que les païens allumaient sur les montagnes au moment du solstice d'été.

A Noël, le cadeau ordinaire fait aux enfants est un cavalier en pain d'épice et personne ne se doute que cette friandise est tout ce

Priester konnten solche Vereinigungen nichts weiter sein, als ein gräulicher Hexensabbath, bei welchem der Teufel selbst den Vorsitz führte.

Erkrankt ein Landbewohner, so nimmt er gar häufig seine Zuflucht zu der sogenannten „Sympathie", das heißt, er wendet sich an eine Person, die im Besitze eines heilkräftigen „Segens" ist, und läßt Wunde, Krankheit, Geschwür, Warze etc. etc. „besprechen". Dieser „Segen", auch „Schirm" genannt, ist immer ein heidnischer Zauberspruch, in welchem die Namen der falschen Götter durch Maria, Christus oder einen Heiligen ersetzt sind, ebenso wie man die großen Feuer, welche die Heiden zur Zeit der Sommer-Sonnenwende auf den Bergen anzündeten, in christliche Johannisfeuer umgetauft hat.

Zu Weihnachten schenkt man den Kindern gewöhnlich „Reiter" aus Lebkuchen, und selten denkt Einer daran, daß diese süße Gestalt der letzte

qui reste du dieu germain Wodan qui, à cette époque, traversait les pays sur son coursier blanc.

La lune, dans son croît et son décroît, exerce aussi dans l'idée des paysans une grande influence sur les semences et les plantations. Par exemple, une paysanne ne sèmera jamais de légumes au moment du croît de la lune, parce qu'ils donneraient trop de feuilles, deviendraient filandreux et seraient mauvais pour la cuisine.

Quoique de nos jours quelques esprits forts, au jugement étroit, traitent avec dédain ces restes de vieilles croyances, il n'en ressort pas moins, pour celui qui juge les choses moins superficiellement, un enseignement sérieux:

Le peuple allemand a une nature à double face, comme le Dieu Janus: très attentif au présent, jaloux d'y tenir sa place, il regarde avec amour les siècles dis-

Überrest des germanischen Nationalgottes Wotan ist, der um diese Zeit auf seinem weißen Rosse die Gauen zu durchreiten pflegte.

Auch der ab- und zunehmende Mond spielt in der ländlichen Welt beim Säen und Pflanzen eine große Rolle; so zum Beispiele wird eine Bäuerin Gemüse nie bei zunehmendem Monde säen, weil sie sonst ins Kraut schießen und sogenannte „Götzen" bilden würden, die für Küchenzwecke unbrauchbar sind.

Mag der oberflächlich aufgeklärte, moderne Mensch solche Niederschläge der grauen Vorzeit auch vornehm belächeln, so geht für den tiefer Blickenden nichts desto weniger eine ernste Lehre hervor:

Das deutsche Volk zeigt eine Janusnatur, mit dem einen Gesichte scharf und eifersüchtig nach den praktischen Vortheilen der Neuzeit ausschauend, das andere liebend

parus; moderne par son sens pratique, il est antique par son attachement au passé; il n'a rien oublié de son histoire, et cette histoire lui inspire un enthousiasme extraordinaire pour les grands événements du jour, en même temps qu'elle renforce et perpétue ses haines et le mépris qu'il a de ses ennemis. Le paysan allemand, par exemple, ne méprise pas le juif par haine de race ou par basse envie, comme le font les petits fonctionnaires, mais bien pour des motifs religieux dont le principal est, qu'il y a dix-huit siècles, il a crucifié son Sauveur.

Le juif contemporain du Christ et le juif moderne ne sont pour lui qu'une seule et même personne, le bourreau de son Dieu.

J'ai vu dernièrement de jeunes paysans allemands, de ceux qui, dans les écoles, chantent les romances sentimentales de la « Loreley » et de « la petite rose de bruyère », je les ai vus, dis-

rückwärts gewandt in die Tage seiner Vergangenheit. Es wurzelt fest auf dem Boden seiner Vorgeschichte, von der es nichts vergessen hat und aus der es unaufhörlich in erstaunlicher Weise die Begeisterung für das große Ereigniß des Tages, sowie den Haß und die Verachtung gegen seine Feinde schöpft. Der deutsche Bauer beispielsweise verachtet den Juden nicht aus Rassenhaß oder niedrigem Neide, wie dies in der kleinen Beamtenwelt der Fall ist, sondern aus religiösen Gründen, weil der Jude nämlich vor achtzehn hundert Jahren seinen Heiland gekreuzigt hat.

Der Zeitgenosse Christi und der moderne Jude bilden für ihn nur eine Person: die des Herrgottschächers.

Dieselben germanischen Bauernjungen, welche in der Volksschule das romantisch-süße Lied von der Lorelei oder dem Heidenröschen singen, sah ich neulich einen alten, gebrechlichen Sackjuden umringen und die

je, entourer un colporteur juif âgé et infirme en hurlant la strophe suivante d'un goût douteux :

Juif, juif, vieille crapule,
Le diable est ton frère.
Juif, juif, vagabond,
Le diable est ton compagnon.

folgenden geschmackvollen Reime johlen :

Jüde, Jüdeluder!
Der Teufel ist dein Bruder!
Jüde, Jüde! Wagenrad —
Der Teufel ist dein Kamerad.

Les sentiments qu'il professe pour le juif, l'allemand, se souvenant toujours du passé, les professe également pour l'étranger. L'aversion qu'il ressent contre son adversaire devient ainsi une inimitié héréditaire. A l'égard de l'ennemi terrassé, il n'éprouve que rarement la générosité qui sied si bien au vainqueur. Ses chants patriotiques exhalent souvent une fureur barbare qui n'est nullement adoucie par la morale chrétienne dont il parle si volontiers.

Ähnlich wie von seinem jüdischen Mitbürger, denkt der Deutsche in Folge seiner historischen Selbstbeschauung, auch vom Auslande. Die Abneigung gegen den Gegner verdichtet sich so zur Erbfeindschaft; für den niedergeworfenen Feind empfindet er anderseits nur selten die Großmuth, welche dem Sieger so wohl ansteht. Aus seinen patriotischen Gedichten sprüht häufig eine Beserkerwuth, die vom Christenthume, das er so gerne im Munde führt, durchaus nicht gemildert wird.

Sur la table de mon propriétaire, j'ai vu il y a quelque temps une histoire de la guerre de 1870, et pour vous donner une preuve de ce que j'avance, je vais vous citer quelques passa-

Auf dem Tische meines Hauswirthes fand ich jüngst eine Geschichte des Krieges von 1870 und zum Beweise dessen, was ich soeben behauptet, führe ich einige Stellen aus Gedichten

ges des poèmes qui ont paru à cette époque:

L'Allemagne écoute avec étonnement
Les clairons belliqueux des Welches.
Elle montre le poing ostensiblement.
C'est à coups de poing que ses millions d'hommes
Rossent d'importance ces chenapans,
Et tous ces tas de gueux.

Et quant à Fritz qui va à Wœrth pour battre Mac-Mahon, on dit de lui plus loin dans le même chant:

Qu'il le bat si bien que les vêtements
Volent en pièces,
Que toutes ses troupes tombent du haut mal
Au point que les os en craquent.
(Un chant de soldat)

Un autre chant contient le passage suivant:

Et bientôt après, à Gravelotte,
Deux jours plus tard,
Nous leur inculquions aux Francs,
A ces gars vantards,
Le savoir-vivre.
Ils reçurent là à digérer
Des «prunes» et ils furent couverts
De honte et de risée,
O gué! à Gravelotte.

an, die in dieser Zeit entstanden sind:

Deutschland lauschet mit Erstaunen
Auf die wälschen Kriegsposaunen,
Ballt die Faust, doch nicht im Sack,
Nein, mit Fäusten, mit Millionen
Prügelt es auf die Kujonen,
Auf das ganze Lumpenpack.

Und von „Fritz", der nach Wörth geht, um Mac Mahon „zu hauen", heißt es in demselben Liede weiter:

Haut ihn, daß die Lappen fliegen,
Daß sie All' die Kränke kriegen
In das klappernde Gebein.
(Ein Soldatenlied)

Ein anderes Lied enthält folgende Stelle:

Und gleich darauf bei Gravelotte,
Zwei Tage hinterdrein,
Da tränkten wir den Franzen,
Den prahlerischen Hansen,
Erst recht, was Brauch ist, ein.
Sie kriegten da der blauen
Bleibohnen zu verdauen,
Und hatten Schand und Spott,
Juchhei! bei Gravelotte.

Dans un poème intitulé : «Aux guerriers allemands», Julius Sturm dit :

Si vous entrez dans la nouvelle [Babylone,
Triomphants et pleins d'allé- [gresse,
Conservez vos cœurs allemands
Purs de la souillure des Gaulois.

Lorsque vous serez dans la haute [école du vice,
Honorez les commandements de [votre Dieu
Qui, dans sa clémence, vous a [préservés
De la mort sanglante dans la [bataille.

Écrasez la tête du serpent,
Souvenez-vous de vos femmes et [de vos enfants,
De votre fiancée qui vous attend,
Du bonheur paisible de vos foyers.

Faites voir à la ville du péché
Avec quelle force se manifeste [en vous
L'esprit allemand émanant de Dieu
Et conscient de son but.

Extraits de l'ouvrage : *Histoire illustrée de la guerre de* 1870-71. Stuttgard. (Edition Édouard Hallberger).

In einem „An die deutschen Krieger" betitelten Gedichte sagt Julius Sturm :

Zogt Ihr in das neue Babel
Sieggekrönt und jubelnd ein,
Haltet Eure deutschen Herzen
Vor dem Schmutz der Gallier rein.

In der Laster hohen Schule
Ehret Eures Herrn Gebot,
Der Euch gnadenreich behütet
In der Schlacht vor blut'gem Tod.

Tretet auf das Haupt der Schlange.
Denkt an Weib und Kind zurück,
An die Braut, die Eurer wartet,
An der Heimath stilles Glück.

Lasset sehen die Stadt der Sünde,
Wie sich stark an Euch erweist
Der aus Gott geborne deutsche,
Seines Ziels bewußte Geist.

(Auszüge aus dem Werke : „Illustrirte Geschichte des Krieges von 1870. Stuttgart. (Verleger : Eduard Hallberger.)

Il est naturel que le patriotisme d'un peuple allumé d'une vive colère, trouve son expression dans

Ich habe sicher nichts einzuwenden, daß der Patriotismus eines Volkes, zu hellem Zorn entflammt, in edlen kräf-

de nobles et vigoureuses paroles, mais prodiguer ainsi la raillerie et l'insulte à un vaillant adversaire saignant par mille blessures, c'est là une étrange manifestation de cet esprit allemand « émanant de Dieu et conscient de son but ».

Je venais de fermer ce livre avec dépit, lorsque je reçus la nouvelle que le temps de notre séjour à la campagne était compté et que prochainement nous logerions dans la ville universitaire de Y... à 8 milles d'ici.

Quand j'y serai, je vous écrirai de nouveau.

Votre fils qui vous aime X... »

tigen Worten seinen Ausdruck findet; aber einen aus tausend Wunden blutenden, tapfern Gegner so mit Hohn und Spott zu begeifern, ist eine eigenthümliche Manifestation des „aus Gott gebornen deutschen, seines Ziels bewußten Geistes".

Ich hatte eben das Buch unmuthig geschlossen, als ich die Nachricht erhielt, daß die Tage unseres Aufenthaltes auf dem Lande gezählt, und wir demnächst in der 8 Meilen von hier entfernten Universitätsstadt Y.. einquartiert werden würden.

Von dort schreibe ich Euch wieder.

Euer treuer Sohn

X...

Dans la ville de l'Université.

Troisième lettre de l'Interprète.

Chers parents,

Il y a aujourd'hui un mois que nous avons établi notre quartier dans la petite ville universitaire de

In der Universitätsstadt.

Dritter Brief des Interpreten.

Theuerste Eltern!

Heute sind es vier Wochen, daß wir in der kleinen Universitätsstadt Y. Quartier bezogen haben. Sie liegt in einem

Y.. Elle est située dans une riante vallée arrosée dans toute sa longueur par le fleuve M..., dont les rives pittoresques sont encadrées de montagnes assez escarpées et couvertes jusqu'à la cime tantôt d'une épaisse forêt d'arbres touffus, tantôt du vert feuillage de la vigne.

L'automne a déjà donné aux feuilles des arbres ces riches et délicates nuances, auprès desquelles la palette du plus coloriste des peintres paraîtrait pauvre et sans éclat. Des sommets de la montagne, les ruines des châteaux forts dominent de leur majesté rêveuse la ville de l'Université, où la vie effrénée des étudiants rappelle encore certaines coutumes du moyen âge. Des prairies luxuriantes l'entourent, de sorte que presque toutes les conditions d'un beau paysage se trouvent réunies dans une harmonie délicieuse et font de ce lieu un petit paradis terrestre.

lachenden Längenthale des M.. flusses, dessen malerische Ufer von ziemlich schroffen Bergwänden umrahmt werden, an denen bald ein dichter Laubwald bis an die Spitzen hinaufklettert, bald die Weinrebe die mattgrüne Bekleidung bildet.

Der Herbst hat bereits dem Blätterschmucke der Bäume die bunte, sanft abgetönte Färbung verliehen, gegen welche die Palette des geschicktesten Malers arm und unbeholfen erscheint. Von den erhabenen Bergesgipfeln schauen halbverfallene Ritterburgen träumerisch hinunter in die Universitätsstadt, wo in dem ungebundenen Treiben der Studentenwelt sich noch ein Stück Mittelalter lebendig erhalten hat. Saftige Wiesen umkränzen sie, so daß die Hauptbedingungen einer landschaftlichen Schönheit hier in reizender Harmonie sich zusammenfinden, um ein kleines irdisches Paradies zu schaffen.

Les vents froids sont arrêtés par les versants des montagnes; aussi, bien que nous soyons sous un degré de latitude nord assez élevé, nous avons un climat qui pourrait rivaliser de douceur avec le ciel de la haute Italie.

Die rauhen Winde werden von den Bergwänden abgehalten, so daß hier, obgleich unter ziemlich hohem nördlichem Breitegrade ein Klima herrscht, das mit der Milde des oberitalienischen Himmels wetteifern kann.

Dans les forêts, les châtaigniers sont abondants et leurs fruits servent de garniture aux oies rôties, qui sont ici un mets de prédilection.

In den Wäldern liefern zahlreiche Kastanienbäume mit ihren Früchten die Zuspeise zu dem hier so hochgeschätzten Gänsebraten; an den geschützten Stellen reift der Mandelbaum seinen Beitrag zum „Studentenfutter", wie man hierzulande den aus Mandeln, Haselnüssen, Rosinen und Feigen bestehenden Nachtisch nennt. Ein reicher Kranz wohlhabender Dörfer und Gehöfte umgibt die Stadt wie ein Gefolge pausbäckiger Mägde ihre Gebieterin.

Dans les endroits très abrités mûrit l'amende qui, avec des noisettes, des raisins secs et des figues, compose un dessert qu'on appelle « mets des étudiants. » Un grand nombre de villages et de fermes, dont les habitants jouissent d'une grande aisance, se pressent autour de la ville comme un cortège de servantes, au teint vermeil, autour de leur maîtresse.

Dans ces villages, on voit au dehors, sur plusieurs maisons, des branches de sapins ; cela veut

An mehreren Häusern dieser Dörfer ausgesteckte Tannenwedel zeigen an, daß der Besitzer bereit sei, einen süßen Trau-

dire qu'on y vend au détail du vin nouveau, ou que le propriétaire désire se débarrasser de sa provision de piquette, pour faire place à la récolte meilleure de l'année.

Dans des hangars, agencés à cet effet, sèchent des feuilles de tabac disposées en longues guirlandes; elles serviront plus tard de bourre aux fourneaux gigantesques des longues pipes, avec lesquelles le véritable étudiant enfume sa chambre ou plus souvent encore, sa brasserie.

De l'auberge voisine sortent des sons joyeux de violons et de pistons, car aujourd'hui c'est jour de danse ou bal d'étudiants; « Kuhschwof » (queue de vache), c'est ainsi qu'ils appellent ces sortes d'amusements.

Les « balais élégants », pour citer encore une de leurs expressions d'argot, c'est-à-dire les servantes et filles de bourgeois, dansent gaiement avec les étudiants

benmoſt zu verzapfen, oder ſich des vorjährigen Vorrathes an einem ſäuerlichen Landwein zu entledigen, um Platz für die heurige beſſere Ernte zu gewinnen.

In beſonders dazu eingerichteten Schuppen trocknet der zu langen Blättergewinden aneinandergereihte Tabak, welcher ſpäter das Füllmaterial zu den rieſigen Köpfen der meterlangen Pfeifen liefert, mit welchen der echte Student ſein Studierzimmer oder noch öfter ſeine Kneipe vollqualmt.

Aus dem nahen Wirthshauſe dringen luſtige Geigen- und Hörnerklänge, denn heute iſt Tanzvergnügen oder ſogenannter „Kuhſchwof„ in der Sprache der Studenten.

„Flotte Beſen", wie die Dienſtmägde oder Bürgerstöchter in dieſem Rothwelſch heißen, drehen ſich im muntern Kreiſe mit den heiteren und angeheiterten Studio's, aus de

pleins d'entrain, dont les visages lacérés de balafres et couturés de cicatrices s'éclairent d'une joie exubérante due à leurs libations.

La plupart de ces danseuses infatigables se recrutent parmi les vestales ou femmes de brasseries et de cafés; approuvant le dicton bien connu du Dr Martin Luther:

Qui n'aime pas le vin, la femme [et le chant,
Celui-là est un sot sa vie durant.

l'Allemand, même dans ses orgies qui consistent soit à absorber des quantités énormes de liquide, soit à hurler des chansons, aime à se faire remplir son verre par la main caressante d'une femme.

Après ce fatigant travail de Danaïdes, les prêtresses de la bière ne dédaignent pas de remplir d'autres fonctions qui embellissent la vie, sans que pour cela, dans ce pays « des bonnes mœurs et de la crainte

ren von Schmarren und Narben zerfetzten Gesichtern eine übermüthige Laune sprüht.

Das Hauptcontingent zu diesen unermüdlichen Tänzerinnen liefern die Vestalinnen der Schenken und Kaffeehäuser, d. h. die Kellnerinnen; nach einem wohlbekannten Spruche Dr. Martin Luther's:

Wer nicht liebt Wein, Weib und [Gesang,
Bleibt ein Narr sein Lebelang.

liebt es der Deutsche, auch bei seinen Zechgelagen, wobei die Kehlen bald zum Verschlucken riesiger Getränkemassen, bald zum Ausstoßen eines johlenden Gesanges benutzt werden, sich von zarter weiblicher Hand den Humpen füllen zu lassen.

Neben diesem anstrengenden Danaidengeschäft widmen sich die Priesterinnen des Bierfasses auch noch andern, das Leben verschönernden Funktionen, ohne deshalb in diesem Lande der „Gottesfurcht und frommen Sitte" immer so tra-

de Dieu », elles finissent toutes aussi tragiquement que Marguerite dans Faust.

Leur rôle est de servir avant tout d'oiseau d'appât, car l'étudiant, dans le choix de sa brasserie, n'est pas guidé seulement par la qualité de la bière, mais encore par le joli minois de l'Hébé qui lui sert à boire et dont il croit devoir de temps en temps enlacer la taille.

Dans le verger attenant à l'auberge se sont assis sur l'herbe plusieurs groupes autour d'un punch de fraises, boisson préparée par le mélange de ces fruits avec différents vins auxquels on ajoute du sucre.

Des plaisanteries grossières et obscènes provoquent les éclats de rire des jeunes gens, dominés par les cris argentins des danseuses. Ce divertissement folâtre se prolonge souvent jusqu'à ce que le sommet des montagnes environnantes rougisse des premiers rayons de l'aurore.

gisch zu enden, wie „Gretchen" im Faust.

Ihre Hauptfunktion ist, als Lockvogel zu dienen, denn der Student wird in der Wahl seines „Bierlokals" nicht nur von der Güte des „Stoffes", sondern auch von dem hübschen Lärvchen der kredenzenden Hebe bestimmt, deren Taille er von Zeit zu Zeit umschlingen zu müssen glaubt.

In dem an das Wirthshaus stoßenden Baumgarten haben sich mehrere Gruppen im Grase um eine „Erdbeerbowle" gelagert, ein Getränk, das aus einer Mischung verschiedener Weine, welcher man genannte Frucht und Zucker zusetzt, bereitet wird. Durch das von derben und zotigen Späßen hervorgerufene Gelächter der Kumpane dringt das silberhelle Kichern der Tanznymphen, und dieses ungebundene Treiben wird oft so lange fortgesetzt, bis die umgebenden Bergspitzen sich vom ersten Morgensonnenstrahle röthen.

Le spectacle dont je fus alors témoin fut pour moi le meilleur commentaire de la scène célèbre de Faust dans « la cave d'Auerbach », où les étudiants buvaient copieusement et se trouvaient aussi bestialement à leur aise que « 500 truies » se vautrant dans la fange.

Pris de dégoût à la vue d'une pareille scène, je me mis en route pour regagner mon logement qui était à une distance d'environ 1 kilomètre.

Autour de moi, à droite et à gauche, titubaient des étudiants en chantant la belle romance qu'un de leurs anciens camarades, devenu plus tard, en Prusse, ministre de l'instruction publique et des cultes et qui se signala par sa piété, le fameux Muhler, a faite dans un moment de gaieté :

Je sors tout droit de l'auberge.

Rue, comme tu me parais étrange!

Le côté droit et le côté gauche, [tous deux

Das Bild, das sich bei dieser Gelegenheit vor meinen Blicken entrollte, lieferte mir den besten Commentar zu der berühmten Faust'schen Scene in „Auerbach's Keller", wo es den dort zechenden Studenten so kannibalisch wohl war, „wie 500 Säuen", die im Schlamme sich wälzen.

Angeekelt von diesem Schauspiele machte ich mich auf den Nachhauseweg zu meiner etwa einen Kilometer entfernten Wohnung in der Stadt, rechts und links von Studenten umtaumelt, welche das hübsche Lied sangen, das ein ehemaliger Commilitone und späterer sehr frommer und gottesfürchtiger preußischer Cultusminister, der famose Mühler, in weinfroher Stunde gedichtet hat:

Grad' aus dem Wirthshaus komm' ich heraus!

Straße, wie wunderlich siehst du mir aus!

Rechter Hand, linker Hand

Ont changé de place,
Rue, je m'en aperçois bien,
Tu es ivre.

Et même les lanternes,
Que vois-je!
Ne peuvent plus
Se tenir droites.
Elles chancellent et vacillent,
De long en large,
Elles me paraissent toutes
Ivres-mortes.

Quelle grimace, lune,
Fais-tu donc?
Tu as un œil ouvert
Et l'autre fermé.
Tu me parais avinée,
Je le vois clairement.
Rougis, rougis,
Ma vieille amie!

Tout tourbillonne autour de moi,
Grandes et petites choses,
Dois-je risquer de continuer mon
[chemin,
Moi qui seul n'ai pas bu?
Cela me paraît risqué,
Téméraire!
Aussi j'aime mieux
Retourner à l'auberge.

Beide vertauscht,
Straße, ich merk'es wohl,
Du bist berauscht.

Und die Laternen gar,
Was muß ich sehen!
Können ja allesammt
Gerade nicht stehen.
Wackeln und fackeln
Die Kreuz und die Quer,
Scheinen besoffen mir
Alle gar schwer.

Was für ein schief' Gesicht,
Mond, machst denn Du?
Ein Aug' hat er auf,
Ein Aug' hat er zu!
Du scheinst betrunken mir,
Ich merk' es hell.
Schäme dich, schäme dich,
Alter Gesell.

Alles im Sturme rings,
Großes und Klein;
Wage ich drunter

Mich, nüchtern allein?
Das scheint bedenklich mir,
Ein Wagestück!
Drum kehr' ich lieber
Ins Wirthshaus zurück.

L'auteur de cette frivole chanson ne se doutait assurément pas en l'écrivant qu'il aurait un jour une épouse austère dont la pruderie ferait un crime aux statuaires de la nudité de leurs statues

Der Verfasser dieses übermüthigen Zechliedes hat beim Niederschreiben desselben sicher nicht gedacht, daß er einst eine so sittenstrenge und tugendhafte Gemahlin besitzen würde, die es den Bildhauern zum Verbrechen anrechnete, daß sie ihre Statuen nackt darstellten.

Quels contrastes bizarres dans le caractère du peuple allemand ! Ses plus hautes jouissances intellectuelles sont la musique céleste de Beethoven et de Mozart et ses jouissances corporelles les plus recherchées, la grossière choucroute aux saucisses rôties. Les étudiants s'enivrent bestialement, dansent et passent la nuit en orgies avec des créatures tombées bien bas dans le bourbier de la débauche, mais ils suivront le lendemain avec une attention soutenue une conférence sur le « beau et le sublime ». Ils étudient aujourd'hui l'ouvrage profond de Kant « Critique de la raison pure », demain ils se chercheront querelle sans raison et se tailladeront le visage comme des garçons bouchers ou se tatoueront jusqu'au sang comme des Peaux-Rouges. Sous le vernis superficiel de la civilisation qu'elle tient de la France, l'Allemagne cache

Welch sonderbare Gegensätze sind doch im deutschen Charakter anzutreffen, in dem Volke, das die himmlische Sphärenmusik Beethoven's und Mozart's zu seinen höchsten geistigen und das derbe Sauerkraut mit Bratwurst zu seinen obersten leiblichen Genüssen zählt; dessen Studenten heute sich viehisch betrinken, mit in den tiefsten Sumpf der Unsittlichkeit versunkenen Geschöpfen die Nacht durchtanzen und durchtoben, um am andern Morgen mit gespannter Aufmerksamkeit einem Vortrag über „das Schöne und Erhabene" zu folgen; die heute Kant's tiefsinniges Werk „Kritik der reinen Vernunft" studiren und morgen ganz unvernünftig sich „anrempeln" und wie Metzgerbursche oder Rothhäute das Gesicht blutig tätowiren. Unter dem dünnen, französischer Gesittung entlehnten Firniß der Bildung steckt noch immer der altgermanische, rohe Barbar.

encore la barbarie de la vieille Germanie.

Absorbé par ces pensées, j'étais enfin arrivé au logement qui m'avait été désigné. Je suis chez la veuve d'un huissier de l'Université. Son fils, qui vient de terminer ses études de théologie, m'avait fait l'offre amicale de m'introduire dans le monde des étudiants; j'avais accepté en le remerciant cordialement. C'est déjà grâce à lui que j'ai pu assister au bal dont j'ai parlé plus haut.

Mit solchen Gedanken war ich endlich in meinem Quartiere angelangt, das mir bei der Wittwe eines Universitätspedellen angewiesen worden war; ihr Sohn, der eben seine Studien als Theologe beendigte, hatte sich freundlichst erboten, mich in die studentische Welt einzuführen, welches Anerbieten ich mit herzlichem Danke angenommen hatte. Ihm hatte ich denn auch meine erste Bekanntschaft mit einem sogenannten „Kuhschwof" zu verdanken.

Clans des étudiants duellistes, non-duellistes et étudiants indépendants. Cachot — Manie des titres.

Le lendemain matin, les aboiements d'une meute de chiens me réveillèrent en sursaut. J'ouvris la fenêtre pensant voir dans la rue une société de chasseurs, mais je me trompais. C'étaient six ou sept étudiants, aux casquettes de couleurs et à la raie faite

Corpsstudenten, Burschenschafter und Bummler. Studentenkarzer — Titelsucht.

Am nächsten Morgen weckte mich Rüdengebell aus meinem Schlafe. Ich schaute zum Fenster hinaus in der Erwartung, eine Jagdgesellschaft auf der Straße zu erblicken, fand jedoch meine Voraussetzung eine irrige. Sechs bis sieben Studenten mit farbigen Mützen auf dem bis zum Nacken glattgescheitelten

jusqu'à la nuque, qui s'amusaient à exciter leurs grands terre-neuve pour empêcher les habitants de s'oublier dans les douceurs d'une grasse matinée.

A ce moment, on frappa à ma porte et la servante m'invita à prendre en famille le café du matin. Après avoir fait ma toilette, je me rendis dans la salle à manger où m'attendaient la veuve de l'huissier, ses deux grandes filles et son fils dont je viens de parler. Après les salutations d'usage, ce dernier m'annonça que le clan des étudiants « La Teutonia » faisait ce jour-là son excursion annuelle dans la ville de X... qui se trouve à une distance de 4 milles, que le soir ils reviendraient sur des barques enguirlandées et que les ruines du château qui domine la ville seraient illuminées par des feux de bengale.

Qu'entendez-vous par un clan d'étudiants? lui demandai-je.

Haare unterhielten sich damit, ihre großen Neufundländer anzufeuern und die Einwohner davor zu schützen, allzulange in Morpheus entnervenden Armen zu weilen.

In diesem Augenblicke klopfte es an meine Thüre, und das Dienstmädchen lud mich ein, den Morgenkaffee im Kreise der Familie einzunehmen. Nach beendigter Toilette begab ich mich in das Speisezimmer, wo die Frau Pedell, zwei erwachsene Töchter und der bereits erwähnte Sohn meiner warteten. Nach den üblichen Begrüßungen eröffnete mir der Letztere, daß das Studentencorps „Teutonia" heute seinen Jahresausflug in die 4 Meilen entfernte Stadt X. unternehme und daß dieselben Abends auf ausgeschmückten Booten ihren Einzug in die Stadt hielten, wobei die den Ort überragende Schloßruine bengalisch beleuchtet werden würde.

Was verstehen Sie unter einem Studentencorps? fragte ich.

Ah! me répondit-il, vous êtes encore novice! Sachez donc que dans une université, les étudiants se divisent en plusieurs catégories. Il y a d'abord ceux qui portent des casquettes de couleurs, possèdent habituellement de grands chiens, vont à la salle d'armes et sur le terrain, boivent tous les soirs dans un local qu'ils louent pour un certain temps, quand ils ne l'achètent pas, et qui étudient le moins possible. C'est le clan des étudiants duellistes, qui sont pour la plupart des fils de nobles ou de riches familles. Leur première ambition est de pouvoir montrer une belle balafre sur leur figure.

— Ach, erwiderte er, Sie sind noch ein Neuling! Mögen Sie also wissen, daß die Studenten einer Universität in mehrere Kategorien zerfallen: Erstens, in Studenten, welche farbige Mützen tragen, gewöhnlich große Hunde haben, auf den Fechtboden und die „Mensur" gehen, in einem für längere Zeit gemietheten, wenn nicht angekauften Lokale allabendlich zechen und möglichst wenig studiren; es sind dies die sogenannten Corpsstudenten, meistens Söhne des Adels oder reicher Bürgerfamilien. Ihr höchster Ehrgeiz besteht darin, eine hübsche Schmarre im Gesichte zu besitzen.

Les clans tirent leur nom des provinces et pays allemands. Ainsi, il y a des Teutons, des Prussiens, des Saxo-Prussiens, des Westphaliens, des Souabes, des Vandales, des Bavarois, des Rhénans, etc..., ils se distinguent tous par leurs couleurs, ils ne se ressem-

Die Corps werden nach den deutschen Provinzen oder Ländern benannt; so gibt es Teutonen, Borussen, Sachso-Borussen, Westphalen, Schwaben, Vandalen, Bavaren, Rhenanen etc. etc., die sich alle durch ihre Farben unterscheiden und nur durch ihre Händelsucht und den unversieglichen Bierdurst

blent que par leur humeur querelleuse et leur passion pour la bière. Ils sont pour la bourgeoisie une source lucrative de revenus, car ils dépensent beaucoup. Ils traitent avec un grand mépris les habitants que, dans leur argot, ils appellent « Philistins », mais ils sont surtout la terreur de la police avec laquelle ils ont toujours maille à partir. Le soir, ils aiment à lancer des pierres dans les carreaux des fenêtres et des réverbères, à tirer violemment les sonnettes des maisons, à parcourir les rues en chantant, en braillant, en poussant des cris mêlés aux aboiements de leurs chiens.

Le policier qui arrête un de ces tapageurs nocturnes lui demande sa carte d'étudiant; quelques jours après, le délinquant est cité devant le juge spécialement institué pour ce genre de délits et qu'on appelle, par plaisanterie :

gleichen. Sie sind eine ergiebige Einnahmsquelle für die Bürgerschaft, da sie mit dem Gelde nicht sehr haushälterisch umgehen. Dem Einwohner, oder wie er studentisch heißt, dem „Philister" bringen sie eine hochnäsige Verachtung entgegen. Besonders bilden sie den Schrecken der Polizei, mit der sie beständig in den Haaren liegen. Ein bei ihnen sehr beliebtes Vergnügen ist es, Abends die Fenster oder Straßenlaternen einzuwerfen, die fremden Hausklingeln mächtig zu ziehen, die Straßen singend, johlend, schreiend unter dem Gebell ihrer Hunde zu durchlaufen.

Gelingt es der Polizei, einen dieser nächtlichen Ruhestörer dingfest zu machen, so muß er seine „Studentenkarte" abgeben und wird dann nach einigen Tagen vor den eigens dazu eingesetzten Richter, scherzhaft „Bierkadi" genannt, citirt, der ihn dann im Schuldigfalle zu

« Bierkadi » (juge de la bière). S'il est reconnu coupable, il est condamné à un certain temps de prison. Cette prison ou cachot exclusivement réservé aux étudiants se trouve dans les bâtiments de l'Université. Elle est divisée en plusieurs cellules dont les quatre murs sont couverts d'inscriptions plus ou moins humoristiques dites « fleurs de cachot ».

L'étudiant qui entre au cachot est obligé d'y faire transporter son lit. Il profite habituellement de l'occasion pour glisser dans la couverture toutes sortes de douceurs prohibées. Quand sa provision est épuisée, il cherche à se concilier les bonnes grâces du geôlier, c'est-à-dire de l'huissier, pour qu'il ferme les yeux et favorise une nouvelle tentative de contrebande, ou encore à l'aide d'une corde il remonte les bouteilles de bière que ses camarades lui font passer.

einer gewissen Zeit „Carcer" verurtheilt. Dieses nur für Studenten bestimmte Gefängniß befindet sich im Universitätsgebäude selbst. Es sind mehrere Strafzellen, deren kahle Wände mit den mehr oder minder humoristischen Inschriften, den sogenannten „Carcerblüthen" bedeckt sind.

Ein Student, der den Karzer bezieht, muß sein eigenes Bett dahin schaffen, in dessen Decke gewöhnlich allerlei verbotene Genußmittel eingeschmuggelt werden. Ist dieser Vorrath erschöpft, so sucht man den Kerkermeister, das heißt den Pedellen, günstig zu stimmen, daß er ein Auge zudrückt und eine weitere Einschmuggelung möglich macht; oder die Commilitonen suchen von außen an einer herabgelassenen Schnur die ersehnten Bierflaschen zu befestigen, die der Eingesperrte zu sich emporzieht.

Pour un étudiant duelliste, n'avoir pas encore été au cachot est une tache dont il cherche à se laver le plus tôt possible.

Comme j'ai eu souvent occasion de le remarquer depuis que je suis ici, cet étudiant est très batailleur. Quand, par exemple, dans un café, le hasard fait qu'on le regarde quelques secondes, il estime que c'est une atteinte à son honneur, et s'il juge le prétendu insulteur digne de lui rendre raison, c'est-à-dire si ce dernier n'est ni marchand, ni artisan, il le provoque en duel en lui faisant remettre sa carte par un témoin. De son côté, il se permet tout contre les bourgeois. Ainsi, dans la rue, il ne manque jamais de dévisager effrontément les jeunes femmes qui passent, et quand il le peut, de leur barrer le chemin sur le trottoir.

Il y a quelque temps, des journaux rapportèrent que des étudiants avaient

Ein Corpsstudent, der noch nicht im Carcer gesessen, besitzt einen Makel, den er sobald als möglich abzuwaschen strebt.

Außerdem ist ein solcher Student, wie ich während meines hiesigen Aufenthaltes oft zu bemerken Gelegenheit hatte, ein gar streitbarer Geselle. Wenn man beispielsweise ihn in einem Kaffeehause zufällig einige Sekunden lang betrachtet, so hält er das für einen „Tusch" und wird den vermeintlichen Beleidiger, falls er „satisfactionsfähig", d. h., weder Kaufmann, noch Handwerker ist, durch einen „Cartelträger" zum Zweikampfe herausfordern. Gegen „Philister" jedoch ist alles erlaubt. Auf der Straße z. B. versäumt er nie, jeder vorübergehenden jungen Dame unverschämt in's Gesicht zu sehen und womöglich ihr auf dem Trottoir den Weg zu vertreten.

Vor einiger Zeit berichteten die Zeitungen, daß Studenten in Freiburg einen durchreisen-

grossièrement insulté, à Fribourg, un voyageur français et sa femme. Autrefois, je n'aurais pas cru que des étudiants, c'est-à-dire des jeunes gens bien élevés, pussent se conduire envers une dame d'une façon aussi impolie, mais depuis que j'ai appris à les connaître de plus près, le fait que je viens de citer ne m'étonne plus. Quand on songe qu'au moyen âge ce pays, par la bouche de ses trouvères, a chanté l'amour et les hommages qu'on doit aux femmes, on se demande par quelle singulière contradiction il produit de nos jours des rustres de cette sorte.

En fait d'inconvenance, les étudiants ne sont guère dépassés que par les jeunes lieutenants à la parole nasillarde, surtout quand ces derniers sont de vrais Prussiens, raides et empesés, qu'on appelle vulgairement ici, dans le midi, si j'ose le dire, « des Prussiens qui puent. »

den Franzosen nebst seiner Frau gröblich insultirten; ich habe es zuerst für unmöglich gehalten, daß Studirende, also doch den gebildeten Ständen angehörige junge Leute, sich gegen eine Dame so ungeschliffen benehmen könnten; doch seitdem ich diese Herren durch Augenschein näher kenne, ist mir der angeführte Vorfall erklärlich. Es ist nur ein sonderbarer Widerspruch, daß das Land, welches im Mittelalter durch seine Minnesänger den zarten „Frauendienst" in Lied und Wort feierte, in neuester Zeit so lümmelhafte Grobiane hervorbringt.

In diesem feinritterlichen Benehmen werden die Studenten höchstens noch von den jüngeren, näselnden Leutnant's überboten, besonders wenn die letztern stramme, bocksteife Stockpreußen, oder wie man hier im Süden sich noch ungeschminkter ausdrückt (sit venia verbo) Stinkpreußen sind.

En allant au théâtre on pourra reconnaître l'exactitude de ce que j'avance.

Quand on voit des messieurs avoir l'impolitesse de parler trop haut et empêcher ainsi les spectateurs d'entendre, former le cercle au foyer, faire à haute-voix de mauvaises plaisanteries sur les dames qui passent, tout en toisant avec insolence les personnes qui sont l'objet de leurs saillies, on peut être certain qu'on a devant soi des lieutenants ou des étudiants duellistes.

Il y a une deuxième classe d'étudiants, m'expliqua mon Mentor, qu'on appelle les « non duellistes » parce qu'ils ne se battent pas et n'acceptent pas de défi.

La troisième classe se compose de ceux que les autres étudiants traitent en parias et qu'ils nomment « obscurs, flâneurs ou chameaux ». Ils n'appartiennent à aucun clan,

Wer meine Schilderung übertrieben findet, den wird der Besuch eines Theaters eines Bessern belehren.

Bemerkt er Herren, die durch ungebührlich lautes Sprechen es den Zuschauern fast unmöglich machen, von dem Stücke etwas zu verstehen, die im Foyer im Kreise zusammenstehend über die auf- und abgehenden Damen laut ihre schlechten Witze reißen und dabei den Gegenstand ihrer Bemerkungen frech anstarren, so kann er sicher sein, daß er entweder Leutnants oder Corpsstudenten vor sich hat.

Eine zweite Klasse von Studenten, erklärte mir mein Mentor, bilden die sogenannten Burschenschaften, die nicht losgehen, d. h., keine Contrahagen, wie die Studenten-Zweikämpfe auch heißen, annehmen.

Die dritte Klasse sind in den Augen der Corps die Paria's der Studenten, die sogenannten Obscuranten, Bummler oder „Kameele", d. h. Studenten, welche keiner Verbindung angehören, sich höchstens zu einem

se réunissent parfois en petite société intime, appelée « Bulle » et étudient sans relâche, à la grande risée des autres. C'est parmi eux que se trouvent les travailleurs infatigables, d'une patience et d'une activité qui ne sont surpassées que par celles des professeurs de l'Université. Ceux-ci, vrais bénédictins des temps modernes, se plaisent à fouiller avec ardeur dans le fatras des vieux manuscrits, poussent jusqu'à la minutie l'étude laborieuse des documents de tous les siècles et sont, en un mot, les représentants de l'érudition allemande. Ces héros de la science ont bien aussi leur côté faible, c'est notamment la manie des titres qui va jusqu'au ridicule. Les apostropher simplement: Monsieur, serait leur faire injure. Il ne faut pas oublier d'appeler le professeur, qui n'est qu'agrégé, « Monsieur le Docteur » et le suppléant, de même que le titulaire,

geselligen Vereine, „Blase" genannt, zusammenthun und die lächerliche Gewohnheit haben, angestrengt zu studiren. Unter ihnen finden sich jene unverdrossenen, bärengeduldigen Arbeiter, welche einen wahren Bienenfleiß entwickeln, wie er vielleicht in nur noch erhöhtem Maße bei den Universitätsprofessoren, diesen Benedictinern der Neuzeit, anzutreffen ist, die mit wahrer Wollust sich in den Wust der alten Manuscripte vergraben die Dokumente aller Jahrhunderte bis auf den unbedeutendsten Papierschnitzel durchstöbern, die mit einem Worte die „deutsche Gründlichkeit" repräsentiren. Allerdings haben diese Heroen der Gelehrsamkeit auch ihre Achillesferse; es ist dies nämlich ihre ans Lächerliche streifende Titelsucht. Die einfache Anrede „Mein Herr" würde als Beleidigung gelten. Man muß daher nie vergessen, den Privatdocenten „Herr Doctor" und den außerordentlichen oder ordentlichen Professor stets "Herr Professor„ zu nennen.

« Monsieur le Professeur »

Les femmes sont encore plus jalouses de ces distinctions et plus attentives à la hiérarchie des titres, car elles portent ceux de leurs maris; c'est ainsi que « Madame la Professeur » se croit supérieure à « Madame la Doctoresse »; elle est à son tour traitée d'inférieure par « Madame la Conseillère aulique » qui elle-même, à son grand regret, doit céder le pas à « Madame la Conseillère intime ».

In dieser Manie werden die Männer noch von den Frauen übertroffen, die mit ängstlicher Eifersucht die Innehaltung der Titelhierarchie um so mehr überwachen, als das Ehrenprädikat des Mannes auch auf sie übergeht. Die „Frau Doctor" wird von der „Frau Professor" über die Achsel angesehen; diese dagegen ist nicht der „Frau Hofrath" ebenbürtig, welch letztere ihrerseits der „Frau Geheimrath" den beneideten Vortritt lassen muß.

Une chose difficile et qui demande quelque étude, est de ne commettre aucune bévue sur les titres usuels, tant pour les adresses que dans le texte des lettres, et de bien savoir quand on doit placer devant le nom et le titre du destinataire l'épithète : « Sa Magnificence, Monsieur... d'illustre naissance, ou de haute naissance... Son Honoré... Sa Révérendissime, sa Révérence... Vénérable, etc... tous titres que notre langue

Ein schwieriges Problem, dessen Lösung einige Studien erfordert, ist es ferner, auf den Adressen und im Texte der Briefe keinen Verstoß gegen die herkömmliche Titulatur zu begehen und richtig zu entscheiden, ob man dem Namen und Titel des Empfängers das Epithet „Magnificenz, Hochgeboren, Hochwohlgeboren, Wohlgeboren, Hochwürdigst, Hochwürden, Hochehrwürden" etc. etc. vorzusetzen hat; lauter Bezeichnungen, die unsere Sprache nicht übersetzen kann und für welche

est impuissante à traduire et qui ne trouveraient peut-être d'équivalents que chez les mandarins du céleste Empire.

La dame de la maison et ses filles ne s'étaient pas mêlées à la conversation que le Théologien et moi tenions sur les us et coutumes des habitants. Telle est d'ailleurs presque toujours l'habitude en Allemagne. Les hommes causent, les femmes écoutent avec recueillement et modestie.

On ne trouve pas ici, comme en France, cette conversation vive et enjouée qui passe légèrement d'un sujet à un autre, qui sait traiter sérieusement ce qui est sérieux, mais fuit avant tout l'affectation et le pédantisme.

Ici la causerie a l'allure systématique et lente d'une dissertation; on est prolixe au point de ne faire grâce d'aucun détail. Encore la femme peut-elle s'estimer heureuse si l'on discute en sa présence.

höchstens die Mandarinen des himmlischen Reiches in ihrem Idiom Äquivalente zu finden vermöchten.

An dem Gespräche, welches der Theologe und ich über die Sitten und Gepflogenheiten der Einwohner führten, hatten die Wirthin und ihre Töchter keinen thätigen Antheil genommen, wie dies in Deutschland fast immer die Regel ist. Die Männer unterhalten sich, während die Frauen andächtig und bescheiden zuhören.

Die leichte muntere Conversation, die in Frankreich leichtfüßig von einem Punkte zum andern springt, die nur ernste Gegenstände ernsthaft behandelt und vor allem Geziertheit und Schwerfälligkeit vermeidet, existirt hier nicht.

Man unterhält sich dissertationsmäßig, gründlich eingehend, systematisch und erschöpft jedes Gesprächsthema mit breitspuriger Ausführlichkeit. Die Frau kann sich übrigens glücklich schätzen, wenn diese Erörterungen in ihrer Gegenwart vor sich gehen.

D'habitude, le mari, après avoir fini sa journée, court à son cercle, à son club ou à sa brasserie; il y boit, fume et s'entretient avec ses amis.

La femme se dédommage de cet abandon en assistant de temps à autre à de petites réunions qu'elle et ses amies organisent à tour de rôle, et où l'on consomme, dans l'après-midi, du café et des gâteaux, tout en donnant un libre cours à la médisance.

Comme l'Allemand en général ne laisse à sa femme que l'exercice de ses devoirs domestiques, il n'y a pas lieu de s'étonner que la courtoisie française produise une grande impression sur les Allemandes. Elles aiment à parler et à entendre parler français.

Les filles de la maison où j'habite s'efforçaient de réunir le peu de français qu'elles avaient appris en classe pour converser avec moi, heureuses quand elles

Gewöhnlich eilt der Gatte, wenn sein Tagewerk vollendet, in sein Casino (Museum), in seinen Club oder seine Stammkneipe, wo er mit seinen Freunden trinkt, raucht und plaudert.

Die Frau entschädigt sich von Zeit zu Zeit durch den Besuch der sogenannten „Kaffeekränzchen", d. h., Zusammenkünfte, die die Frauen der Reihe nach bei sich veranstalten und wobei den Nachmittag über Kaffee, Kuchen, und die Ehre des Nächsten verzehrt werden.

Da der Deutsche im allgemeinen seiner Frau nur die Ausübung ihrer häuslichen Pflichten überläßt, so darf man sich nicht wundern, wenn die französische Ritterlichkeit auch auf die deutschen Frauen einen großen Eindruck macht. Sie hören und sprechen gerne französisch; auch die Töchter des Hauses, wo ich wohne, nahmen oft ihr bischen Schulfranzösisch zusammen, um mit mir zu plaudern und waren glücklich, wenn es ihnen gelang, sich verständlich zu machen.

parvenaient à se faire comprendre.

Cette prédilection du beau sexe pour notre langue et pour nous-mêmes ne s'est pas même démentie en 1870. Nos blessés et nos prisonniers, sans en excepter les Turcos, étaient l'objet de soins tout particuliers de la part des Allemandes. Il est vrai que ces prévenances excitaient souvent la mauvaise humeur de leurs époux, qui voyaient d'un mauvais œil cette victoire des vaincus.

Quand on a observé de près la situation réciproque des deux sexes en Allemagne, on ne s'étonne plus que la littérature allemande soit si pauvre en bonnes comédies et que les pièces françaises dominent presque exclusivement dans le répertoire du théâtre comique allemand.

Il n'est pas surprenant qu'un pays, où la conversation est lourde comme l'article de fond d'un de ses journaux, ne produise pas

Diese Vorliebe des schönen Geschlechtes für unsere Sprache und Person hat sich sogar 1870 nicht verleugnet, wo unsere Verwundeten und Gefangenen, die Turkos nicht ausgeschlossen, ein besonderer Gegenstand der zarten Aufmerksamkeit deutscher Frauen waren. Freilich hat dies oft die Galle ihrer bärenbeißigen Ehehälften erregt, die diesen Sieg der Besiegten nicht verwinden konnten.

Wenn man das Verhältniß der beiden Geschlechter in Deutschland aus der Nähe betrachtet, so wird man sich nicht mehr wundern, daß die deutsche Literatur so arm an guten Lustspielen ist, und daß das französische sogenannte „Conversationsstück" das Repertoire der deutschen Komödie fast ausschließlich beherrscht.

Natürlich kann ein Land, das die Conversation durch schwerfällige, gesprochene Leitartikel ersetzt, unmöglich gute Lustspieldichter hervorbringen.

de bons auteurs de comédies.

Mais à défaut de gaieté fine, ils en ont une grossière qu'aucune nation de la terre ne saurait imiter et qu'ils doivent aux excès de boisson qu'ils commettent en cercle intime.

Pour en voir la pleine expansion, il faut visiter un cabaret d'étudiants. Entrons-y en compagnie de mon aimable théologien.

Le cabaret des étudiants et les statuts sur la consommation de la bière.

Dans une salle de l'hôtel du Tonneau d'Or, donnant sur la cour, étaient assis sous la surveillance de leur président 18 à 20 jeunes étudiants robustes, divisés en deux groupes; à une table étaient les vétérans dits « têtes moussues » et les étudiants de deuxième année, dits buveurs en titre; à une autre table étaient les étudiants de

Statt der feinsinnigen Heiterkeit besitzen sie allerdings eine grobkörnige Fröhlichkeit, die sich nur beim gemüthlichen Zechen entwickelt, und in der dann keine Nation der Erde mit ihnen wetteifern kann.

Um dieselbe in ihrer höchsten Entfaltung zu sehen, muß man eine Studentenkneipe besuchen. Treten wir in Begleitung meines freundlichen studiosus theologiæ in eine solche ein.

Die Studentenkneipe und der Biercomment.

In einem nach dem Hofe zu gelegenen Zimmer des Gasthauses „zum goldenen Faß" saßen unter dem Vorsitze ihres Präsidenten 18—20 stämmige Gesellen in zwei gesonderten Gruppen; die älteren Studenten, die sogenannten „bemoosten Häupter „ und Bierbursche an der einen und die „Füchse", d. h., die jüngsten Studenten, an der andern Tafel.

première année ou « renards ».

Aux murs de la salle, ornée d'une façon grotesque pendaient de longues pipes aux glands multicolores, une énorme corne de buffle garnie d'argent servant de coupe et un tableau noir appelé « tableau des délinquants » sur lequel, en guise de punition, on écrit à la craie les noms des buveurs qui violent les règles de « l'art de boire » contenues dans un recueil appelé « code de la bière. »

Dans un coin était un gros tonneau d'où on tirait la bière. Lorsque nous entrâmes, on chantait la chanson suivante choisie dans le recueil des chants d'étudiants appelé « Livre des réunions bachiques » :

1

Dans l'Hôtel de la Baleine noire
[à Ascalon,
Un homme but trois jours du-
[rant
Jusqu'à ce qu'il tombât raide
[comme un manche à balai,
Sous la table de marbre.

An den Wänden des barock ausgeschmückten Zimmers hingen lange, buntbetroddelte Pfeifen, das mächtige silberbeschlagene Trinkhorn und die sogenannte „Bierschissertafel", an welche diejenigen Zecher, die gegen den Trinkcodex, den sogenannten Biercomment, sich vergehen, zur Strafe angekreidet werden.

In einer Ecke thronte ein weitbauchiges Faß, aus welchem man das Bier zapfte. Als wir eintraten, wurde eben aus dem Liederbuche der Studenten, „Commersbuch" genannt, folgendes Lied gesungen:

1.

Im schwarzen Walfisch zu Ascalon,
Da kneipt' ein Mann drei Tag',
Bis daß er steif, wie ein Besen-
stiel,
Unter'm Marmortische lag.

2

Dans l'hôtel de la Baleine noire à
[Ascalon,
L'hôtelier dit : Cessons de verser
[à boire
A cet homme qui boit de mon
[eau-de-vie de Bactres
Plus qu'il n'en peut payer.

2.

Im schwarzen Walfisch zu Ascalon,
Da sprach der Wirth: Halt an!
Der trinkt von meinem Baktrer=
Schnaps
Mehr, als er zahlen kann!

3

Dans l'Hôtel de la Baleine noire
[à Ascalon,
Les garçons présentèrent au
[client
La note à payer écrite en carac-
[tères cunéiformes
Sur six briques.

3.

Im schwarzen Walfisch zu Ascalon,
Da bracht' der Kellner Schaar
In Keilschrift auf 6 Ziegelstein,
Dem Gast die Rechnung dar.

4

Dans l'Hôtel de la Baleine noire
[à Ascalon,
Le client s'écria : Hélas!
J'ai dépensé tout mon argent
Dans l'Hôtel de l'agneau à Ninive.

4.

Im schwarzen Walfisch zu Ascalon,
Da sprach der Gast: O Weh!
Mein baares Geld ging alles auf
Im Lamm zu Niniveh!

5

Dans l'Hôtel de la Baleine noire
[à Ascalon,
L'horloge sonna 3 heures 1/2
Lorsqu'un garçon du pays des Nu-
[biens
Jeta l'étranger à la porte.

[N. 5.

Im schwarzen Walfisch zu Ascalon,
Da schlug die Uhr halb vier,
Da warf der Hausknecht aus
Nubierland
Den Fremdling vor die Thür.

6

Dans l'Hôtel de la Baleine noire
[à Ascalon,
On n'honore aucun prophète,
Et celui qui veut y vivre joyeu-
[sement
Doit payer comptant ce qu'il con-
[somme.

6.

Im schwarzen Walfisch zu Ascalon,
Wird kein Prophet geehrt,
Und wer vergnügt dort leben will,
Zahlt baar, was er verzehrt.

Lorsque les étudiants, enroués à force de boire, eurent achevé la dernière strophe, le président s'aperçut que l'un d'eux n'avait pas fermé son livre de chants, et que deux de ses camarades, au lieu de soutenir le chœur, l'avaient troublé par leurs mauvaises plaisanteries appelées « Ulk ».

(Quant à l'étymologie de ce mot, on prétend qu'elle est dans les initiales des trois noms : **U**nsinn (absurdité), **L**eichtsinn (insouciance), **K**neipsinn (penchant à la boisson).

En conséquence, les coupables furent condamnés à boire. Le président s'écria d'une voix de stentor : Que X... pour sa punition, boive : un... deux... trois.

Comme l'un d'eux, ainsi apostrophé n'obéissait pas, il fut mis à l'index par la formule usitée en pareil cas, que le Président prononça en ces termes :

« M... est mis à l'index.

Nachdem die letzte Strophe den vom Biergenusse bereits heisern Kehlen entströmt war, bemerkte der Präsident, daß ein Studiosus sein Commersbuch nicht zugemacht hatte, und daß zwei andere Commilitonen den allgemeinen Chor nicht unterstützt, vielmehr durch ihre Späße, auch „Ulk" genannt, gestört hatten.

(Was die Etymologie des Wortes „Ulk" betrifft, behauptet man, daß es aus den Anfangsbuchstaben der drei Worte: **U**nsinn, **L**eichtsinn, **K**neipsinn zusammengesetzt sei).

In Folge dessen wurden die Schuldigen zum Trinken verurtheilt. Der Präsident rief mit Stentorstimme: X. trinkt pro pœna zum ersten...., zum zweiten.... zum dritten Male.

Da einer der Angerufenen der Aufforderung nicht Folge leistete, wurde der „Bierverschiß" über ihn verhängt, indem der Präsident die hiefür übliche Formel aussprach:

„M.... ist Bierschisser; ein

Qu'un étudiant de première année, qui n'a pas encore enfreint les règles du code bachique, écrive son nom au tableau noir. »

Par la mise à l'index, on entend que tout commerce doit être rompu avec le délinquant. Celui qui est ainsi proclamé hors la loi ne peut plus servir de témoin, ni donner sa parole d'honneur appelée « Cervoise », ni écrire de nom sur le tableau noir, ni prendre part aux chansons bachiques, etc... en un mot, il est mis au ban de la société, jusqu'à ce qu'il se réhabilite en buvant la quantité de bière imposée par le règlement.

Lorsqu'on eut ainsi fait justice de ce manquement à la loi, on se mit à conférer à quelques étudiants de première année le grade d'étudiants en titre. Ce grade ne s'obtient que lorsqu'on a fait ses preuves de buveur. Pour cela, pendant que les camarades entonnent la

bierehrlicher Fuchs kreide ihn an".

Unter „Bierverschiß" versteht man die Ausschließung des Bestraften von allem gesellschaftlichen Verkehr; ein derart „bierunehrlich" gewordenes Individuum darf nicht als „Zeuge" auftreten und sein Ehrenwort, «Cerevis» genannt, nicht abgeben, keinen an die Biertafel kreiden, an keinem Kneipliede theilnehmen etc. etc., kurz, er ist so lange in den gesellschaftlichen Bann gethan, bis er sich durch Trinken wieder von demselben befreit, d. h. herauspaukt.

Nachdem so der Gerechtigkeit Genugthuung geschehen war, schritt man dazu, einige Füchse feierlichst zu Bierburschen zu befördern. Diesen Grad erlangt der, welcher sich dazu herausgepaukt hat. Das Herauspauken erfolgt dadurch, daß der Candidat während des Liedes:

chanson commençant par ces mots :

Arrivé à l'Université de X...
Et admis au rang des étudiants...

le candidat boit un litre après la première et la dernière strophe et un demi-litre après chacune des autres.

Cet acte solennel accompli, chacun des assistants rivalisa de zêle pour se conformer au célèbre paragraphe onze du code des étudiants, ainsi conçu :

§ 11 — Il faut toujours boire.

Il est cependant sévèrement défendu de boire seul, c'est-à-dire sans avoir au préalable désigné quelqu'un pour boire à sa santé. De tous côtés, on entendait donc les formules usitées en cette occasion :

X. je bois à ta santé un demi (un litre, une gorgée), ce qui était suivi de la réponse : Bien te fasse !

Celui qui n'accepte pas

In X... angekommen,
Als Fuchs aufgenommen...

nach dem ersten und letzten Vers einen Ganzen, nach jedem der andern Verse einen Halben trinkt.

Nach Beendigung dieses hehren Aktes beeiferte sich jeder, dem berühmten Paragraphen 11 des Biercomments nachzukommen, welcher lautet:

§ 11. Es wird fortgesoffen.

Hierbei ist es jedoch streng verboten, sich dem sogenannten „stillen Suff" zu ergeben, d. h. einen Schluck zu thun, ohne zuvor einen andern aufzurufen und ihm zuzutrinken. Von allen Seiten erschollen daher die hiebei gebräuchlichen Ausrufe:

X, ich komme (steige) Dir einen Halben (einen Ganzen, einen Schluck), worauf dann die Antwort erfolgte: Prosit (Trink es! Sauf es! Sauf's doppelt! s'ist recht! Mahlzeit!).

Wer ein vorgetrunkenes

un toast ainsi porté en répondant par une des formules précitées, peut être sommé de le faire par son camarade, qui lui dit:

X... dis: Bien te fasse! un... deux... trois... S'il persiste dans son refus, le coupable est mis à l'index. Si, au contraire, il accepte le toast, il doit dans le délai de trois minutes, qui dans ces réunions de buveurs comptent pour cinq, boire la même quantité de bière en adressant ces mots à celui qui a porté sa santé: A la tienne!

La quantité à absorber doit être, d'après le règlement, d'un quart de litre au moins et de deux litres au plus.

Quantum nicht annimmt, d. h. nicht mit einer der angeführten Formeln antwortet, kann dazu vom Vortrinkenden mit den Worten aufgefordert werden:

X, sag' Prosit! zum ersten... zum zweiten... zum dritten Male. Bei fortgesetzter Verweigerung der Annahme fährt der Schuldige in den Bierverschiß.

Ist dagegen die Annahme erfolgt, so muß innerhalb fünf „Bierminuten", d. h. drei Zeitminuten von X.... ein gleiches Quantum getrunken werden, wobei letzterer dem, der ihm zugetrunken, die Worte zuruft: „Ich komme nach".

Das zu trinkende Quantum muß commentmäßig sein, d. h. mindestens einen Viertelschoppen und höchstens zwei Ganze auf einmal betragen.

La conversation s'anima de plus en plus et elle dégénéra en discussions violentes. L'étudiant C... avait injurié son collègue D... en l'appelant « savant » et celui-ci, dans sa réplique, lui avait donné le nom plus injurieux encore de

In der immer lebhafter werdenden Unterhaltung war es inzwischen zu hitzigen Erörterungen gekommen. Der Student C. hatte seinen Collegen D. „Gelehrt" geschimpft, dieser jenem mit dem ehrenrührigeren Worte „Doctor" geantwortet, worauf C. abermals mit der

« docteur » ; à quoi C... avait répondu de nouveau en l'appelant « pape », ce qui est le plus grand des affronts.

Il en était donc résulté une de ces querelles qui ne peuvent se régler que par un duel où la bière est la seule arme. Est vainqueur celui qui, selon le règlement, a fini le premier de boire un demi-litre pour l'apostrophe « savant », un litre pour celle de « docteur », et deux litres pour celle de « pape ».

Deux autres étudiants E... et F... s'étaient tellement animés dans leur conversation, que l'un d'eux, E... appela l'autre « gamin ». Cette injure fut naturellement suivie d'une provocation. Chacun des duellistes choisit un témoin, le témoin de l'offenseur choisit l'arbitre, qui commença par égaliser les armes, c'est-à-dire les bocks, en buvant le trop-plein de l'un pour mettre celui-ci au niveau de l'autre.

höchsten Beleidigung „Papst" entgegnete.

Es war demnach zu einem „Bierscandal" gekommen, bei welchem die Waffe das Bier, und derjenige Sieger ist, der bei „Gelehrt" einen Halben, bei „Doctor" einen Ganzen und bei „Papst" zwei Ganze zuerst commentmäßig austrinkt.

Bei zwei andern Studenten E. und F. hatte der Eifer der Unterhaltung E. so weit geführt, daß er den andern einen „Bierjungen" nannte. Auf diese Beleidigung erfolgte natürlich sogleich die Herausforderung. Jeder der „Paukanten" wählte sich einen Sekundanten, der Sekundant des Geforderten den „Unparteiischen". Dieser letztere machte zuerst durch Abtrinken die Waffen gleich.

Le témoin de l'offensé commanda alors:

Saisissez les « papes » (les docteurs, les savants,) — c'est-à-dire les deux litres, (le litre ou le demi-litre); — celui de l'offenseur dit: trinquez! et le premier témoin, videz! L'arbitre proclama vainqueur celui qui, le premier après avoir vidé son verre selon les règles, eut appelé l'autre, « gamin ».

E... avait commis quelques irrégularités; il avait commencé à boire avant le commandement: videz, répandu de la bière pendant qu'il buvait, ce qui s'appelle « saigner » et avait laissé dans le verre un reste qu'on appelle « philistin ». L'arbitre le déclara vaincu.

Pendant ce temps-là, deux étudiants de première année étaient devenus à leur table d'une gaîté exubérante. Un vieil étudiant en titre leur imposa l'acte expiatoire que dans leur argot on appelle « filer » (sommer de boire), et qui con-

Der Sekundant des Forderers commandirte dann:

„Ergreift die Päpste (Doctoren, Gelehrten); der des Geforderten: Stoßt an! der erstere wieder: Aus! Der „Unparteiische" entschied, wer zuerst commentmäßig ausgetrunken und zum Schlusse „Bierjunge" gesagt hatte.

E. hatte sich verschiedene Unregelmäßigkeiten zu Schulden kommen lassen. So hatte er vor dem Commando: Aus! zu trinken angefangen, während des Trinkens Bier verschüttet („ geblutet ") und einen Rest, „Philister„ im Glase zurückgelassen. Er wurde daher vom Unparteiischen für „angeschissen" erklärt.

Während dessen waren zwei Füchse an ihrer Tafel sehr „üppig", d. h. laut geworden. Ein alter Bierbursch ließ sie zur Sühne dessen „spinnen" („ex pleno Bieten"), d. h. sie mußten so lange fortfahren zu trinken ohne abzusetzen, bis der Bursch „Geschenkt" rief.

siste à boire sans reprendre haleine jusqu'à que celui qui inflige la punition ait crié : « Je te fais grâce du reste. »

Mon compagnon eut l'honneur d'être l'objet d'un toast spécial, qu'on appelle « faire sauter ». Cinq de ses collègues burent à sa santé chacun un demi-litre et le pauvre garçon fut obligé de leur répondre en buvant cinq demis à des intervalles de trois minutes.

Meinem Begleiter wurde jetzt die Ehre zu Theil, von fünf seiner Commilitonen „in die Luft gesprengt" zu werden, d. h. jeder derselben trank ihm einen Halben zu, und so mußte der Arme fünf Halbe mit Zwischenpausen von je drei Minuten nachtrinken.

Avant mon départ, on fit à mon intention une « salamandre. » L'origine de ce mot est incertaine. On croit généralement que c'est une altération de la phrase : **Sauft Alle Mit einander.** (Buvez tous à la fois).

Vor meinem Weggehen wurde mir ein „Salamander" gerieben. Der Ursprung dieses Wortes ist in Dunkel gehüllt. Gewöhnlich glaubt man, daß es eine Entstellung des Satzes sei: **Sauft Alle mit einander.**

Pour accomplir cet acte solennel, on remplit tous les verres et le président commande :

Que la salamandre commence, un.. deux.. trois. Au commandement trois, on commence à boire.

Un... deux... trois. Au

Zur Vollziehung dieses feierlichen Aktes werden sämmtliche Gläser gefüllt und der Präsident commandirt:

Exercitium salamandri incipitur: Eins, zwei, drei. Bei dem Commando „Drei" wird angefangen, zu trinken.

Eins, zwei, drei. Beim

deuxième commandement « trois » on commence à frotter avec le verre le dessus de la table.

zweiten Commando „drei" wird angefangen, mit dem Glase die Tischplatte zu reiben.

Pendant qu'on frotte, le président commande de nouveau: un.. deux.. trois. Au mot « trois » on cesse de frotter. On commande encore une fois « un.. deux.. trois... » et au dernier « trois » on frappe les verres sur la table.

Während des Reibens wird wieder commandirt: „Eins, zwei, drei". Bei „drei" wird aufgehört zu reiben, dann wird abermals „eins, zwei, drei" commandirt und beim, letzten „drei" die Gläser auf den Tisch gestoßen.

Le coucou placé contre le mur sonna minuit. Après avoir jeté un dernier coup d'œil sur ces buveurs, à moitié ivres, qui poussaient des cris assourdissants, je quittai le cabaret avec mon compagnon pour regagner mon gîte.

Die Schwarzwälder Uhr an der Wand schlug zwölf, und nachdem ich noch einen letzten Blick auf diese halbberauschten und laut durcheinander schreienden Zecher geworfen hatte, verließ ich mit meinem Begleiter die Kneipe, um mein Nachtlager aufzusuchen.

Lorsque j'y arrivai, j'appris par un de mes camarades que nous devions partir le lendemain matin pour retourner dans notre pays. Vous pouvez vous imaginer les sentiments que j'éprouvai à cette nouvelle.

Daselbst angelangt, erfuhr ich durch einen Kameraden, daß wir am andern Morgen abmarschiren und in die Heimath zurückkehren würden. Ihr könnt Euch die Gefühle denken, mit welchen ich diese Nachricht begrüßte.

Ce jour-là, je vis encore

An diesem Tage sah ich die

la ville en fête et illuminée.

En l'honneur d'un professeur qui quittait l'Université, les étudiants organisaient une retraite aux flambeaux. Environ trois cents d'entre eux, tenant tous à la main des torches de résine qui répandaient une épaisse fumée, parcoururent les rues sous la direction de leurs présidents affublés de costumes aux couleurs d'Arlequin. Les visages noirs de suie, ils défilèrent devant la maison du professeur, puis se rendirent sur la place du marché. Là, ils se formèrent en cercle et chantèrent d'une voix retentissante leur chanson célèbre :

Réjouissons-nous donc
Pendant que nous sommes [jeunes.
Après l'agréable jeunesse,
Après la vieillesse importune
La terre nous aura.

Les torches lancées en l'air décrivirent de grandes courbes et retombèrent en

Stadt noch einmal festlich beleuchtet.

Zu Ehren eines scheidenden Professors wurde von den Studenten ein Fackelzug veranstaltet. Etwa drei hundert derselben, die sämmtlich dickqualmende Kienfackeln in der Hand trugen, durchzogen mit den hanswurstartig bunt ausstaffirten „Chargirten" an der Spitze, rauchgeschwärzten Gesichtes, die Straßen, und begaben sich nach dem Vorbeimarsche vor der Wohnung des Professors auf den Marktplatz. Hier bildeten sie einen Kreis, in mächtig brausendem Chor das berühmte Studentenlied absingend:

Gaudeamus igitur,
Juvenes dum sumus!
Post jucundam juventutem,
Post molestam senectutem
Nos habebit humus!

Die Fackeln, in hohem Bogen die Luft durchzischend, flo-

un seul tas où elles se carbonisèrent peu à peu.

Les étudiants s'étant rendus à une brasserie, la place du marché reprit son calme et sa solitude habituels.

Quant à moi, je restai encore quelque temps devant la fournaise, qui s'éteignit en crépitant; je pensai à tous ceux qui m'étaient chers et au fléau de la guerre que l'ennemi déchaîna, il y a bientôt un an, dans les vallées de notre beau pays, cet ennemi que nous avons refoulé jusque sur son territoire et complètement anéanti.

Ce souvenir me remplit le cœur d'une allégresse plus forte et plus vive que celle qui venait d'animer le chant des étudiants et, dans le transport de ma joie, je ne pus m'empêcher de crier, au milieu du silence de la nuit, en agitant mon képi:

Vive la France
et son intégrité reconquise!

gen auf einen Haufen zusammen und verkohlten allmählig.

Die Fackelträger waren zum „Bierhock" geeilt, und auf dem Marktplatze herrschte wieder die gewohnte Stille und Einsamkeit.

Ich aber stand noch einige Zeit vor dem verglimmenden, knisternden Gluthaufen, gedachte der Lieben in meiner Heimath und der flammenden Kriegsfackel, die nunmehr vor einem Jahre von Feindeshand in die Gauen unseres schönen Vaterlandes hineingeworfen, aber von uns aufgefangen, zurückgeschleudert und auf fremdem Boden ausgelöscht wurde.

In meinem Herzen erklang ein Sieges-Gaudeamus, lauter und freudiger, als das von den Studenten gesungene, und in meinem Jubel konnte ich mich nicht enthalten, mit geschwungener Mütze laut in die stille Nacht hineinzurufen:

Es lebe Frankreich,
das neu wiederhergestellte Frankreich!

Epilogue.

On était de nouveau en automne. La bise soufflait avec violence pendant que quatre chariots rustiques s'avançaient sur la route de la forteresse X... qui protége la frontière et que nous avons reprise à l'ennemi. Parmi ceux qui occupaient les voitures, nous reconnaissons les visages de nos amis Jacques le forgeron, l'instituteur, le barbier, la propriétaire de l'auberge du village et presque tous ses clients.

Malgré une pluie fine et pénétrante, tous étaient de très bonne humeur. Le but de leur voyage était d'aller à la forteresse souhaiter la bienvenue à leurs parents qui revenaient du pays ennemi avec l'armée d'occupation, de les ramener et d'assister en même temps au départ des prisonniers allemands, des malades et des blessés convalescents.

Le propriétaire d'une

Epilog.

Abermals war das Spätjahr ins Land gekommen; die rauhen Winde umbrausten vier ländliche Gefährte, die auf dem Wege nach der wiedergewonnenen Grenzfestung X.... sich befanden, und unter deren Insassen wir die wohlbekannten Gestalten des Schmiedejakob, des Lehrers, des Barbiers, der Besitzerin der Dorfschenke und fast ihrer sämmtlichen Stammgäste erkennen.

Trotz eines fein und dicht herabrieselnden Regens waren alle in bester Laune. Der Zweck ihrer Reise war, in dieser Festung die von der Occupation aus Feindesland heimkehrenden Angehörigen zu begrüßen und zugleich den Abzug der deutschen Gefangenen und der wiederhergestellten Kranken und Verwundeten mitanzusehen.

Der Inhaber einer ziemlich

brasserie assez importante, proche parent de notre interprète, avait mis sa maison à la disposition de ses compatriotes. De ses fenêtres, on embrassait d'un coup d'œil la grande place publique qui servait de point de ralliement aux troupes étrangères prêtes à partir. Un curieux spectacle s'offrait aux regards des assistants.

Une foule compacte accourue de tous côtés entourait le vaste emplacement, où presque tous les uniformes de l'empire allemand ondoyaient pêle-mêle dans une riche variété de couleurs. De cette masse humaine, noire et grouillante, on eût dit une sombre forêt de sapins entourant un champ de pavots aux fleurs éclatantes. La foule, délivrée du cauchemar de la domination étrangère, était pleine d'allégresse; elle observait pourtant en face des vaincus une attitude sérieuse et digne.

bedeutenden Bierwirthschaft, ein naher Verwandter unseres Interpreten, hatte seinen Landsleuten sein Haus zur Verfügung gestellt, von dessen Fenstern aus man den großen freien Platz übersehen konnte, der den abziehenden fremden Truppentheilen zum Sammelpunkte diente.

Ein merkwürdiges Schauspiel entrollte sich vor den Augen der Zuschauer.

Kopf an Kopf gedrängt, umstand die von allerwärts herbeigeeilte Menge den ausgedehnten Raum, in welchem fast alle Uniformen des deutschen Reiches in bunter Farbenmischung durcheinander wogten. Die schwärzlich wimmelnde Menschenmasse glich einem dunklen Tannenforste, der ein im reichsten Blüthenschmelze prangendes Mohnfeld umgibt. Die Menge, auf deren Herzen der Alpdruck fremder Zwingherrschaft nicht mehr lastete, war in freudig gehobener Stimmung, benahm sich aber dennoch gegen die Besiegten ernst und würdig.

De la salle de danse, située au premier étage de l'auberge, on pouvait sans peine distinguer chacun des soldats étrangers. L'interprète et les autres soldats du village réintégrés dans leurs foyers s'empressèrent de faire connaître à leurs compatriotes les grades, les insignes et les couleurs des troupes allemandes.

— Je voudrais avant tout, dit l'interprète, vous apprendre la hiérarchie de l'armée ennemie, afin que vous pussiez mieux suivre les explications que je vais vous fournir sur les uniformes et les grades.

Voici l'ordre hiérarchique des officiers, sous-officiers et soldats :

A. I. Généraux :	Corps de santé
1. Feld-Maréchal ou Généralissime ; au même rang, le général colonel.	
2. Général d'infanterie, de cavalerie ou d'artillerie.	1. Médecin en chef de l'armée.
3. Général de division.	

Von dem im ersten Stocke gelegenen Tanzsaale des Wirthes konnte man bequem die einzelnen Gestalten der fremden Krieger unterscheiden, und sowohl der Interpret, als auch die übrigen heimgekehrten Soldaten des Dorfes beeilten sich, ihre Landsleute mit den verschiedenen Graden, Rangabzeichen und Regimentsfarben der Deutschen bekannt zu machen.

— Vor allem möchte ich Euch, begann der Interpret über die Klassification des feindlichen Heeres belehren, damit Ihr meinen Erklärungen über Uniformen und Gradabzeichen besser folgen könnet.

Was die Offiziere, Unteroffiziere und Gemeine betrifft, ist ihre hierarchische Ordnung folgende :

A I. generale:	Sanitæts-corps
1 General-Feldmarschall; in gleichem Range steht der General-Oberst.	
2. General der Infanterie, Kavallerie oder Artillerie.	1. General-Stabsarzt der Armee.
3 General-Lieutnant.	

4. Général de brigade.	4 General-Major.
II. Officiers d'état-major.	II. Stabs-Offiziere:
1. Colonel.	1. Médecin principal de 1re classe.
2. Lieutenant-colonel	2. Médecin principal de 2e classe.
3. Chef de bataillon ou chef d'escadron.	3. Médecin major de 1re classe.
	1. Oberſt. — 1. General-Arzt I. Klaſſe
	2. Oberſt-Lieutnant. — 2. General-Arzt II. Klaſſe.
	3. Major. — 3. Oberſtabsarzt I. Klaſſe
III. Capitaines d'infanterie et de cavalerie.	III. Hauptleute und Rittmeister.
1. Médecin major de 2e cl.	1. Oberſtabsarzt II. Klaſſe.
2. Médecin major.	2. Stabsarzt.
IV. Officiers subalternes :	IV. Subaltern-Offiziere :
1. Lieutenant.	1 Aide-major de 1re classe.
2. Sous-lieutenant.	2. Aide-major de 2e classe
3. Adjudant.	1. Premier-Lieutnant. — 1. Aſſiſtenzarzt I. Klaſſe
	2 Seconde-Lieutnant. — 2. Aſſiſtenzarzt II. Klaſſe.
	3. Feldwebel-Lieutnant.
B. sous-officiers :	**B.** unteroffiziere:
Enseigne porte-épée.	Portepeefähnrich.
Sergent-major (maréchal des logis dans la cavalerie)	Feldwebel (Wachtmeiſter bei der Kavallerie).

Sergent major en second.	Vize-Feldwebel,
Sergent.	Sergeant.
Caporal.	Corporal.
Soldat de première classe (dans l'artillerie).	Obergefreiter (bei der Artillerie).
Soldat de 1re classe.	Gefreiter.
Simple soldat.	Gemeiner.

Quant aux couleurs de chaque régiment et des différentes armes, il serait trop long de vous en faire une énumération complète. Je ne vous expliquerai que les uniformes des troupes qui sont près de nous.

Was nun die Farben der einzelnen Regimenter der verschiedenen Waffengattungen anlangt, so würde eine vollständige Aufzählung zu weit führen. Ich werde Euch deshalb nur die Uniformen der uns zunächst stehenden Truppen erklären.

Là bas, près du réverbère, en face de la troisième fenêtre de cette salle, vous apercevez un général prussien. Comme coiffure, il porte une casquette à visière au lieu d'un casque orné de l'étoile de la garde et de l'aigle aux ailes déployées. Sa tunique est noire, c'est donc un général d'infanterie; les généraux de cavalerie et d'artillerie ont des tuniques bleu foncé .

Dort unten bei dem Laternenpfahle, in gerader Linie von dem dritten Fenster dieses Saales, erblickt Ihr einen preußischen General. Als Kopfbedeckung trägt er statt eines Helmes mit Gardestern und fliegendem Adler eine Schirmmütze. Sein Überrock ist schwarz; folglich ist es ein General der Infanterie; die Generale der Kavallerie und Artillerie haben dunkelblaue Überröcke.

Le tisserand — L'année passée, j'ai vu à M... un général prussien qui portait des épaulettes aux torsades,

Weber. — Voriges Jahr sah ich in M... einen preußischen General, welcher Epauletten mit sil-

aux écussons et aux franges d'argent.

L'INTERPRÈTE—Très bien; il était en tout cas en grande tenue, car en campagne les épaulettes sont remplacées par des pattes.

Celles-ci, pour les généraux, se composent d'une tresse de trois cordes dont l'une est en argent portant les couleurs du pays d'origine et les deux autres en or.

Les pattes d'épaulettes des officiers subalternes et des capitaines se composent de lacets unis juxtaposés, traversés par des fils de soie aux couleurs du pays.

LE FORGERON. — Que signifient donc les petites étoiles d'or sur les pattes?

L'INTERPRÈTE. — Ce sont les insignes:

N'ont pas d'étoile:
le sous-lieutenant,
le chef de bataillon ou d'escadron,
le général de brigade.

Ont une étoile:
le lieutenant,

bernen Monden und Feldern und dicken Bouillons trug.

INTERPRET. — Ganz recht; das war jedenfalls bei einer Parade, im Felde jedoch werden die Epauletten durch Achselstücke ersetzt.

Dieselben bestehen bei dem General aus einem Geflecht von drei Strängen, von denen einer silbern und in den Landesfarben melirt ist, und zwei golden sind.

Die Feldachselstücke der Subalternoffiziere und Hauptleute bestehen aus glatten, nebeneinander liegenden Schnüren, welche von landesfarbigen Seidenfäden durchzogen sind.

SCHMIED. — Und was bedeuten die kleinen, goldenen Sternchen auf den Achselstücken?

INTERPRET. — Es sind dies die Rangabzeichen. Es haben nämlich:

Keinen Stern:
Sekonde-Lieutnant,
Major,

General-Major.

Einen Stern:
Premier-Lieutnant,

le lieutenant colonel,
le général de division.

Oberſt-Lieutnant,
General-Lieutnant.

Deux étoiles:

Zwei Sterne:

le capitaine,
le colonel,
le général d'infanterie et le général de cavalerie.

Hauptmann,
Oberſt,
General der Infanterie und Cavallerie.

Le général colonel a trois étoiles ; le feld-maréchal ou généralissime, deux bâtons de commandement croisés sur les écussons des épaulettes.

Der General-Oberſt hat drei Sterne, der General-Feldmarſchall zwei gekreuzte Commandoſtäbe in den Epaulettenfeldern.

Jacques. — Quels sont ces officiers qui portent des écharpes différentes?

Jakob. — Wer ſind dort die Offiziere mit den verſchiedenen Schärpen?

L'interprète. — Ce sont des officiers de hussards reconnaissables à leurs écharpes particulières, qui sont argent et noir chez les prussiens, argent et bleu chez les bavarois, argent et vert chez les saxons.

Interpret. — Es ſind Huſarenoffiziere, kenntlich an den beſondern Schärpen, die bei den Preußen ſilbern mit ſchwarz, bei den Baiern ſilbern mit blau, und bei den Sachſen ſilbern mit grün ſind.

Ces officiers, aux écharpes à longs glands pendant du côté gauche, sont des officiers d'infanterie.

Jene Offiziere, welche Schärpen mit langen Quaſten haben, die ſtets an der linken Seite herabhängen, ſind Offiziere der Fußtruppen.

Le tisserand. — Et cet

Weber.—Und jener Offizier

officier qui porte en bandoulière une écharpe plus large ?

L'INTERPRÈTE. — C'est un aide de camp. A côté de lui se trouve un soldat de 1re classe qui porte sur ses pattes d'épaulettes le numéro de son régiment, 139.

LE TISSERAND. — A quoi donc reconnaît-on un soldat de 1re classe ?

L'INTERPRÈTE. — Au petit bouton décoratif qu'il porte au col de sa tunique.

A sa droite est un soldat bavarois. Aux galons d'or de son col et aux parements des manches de sa tunique, on reconnaît le sous-officier. Ce galon est en argent dans d'autres régiments. Comme vous voyez, les bavarois se distinguent facilement du reste des troupes par leur uniforme bleu clair.

La Bavière, en ce qui concerne son armée, a d'ailleurs certains droits qui lui sont réservés; ses régiments se comptent à part et non avec le reste des

welcher eine breitere Schärpe en bandoulière trägt?

INTERPRET. — Es iſt ein Adjutant. Neben ſteht ein Gefreiter, der auf ſeinen Achſelklappen die Regimentsnummer 139 trägt.

WEBER. — Woran erkennt man denn einen Gefreiten?

INTERPRET. — An dem kleinem Dekorationsknopf am Kragen des Rockes.

Rechts von ihm iſt ein bairiſcher Krieger. An dem goldenen Treſſenbeſatz ſeines Kragens und den Aermelaufſchlägen des Waffenrockes erkennen wir den Unteroffizier; dieſer Beſatz iſt bei andern Regimentern ſilbern; wie Ihr ſeht, ſind die Baiern leicht an ihrer hellblauen Uniform von den übrigen Truppen zu unterſcheiden.

Baiern beſitzt übrigens noch ſeine vorbehaltenen Rechte im Militärweſen; daher zählen ſeine Regimenter nicht mit zu den übrigen preußiſchen Truppen. Die Zahl der baieriſchen Regi-

troupes prussiennes. Il n'y a que dix-neuf régiments bavarois. Quant aux Saxons, Wurtembergeois, Badois, Hessois, ils sont incorporés dans les régiments prussiens. Les régiments saxons portent les numéros 100 à 108 et 133, 134 et 139 comme vous pouvez le voir sur le tableau, qui est dans mon calepin et que j'ai fait pour reconnaître rapidement au numéro d'un régiment à quel pays d'origine ce régiment appartient.

Voici ce tableau :

menter beträgt nur 19. Was die Sachsen, Würtemberger, Badenser und Hessen betrifft, so sind dieselben den preußischen Regimentern an- oder eingereiht. Die sächsischen Regimenter führen die Nummern 100—108 und 133, 134, 139, wie Ihr aus der Tabelle ersehen könnt, die hier in meinem Notizbuche steht, und die ich entworfen habe, um rasch an der Nummer des Regimentes zu erkennen, welchem Volksstamm es angehört.

Die Tabelle seht ihr hier:

Tableau synoptique des régiments et bataillons indépendants de l'armée allemande

A. — RÉGIMENTS DE LIGNE. — LINIENREGIMENTER

		INFANTERIE Numéros des régiments	Nombre des régiments	Bataillone der Jäger und Schützen	CAVALERIE Cürassiere	Dragoner	Husaren	Ulanen	Schwere Reiter	Chevau-légers	ARTILLERIE Feld-Artillerie	Fuss-Artillerie	Pioniere	Train	Eisenbahn-Regimenter	Luftschiffer-Abtheilung
PRUSSE	Province de Prusse orientale et occidentale Ost-und Westpreussen	1 3 — — 33 41 — — — — — 128 141 4 5 — — — 43 — — — — — — — 6 7 — — — 44 — — — — — — — — — — — 45 — — — — — — —	13	Nos 1	Nos 3 5	Nos 1 10	Nos 1	Nos 1 8 12	Nos	Nos	Nos 1 16 35 36	Nos 1 11	Bat. Nos 1	Bat. Nos 1 17		
PRUSSE	Poméranie Pommern	2 9 14 21 34 42 54 61 — — — 129 140 — — — — 49 — — — — — — —	11	2	2	3 11	5	4 9			2 17	2	2 17	2		
PRUSSE	Brandebourg Brandenburg	8 12 20 35 48 52 60 — — — — — — — 24 — — — 64 — — — — —	9	3	6	2 12 14	3	3 11			3 18	3	3	3		
PRUSSE	Westphalie Westfalen	— 13 — 37 — 53 — — — — — — — 15 — — — 55 — — — — — — — 16 — — — 56 — — — — — — — 17 — — — 57 — — — — — —	9	7	4	7	8 11	5			7 22	7	7	7		
PRUSSE	Silésie Schlesien	10 — 22 38 46 50 62 — — — — — 11 — 23 — 47 51 63 — — — — —	11	5 6	1	4 8 15	4 6	2			5 6 21	5 6	5 6	5 6		
PRUSSE	Posnanie Posen	— 18 — — — 58 — — — — — — — 19 — — — 59 — — — — — —	4				2	10			20					
PRUSSE	Prusse Rhénane Reinprovinz	— — 25 30 40 — 65 70 — — — — — — 28 39 — — 68 — — — — — — — 29 — — — 69 — — — — —	10	8	8	5	7 9	7			8 23	8	8	8		
PRUSSE	Province de Saxe Sachsen	— — 26 31 — — 66 71 — — — — — — 27 32 — — 67 72 — — — — — — — 36 — — — — — — — —	9	4	7	6	10 12	6 16			4 19	4	4	4		
PRUSSE	Slesvig-Holstein Schleswig-Holstein	— — — — — — — — 84 — — — — — — — — — — — 85 — — — — — — — — — — — 86 — — —	3	9		13	16	15			9 24	Bat. 9	9	9		
	Regiments prussiens en garnison en Alsace-Lorraine Elsass-Lothringen (Leur province d'origine n'est pas indiquée dans les ouvrages allemands consultés).	— — — — —* — — — — 97 130 143 — — — — — — — — — 98 131 144 — — — — — — — — — 99 132 145 — — — — — — — — — — 135 — — — — — — — — — — — 136 — — — — — — — — — — — 137 — — — — — — — — — — — 138 —	13								15 31 33 34	10	15 16	15 16		
		Total	92													
Allemagne du nord et les provinces prussiennes annexées en 1866	Hannover (Hanovre)	73 74 77 78 79	5	10		9 16	15	13 14			10 26		10	10		
Allemagne du nord et les provinces prussiennes annexées en 1866	Bremen (ville libre de Brême)	75	1													
Allemagne du nord et les provinces prussiennes annexées en 1866	Hamburg und Lübeck (villes libres de Hambourg et de Lubeck)	76	1													
Allemagne du nord et les provinces prussiennes annexées en 1866	Nassau (Nassau)	87 88	2								27					
Allemagne du nord et les provinces prussiennes annexées en 1866	Grossh. Mecklenburg (Grand-duché de Mecklembourg)	89 90	2	14		17 18										
Allemagne du nord et les provinces prussiennes annexées en 1866	Oldenburg (Oldenbourg)	91	1			19										
Allemagne du nord et les provinces prussiennes annexées en 1866	Braunschweig (Brunswick)	92	1				17									
Allemagne du nord et les provinces prussiennes annexées en 1866	Anhalt (Anhalt)	93	1													
Allemagne du nord et les provinces prussiennes annexées en 1866 — Thuringe	Sachsen-Weimar (Saxe-Weimar)	94	1													
Allemagne du nord et les provinces prussiennes annexées en 1866 — Thuringe	Sachsen-Coburg-Gotha (Saxe-Cobourg-Gotha)	95	1													
Allemagne du nord et les provinces prussiennes annexées en 1866 — Thuringe	Sachsen-Altenburg (Saxe-Altenbourg)	96	1													
Allemagne du nord et les provinces prussiennes annexées en 1866	Königreich Sachsen (Royaume de Saxe)	100 à 108 133 134 139	12	12 13 15			18 19	17 18	1 G Reit R. s. nº. 1 Car. R. s. nº		12 28 32	12	12	12		
Allemagne du nord et les provinces prussiennes annexées en 1866	Hessen-Cassel oder Kurhessen Hesse-Cassel ou Hesse Electorale	80 81 82 83	4	11			13 14				11		11	11		
Allemagne du sud	Grossherz. Hessen-Darmstadt (Grand-duché de Hesse-Darmstadt)	115 à 118	4			Garde-R. 23 Leib R. 24					25			25		
Allemagne du sud	Würltemberg (Wurtemberg)	119 à 126	8			25 26		19 20			13 29	Bat. 13	13	13		
Allemagne du sud	Baden (Bade)	109 à 114 142	7			20 21 22					14 30	Bat. 14	14	14		
Allemagne du sud	Bayern (Bavière)	1 à 19 et 1 rég. sans nº Inf-Leib-Regt	20	1 et 2				1 et 2	1 et 2	1 à 6	1 à 5	1 et 2	1 et 2	1 et 2	1 Eisenbahn Bat.	

B. — RÉGIMENTS DE LA GARDE. — GARDE-REGIMENTER

	Infanterie	Jäger und Schützen	Cürassiere	Dragoner	Husaren	Ulanen	Schwere Reiter	Chevau-légers	Feld-Artillerie	Fuss-Artillerie	Pioniere	Train	Eisenbahn	Luftschiffer
Preussen (Prusse)	1, 2, 3, 4tes Garde-Rgt. 1, 2, 3, 4tes Garde-Grenadier-Rgt. 1tes Garde-Fusilier-Rgt, im Ganzen 9 Infanterie-Regimenter	1 Garde-Jäger-Bataillon 1 Garde-Schützen Bat.	1 Rgt des Gardes du Corps. 1 Garde-Cüras-Rgt.	1 und 2 Garde-Dragoner-Rgt.	1 Leib-Garde-Husaren-Rgt.	1, 2 und 3 Garde-Ulanen-Rgt.			1 und 2 Garde-Feld-Artillerie-Rgt.	1 Garde-Fuss-Art.-Rgt.	1 Garde-Pionier-Bat.	1 Garde-Train-Bat.	1 u. 2 Eisenbahn Rgt.	1 Luftschifferabtheilung.

N.—B.— * Le 127e régiment n'existe pas. Ce numéro 127 sera donné plus tard à un nouveau régiment wurtembergeois, dont la création est projetée.
** Les régiments de la garde se reconnaissent facilement, ils n'ont aucun numéro sur les pattes d'épaulettes; quelques régiments cependant portent les initiales de leur nom.
*** Les corps d'armée, les noms des régiments et les villes de garnisons sont indiqués ci-après dans des tableaux supplémentaires.

PRUSSE

A. GARDE DU CORPS

a. — INFANTERIE

Nom du régiment	Garnison
1. Garde-Regt. zu Fuss.	Potsdam.
2. Garde-Regt. zu Fuss.	Berlin.
Kaiser Alexander Garde-Gren.-Regt. Nr 1.	Berlin.
Kaiser Franz Garde-Gren.-Regt. Nr 2.	Berlin.
Garde-Füs.-Regt.	Berlin.
3. Garde-Regt. zu Fuss.	Berlin.
4. Garde-Regt. zu Fuss.	Spandau.
3. Garde-Gren.-Regt. Königin Elisabeth.	1. u. 2. Bat. **Spandau*, Füs.-Bat. Charlottenburg.
Königin Augusta Garde-Gren.-Regt. Nr 4.	Coblenz.

9 Régiments

b. — Jäger und Schützen

Garde-Jäger-Bat.	Potsdam.
Garde-Schützen-Bat.	Lichterfelde.

c. — CAVALERIE. — Cürassiere.

Regt. d. Gardes du Corps.	Potsdam.
Garde-Cür.-Regt.	Berlin.

d. — Dragoner.

1. Garde-Drag.-Regt. Königin von Grossbritannien und Irland.	Berlin.
2. Garde-Drag.-Regt.	Berlin.

*Quand un régiment est divisé en plusieurs garnisons, son état-major se trouve dans la ville dont le nom se distingue par l'impression.

e. — **Husaren.**

Leib-Garde-Hus.-Regt.	Potsdam.

f. — **Ulanen.**

1. Garde-Ulan.-Regt.	Potsdam.
2. Garde-Ulan.-Regt.	Berlin.
3. Garde-Ulan.-Regt.	Potsdam.

g. — **Feld-Artillerie.**

1. Garde-Feld-Art.-Regt.	Berlin.
2. Garde-Feld-Art.-Regt.	1., 2. und 3.Abth. *Berlin*, reit. Abth. Potsdam.

h. — **Fuss Artillerie.**

Garde-Fuss-Art.-Regt.	1. Bat. *Spandau*, 2. Bat. Cüstrin.

i. — **Pioniere.**

Garde-Pion.-Bat.	Berlin.

j. — **Eisenbahn-Regimenter und Luftschiffer-Abtheilung.**

1. Eisenbahn-Regt.	Berlin.
2. Eisenbahn-Regt.	Jüterbog.
Luftschiffer-Abth.	Berlin.

k. — **Train.**

Garde-Train-Bat.	Berlin.

PREUSSEN

B. LINIEN-REGIMENTER

Infanterie.

Nom de la Province	N° du Régiment	N° du corps d'armée	Noms du Régiment	Garnison
Province de Prusse orientale et occidentale	1	I	Gren.-Regt. König Friedrich III. (I. Ostpr.)	Königsberg.
	3	I	Gren.-Regt. König Friedrich Wilhelm I. (2. Ostpreuss.)	Königsberg.
	4	I	Gren.-Regt. König Friedrich II. (3. Ostpreuss.)	Allenstein.
	5	XVII	Gren.-Regt. König Friedrich I. (4. Ostpreuss.)	Danzig.
	33	I	Füs.-Regt. Graf Roon (Ostpreuss.)	Gumbinnen.
	41	I	Inf.-Regt. von Boyen (5. Ostpreuss.)	1. Bat. Insterburg, 2. Bat. *Tilsit*, 3. Bat. Memel.
	43	I	Inf.-Regt. Herz. Karl v. Mecklenb.-Strelitz (6. Ostpreuss.)	1. u. 3. Bat. *Königsberg*, 2. B. Pillau.
	44	XVII	Inf.-Regt. Graf Dönhoff (7. Ostpreuss.)	1. u. 2. B. *Deutsch-Eylau*, 3. Bat. Soldau.
	45	I	8. Ostpreuss. Inf.-Regt.	1. Bat. Loetzen, 2. und 3. Bat. *Lyck*.
	128	XVII	Inf.-Regt.	1. u. 3. Bat. *Danzig*, 2. Bat. Neufahrwasser.
	141	XVII	Inf.-Regt.	1. und 2. Bat. *Graudenz*, 3. Bat. Strasburg i. Westpr.

Nom de la Province	N° du Régiment	N° du corps d'armée	Noms du Régiment	Garnison
	6	V	Gren.-Regt. Graf Kleist von Nollendorf (1. Westpreuss.)	Posen.
	7	V	Gren.-Regt. König Wilhelm I.(2.Westpreuss.)	Liegnitz
II Poméranie (Pommern)	2	II	Gren.-Regt. König Friedrich Wilhelm IV. (1. Pomm.)	Stettin.
	9	II	Colberg.Gren.Regt.Graf Gneisenau (2. Pomm.)	Stargard.
	14	XVII	Inf.-Regt. Graf Schwerin (3. Pomm.)	Graudenz.
	21	XVII	Inf.-Regt. von Borcke (4. Pomm.)	Thorn.
	34	II	Pomm. Füs.-Regt.	Bromberg.
	42	II	Inf.-Regt. Prinz Moritz v. Anhalt-Dessau (5 Pomm).	1. und 2. Bat. *Stralsund*, 3. Bat. Greifswald.
	49	II	6. Pomm. Inf.-Regt.	Gnesen.
	54	II	Inf.-Regt. von der Goltz (7. Pomm.)	1. und 2. Bat. *Colberg*, 3. Bat. Cöslin.
	61	XVII	Inf.-Regt. v. der Marwitz (8. Pomm.)	Thorn.
	129	II	Inf.-Regt.	Bromberg.
	140	II	Inf.-Regt.	Inowrazlaw.
III Brandebourg.	8	III	Leib-Gren.-Regt. König Friedrich Wilhelm III. (1. Brandenb.)	Frankfurt a. Oder.
	12	III	Gren.-Regt. Prinz Carl von Preussen (2.Brandenb.)	Frankfurt a. O.
	20	III	Inf.-Regt. Graf Tauentzien von Wittenberg (3. Brandenb.)	Wittenberg.

Nom de la Province	N° du Régiment	N° du corps d'armée	Nom du Régiment	Garnison
Brandebourg	24	III	Inf.-Regt. Grossh. Friedrich. Franz II. von Mecklenb.-Schwerin. (4. Brandenb.)	1. und 2. Bat. *Neu-Ruppin*, 3. Bat. Havelberg.
	35	III	Füs.-Regt. Prinz Heinrich von Preussen (Brandenb.)	Brandenburg.
	48	III	Inf.-Regt. von Stülpnagel (5. Brandenb.)	Cüstrin.
	52	III	6. Brandenb. Inf.-Regt.	1. Bat. Crossen, 2. u. 3. Bat. *Cottbus*.
	60	XV	Inf.-Regt. Markgraf Karl (7. Brandenb.)	1 u. 3. Bat. *Weissenburg*, 2. Bat. Bitsch.
	64	III	Inf.-Regt. Prinz Friedrich Carl von Preussen (8. Brandenb.)	1. u. 2. Bat. *Prenzlau*, 3. Bat. Angermünde.
IV Westphalie	13	VII	Inf.-Regt. Herwarth v. Bittenfeld (1. Westfäl.)	Münster.
	15	VII	Inf.-Regt. Prinz Friedrich der Niederlande (2. Westfäl.)	Minden.
	16	VII	Inf.-Regt. Freiherr v. Sparr (3. Westfäl).	Cöln (Cologne).
	17	XVI	Inf.-Regt. Graf. Barfuss (4. Westfäl.)	Mörchingen, vorläufig Stab, 1. und 2. Bat. *Saargemünd*, 3. Bat. Forbach.
	37	V	Füs.-Regt. von Steinmetz (Westfäl.)	1. und 3. Bat. *Krotoschin*, 2. Bat. Ostrowo.
	53	VII	5. Westfäl. Inf.-Regt.	Aachen (Aix-la-Chapelle.)
	55	VII	Inf.-Regt. Graf Bülow v. Dennewitz (6. Westfäl.)	1. Bat. Höxter, 2. Bat. Bielefeld, 3. Bat. *Detmold*.

Nom de la Province	N° du Régiment	N° du corps d'armée	Nom du Régiment	Garnison
Westphalie	56	VII	Inf.-Regt. Vogel v. Falckenstein (7. Westfäl.)	1. und 2. Bat. *Wesel*, 3. Bat. Cleve.
	57	VII	Inf.-Regt. Herzog Ferdinand von Braunschweig (8. Westfäl.)	Wesel.
V Posnanie	18	XVII	Inf.-Regt. v. Grolmann (1. Posen.)	Osterode.
	19	V	Inf.-Regt. v. Courbière (2. Posen.)	1. u. 3. Bat. *Görlitz*, 2. Bat. Jauer.
	58	V	3. Posen. Inf.-Regt.	Glogau.
	59	I	Inf.-Regt. Freiherr Hiller v. Gaertringen (4. Posen.)	1. u. 3. Bat. *Goldap*, 2. Bat. Darkehmen.
Silesie haute et basse	10	VI	Gren.-Regt. König Friedrich Wilhelm II. (I. Schles.)	1. u. 2. Bat. *Breslau*, Füs.-Bat. Schweidnitz.
	11	VI	Gren.-Regt. Kronprinz Friedrich Wilhelm (2. Schles.)	Breslau.
	22	VI	Inf.-Reg. Keith (1. Oberschles.)	1. u. 2. Bat. *Gleiwitz*, 3. Bat. Beuthen.
	23	VI	Inf.-Regt. von Winterfeldt (2. Oberschles.)	Neisse.
	38	VI	Schles. Füs.-Regt.	1. und 3. Bat. *Glatz*, 2. Bat. Schweidnitz.
	62	VI	3. Oberschles. Inf.-Regt.	1. und 2. Bat. *Cosel*, 3. Bat. Ratibor.
	63	VI	4. Oberschles. Inf.-Regt.	1. und 2. Bat. *Neisse*, 3. Bat. Oppeln.
	46	V	Inf.-Regt. Graf Kirchbach (1. Niederschles.)	Posen.
	47	V	2. Niederschl. Inf.-Regt.	1. und 3. Bat. *Posen*, 2. Bat. Schrimm.

N° de la Province	N° du Régiment	N° du corps d'armée	Nom du Régiment	Garnison
Silésie	50	V	3. Niederschles. Inf.-Regt.	1.u.2.Bat *Rawitsch*, 3. Bat. Lissa.
	51	VI	4.Niederschles.Inf.-Regt.	1. Bat. Breslau, 2.u. 3. Bat. *Brieg*.
Province rhénane	25	XIV	Inf.-Regt. von Lützow (1. Rhein.)	Rastatt.
	28	VIII	Inf.-Regt. von Goeben (2. Rhein.)	*Coblenz*,1.u.3.Bat. Ehrenbreitstein, 2. Bat. Bonn.
	29	VIII	Inf.-Regt. von Horn (3. Rhein.)	Trier.
	30	VIII	Inf.-Regt. Graf Werder (4. Rhein.)	Saarlouis.
	40	VIII	Füs.-Regt.FürstKarlAnton von Hohenzollern (Hohenzol.)	Cöln.
	65	VIII	5. Rhein. Inf.-Regt.	Cöln.
	68	VIII	6. Rhein. Inf.-Regt.	1. Bat. *Coblenz*, 2. Bat. Diez, 3. Bat. Ehrenbreitstein.
	69	VIII	7. Rhein. Inf.-Regt.	Trier.
	70	VIII	8. Rhein. Inf.-Regt.	Saarbrücken.
	39	VII	Niederrhein.Füs.-Regt.	Düsseldorf.
Province de Saxe	26	IV	Inf.-Regt. Fürst Leopold von Anhalt-Dessau (I. Magdeb.)	Magdeburg.
	27	IV	Inf.-Regt. Prinz Louis Ferdinand von Preussen (2. Magdeb).	1.und2.Bat.*Magdeburg*, 3. Bat. Halberstadt.
	36	IV	Magdeb.Füs.-Regt.	1.und3. Bat. *Halle*, 2. Bat. Naumburg a. Saale.
	66	IV	3. Magdeb. Inf.-Regt.	Magdeburg.
	67	XVI	4. Magdeb. Inf.-Regt.	Metz.
Thuringe	31	IX	1. Thüring. Inf.-Regt.	Altona.

Nom de la Province	N° du Régiment	N° du corps d'armée	Nom du Régiment	Garnison
Thuringe	32	XI	2. Thüring. Inf.-Regt.	1. u. 2. Bat. *Meiningen*; 3. Bat. Cassel.
	71	IV	3. Thür. Inf.-Regt.	1. B. Sondershausen, 2. u. 3. B. *Erfurt*.
	72	IV	4. Thüring. Inf.-Regt.	Torgau.
Sleswig Holstein	84	IX	Inf.-Regt. von Manstein (Schleswig.)	1. Bat. Flensburg, 2. B. Hadersleben, 3. Bat. *Schleswig*.
	85	IX	Inf.-Regt. Herzog von Holstein (Holstein.)	1. Bat. *Rendsburg*, 2. Bat. Neumünster, 3. Bat. Kiel.
	86	IX	Schlesw.-Holst. Füs. Regt.	1. und 2. Bat. *Flensburg*, 3. Bat. Sonderburg.
Hanovre	73	X	Füs.-Regt. Generalfeldmarschall Prinz Albrecht v. Preussen.	Hannover.
	74	X	1. Hannov. Inf..Regt.	Hannover.
	77	X	2. Hannov. Inf.-Regt.	Celle.
	78	X	Inf.-Regt. Herzog Friedrich Wilhelm von Braunschweig (Ostfries).	1. und 2. Bat. *Osnabrück*, 3. Bat. Aurich.
	79	X	Inf.-Regt. von Voigts-Rhetz (3. Hannov.)	1. und 2. Bat. *Hildesheim*, 3. Bat. Hameln.
Hesse electorale	80	XI	Füs.-Regt. von Gersdorff (Hess.)	1. Bat. *Wiesbaden*, 2. Bat. Hanau, 3. Bat. Homburg.
	81	XI	1. Hessisches Inf.-Regt.	Frankfurt am Main.
	82	X	2. Hessisches Inf.-Regt.	1. Bat. *Göttingen*, 2. Bat. Goslar, 3. Bat. Einbeck.
	83	XI	Inf.-Regt. von Wittich (3. Hess.)	1. und 2. Bat. *Cassel*, 3. Bat. Arolsen.

Nom de la Province	N° du Régiment	N° du corps	Nom du Régiment		Garnison
Nassau	87	XI	1. Nassau. Inf.-Regt.		Mainz (Mayence).
	88	XI	2. Nassau. Inf.-Regt.		Mainz.
Alsace	97	XV	Inf.-Regt.	Régiments prussiens.	Saarburg.
Lorraine	98	XVI	Inf.-Regt.		Metz.
	99	XV	Inf.-Regt.		1. und 3. Bat. *Pfalzburg*, 2. Bat. Zabern (Saverne).
	130	XVI	Inf.-Regt.		Metz.
	131	XVI	Inf.-Regt.		Metz.
	132	XV	Inf.-Regt.		Strassburg i. E.
	135	XVI	Inf.-Regt.		Diedenhofen (Thionville).
	136	XV	Inf.-Regt.		Dieuze.
	137	XV	Inf.-Regt.		*Hagenau*, 2. und 3. Bat. vorläufig Strassburg i. E.
	138	XV	Inf.-Regt.		Strassburg i. E.
	143	XV	Inf.-Regt.		*Strassburg*, 3. Bat. vorl. Kehl.
	144	XVI	Inf.-Regt.		*Mörchingen*, vorl. 3. Bat. Forbach.
	145	XVI	Inf.-Regt.		Metz.

II. DIE AUSSERPREUSSISCHEN LÆNDER

NORDDEUTSCHLANDS

Infanterie

Nom du Pays	N° du Régiment	N° du corps d'armée	Nom du Régiment	Garnison
Sachsen (royaume de Saxe)	100	XII	1.(K.Sächs.)Leib-Gren.-Regt.	Dresden.
	101	XII	2.(K.Sächs.)Gren.-Regt. Kaiser Wilhelm I. König v. Preussen.	Dresden
	102	XII	3. (K.Sächs.) Inf.-Regt. Prinz-Regent Luitpold von Bayern.	Zittau.
	103	XII	4.(K. Sächs.) Inf.-Regt.	Bautzen.
	104	XII	5. (K. Sächs.) Inf.-Regt. Prinz Friedrich August.	Chemnitz.
	105	XV	6. (K. Sächs.) Inf.-Regt.	Strassburg.
	106	XII	7. (K. Sächs.) Inf.-Regt. Prinz Georg.	Leipzig.
	107	XII	8. (K. Sächs.) Inf.-Regt. Prinz Johann Georg.	Leipzig.
	108	XII	(K. Sächs.) Schützen-(Füs.)-Regt. Prinz Georg.	Dresden.
	133	XII	9. (K. Sächs.) Inf.-Regt.	Zwickau.
	134	XII	10. (K. Sächs.)Inf.-Regt.	Leipzig.
	139	XII	11. K. Sächs.) Inf.-Regt.	1. u. 2. Bat. *Döbeln*, 3. Bat. Leisnig.
Mecklenburg	89	IX	Grossh. Mecklenb. Gren.-Regt.	1. u. 3. B. *Schwerin*, 2. Bat. Neustrelitz.

Nom du Pays	N° du Régiment	N° du corps	Nom du Régiment	Garnison
Mecklenburg	90	IX	Grossh.Mecklenb. Füs.-Regt.	1.u.3.Bat. *Rostock*, 2. Bat. Wismar.
Oldenburg	91	X	Oldenb. Inf.-Regt.	Oldenburg.
Braunschweig	92	X	Braunschw. Inf.-Regt.	1.und2.Bat. *Braunschweig*,3.(Leib-)Bat. Blankenburg.
Anhalt	93	IV	Anhalt. Inf.-Regt.	1.Bat. *Dessau*,2.Bat. Bernburg, 3. Bat. Zerbst.
Sachsen-Weimar	94	XI	5. Thüring. Inf.-Regt. (Grossherzog von Sachsen.)	1. Bat. *Weimar*, 2. Bat. Eisenach, 3. Bat. Jena.
Koburg-Gotha	95	XI	6. Thüring. Inf.-Regt.	1.Bat. *Gotha*,2.Bat. Hildburghausen. 3 Bat. Coburg.
Sachsen-Altenburg	96	IV	7. Thüring. Inf.-Regt.	1.B. *Altenburg*,2. B.Gera, 3.Bat.Rudolstadt.
Bremen	75	IX	1. Hanseat. Inf.-Regt.	1. Bat. *Bremen*, 2. Bat. Harburg, 3. Bat. Stade.
Hamburg und Lübeck	76	IX	2. Hanseat. Inf.-Regt.	1. und 2. Bat. *Hamburg*, 3. Bat. Lübeck.

SÜDDEUTSCHLAND

(EXCL. BAYERN)

Infanterie

Nom du Pays	No du Régiment	No du corps d'armée	Nom du Régiment	Garnison
Württemberg	119	XIII	Gren.-Regt. Königin Olga (I. Württ.)	Stuttgart.
	120	XIII	Inf.-Regt. Kaiser Wilhelm, König v. Preussen (2. Württ.)	Weingarten.
	121	XIII	3. Württ. Inf.-Regt.	1. und 2. Bat. *Ludwigsburg*, 3. Bat. Gmünd.
	122	XIII	4. Württ. Inf.-Regt.	1. Bat. *Heilbronn*, 2. Bat. Mergentheim, 3. Bat. Ludwigsburg.
	123	XIII	Gren.-Regt. König Karl (5. Württ.)	Ulm.
	124	XIII	Inf.-Regt. König Wilhelm (6. Württ.)	Ulm.
	125	XIII	Inf.-Regt. Kaiser Friedrich, König von Preussen (7. Württ.)	1. und 2. Bat. *Stuttgart*, 3. Bat. Tübingen.
	126	XV	8. Württ. Inf-Regt.	Strassburg i. E.
Baden	109	XIV	1. Bad.-Leib-Gren.-Regt.	Carlsruhe.
	110	XIV	2. Bad. Gren.-Regt. Kaiser Wilhelm I.	1. und 3. Bat. *Mannheim*, 2. Bat. Heidelberg.
	111	XIV	3. Bad. Inf.-Regt.	1. und 2. B. *Rastatt*, 3. Bat. Durlach.
	112	XIV	4. Bad. Inf.-Regt. Prinz Wilh.	Mülhausen (Mulhouse).

Nom du pays	N° du Régiment	N° du corps d'armée	Nom du Régiment	Garnison
Baden	113	XIV	5. Bad. Inf.-Regt.	Freiburg.
	114	XIV	6. Bad. Inf.-Regt. Kaiser Friedrich III.	C*onstanz*, 1 Comp. Hohenzollern.
	142	XIV	7. Bad. Inf.-Regt.	1. und 3. Bat. *Mülhausen*, 2. Bat. Neu-Breisach.
Grossherzogthum. Hessen	115	XI	1. Grossherz. Hess. Inf.-(Leibgarde-) Regt.	Darmstadt.
	116	XI	2. Grossherz. Hess. Inf.-Regt. (Grossherzog.)	Giessen.
	117	XI	3. Grossherz. Hess. Inf.-Regt. (Leib.-Regt.)	Mainz.
	118	XI	4. Grossherz. Hess. Inf.-Regt. (Prinz Carl.)	1. Bat. *Mainz*, 2. Bat. Worms, 3. Bat. Offenbach.

BAYERN (BAVIÈRE)

Infanterie

N° du Régiment	N° du corps d'armée	Nom du Régiment	Garnison
	I	(Bayer.) Inf. Leib-Regt.	München.
	I	1. (Bayer.) Inf.-Regt. König.	München.
	I	2. (Bayer) Inf.-Regt. Kronprinz.	1. u. 3. Bat. *München*, 2. Bat. Fürstenfeldbruck.
		3. (Bayer.) Inf.-Regt. Prinz Karl von Bayern.	1. u. 2. Bat. *Augsburg*, (1 Comp. davon Lechfeld), 3. Bat. Lindau.
	II	4. (Bayer.) Inf.-Regt. König Karl von Württemberg.	Metz.
	II	5. (Bayer.) Inf.-Regt. Grossherzog v. Hessen.	*Bamberg*, davon Detachem. Ebrach.
	II	6. (Bayer.) Inf.-Regt. Kaiser Wilhelm, König v. Preussen.	1. und 3. Bat. *Amberg*, 2. Bat. Sulzbach.
	II	7. (Bayer.) Inf.-Regt. Prinz Leopold	Bayreuth, dav. Détachement Plassenburg
	II	8. (Bayer.) Inf.-Regt. Pranckh.	Metz.
	II	9. (Bayer.) Inf.-Regt. Wrede.	Würzburg.
	I	10. (Bayer.) Inf.-Regt Prinz Ludwig.	1. Bat. Landsberg, 2. und 3. Bat. *Ingolstadt.*
	I	11. (Bayer.) Inf.-Regt. von der Tann.	1. und 2. Bat. *Regensburg*, 3. B. Straubing
	I	12. (Bayer.) Inf.-Regt. Prinz Arnulph.	Neu-Ulm.
	I	13. (Bayer.) Inf.-Regt. Kaiser Franz Joseph v. Oesterreich.	Ingolstadt.
	II	14. (Bayer.) Inf.-Regt. Herzog Karl Theodor.	Nürnberg, Det. Lichtenau.

N° du Régiment	N° du corps d'armée	Nom du Régiment	Garnison
	II	15. (Bayer.) Inf.-Regt. König Albert v. Sachsen.	Neuburg, Detach. Kaisheim.
	I	16. (Bayer.) Inf.-Regt. (vac. König Alfons von Spanien).	1. Bat. Landshut, 2. und 3. *Passau.*
	II	17. (Bayer.) Inf.-Regt. Orff.	1. Bat. Zweibrücken, 2. und 3. Bat. *Germersheim.*
	II	18. (Bayer.) Inf.-Regt. Prinz Ludwig Ferdinand.	Landau.
	II	19. (Bayer.) Inf.-Regt.	1. u. 2. Bat. *Erlangen,* 3. Bat. Eichstätt, (2. B. vorläufig Aschaffenburg, 3. Bat. vorläufig Landshut.)

Jæger und Schützen

	N° du Bataillon	N° du corps d'armée	Nom du Bataillon	Garnison
Preussen	1	I	Jäg.-Bat. Graf York v. Wartenburg (Ostpreuss.)	Ortelsburg.
	2	XVII	Pomm. Jäg.-Bat.	Culm.
	3	III	Brandenburg. Jäg.-Bat.	Lübben.
	4	XIV	Magdeb. Jäg.-Bat.	Colmar.
	5	V	Jäg.-Bat. von Neumann (1. Schles.)	Hirschberg.
	6	VI	2. Schles. Jäg.-Bat.	Oels.
	7	VII	Westfäl. Jäg.-Bat.	Bückeburg.
	8	XIV	Rhein. Jäg.-Bat.	Schlettstadt.
	9	IX	Lauenbg. Jäg.-Bat.	Ratzeburg.
	10	XIV	Hannov. Jäg.-Bat.	Colmar.
	11	XI	Hess. Jäger-Bat.	Marburg.
	12	XII	1. (K. Sächs.) Jäger-Bat.	Freiberg i. S.
	13	XII	2. (K. Sächs.) Jäg.-Bat.	Dresden.
	14	XIV	Grossh. Mecklenb. Jäger.-Bat.	Colmar.
	15	XII	3. (K. Sächs.) Jäger-Bat.	Wurzen.
			Bavière	
		I	1. (Bayer.) Jäger-Bat.	Kempten.
		II	2. (Bayer.) Jäger-Bat.	Aschaffenburg, vorl. Eichstätt.

CAVALLERIE. — Cürassiere

No du Régiment	No du corps d'armée	Nom du Régiment	Garnison
1	VI	Leib-Cür.-Regt. Grosser Kurfürst (Schles.)	Breslau.
2	II	Cür.-Regt. Königin (Pomm.)	Pasewalk.
3	I	Cür.-Regt. Graf Wrangel (Ostpr.)	Königsberg.
4	VII	Cür.-Regt. von Driesen (Westf.)	Münster.
5	XVII	Cür.-Regt. Herzog Friedrich Eugen v. Württemberg (Westpr.)	1., 2., 4. und 5. Escad. *Graudenz*, 3. Esc. Eylau; vorl. 1., 4., u. 5. Esc. *Riesenburg*, 2 Esc. Rosenberg.
6	III	Cür.-Regt. Kaiser Nicolaus I. von Russland (Brandenb.)	Brandenburg.
7	IV	Cür.-Regt. von Seydlitz (Magdeburg.)	1., 2., und 5. Esc. *Halberstadt*, 3. u. 4. Esc. Quedlinburg.
8	VIII	Cür.-Regt Graf Gessler (Rhein.)	Deutz.

Dragoner

1	I	Drag.-Regt Prinz Albrecht von Preussen (Litthau.)	Tilsit.
2	III	1. Brandenb. Drag.-Regt.	Schwedt a. O.
3	II	Drag.-Regt. Freiherr v. Derfflinger (Neumärk.)	Bromberg
4	V	Drag.-Regt von Bredow (I. Schles.)	Lüben.
5	XI	Drag.-Regt. Freiherr v. Manteuffel (Rhein).	Hofgeismar.

No. du Régiment	No du corps d'armée	Nom du Régiment	Garnison
6	XVI	Magdeburg. Drag.-Regt.	Diedenhofen(Thionville.)
7	VIII	Westfäl. Drag.-Regt.	Saarbrücken.
8	VI	Drag.-Regt. König Friedrich III. (2. Schles.)	1. Esc. *Oels*, 2. Esc. Creutzburg, 3. Esc. Bernstadt, 4. und 5. Esc. Namslau.
9	XVI	1. Hannov. Drag.-Regt.	Metz.
10	I	Ostpreuss. Drag.-Regt.	Allenstein.
11	I	Drag.-Regt. von Wedell (Pomm.)	1.,2.u.5. Esc. *Gumbinnen*, 3. und 4. Esc. Stallupönen; 3. Esc. später auch Gumbinnen.
12	II	Drag.-Regt. von Arnim (2. Brandenb.)	Gnesen.
13	XVI	Schlesw.-Holst. Drag.-Regt.	Metz.
14	XIV	Kurmärk. Drag.-Regt.	Colmar.
15	XV	3. Schles. Drag.-Regt.	Hagenau
16	X	2. Hannov. Drag.-Regt.	1., 2., 3. und5. Esc. *Lüneburg*,4.Esc.Uelzen.
17	IX	1. Grossh. Mecklenb. Drag.-Regt.	Ludwigslust.
18	IX	2. Grossh. Mecklenb. Drag.-Regt.	Parchim.
19	X	Oldenb. Drag.-Regt.	Oldenburg.
20	XIV	1. Bad.Leib-Drag.-Regt.	Carlsruhe.
21	XIV	2. Bad. Drag.-Regt. Markgraf Maximilian.	1., 2., 3. und 5. Esc. *Bruchsal*, 4. Esc. Schwetzingen.
22	XIV	3. Bad.Drag.-Regt.Prinz Carl.	Mülhausen i. E.
23	XI	1. Grossherz. Hess. (Garde-) Drag.-Regt.	Leib und 5. Esc. *Darmstadt*, 2., 3. und. 4. Esc. Babenhausen.
24	XI	2.Grossh. Hess. (Leib-) Drag.-Regt.	Leib-2.und5.Esc. *Darmstadt*, 3. und 4. Esc. Butzbach.

No du Régiment	No du corps d'armée	Nom du Régiment	Garnison
25	XIII	Drag.-Regt. Königin Olga (1. Württ.)	Ludwigsburg.
26	XIII	2. Württ. Drag.-Regt.	Drei Esc. *Ulm*, zwei Esc. Wiblingen.
		Husaren	
1	XVII	1. Leib-Hus.-Regt.	1., 2., 3. und 5. Esc. *Danzig* u. Langfuhr, 4. Esc. Pr. Stargardt.
2	V	2. Leib-Hus.-Regt. Kaiserin	Posen.
3	III	Hus.-Regt. von Zieten (Brandenb.)	Rathenow.
4	VI	Hus.-Regt. von Schill (1. Schles.)	1., 2. und 5. Esc. *Ohlau*, 3. und 4. Esc. Strehlen.
5	XVII	Hus.-Regt. Fürst Blücher v. Wahlstatt. (Pomm.)	1. Esc. Schlawe, 2., 3., 4. und 5. Esc. *Stolp*.
6	VI	Hus.-Regt. Graf Goetzen (2. Schles).	1., 2., 4. und 5 Esc. *Leobschütz*, 3. Esc. Oberglogau.
7	VIII	Hus.-Regt. König Wilhelm I. (1. Rhein.)	Bonn.
8	VII	1. Westfäl. Hus.-Regt.	1., 3., und 4. Esc. Neuhaus, 2. und 5 Esc. *Paderborn*
9	VIII	2. Rhein. Hus.-Regt.	Trier.
10	IV	Magdeb. Hus.-Regt.	Stendal.
11	VII	2. Westfäl. Hus.-Regt.	1., 2., 4 und 5. Esc. *Düsseldorf*, 3. Esc. Benrath.
12	IV	Thüring. Hus.-Regt.	1. und 2. Esc. Weissenfels, 3., 4., und 5 Esc. *Merseburg*.

No du Régiment	No du corps	Nom du Régiment	Garnison
13	XI	1. Hess. Hus.-Regt.	1.,2. und 5. Esc. *Frankfurt* a.Main.,3.und4. Esc. Mainz.
14	XI	Hus.-Regt. Landgraf. Friedrick II. von Hessen-Homburg (2. Hess.)	1., 2.,3. und 4.Esc. *Cassel*, 5. Esc. Wilhelmshöhe.
15	IX	Hannov. Hus.-Regt	Wandsbeck.
16	IX	Hus.-Regt. Kaiser Franz Joseph von Oesterreich (Schlesw.-Holst).	Schleswig.
17	X	Braunschw. Hus.-Regt.	Braunschweig.
18	XII	1. (K. Sächs.) Hus.-Regt.	Grossenhain.
19	XII	2. (K. Sächs.) Hus.-Regt.	1.,3.,u.5.Esc. *Grimma*, 2.und 4. Esc. Lausigk.
		Ulanen	
1	V	Ulan.-Regt. Kaiser Alexander III. von Russland (Westpreuss.)	1., 2., 3. und 5. Esc. *Militsch*,4.Esc.Ostrowo.
2	VI	Ulan.-Regt. von Katzler (Schles.)	1. und 3. Esc. *Ratibor* 2.Esc. Pless., 4. Esc. Sohrau i. O.-Schles.5. Esc. Gleiwitz, später Ratibor.
3	III	Ulan.-Regt. Kaiser Alexander II. von Russland (1. Brand.)	1. und 2. Esc. Frankfurt a. O., 3.,4., u. 5. Esc. *Fürstenwalde.*
4	XVII	Ulan.-R.v.Schmidt(1.Pomm.)	Thorn.
5	VI	Westfäl. Ulan.-Regt.	Düsseldorf.
6	XI	Thüring. Ulan.-Regt.	1,.2. und 5. Esc. *Mühlhausen*,3.und 4. Esc. Langensalza.
7	XV	Rhein. Ulan.-Regt.	Saarburg.

No du Régiment	No du corps d'armée	Nom du Régiment	Garnison
8	I	Ulan.-Regt. Graf zu Dohna (Ostpreuss.)	1., 2., 3.u. 5.Esc.*Lyck*, 4. Esc. Marggrabowa.
9	II	2. Pomm. Ulan.-Regt.	Demmin.
10	V	Ulan.-Regt. Prinz Aug. v. Württemberg(Posensches).	Züllichau.
11	XV	2. Brand. Ulan.-Regt.	Saarburg.
12	I	Litthau. Ulan.-Regt.	1. Esc. Goldap, 2.3.4. u. 5. Esc. *Insterburg*.
13	X	Königs-Ulan.-Regt. (1. Hann.)	Hannover.
14	XVI	2. Hannov. Ulan.-Regt.	1,. 3.4. und 5. Esc. *St. Avold*,2.Esc. Falkenberg (Faulquemont).
15	XV	Schlesw.-Holstein.Ulan.-Regt.	Strassburg.
16	IV	Ulan.-Regt. Hennings von Treffenfeld (Altmärk.)	1.,2.und5.Esc.*Salzwedel*,3. und4.Esc.Gardelegen.
17	XII	1. (K.Sächs). Ulan.-Regt.	Oschatz.
18	XII	2. (K. Sächs). Ulan.-Regt.	1.,2.und 5. Esc. *Rochlitz*, 3.und4.Esc.Geithain.
19	XIII	Ulan.-Regt König Karl (1. Württ.)	Stuttgart.
20	XIII	Ulan.-Regt. König Wilhelm (2. Württ).	Ludwigsburg.

BAVIÈRE

Ulanen

	II B	1. (Bayer.) Ulan.-Regt. Kaiser Wilhelm II. König von Preussen.	*Bamberg*.
	II B	2. (Bayer.) Ulan.-Regt.König.	Ansbach.

BAVIÈRE.

No du Régiment	No du corps d'armée	Nom du Régiment	Garnison
		Chevaulegers	
	II B	1. (Bayer.) Chevaul.-Regt. Kaiser Alexander v. Russland.	Nürnberg.
	I B	2. (Bayer.) Chevaul.-Regt. Taxis.	Dillingen.
	II B	3. (Bayer.) Chevaul.-Regt. vac. Herzog Maximilian.	Dieuze.
	I B	4. (Bayer.) Chevaul.-Regt. König.	Vier Esc. *Augsburg*, eine Esc. Neu-Ulm.
	II B	5. (Bayer.) Chevaul.-Regt. Erzherzog Albrecht von Oesterreich.	Vier Esc. *Saargemünd*, eine Esc. Zweibrücken.
	II B	6. (Bayer.) Chevaul.-Regt. Grossfürst Konstantin Nikolajewitsch.	Zwei Esc. *Bayreuth*, zwei Esc. Amberg, 1. Esc. Neumarkt.
		Schwere Reiter	
	I B	1. (Bayer.) schweres Reiter-Regt. Prinz Karl v. Bayern.	München.
	I B	2. (Bayer.) schw. Reiter-Regt. vac. Kronprinz Erzherzog Rudolf von Oesterreich.	Landshut.
	XII	(K. Sächs.) Garde-Reiter-Regt.	Dresden.
	XII	(K. Sächs.) Carabinier-Regt.	1., 2. und 4. Esc. *Borna*, 3. und 5. Esc. Pegau.

ARTILLERIE. — Feld-Artillerie

No du Régiment	No du corps d'armée	Nom du Régiment	Garnison
1	I	Feld-Art.-Regt. (PrinzAugust von Preussen (Ostpreuss.)	1. und reit. Abtheilung Insterburg, 2. und 3. Abth. *Königsberg*.
2	II	1. Pomm. Feld-Art.-Regt.	1. Abth. Gollnow (spät. Stettin). 2. und 3. Abth. *Stettin*, reit. Abth. Belgard.
3	III	Feld-Art.-Regt. General-Feldzeugmeister (1. Brandenb.)	1. und 3. Abth. Perleberg, 2. und reit. Abth. *Brandenburg* a. H.
4	IV	Magdeb. Feld-Art.-Regt.	1. und 3. Abth. *Magdeburg* 2. Abth. Burg, reit. Abth Wittenberg.
5	V	Feld-Art.-Regt von Podbielski (Niederschles.)	1. Abth. *Glogau*, 2. u. 3. Abth. Sprottau, reit. Abth. Sagan.
6	VI	Feld-Art.-Regt. v. Peucker (Schles.)	1. u. 2. Abth. *Breslau*, 3. u. reit. Abth. Schweidnitz.
7	VII	1. Westfäl. Feld-Art.-Regt.	1., 2., u. 3. Abth. *Wesel*, reit. Abth. vorl. Friedrichsfeld bei Wesel, später Düsseldorf.
8	VIII	Feld-Art.-Regt. von Holtzendorff (1. Rhein.)	1. Abth. *Saarlouis*, 2. Abth. Jülich, 3. Abth. Cöln, reit. Abth. Saarlouis.
9	IX	Schleswig. Feld-Art.-Regt.	1. Abth. Rendsburg, 2. und 3. Abth. *Itzehoe*, reit. Abth. Neumünster.
10	X	Feld-Art.-Regt. von Scharnhorst (1. Hannov.)	1. 2. u. reit. Abth. *Hannover*, 3. Ab. Celle, 5. Batt. Wolfenbüttel.

No. du Régiment	No du corps d'armée	Nom du Régiment	Garnison
11	XI	Hess. Feld-Art.-Regt.	1.,3.und reit.Abth. *Cassel*, 2. Abth. Fritzlar.
12	XII	1.(K.Sächs). Feld-Art.-Regt.	1.,2. und 3. Abth. *Dresden*, reit. Abth. Riesa.
13	XIII	Feld-Art.-Regt. König Karl (1. Württ.)	Ulm.
14	XIV	1. Bad. Feld-Art.-Regt.	1., 2., und reit. Abth. *Carlsruhe*, 3. Abth. Mannheim.
15	XV	Feld-Art.-Regt.	1.,2.und3.Abth.*Strassburg*, reit. Abth. Saarburg.
16	I	Westpreuss. Feld-Art.-Regt.	1.,3. u.4. Abth. *Königsberg*, 2. Abth. Allenstein.
17	II	2. Pomm. Feld-Art.-Regt.	Bromberg.
18	III	Feld-Art.-Regt. General Feldzeugmeister (2. Brandenb.)	1., 2.u. 3. Abth. *Frankfurt a. O.* 4 Abth. Landsberg a. W.
19	IV	Thüring. Feld-Art.-Regt.	1. u. 2. Abth. *Erfurt*, 3. Abth. Torgau.
20	V	Posen. Feld-Art.-Regt.	1. und 2. Abth. *Posen*, 3. und 4 Abth. Lissa.
21	VI	Feld-Art.-Regt. v. Clausewitz (Oberschles).	1.Abth.*Neisse*, 2.Abth. Grottkau, 3. Abth. Neustadt i. Ob.-Schl..
22	VII	2. Westfäl. Feld-Art.-Regt.	1. Abth. *Münster*, 2. Abth.Minden, 3. Abth. Soest,später Münster.
23	VIII	2. Rhein. Feld-Art.-Regt.	Coblenz.
24	IX	Holstein. Feld-Art.-Regt.	1. Abth.Schwerin,2.und 3. Abth. Güstrow (9. Batt. Neu-Strelitz.)
25	XI	Grossh. Hess.Feld-Art.-Regt.	Bessungen bei Darmstadt.

No du Régiment	No du corps d'armée	Nom du Régiment	Garnison
26	X	2. Hannov. Feld.-Art-Regt.	1. Abth. Oldenburg, 2. und 3. Abth. *Verden.*
27	XI	Nassau. Feld-Art.-Regt.	1. und 3. Abth. *Mainz*, 2. Abth. Wiesbaden.
28	XII	2. (K. Sächs.) Feld-Art.-Regt.	*Pirna.*
29	XIII	2. Württ. Feld-Art.-Regt. Prinz Regent Luitpold v. Bayern.	Ludwigsburg.
30	XIV	2. Bad. Feld-Art.-Regt.	1. und 3. Abth. *Rastatt*, 2. Abth. Neu-Breisach
31	XV	Feld-Art.-Regt.	1., 2. und 3. Abth. *Hagenau*, reit. Abth. Bischweiler.
32	XII	3. (K. Sächs.) Feld-Art.-Regt.	1. u. 3. Abth. *Freiberg*, 2. Abth. Rosswein.
33	XVI	Feld-Art.-Regt.	1. und 3. Abth. *Metz*, 2. Abth. Saint-Avold.
34	XVI	Feld-Art.-Regt.	1. und 3. Abth. *Metz*, 2. Abth. Mörchingen.
35	XVII	Feld-Art.-Regt.	1. und 2. Abth. *Graudenz*, 3. Abth. Marienwerder, reit. Abth. Deutsch-Eylau.
36	XVII	Feld-Art.-Regt.	1., 2. u. 4. Abth. *Danzig*, 3 Abth. Pr. Stargardt.
		BAVIÈRE	
	I B	1. (Bayer.) Feld-Art.-Regt. Prinz Regent Luitpold.	*München*, 2. Abth. Freising.
	II B	2. (Bayer.) Feld-Art.-Regt. Horn.	1, 3. u. reit. Abth. *Würzburg*, 2. Abth. Fürth.
	I B	3. (Bayer.) Feld-Art.-Regt. Königin Mutter.	München.

No du Réginent	No du corps d'armée	Nom du Régiment	Garnison
	II B	4. (Bayer.) Feld-Art.-Regt. König.	*Augsburg*, 3. Abth. Nürnberg.
	II B	5. (Bayer.) Feld-Art.-Regt.	Landau.
		Fuss-Artillerie	
1	I	Fuss-Art.-Regt. von Linger (Ostpr).	Königsberg
2	II	Fuss-Art.- Regt. v. Hindersin (Pomm).	1. Bat. *Swinemünde*, 2. Bat. Danzig.
3	XI	Fuss-Art.-Reg. Generalfeldzeugmeister (Brandenb).	Mainz.
4	IV	Fuss-Art.-Regt. Encke (Magdeb.)	1. Bat. *Magdeburg*, 2. Bat. Ehrenbreitstein.
5	V	Niederschles. Fuss-Art.-Regt.	Posen.
6	VI	Fuss-Art.-Regt. v. Dieskau (Schles.)	1. Bat. Glogau, (3. und 4. Comp. Glatz), 2. Bat. *Neisse*.
7	VII	Westf. Fuss-Art.-Regt.	Cöln.
8	XVI	Rhein. Fuss-Art.-Regt.	*Metz*, 8. Comp. Diedenhofen (Thionville).
9	VII	Schleswig. Fuss-Art.-Bat.	Cöln.
10	XV	Fuss-Art.-Regt.	Strassburg.
11	XVII	Fuss-Art.-Regt.	Thorn.
12	XVI	(K. Sächs.) Fuss-Art.-Regt.	*Metz*, dét. Königstein.
13	XIII	Württ. Fuss-Art.-Bat.	Ulm.
14	XIV	Bad. Fuss-Art.-Bat.	1., 2. und 3. Comp. *Rastatt*, 4. Comp. Neu-Breisach.

BAVIÈRE

No du Régiment	No du corps d'armée	Nom du régiment	Garnison
	I B	1. (Bayer.) Fuss-Art.-Regt. vacat Bothmer.	1. Bat. Neu-Ulm, 2. Bat. *Ingolstadt.*
	II B	2. (Bayer.) Fuss-Art.-Regt.	1. Bat. *Metz.* 2. Bat. Germersheim.

Pioniere

No du Bataillon	No du corps d'armée	Nom du Bataillon	Garnison
1	I	Pion.-Bat. Fürst Radziwill (Ostpreuss).	Danzig.
2	XVII	Pomm.Pion.-Bat.	Thorn.
3	III	Pion.-Bat. von Rauch (Brandenb.)	Torgau.
4	IV	Magdeburg. Pion.-Bat.	Magdeburg.
5	V	Niederschl. Pion.-Bat.	Glogau.
6	VI	Schles. Pion.-Bat.	Neisse.
7	VII	Westfäl. Pion.-Bat.	Deutz.
8	VIII	Rhein. Pion.-Bat.	Coblenz.
9	IX	Schlesw.-Holstein.Pion.-Bat.	Rendsburg.
10	X	Hannov.Pion.-Bat.	Minden.
11	XI	Hess Pion.-Bat.	Mainz.
12	XII	(K. Sächs). Pion.-Bat.	Dresden.
13	XIII	Württ. Pion.-Bat.	Ulm.
14	XIV	Bad.Pion.-Bat.	Kehl.
15	XV	Pion.-Bat.	Strassburg.
16	XVI	Pion.-Bat.	Metz.
17	II	Pion.-Bat.	Stettin.

BAVIÈRE

No du Bataillon	No. du corps	Nom du Bataillon	Garnison
	I B	1. (Bayer.) Pion.-Bat.	Ingolstadt.
	II B	2. (Bayer.) Pion.-Bat.	*Speyer*, 5. Comp. Germersheim.

BAVIÈRE

Eisenbahn-Bataillon

	I B	(Bayer.) Eisenb.-Bat.	München.

Train

1	I	Ostpreuss. Train-Bat.	Königsberg.
2	II	Pomm. Train-Bat.	Alt-Damm.
3	III	Brandend. Train-Bat.	Spandau.
4	IV	Magdeb. Train-Bat.	Neustadt-Magdeburg.
5	V	Niederschles. Train-Bat.	Posen.
6	VI	Schles. Train-Bat.	Breslau.
7	VII	Westfäl. Train-Bat.	Münster.
8	VIII	Rhein. Train-Bat.	Ehrenbreitstein.
9	IX	Schleswig.-Holst. Train-Bat.	Rendsburg.
10	X	Hannov. Train-Bat.	Hannover.
11	XI	Hess. Train-Bat.	Cassel.
12	XII	(K. Sächs.) Train-Bat.	Dresden.
13	XIII	Württ. Train-Bat.	Ludwigsburg.
14	XIV	Bad. Train-Bat.	Carlsruhe.
15	XV	Train-Bat.	Strassburg.

No du Bataillon	No du corps	Nom du Bataillon.	Garnison
16	XVI	Train-Bat.	Forbach, vorläufig Metz (provisoirement).
17	XVII	Train-Bat.	Danzig.
25	XI	Grhrz. Hess. Train-Bat.	Darmstadt.
		BAVIÈRE	
	I B	1. (Bayer.) Train-Bat.	Zwei Comp. *München*, eine Comp. Ingolstadt.
	II B	2. (Bayer.) Train-Bat.	Zwei Comp. *Würzburg*, eine Comp. Germersheim.

L'INTERPRÈTE. — Supposez qu'on m'amène un prisonnier, sur les pattes d'épaulettes duquel se trouve le n° de régiment 82; mon tableau m'indique que c'est un soldat de la Hesse électorale.

INTERPRET. — Angenommen es werde mir ein Gefangener eingebracht, auf dessen Achselklappen sich die Regimentsnummer 82 befindet; meine Tabelle zeigt mir an, daß es ein Kurhesse ist.

L'INSTITUTEUR. — Mais n'arrive-t-il pas quelquefois que les sujets des différents Etats confédérés servent en Prusse et vice-versa ?

LEHRER. — Aber kommt es denn nicht manchmal vor, daß Angehörige verschiedener Bundesstaaten in Preußen dienen und umgekehrt?

L'INTERPRÈTE. — Sans doute; cela arrive fréquemment, surtout chez les engagés conditionnels. C'est par la cocarde alors qu'on est sûr de les reconnaître. Je trouve, par exemple, un soldat qui porte le n° de régiment 128; je vois par mon tableau que c'est un Prussien. Si cependant son casque porte à droite la cocarde prussienne noire et blanche et à gauche la cocarde bavaroise bleue et blanche, je sais immédiatement que j'ai devant moi un bavarois qui sert dans l'armée prussienne. Avec

INTERPRET. — Allerdings, und besonders häufig bei den Einjährig-Freiwilligen; in diesem Falle ist die Cocarde ein sicheres Erkennungsmittel. Ich finde zum Beispiel einen Soldaten, der die Regimentsnummer 128 trägt; aus meiner Tabelle ersehe ich, daß es ein Preuße sein muß. Bemerke ich jedoch am Helme die schwarzweiße, preußische Cocarde rechts und die blauweiße, bairische links, so weiß ich sofort, daß ich einen im preußischen Heere dienenden Baiern vor mir habe. An der Feldmütze wird die preußische Cocarde auf dem Besatzstreifen

le béret de campagne, la cocarde prussienne se porte sur le tour de tête et la cocarde du pays d'origine au-dessus.

Le tisserand. — Peut-on aussi distinguer de l'armée active la réserve et la territoriale?

L'interprète. — Assurément, car dans les cocardes de ces dernières il y a une croix.

Jacques. — Y a-t-il encore d'autres signes distinctifs?

L'interprète. — Pour savoir à quelle compagnie ou à quel escadron un soldat appartient, il suffit de regarder quel est le numéro inscrit sur les boutons d'épaulettes qui servent à attacher les pattes. Les Hessois seuls ont des boutons sans numéro. On reconnaît encore les compagnies, les escadrons et les batteries aux dragonnes des sabres.

(Pour leurs couleurs ainsi que celles des uniformes dont il sera ci-après parlé,

und die Heimathscocarde darüber getragen.

Weber. — Kann man auch die Reserve und Landwehr von der Linie unterscheiden?

Interpret. — Gewiß; denn in den Cocarden der beiden ersten befindet sich ein Kreuz.

Jakob. — Gibt es noch andere Erkennungsmittel?

Interpret. — Um zu wissen, zu welcher Kompagnie oder Escadron ein Soldat gehört, braucht man blos die Nummer auf den Schulterknöpfen nachzusehen, die zum Anknöpfen der Achselklappen dienen. Nur die Hessen haben glatte Knöpfe. Ferner dienen zur Erkennung der Kompagnien, Escadrons und Batterien noch die Säbeltroddeln und Faustriemen.

(Ihre Farben sowie die der weiterhin angeführten Uniformen siehe Figurentafeln am Ende dieses Buches.)

voir les planches à la fin du livre.)

L'INSTITUTEUR. — Comment?

L'INTERPRÈTE. — Il faut avant tout savoir que chaque dragonne se compose de quatre parties : 1° la frange ; 2° la couronne ; 3° la tige ou gland ; et 4° le coulant ; ensuite, que dans l'armée allemande le blanc indique toujours le n° 1
le rouge » » 2
le jaune » » 3
le bleu » » 4
le vert, dans la cavalerie, le n° 5.

Pour les dragonnes d'infanterie, la couleur de la tige indique toujours le bataillon ; celles de la couronne et du coulant, la compagnie. Le ruban et la partie inférieure, la frange, sont dans l'infanterie toujours blancs. Admettons que j'aie devant moi une dragonne dont la tige soit rouge, mais dont la couronne et le coulant soient jaunes :

La tige indique le batail-

LEHRER. — Auf welche Weise geschieht dies?

INTERPRET. — Zuvörderst muß man wissen, daß jede Säbeltroddel aus 4 Theilen besteht 1° der Quaste, 2° dem Kranze 3° dem Stengel oder der Eichel 4° dem Schieber; ferner daß in der deutschen Armee
Weiß stets die nr 1 anzeigt;
Roth „ „ 2
Gelb „ „ 3
Blau „ „ 4
Grün (bei der Cavallerie) 5.

Bei den Säbeltroddeln der Infanterie bezeichnet nun die Farbe des Stengels stets das Bataillon, die Farbe des Kranzes und des Schiebers die Kompagnie. Das Band und der untere Theil, die Quaste sind bei der Infanterie durchgängig weiß.

Gesetzt ich habe eine Säbeltroddel vor mir, deren Stengel roth, Kranz und Schieber aber gelb sind:

Der Stengel bezeichnet das

lon; la couleur rouge le n° 2, donc 2e bataillon. La couronne et le coulant indiquent la compagnie; le jaune le n° 3, donc la 3e compagnie du 2e bataillon, ou en comptant quatre compagnies par bataillon, la 7e compagnie du régiment.

De même, à quelques exceptions près, les dragonnes des cuirassiers, dragons, reitres (grosse cavalerie), uhlans, chevau-légers et hussards saxons, indiquent les numéros des escadrons.

Jacques. — Comme je le vois par les troupes qui sont devant nous, les couleurs des uniformes allemands sont extrêmement variées, et il doit falloir une mémoire prodigieuse pour s'orienter dans ce dédale.

L'interprète. — En effet; mais pour s'en faire une idée nette, on emploie un moyen mnémotechnique; on se sert d'esquisses coloriées qui permettent d'embrasser d'un seul coup d'œil les couleurs des différentes parties de l'uniforme.

Bataillon; roth die Nr 2; also 2tes Bataillon; Kranz und Schieber bezeichnen die Kompagnie; gelb die Nummer 3, also die 3te Kompagnie des 2ten Bataillons oder fortlaufend, das Bataillon zu 4 Kompagnien gerechnet, die 7te Kompagnie des Regiments.

In ähnlicher Weise werden, von einzelnen Ausnahmen abgesehen, mittelst der Faustriemen bei den Cürassieren, Dragonern, schweren Reitern, Ulanen, Chevaulegers und Sächsischen Husaren die Nummern der Escadrons bezeichnet.

Jakob. — Wie ich an den vor uns stehenden Truppen sehe, sind die Farben der deutschen Uniformen äußerst bunt, und es muß ein riesiges Gedächtniß dazu gehören, sich in diesem Labyrinth zurechtzufinden.

Interpret. — In der That; um jedoch der Anschauung und dem Gedächtnisse zu Hilfe zu kommen, bedient man sich farbiger Schemata, welche die an den Uniformen vorkommenden Farben übersichtlich darstellen.

Là, près du Bavarois à l'uniforme bleu clair, vous voyez un sergent d'infanterie du premier régiment de la garde, sans numéro sur les pattes d'épaulettes; à côté de lui, un sous-officier du 4e régiment des grenadiers de la garde de l'impératrice Augusta. Le type fondamental de l'infanterie prussienne est représenté par les deux soldats des 13e et 14e régiments (V. planche).

Les parements du premier régiment d'infanterie de la garde sont ce qu'on appelle des parements suédois avec des galons verticaux; ceux du 4e régiment des grenadiers de la garde de l'impératrice, des parements brandebourgeois avec trois galons horizontaux.

Dort neben dem kornblumenblauen Baiern seht ihr einen Sergeanten des 1ten Garde-Regiments zu Fuß, ohne Nummer auf den Achselklappen; neben ihm einen Unteroffizier des 4ten Garde-Grenadier-Regiments Kaiserin Augusta. Den Grundtypus der preußischen Infanterie erkennt ihr an den 2 Gemeinen des 13, und 14. Regiments (siehe Figurentafel).

Die Aufschläge des ersten G. R. zu F. sind sogenannte schwedische, mit vertikalen Litzen, die des K. Aug. G. G. R. nr 4 sogenannte brandenburgische mit 3 horizontalen Litzen.

Le tisserand. — Comment pouvez-vous distinguer le sergent des autres sous-officiers?

Weber. — Wie können Sie den Sergeanten von den übrigen Unteroffizier unterscheiden?

L'interprète. — Les sous-officiers ont, au col et aux parements des manches de la tunique, un galon d'or ou

Interpret. — Die Unteroffiziere haben am Kragen und den Aermelaufschlägen des Waffenrockes goldenen oder

d'argent, selon la couleur des boutons de la tunique.

Le sergent a en outre, de chaque côté du col, un bouton décoratif en métal qui, en Prusse, porte l'empreinte d'un aigle, en Bavière, celle d'un lion, et en Saxe, celle de 2 lions héraldiques.

A leur manteau, les sous-officiers et les sergents ont un galon aux couleurs de leur pays sur le bord postérieur de la patte du col.

A côté du sergent, vous voyez un enseigne porte-épée du 108e régiment causant avec un sergent-major bavarois du 17e.

En jetant les yeux sur mon tableau, vous verrez que le 108e, qui comme coiffure porte le shako et le béret, est un régiment saxon.

Le forgeron. — Par quoi l'enseigne porte-épée se distingue-t-il du sergent-major?

L'interprète. — Les sergents-majors et les maréchaux de logis ainsi que

silbernen Treſſenbeſatz, je nach der Farbe der Rockknöpfe.

Der Sergeant trägt außerdem noch an beiden Seiten des Kragens einen metallenen Dekorationsknopf, der in Preußen mit einem Adler, in Baiern mit einem Löwen, in Sachſen mit 2 wappenhaltenden Löwen geprägt iſt.

Am Mantel haben Unteroffiziere und Sergeanten eine landesfarbige Borte am hinteren Rande der Kragenpatte.

Neben dem Sergeanten ſeht ihr einen Portepeefähnrich des 108ten mit einem bairiſchen Feldwebel des 17ten Regiments im Geſpräche begriffen.

Ein Blick auf meine vorerwähnte Tabelle zeigt euch, daß das 108te Regiment, welches als Kopfbedeckung Czako und Mütze trägt, ein ſächſiſches iſt.

Schmied. — Wie unterſcheidet ſich denn der Portepeefähnrich von dem Feldwebel?

Interpret. — Das Abzeichen an den Mänteln und Röcken der Feldwebel und Wacht-

les sergents-majors et les maréchaux de logis en second portent sur leurs manteaux et leurs tuniques les mêmes galons que les sergents. Ils portent cependant l'épée et la dragonne d'officier et à leur coiffure la cocarde d'officier qui est un peu plus décorée que celle des soldats.

Le sergent-major saxon du 108e a en outre au shako deux galons d'or ou d'argent.

Les enseignes porte-épée ressemblent aux sergents-majors, toutefois ils ne portent l'épée d'officier qu'après avoir passé un examen.

Sur cette page de mon carnet, vous voyez les esquisses des uniformes d'infanterie de tous les pays allemands ; les quatre dernières sont celles de la Bavière suivies de celles de tous les chasseurs et tirailleurs de l'armée allemande.

Le tisserand. — Mais que signifie donc le galon que je remarque sur le bas

meister, sowie der Vice-Feldwebel und Vice-Wachtmeister sind gleich denjenigen der Sergeanten; jedoch führen sie das Offizier-Seitengewehr und -Portepee sowie an den Kopfbedeckungen die Offiziers-Kokarde, die etwas verzierter als bei den Gemeinen ist.

Der sächsische Feldwebel des 108ten Regiments hat am Czako noch zwei goldene, beziehungsweise silberne Tressen.

Die Portepeefähnriche gleichen ganz und gar den Feldwebeln; das Offizier-Seitengewehr tragen sie aber erst nach bestandenem Examen.

Auf dieser Seite meines Notizbuches seht ihr die Schemata der Infanterie aller deutschen Staaten, die vier letzten sind diejenigen Baierns.

Es folgen ferner diejenigen aller Jäger und Schützen der deutschen Armee.

Weber. — Aber was bedeutet denn der Schnurbesatz, welchen ich auf dem untern Ar-

de la manche de quelques-uns d'entre eux?

L'INTERPRÈTE. — C'est celui qu'on donne aux meilleurs tireurs ; il varie de forme et de couleur selon les pays.

Les cavaliers que vous voyez là, sont des cuirassiers ; ceux qui sont derrière, des dragons; viennent ensuite des hussards, des uhlans, la grosse cavalerie saxonne et bavaroise et enfin des chevau-légers bavarois. Les cuirassiers portent le justaucorps et le casque ; ce dernier est fait partie en tombac ou métal jaune et partie en métal blanc.

Il est à remarquer que la tunique chez les hussards s'appelle « attila » et qu'elle a par devant 5 rangées de brandebourgs de laine blancs ou jaunes, qui sont en argent ou en or chez les officiers. Comme coiffure, ils portent des bonnets fourrés de peau de veau marin avec panache ou aigrette.

mel einiger unter ihnen bemerke?

INTERPRET. — Es sind dies die Auszeichnungen, welche den vorzüglichsten Schützen gegeben werden, und deren Form und Farbe in den einzelnen Ländern verschieden sind.

Jene Reiter sind Kürassiere, dahinter halten Dragoner; dann folgen Husaren, hierauf Ulanen, sächsische und bairische schwere Reiter und zuletzt bairische Chevaulegers. Die Kürassiere tragen Koller, ihr Helm ist theils von Tomback, theils weiß.

Zu bemerken ist, daß der Waffenrock bei den Husaren „Attila" heißt und vorn 5 Reihen weiß- oder gelbwollenen, bei Offizieren silbernen oder goldenen Schnurbesatz hat. Als Kopfbedeckung dienen Pelzmützen von Seehundsfell mit Reiherbusch oder Federstutz.

La tunique des uhlans s'appelle « ulanka » et leur coiffure spéciale « czapka ». Ils portent en outre une ceinture de cuir sur le milieu de laquelle est cousue une bande de drap de la couleur de l' « ulanka. »

A droite du dernier chevau-léger bavarois, vous voyez deux canonniers pointeurs du premier régiment de la garde d'artillerie de campagne ; à leur côté, un rengagé du 6e régiment d'artillerie à pied.

LE TAILLEUR. — Qu'entend-on par rengagé?

L'INTERPRÈTE. — C'est un soldat qui, à l'expiration de son temps, reprend du service dans l'armée active. Le signe distinctif des rengagés, dans les troupes qui portent des pattes d'épaulettes, est un galon aux couleurs de leur pays, qui est appliqué à l'extrémité inférieure des pattes de la tunique et du manteau.

JACQUES. — Je vois que les hautbois, les clairons

Der Waffenrock der Ulanen wird „Ulanka", die eigenthümliche Kopfbedeckung „Czapka" genannt. Außerdem tragen sie noch eine lederne Leibbinde, auf welchem in der Mitte ein Tuchstreifen von der Farbe der Ulanka aufgenäht ist.

Rechts von dem letzten bairischen Chevauleger seht ihr 2 Richtkanoniere des 1ten Garde-Feld-Artillerie-Regiments; ihnen zur Seite einen Capitulanten des 6ten Fuß-Artillerie-Regiments.

SCHNEIDER. — Aber was versteht man denn unter einem Capitulanten?

INTERPRET. — Es ist ein Soldat, der nach Ablauf seiner Dienstzeit von neuem eintritt. Das Capitulanten-Abzeichen bei den mit Achselklappen versehenen Truppen besteht aus einer landesfarbigen Borte, welche am untern Rande der Rock- und Mantelachselklappen angebracht ist.

JAKOB. — Wie ich sehe, haben die Hautboisten, Hornisten

et les tambours ont aussi des signes particuliers.

L'INTERPRÈTE. — Au lieu de pattes, ils portent ce qu'on appelle des nids d'hirondelles de différentes couleurs avec des bandes verticales. Dans les troupes montées, les trompettes ont des « nids d'hirondelles » à rayures obliques.

JACQUES. — A quelle arme appartiennent les soldats qui se tiennent immédiatement derrière cette musique militaire ?

L'INTERPRÈTE. — C'est le corps du génie et les pionniers.

Le guide de l'aile droite est soldat de première classe, comme l'indique le bouton décoratif qu'il porte, et engagé conditionnel, ce que vous pouvez voir à la tresse de laine qui borde ses pattes d'épaulettes.

JACQUES. — N'avez-vous pas aussi les uniformes des pionniers ?

L'INTERPRÈTE. — Si, les voici. Il y a surtout à remarquer que les tambours ont aussi des signes particuliers.

und Tamboure auch besondere Abzeichen.

INTERPRET. — Dieselben tragen statt der Achselklappen sogenannte Schwalbennester in verschiedenen Farben mit senkrecht laufenden Streifen. Die Trompeter bei den berittenen Truppentheilen haben schräg gestreifte Schwalbennester.

JAKOB. — Zu welcher Truppengattung gehören denn die dicht hinter jener Militärkapelle haltenden Soldaten?

INTERPRET. — Es ist das Ingenieur-Corps und die Pioniere. Der rechte Flügelmann ist Gefreiter, wie ihr an seinem Dekorationsknopf, und Einjährig-Freiwilliger, wie ihr an der gedrehten Wollschnur sehen könnt, mit der seine Achselklappen eingefaßt sind.

JAKOB. — Besitzen Sie nicht auch die Uniformen der Pioniere?

INTERPRET. — Doch, hier! besonders zu bemerken ist das

marquer celui du 12e bataillon, qui seul, sur lesdites pattes, porte une bêche et une pioche qui se croisent.

Le tailleur. — Et les trois soldats qui se trouvent à leur droite?

L'interprète. — Celui qui porte la lettre E sur l'épaule appartient au régiment de chemin de fer; le deuxième avec l'initiale L, à la section aérostatique, et le troisième avec un T, à la télégraphie de campagne.

Enfin, à leur gauche, ce sont des soldats du train, des armuriers et des selliers.

Il serait trop long de vous faire connaître encore les uniformes de la gendarmerie nationale, de celle de la garde du corps et du service des dépêches, de la gendarmerie prussienne dite Feldjæger (chasseurs de campagne) et des officiers payeurs.

Quant aux médecins, on les reconnaît facilement à leurs pattes d'épaulettes

Schema des 12 Pionnierbataillons, welches allein auf den Achſelklappen gekreuzte Spaten und Hacke trägt.

Schneider. — Und die rechts von ihnen befindlichen 3 Soldaten?

Interpret. — Derjenige mit dem Buchſtaben E auf der Achſel gehört zum Eiſenbahnregiment; der zweite mit einem L zur Luftſchiffer- und der dritte mit einem T zur Feldtelegraphen-Abtheilung.

Endlich links ſtehen einige Trainſoldaten, Büchſenmacher und Sattler.

Es würde mich zu weit führen, euch noch die Farben der Land-, Leib-, Ordonnanz-Gendarmerie, des Feldjägercorps und der Zahlmeiſter zu erklären.

Was die Ärzte betrifft, ſo erkennt man ſie leicht an ihren mit Aesculapſtab

ornées du bâton d'Esculape.

Les médecins et les hommes du service de santé, (infirmiers et porte-malades) ont encore au bras un brassard blanc avec la croix rouge de Genève; les porte-malades auxiliaires, un brassard rouge.

Quant à l'uniforme du personnel vétérinaire, il est extrêmement simple et, à part quelques détails insignifiants, il est le même dans tous les Etats allemands.

Jacques. — Mon cher interprète, je crois que les explications que tu viens de nous donner nous suffiront; reçois donc avant tout nos meilleurs remerciements pour l'empressement que tu as mis à nous renseigner.

A ce moment on entendit le clairon.

— Pouvez-vous nous dire ce que signifie cette sonnerie? demanda l'instituteur à l'interprète.

L'interprète. — Certainement; elle veut dire: former les rangs.

versehenen Achselklappen.

Außerdem haben die Aerzte sowie die Sanitätsmannschaft (Lazarethgehülfen und Krankenträger) noch eine weiße Armbinde mit rothem Genferkreuz, die Hilfskrankenträger eine rothe.

Was die Uniform des Veterinär-Personals anlangt, so ist sie äußerst einfach und, von unbedeutenden Einzelheiten abgesehen, in allen deutschen Staaten dieselbe.

Jakob. — Mein lieber Interpret, ich glaube, daß wir mit den bis jetzt gehörten Erklärungen uns begnügen können; habe also vor allem unsern Dank für deine Bereitwilligkeit, mit welcher du deine Lunge in den Dienst unserer Aufklärung gestellt hast.

In diesem Augenblicke vernahm man ein Hornsignal.

—Können Sie mir die Bedeutung dieses Zeichens angeben? fragte der Lehrer den Interpreten.

Interpret. — Gewiß; es bedeutet „Antreten".

L'INSTITUTEUR. — Je voudrais bien connaître quelques-unes des principales sonneries allemandes.

L'INTERPRÈTE. — Je vais vous les communiquer..

L'INSTITUTEUR. — Accordez-moi un instant pour que je les inscrive sur mon carnet.

L'interprète lui remit sa collection en lui faisant remarquer que, pendant le combat, les sonneries d'infanterie et d'artillerie à pied sont interdites à l'exception des trois suivantes:

a. — Se porter rapidement en avant ou s'élancer au pas de charge: celle-ci doit-être sonnée très vite; sonnée lentement (en dehors du combat) elle signifie: Ralliement.

LEHRER. — Ich möchte gern einige der hauptsächlichsten deutschen Signale kennen lernen.

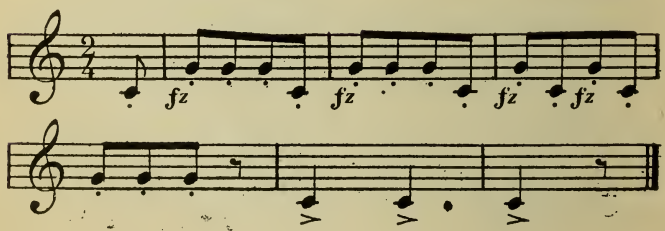
INTERPRET. — Ich werde Ihnen solche mittheilen.

LEHRER. — Gewähren Sie mir nur einen Augenblick, damit ich sie in mein Notizbuch eintrage.

Der Interpret überreichte ihm hierauf seine Sammlung der Signale und bemerkte ihm jedoch, daß diejenigen für die Infanterie und Fußartillerie während des Gefechtes verboten seien mit Ausschluß der 3 folgenden:

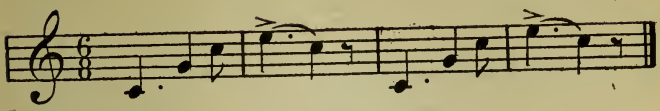
a. — Rasch vorwärts oder Anlauf!

Dieses Signal muß sehr schnell geblasen werden; im langsamen Tempo und außerhalb des Gefechtes bedeutet es „Sammeln".



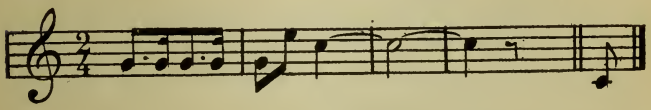
b. — Baïonnette au canon.

b. — Seitengewehr pflanzt auf!



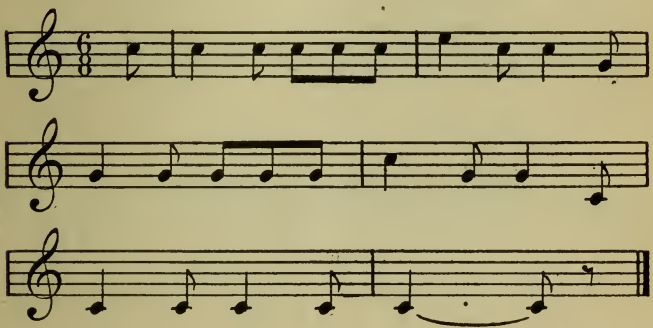
c. — Garde à vous! pour indiquer l'approche de la cavalerie ennemie,

c. — Achtung! (beim Herannahen der feindlichen Kavallerie.)



L'instituteur nota encore la mélodie connue de la retraite en Prusse.

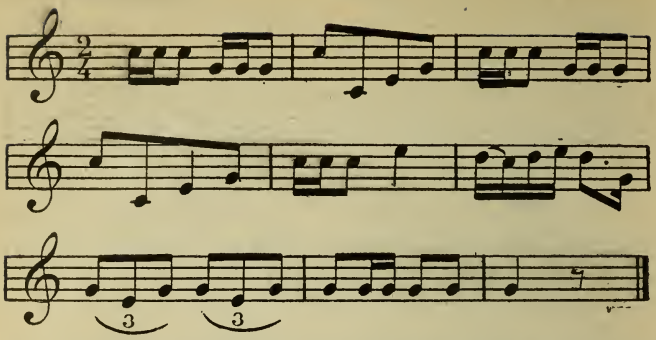
Der Lehrer notirte sich dann noch die bekannte Melodie des preußischen Zapfenstreichs.



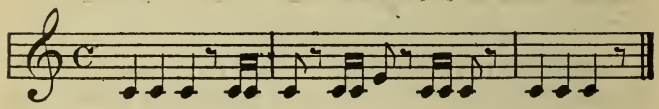
Quant aux sonneries de cavalerie il choisit les suivantes :

Von den Kavallerie-Signalen wählte er die folgenden:

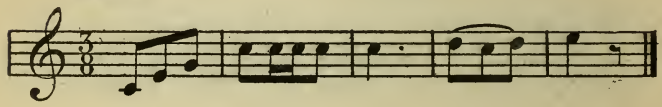
Boute-selle. Satteln.



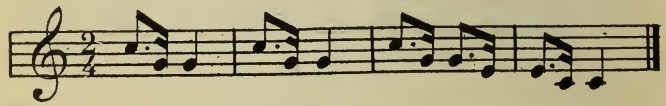
Au pas. Schritt.



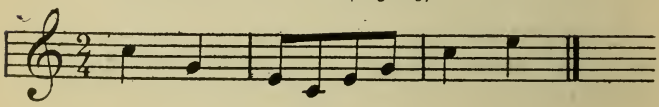
Au trot. Trab.



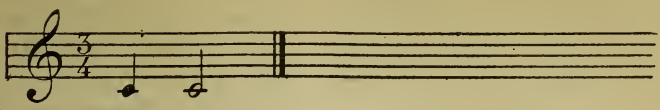
Au galop. Galopp.



En avant ou poursuite. Marſch! Marſch! (auch Verfolgung).



Halte. Halt.



L'instituteur avait à peine fini de copier que des roulements de tambours se firent entendre et donnèrent le signal du départ. Les troupes ennemies se dirigèrent en colonnes serrées vers la gare, où chauffaient déjà les locomotives des convois destinés à leur rapatriement.

Lorsque le dernier Allemand eut disparu au coin de la rue, mille voix éclatèrent à l'unisson comme un seul cri d'allégresse; nos braves villageois accoudés à la fenêtre de l'auberge firent chorus à gorge déployée. On fit partir des pétards de joie et, à la tombée de la nuit, toutes les maisons en un clin d'œil furent illuminées en signe de fête.

Sur le clocher voisin, on hissa lentement et solennellement le drapeau tricolore.

Der Lehrer hatte kaum seine Niederschrift beendigt, als die Trommeln zu wirbeln anfingen und das Zeichen zum Aufbruch gaben. In geordneten Reihen marschirten die feindlichen Truppen nach dem Bahnhofe, wo bereits die Lokomotiven dampften, die den Zug in die Heimath befördern sollten.

Als der letzte Deutsche um die Ecke verschwunden war, da erscholl wie aus einem Munde ein tausendstimmiger Ruf des Jubels, in das auch unsere wackern Dorfbewohner am Fenster des Wirthshauses mit voller Kehle einstimmten.

Freudenböller donnerten; wie in einem Nu waren nach eingebrochener Dunkelheit sämmt-

lore français, récemment lavé du dernier affront dans le sang de nos brillantes victoires.

Il faisait déjà nuit noire lorsque, sous la voûte de la forteresse, passèrent avec fracas quatre chariots rustiques bondés de paysans et de soldats, dont les visages nous étaient bien connus et qui ne se lassaient pas de crier :

Vive la France!

liche Häuser festlich beleuchtet; auf dem nahen Kirchthurm stieg langsam, feierlich und sieghaft die durch vieles Blut von der letzterlittenen Schmach wieder glänzend reingewaschene, französische Trikolore empor.

Es war bereits dunkle Nacht als unter dem Thore der Festung vier mit Bauern und Soldaten dicht besetzte ländliche Wagen hindurchdonnerten, deren uns wohlbekannte Insassen ein- über das andere mal ausriefen:

Frankreich lebe hoch!

Lettre de Bismarck à sa femme pendant la guerre de 1870

den französ. Generalen über die abzuschließende Capitulation verhandelt hatte, weckte mich der General Reille den ich kenne, um mir zu sagen daß Napoleon mich zu sprechen wünsche. Ich ritt ungewaschen u. ungefrühstückt gegen Sedan, fand den Kaiser im offnen Wagen mit 3 Adjutanten u. 3 zu Pferde daneben auf der Landstraße vor Sedan haltend. Ich saß ab, grüßte ihn ebenso höflich wie in den Tuilerien u. fragte nach seinen Befehlen. Er wünschte den König zu sehn, ich sagte ihm

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

von Gottes gewaltiger Hand Niedergewor-
fenen schmerzlich berühren musste. —
Ich hatte durch Carl Offiziere aus der
Stadt holen, u Moltke-Bismarck bestellen
zu kommen. Wir schickten dann wieder
den ersten auf Verpflegung [illegible] u
entdeckten ½ Meile davon in Frénois
ein kleines Schloss mit Park [illegible]
gelebt [illegible] mit einer [illegible]
herangeholten [illegible] vom Laub-[illegible]
[illegible], u dort schlossen wir mit dem
französ. Obergeneral Wimpffen die
Capitulation, wonach denn 40 bis

80000 Franzosen, genommen weiß ich
es noch nicht, mit allen was seit früher
außer Gefangenen wurde. Der vor-
gestrige Tag kostete Frankreich
100000 Mann u. einen Kaiser. Heute
früh ging [illegible] mit allen seinen
Hofleuten, Pferden u. Wagen nach
Wilhelmshöhe bei Kassel ab.
Es ist ein weltgeschichtliches Ereigniß,
für ein Sieg für den wir Gott dem
Herrn in Demuth danken wollen u
der den Krieg entscheidet, wenn wir
auch leider gegen das kaiserlose Frank-
reich noch fortsetzen müssen.

Ich muß schließen. Mit herzlichen
Grüßen verbleibe ich Ihr
ergebener Herr Dr. Hermann Hamburger
Entschuldigen Sie Eile. Viele Grüße
Ihrer Frau, auch Ihrer Schwägerin, Ihrem
Bruder Ihr Dr. H., Ihrer Schwe-
ster Hermine, welche ich herzlich zu
grüßen bitte. Es ist sehr angenehm zu
vernehmen, daß Sie sich wohl befinden, Briefe
bedarf Ihr d. H. Dr. nicht zu machen
Ich wünsche Ihnen Herz ergebenst.
Ihr treuer Dr.
H.

Traduction de la lettre qui précède.

Venderesse, 3 *septembre* 1870.

Ma chère amie,

Avant-hier, au point du jour, j'ai quitté le quartier que j'occupe ici; j'y suis revenu aujourd'hui et dans l'intervalle j'ai assisté à la grande bataille de Sedan, qui a eu lieu le premier du mois et dans laquelle nous avons fait environ 30.000 *prisonniers.*

Quant au reste de l'armée française que nous pourchassions depuis Bar-le-Duc, nous l'avons jeté dans la forteresse; il a dû se rendre avec l'Empereur. Après avoir délibéré jusqu'à une heure du matin avec Moltke et les généraux français sur les conditions de la capitulation, le

général Reille, que je connais, me réveilla hier matin à 5 heures pour me dire que Napoléon désirait me parler. Je montai à cheval sans me laver et sans déjeuner pour aller à Sedan. Je trouvai sur la grand'route, à proximité de cette ville, l'Empereur en voiture découverte, avec trois officiers d'ordonnance et trois autres officiers à cheval qui se tenaient près de lui. Je mis pied à terre et le saluai aussi poliment que je le fis autrefois aux Tuileries, en lui disant que j'attendais ses ordres. Il désirait voir le roi; je lui dis, comme c'était la vérité, que Sa Majesté avait son quartier à trois lieues de là, à l'endroit où j'écris cette lettre.

Napoléon me demandant où il devait aller, je lui offris, comme je ne connaissais pas la contrée, mon quartier à Donchwy, petite localité sur la Meuse, tout près de Sedan. Il accepta et, accompagné de ses six Français, de moi et de Charles qui, venu à cheval, m'avait rejoint sur ces entrefaites, il fit, dans la solitude du matin, prendre à sa voiture la direction de l'endroit indiqué. Avant d'y arriver, il changea d'avis à cause de l'attroupement qui pourrait s'y produire, et il me demanda s'il pouvait descendre dans une maison d'ouvrier isolée au bord du chemin. Je la fis visiter par Charles qui revint me dire qu'elle était misérable et sale. N'importe! répondit Napoléon, et je montai avec lui un escalier en bois, étroit et peu solide.

Dans une petite chambre de dix pieds carrés, meublée d'une table en pin et de deux chaises en bois de hêtre, nous restâmes assis une heure, les autres étaient en bas. Saisissant contraste avec notre dernière entrevue en 1867 *aux Tuileries! La conversation entre nous était difficile, parce que je ne voulais pas parler de choses qui auraient affecté péniblement celui que la puissante main de Dieu venait de terrasser.*

J'avais envoyé Charles chercher des officiers de la ville et prier Moltke de venir. Nous détachâmes alors l'un d'eux en reconnaissance et nous découvrîmes, à une demie-lieue de là, à Fresnon, un petit château avec parc.

J'y accompagnai Napoléon avec une escorte du régiment des cuirassiers de la garde qu'on avait fait venir dans l'intervalle, et là nous conclûmes avec le général en chef français, Wimpfen, la capitulation, aux termes de laquelle 40 *à* 60.000 *Français, je ne sais pas encore au juste, sont devenus nos prisonniers avec tous leurs bagages.*

Les journées d'avant-hier et d'hier coûtent à la France 100.000 *hommes et un Empereur.*

Ce matin, de bonne heure, ce dernier est parti avec tous ses courtisans, ses chevaux et ses voitures pour Wilhelmshöhe, près de Cassel.

C'est un événement qui marquera dans l'histoire, une

victoire dont nous remercions Dieu en toute humilité et qui décide de la guerre, quand même la France, privée de son Empereur, nous forcerait à la continuer.

Il faut que je termine. C'est avec une grande joie que j'ai appris aujourd'hui, par ta lettre et celle de Maria, l'arrivée d'Herbert auprès de vous.

Quand à Bill (Guillaume), je lui ai parlé hier comme je te l'ai déjà télégraphié ; en présence de Sa Majesté, je l'ai pressé dans mes bras du haut de mon cheval, pendant qu'il se tenait raide dans les rangs. Il est en bonne santé et satisfait.

Les deux Bulow, Jean et Fritz, je les ai vus dans les dragons de la garde, ils sont bien portants et de bonne humeur.

Adieu, ma chère amie, embrasse les enfants.

Ton

DE B...

Collection des proverbes allemands les plus usités.	Sammlung der gebräuchlichsten deutschen Sprichwörter.
Chat échaudé craint l'eau froide.	Gebranntes Kind scheut das Feuer.
On apprend à ses dépens.	Durch Schaden wird man klug.
Il ne faut pas jeter le manche après la cognée.	Man muß das Kind nicht mit dem Bade ausschütten.
La nuit porte conseil.	Guter Rath kommt über Nacht.
L'homme propose et Dieu dispose.	Der Mensch denkt, Gott lenkt.
Il y a un Dieu qui nous protège.	Der alte Gott lebt noch.
A barque désespérée, Dieu fait trouver le port.	Wo die Noth am höchsten, ist Gott am nächsten.
La nécessité est la mère de l'industrie.	Noth macht erfinderisch.
Nécessité n'a point de loi.	Noth kennt kein Gebot (Noth bricht Eisen).
La faim est le meilleur assaisonnement.	Hunger ist der beste Koch.
A l'œuvre on connaît l'ouvrier.	Das Werk lobt den Meister.
Tout nouveau, tout beau.	Neue Besen kehren gut.
Les vrais amis sont rares.	Freunde in der Noth gehen hundert auf ein Loth.

L'excès en tout est un défaut.

Allzu scharf macht schartig.

La prudence est la mère de la sûreté.

Allzu viel ist ungesund.

Vorsicht ist die Mutter der Weisheit.

Aux innocents les mains pleines.

Weit vom Schuß ist gut vor der Gefahr.

Contentement passe richesse.

Die dummsten Bauern haben die größten Kartoffeln.

Maigre repas est vite expédié.

Zufriedenheit geht über Reichthum.

Où il n'y a rien, le roi perd ses droits.

Kurze Haare sind bald gebürstet.

L'argent est toujours le bienvenu.

Wo nichts ist, hat der Kaiser sein Recht verloren.

Pauvreté n'est pas vice.

Baar Geld lacht.

L'oisiveté est la mère de tous les vices.

Armuth schändet nicht.

L'aurore est l'amie des muses.

Müßiggang ist aller Laster Anfang.

Qui ne risque rien, n'a rien.

Morgenstunde hat Gold im Munde.

Qui fait grasse matinée perd son temps.

Frisch gewagt ist halb gewonnen.

Cherchez et vous trouverez.

Schlafender Fuchs fängt kein Huhn.

Mauvais ouvrier se plaint toujours de son outil.

Suchet, so werdet ihr finden.

On n'obtient rien sans peine.

Wenn der Schreiber nichts kann, gibt er der Feder die Schuld.

Gott beschert wohl die Kuh, aber nicht den Strick dazu.

	Gebratene Tauben fliegen nicht in's Maul.
	Wer den Kern will, muß die Nuß knacken.
Aide-toi et le ciel t'aidera.	Hilf dir selbst, so hilft dir Gott.
Les dispositions naturelles se manifestent de bonne heure.	Was ein Häkchen werden will, krümmt sich bei Zeiten.
A sotte demande, point de réponse.	Ein Narr kann mehr fragen, als sieben Weise beantworten können.
Dans le malheur on invoque Dieu.	Noth lehrt beten.
La pelle se moque du fourgon.	Ein Esel schimpft den andern Langohr.
A l'impossible nul n'est tenu.	Jeder Vogel singt, wie ihm der Schnabel gewachsen ist.
Tel maître, tel valet.	Wie der Herr, so der Knecht.
Les aigles ne prennent pas de mouches.	Adler fangen keine Fliegen.
Tel père, tel fils.	Wie die Alten sungen, so zwitschern die Jungen.
	Der Apfel fällt nicht weit vom Stamm.
La caque sent toujours le hareng.	Schuster, bleib' bei deinem Leisten.
A chacun son métier et les vaches seront bien gardées.	
A laver la tête d'un Maure on perd sa lessive.	Einen Mohren kann man nicht weiß waschen.
Il faut avoir plusieurs cordes à son arc.	Eines schickt sich nicht für Alle.

Il y a commencement à tout.

Aller Anfang ist schwer.

On pêche bien en eau trouble.

Im Trüben ist gut fischen.

Le malheur de l'un fait le bonheur de l'autre.

Des Einen Tod, des Andern Brod.

Les mauvaises affaires attirent les gens véreux.

Wo Aas ist, sammeln sich die Adler.

Contre la force il n'y a pas de résistance.

Viele Hunde sind des Hasen Tod.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Wer den Groschen nicht ehrt, ist des Thalers nicht werth.

La plus petite chose a son utilité.

Jedes Haar wirft seinen Schatten.

Il n'est si bon charretier qui ne verse.

Kluge Hühner legen auch einmal in die Nesseln.

Es ist kein Fuhrmann zu gut, er fährt bisweilen aus dem Geleise.

Personne n'est infaillible.

Irren ist menschlich.

Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se casse.

Der Krug geht so lang zum Brunnen, bis er bricht.

Chacun sait où le bât le blesse.

Jeder weiß am besten, wo ihn der Schuh drückt.

Qui aime bien, châtie bien.

Wen Gott lieb hat, den züchtigt er.

La patience vient à bout de tout.

Geduld überwindet Alles.

Viele Streiche fällen die Eiche.

Steter Tropfen höhlt den Stein.

Chacun à son tour.	Heute mir, morgen dir.
La mort nous surprend souvent en pleine santé.	Heute roth, morgen todt.
Rira bien qui rira le dernier.	Wer zuletzt lacht, lacht am besten.
Après la pluie, le beau temps.	Auf Regen folgt Sonnenschein.
Il y a temps pour tout.	Alles zu seiner Zeit.
Tout est bien qui finit bien.	Ende gut, alles gut.
Hâte-toilentement.	Eile mit Weile.
Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.	Man muß das Eisen schmieden, so lang es glüht.
Pour faire quelque chose de bien, il faut y mettre le temps.	Gut Ding will Weile haben.
Ce qui est différé n'est pas perdu.	Aufgeschoben ist nicht aufgehoben.
Rome n'a pas été bâtie en un jour.	Rom ist nicht in einem Tage gebaut worden.
A chaque jour sa peine.	Kommt Zeit, kommt Rath.
Tel travail, tel salaire.	Wie die Arbeit, so der Lohn.
	Wie die Saat, so die Ernte.
Comme on fait son lit, on se couche.	Wie man sich bettet, so liegt man.
Mieux vaut tard que jamais.	Besser spät, als gar nicht.
Rien ne vaut l'œil du maître.	Des Herrn Auge macht das Vieh fett.
Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.	Selbst ist der Mann.

Chacun pour soi et Dieu pour tous.	Jeder für sich und Gott für uns Alle.
Charité bien ordonnée commence par soi-même.	Jeder ist sich selbst der Nächste.
On est généreux avec l'argent d'autrui.	Aus fremdem Leder ist gut Riemen schneiden.
Qui tend un piège, s'y laisse prendre.	Wer andern eine Grube gräbt, fällt selbst hinein.
Réglez vos dépenses selon vos ressources.	Strecke dich nach deiner Decke.
Une fois n'est pas coutume.	Einmal ist keinmal.
Il ne faut pas chanter victoire trop tôt.	Man soll den Tag nicht vor dem Abend loben.
Un malheur ne vient jamais seul.	Ein Unglück kommt selten allein.
Quand on n'a plus faim, les meilleurs mets ne tentent plus.	Wenn die Maus satt ist, schmeckt das Mehl bitter.
Enfants et sots sont devins.	Kinder und Narren sagen die Wahrheit.
De l'abondance du cœur la bouche parle.	Weß das Herz voll ist, des geht der Mund über.
Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.	Sage mir, mit wem du gehst, und ich will dir sagen, wer du bist.
Le mensonge est vite découvert.	Lügen haben kurze Beine.
Le mauvais exemple est contagieux.	Böse Beispiele verderben gute Sitten.
Il ne faut qu'une brebis galeuse pour gâter tout un troupeau.	Ein fauler Apfel steckt hunderte an.
	Ein böser Gesell führt den andern in die Höll'.

	Ein faules Ei verdirbt den ganzen Kuchen.
	Ein räudiges Schaf steckt die ganze Heerde an.
L'occasion fait le larron.	Gelegenheit macht Diebe.
On ne peut servir deux maîtres à la fois.	Niemand kann zwei Herren dienen.
On ne peut venir en aide à celui qui ne veut pas de conseils.	Wem nicht zu rathen ist, dem ist nicht zu helfen.
Le troisième coup fait feu.	Alle guten Dinge sind drei.
Il faut s'entr'aider.	Eine Hand wäscht die andere.
A bon chat, bon rat.	Wurst wider Wurst.
Les autres te traiteront, comme tu les a traités toi-même.	Wie man in den Wald ruft, so schallt es wieder heraus.
L'union fait la force.	Eintracht macht stark.
Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès.	Ein magerer Vergleich ist besser, als ein fetter Prozeß.
Dans le royaume des aveugles les borgnes sont rois.	Im Land der Blinden ist der Lahme König.
Il faut que jeunesse se passe.	Jugend hat keine Tugend.
	Jugend muß austoben.
Regarde en qui tu mets ta confiance.	Trau, schau, wem.
Il n'est pire eau que l'eau qui dort.	Stille Wasser gründen tief.
Nul n'est prophète en son pays.	Der Prophet gilt nichts in seinem Vaterland.

Chaque fou a sa marotte.	Jedem Narren gefällt seine Kappe.
Mieux vaut faire envie que pitié.	Lieber Neider, als Mitleider.
Il n'est pas de secret qui ne finisse par être connu.	Nichts ist so fein gesponnen, es kommt endlich an die Sonnen.
Quand on parle du loup, on en voit la queue.	Man soll den Teufel nicht an die Wand malen. Wenn man den Wolf nennt, kommt er gerennt.
Qui écoute aux portes entend mal parler de lui.	Der Horcher an der Wand hört seine eigne Schand.
Tout ce qui brille n'est pas or.	Es ist nicht Alles Gold, was glänzt.
Laissez les autres faire votre éloge.	Eigenlob stinkt.
On revient toujours à ses premières amours.	Alte Liebe rostet nicht.
Ce qu'on apprend dans la jeunesse, on le retient dans la vieillesse.	Jung gewohnt, alt gethan.
Tel pays, telles mœurs.	Ländlich, sittlich.
Bien mal acquis ne profite pas.	Unrecht gut gedeiht nicht.
Il faut hurler avec les loups.	Mit den Wölfen muß man heulen.
Les loups ne se mangent pas entre eux.	Eine Krähe hackt der andern die Augen nicht aus.
Qui se ressemble, s'assemble.	Gleich und gleich gesellt sich gern.
Qui se fait brebis, le loup le mange.	Wer sich mischt unter die Kleie, den fressen die Säue.

Point d'argent, point de suisse.

Une bonne conscience est un doux oreiller.

Fais ce que dois, advienne que pourra.

C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

On est toujours payé d'ingratitude.

Il ne faut pas se mêler des affaires d'autrui.

A cheval donné on ne regarde pas à la bride.

La mort n'épargne personne.

La nuit, tous les chats sont gris.

Avec l'âge, on devient sage.

A père avare, enfant prodigue.

L'appétit vient en mangeant.

Quand il n'y a plus de foin dans le râtelier, les ânes se battent.

On voit une paille dans l'œil de son voisin, on ne voit pas une poutre dans le sien.

Weß Brod ich esse, deß Lied ich singe.

Ein gutes Gewissen ist ein sanftes Ruhekissen.

Thue Recht, fürchte Gott und scheue Niemand.

Es fällt kein Meister vom Himmel.

Uebung macht den Meister.

Undank ist der Welt Lohn.

Wer ungebeten zur Arbeit kommt, geht ungedankt von dannen.

Jeder kehre vor seiner Thüre.

Einem geschenkten Gaul sieht man nicht in's Maul.

Gegen den Tod ist kein Kraut gewachsen.

Bei Nacht sind alle Katzen grau.

Der Verstand kommt nicht vor Jahren.

Auf einen Ersparer folgt ein Verthuer.

Der Appetit kommt über'm Essen.

Wenn die Krippe leer ist schlagen sich die Pferde im Stall.

Man sieht den Splitter im fremden Auge, im eigenen den Balken nicht.

Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés.

Die Schuster's Frau hat die schlechtesten Schuhe.

Bon chien chasse de race.

Art läßt nicht von Art.

Charbonnier est maître chez lui.

In seinem Hause ist jeder König.

Quand le chat n'y est pas, les souris dansent.

Wenn die Katze aus dem Haus ist, tanzen die Mäuse.

Il vaut mieux s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints.

Geh lieber zum Schmied, als zum Schmiedchen.

La force prime le droit.

Gewalt geht vor Recht.

Il faut toujours se garder une poire pour la soif.

Spare in der Zeit, so hast du in der Noth.

Il n'y a que les honteux qui perdent.

Ein blöder Hund wird selten fett.

Mauvaise herbe pousse vite.

Unkraut vergeht nicht.

De deux maux il faut choisir le moindre.

Von zwei Uebeln soll man das Kleinste wählen.

Qui se sent morveux se mouche.

Wen es juckt, der kratze sich.

Mains froides, cœur chaud.

Kalte Hände, warme Liebe.

Toute peine mérite salaire.

Jeder Arbeiter ist seines Lohnes werth.

Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

Ein rollender Stein bemoost sich nicht.

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

Ein Hab' ich ist besser, als zwei Hätt' ich.

Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.

Eines Mannes Rede ist keine Rede.

Quand le vin est tiré, il faut le boire.

Wer A sagt, muß auch B sagen.

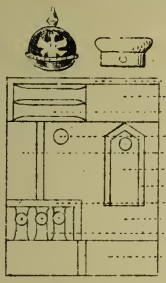
Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Tauben Ohren ist nicht gut predigen.

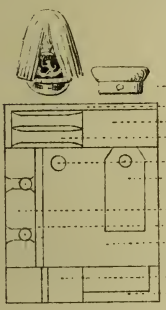
Explication des abréviations.
Erklärung der Abkürzungen.

B.	= Bayern oder Bayerisches.
B. I. L. R.	= Bayer. Infant.-Leib-Regiment.
B. sch. Reit R.	= Bayer. schweres Reiter-Regiment.
Eisenb R	= Eisenbahn-Regiment.
G. C. R.	= Garde-Cürassier-Regiment.
G. D. R.	= Garde-Dragoner-Regiment.
G. F. A. R.	= Garde-Feld-Artillerie-Regiment.
G. Fs. A. R.	= Garde-Fuss-Artillerie-Regiment.
L. G. H. R.	= Leib- Garde-Husaren-Regiment.
G. J. B.	= Garde-Jäger-Bataillon.
G. R. z. F.	= Garde-Regiment zu Fuss.
G. Sch. B.	= Garde-Schützen-Bataillon.
G. T. B.	= Garde-Train-Bataillon.
G. U. R.	= Garde-Ulanen-Regiment.
K. Aug. G. G. R.	= Kaiserin Augusta Garde-Grenadier-Reg.
R. G. d. C.	= Regiment Gardes du Corps.
Sächs. Carab R.	= Sächs. Carabinier-Regiment.
Sächs. G -Reit R.	= Sächs. Garde-Reiter-Regiment.

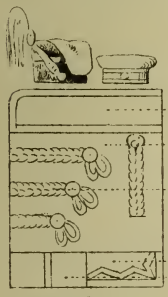
Explication des couleurs.
Erklärung der Farbendarstellungen.



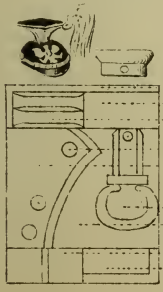
Coiffure. — Kopfbedeckung.
Liseré de col. — Kragen-Vorstoss.
Col. — Kragen.
Galons. — Litzen.
Boutons — Knöpfe.
Parements. — Aufschläge.
Patte d'épaulette. — Achselklappe.
Liseré de patte d'épaulette. — Achselklappen-Vorstoss.
Liseré de patte de manche — Aermelpatten-Vorstoss.
Couleur de la tunique. — Grundfarbe des Rocks.
Patte de manche. — Aermelpatte.
Pantalons. — Beinkleider.



Coiffure. — Kopfbedeckung.
Liseré de col — Kragen-Vorstoss.
Col — Kragen.
Galons — Litzen.
Boutons — Knöpfe.
Patte d'épaulette — Achselklappe.
Parements — Aufschläge.
Liseré de parements — Vorstoss der Aufschläge.
Couleur de la tunique — Grundfarbe des Rocks.
Pantalons. — Beinkleider.
Schabraque — Satteldecke



Coiffure — Kopfbedeckung.
Col — Kragen.
Attila.
Brandebourgs — Schnurbesatz.
Schabraque — Satteldecke.
Pantalons — Beinkleider.



Coiffure — Kopfbedeckung.
Liseré de col. — Kragen-Vorstoss.
Col. — Kragen.
Galons. — Litzen.
Boutons. — Knöpfe.
Rabats de tunique. — Brustrabatten.
Epaulettes. — Epauletten.
Couleur de la tunique. — Grundfarbe des Rocks.
Pantalons. — Beinkleider.
Schabraque. — Satteldecke.

Corps des Généraux_Generalität.

Allg. Gen.-Unif. (excl. Bayern.)

Bayr. Gen.-Unif.

Infanterie.

1. G.-R. z. F.

K. Aug. G.-Gr.-R. Nº 4.

Nº 1.

Nº 2.

Nº 3-5.

Nº 8.

Nº 10. 11.

Nº 13.

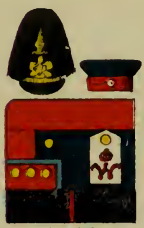
Nº 14.

Nº 53.

Nº 89. I u. III. Bat

Nº 89. II. Bat.

Nº 91.

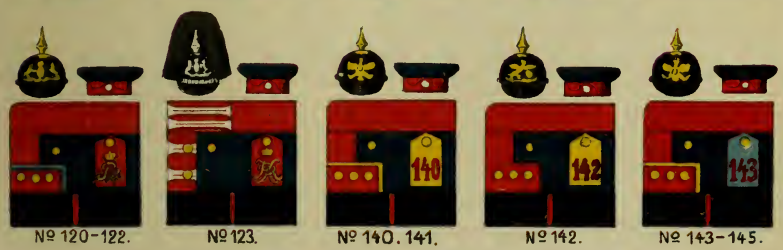


Nº 92.

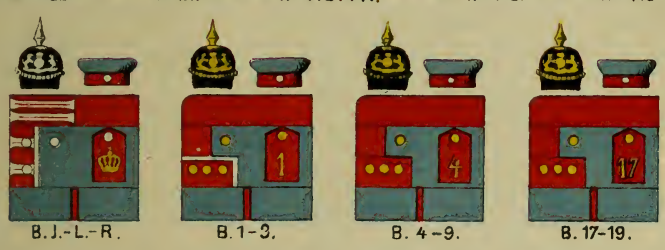
Nº 93.

№ 94.95. № 100. 101. № 108. № 109. № 110.

№ 114. № 115. № 117. № 118. № 119.



№ 120-122. № 123. № 140. 141. № 142. № 143-145.



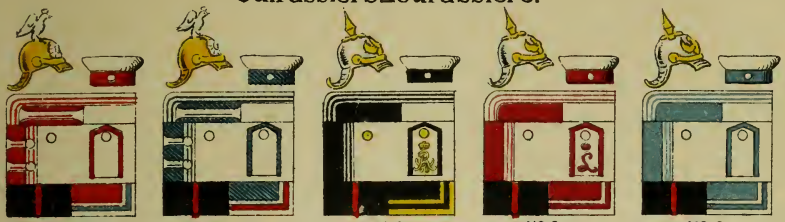
B. J.-L.-R. B. 1-3. B. 4-9. B. 17-19.

Chasseurs et Tireurs. — Jäger und Schützen.

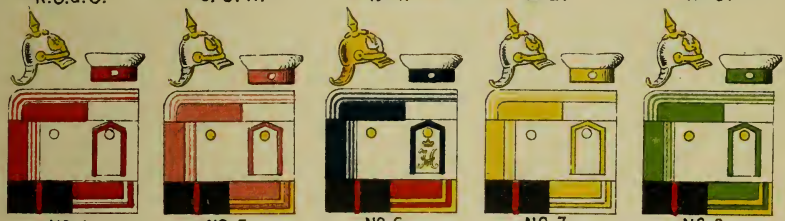
G.-J.-B. G.-Sch.-B. № 1-11. № 12. 13. 15. B. 1. 2.

Cavalerie.

Cuirassiers_Cürassiere.

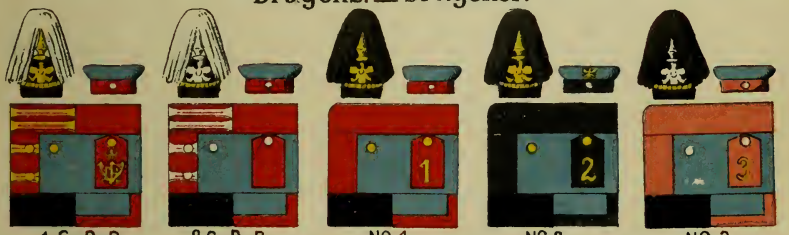


R.G.d.C. G.-C.-R. Nº 1. Nº 2. Nº 3.

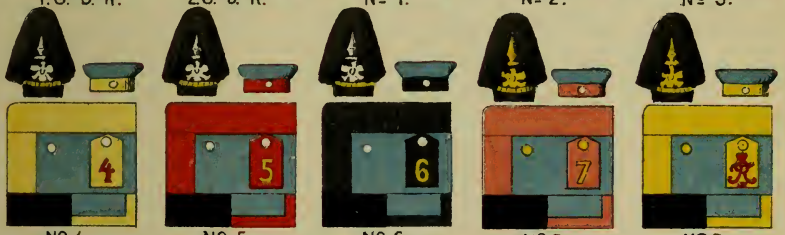


Nº 4. Nº 5. Nº 6. Nº 7. Nº 8.

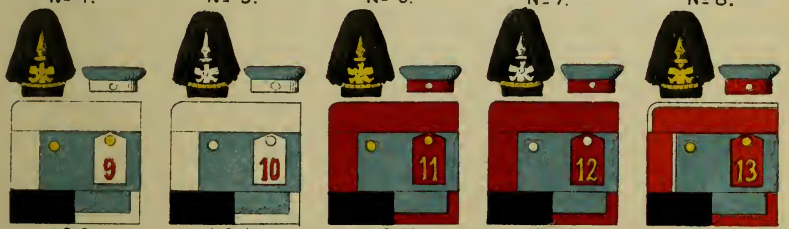
Dragons._Dragoner.



1.G.-D.-R. 2.G.-D.-R. Nº 1. Nº 2. Nº 3.



Nº 4. Nº 5. Nº 6. Nº 7. Nº 8.



Nº 9. Nº 10. Nº 11. Nº 12. Nº 13.

Nº 14.

Nº 15.

Nº 16.

Nº 17.

Nº 18.

Nº 19.

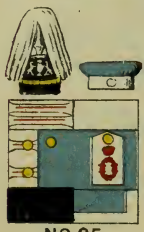
Nº 20.

Nº 21.

Nº 22.

Nº 23.

Nº 24.


Nº 25.

Nº 26.

Hussards_Husaren.

L.-G.-H.-R.

Nº 1.

Nº 2.

Nº 3.

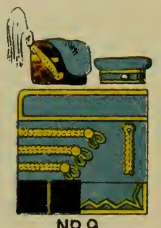
Nº 4.

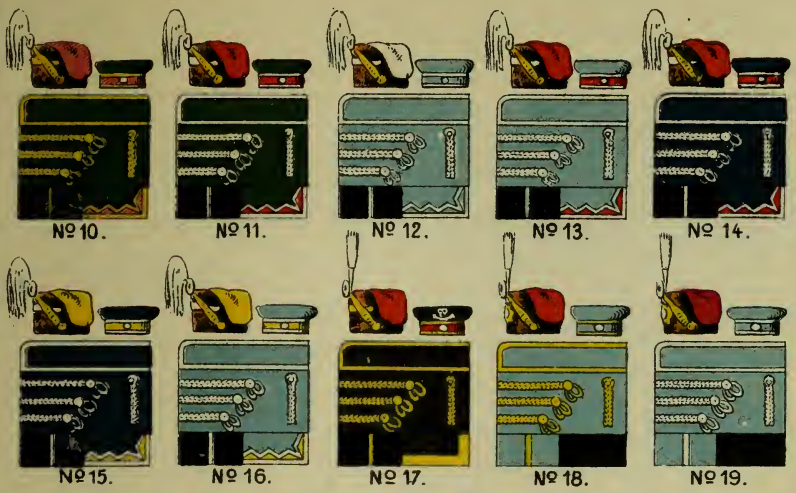
Nº 5.

Nº 6.

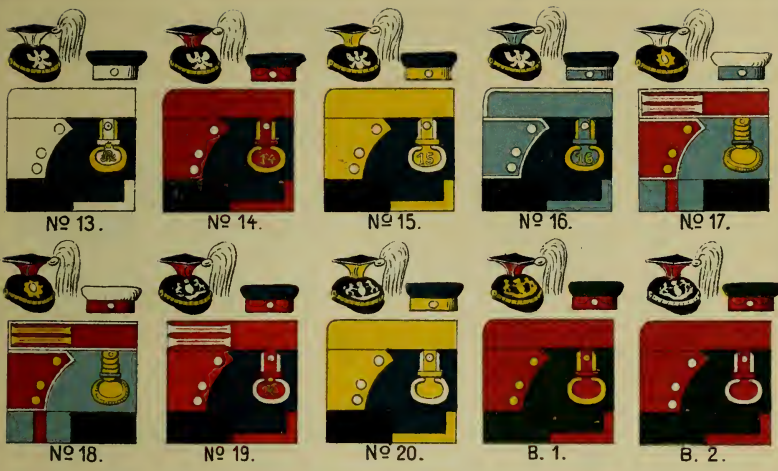
Nº 7.

Nº 8.

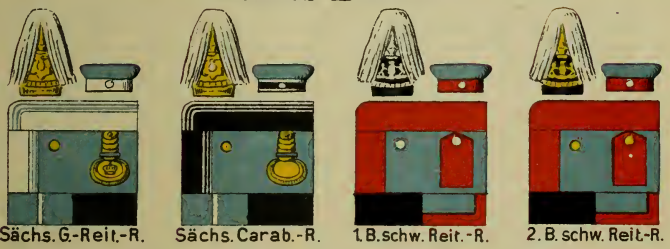

Nº 9.



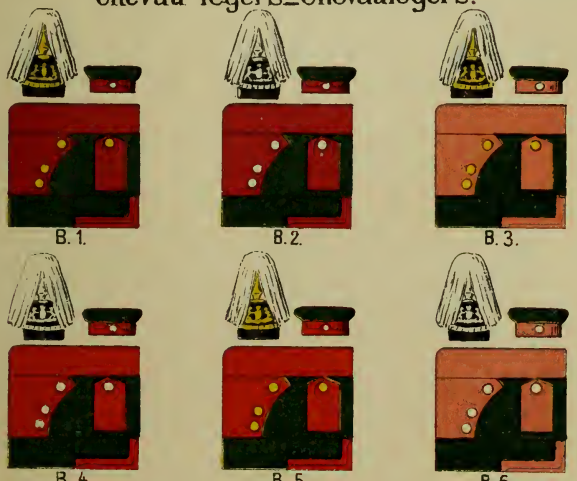
Uhlans_Ulanen.



Reitres. _ Reiter.



Chevau-légers_Chevaulegers.



Artillerie.

Artillerie de Campagne. – Feld-Artillerie.

1. u. 2. G.-F.-A.-R.

№ 1-11. 14-24.

№ 12.

№ 13.

№ 24. I. Abth.

№ 25.

№ 26. 27.

№ 28. 32.

№ 29-31. 33-36.

B. 1-5.

Artillerie à pied. – Fuss-Artillerie.

G.-Fs.-A.-R.

№ 1-11.

№ 12.

№ 13. 14.

B. 1. 2.

Pionniers. Pioniere.

№ 1-11.

№ 12.

Eisenb.-R № 1. 2.

Train.

G.-T.-B.

№ 1-11

№ 12.

B. 1. 2.

Armuriers. Büchsenmacher.

Prusse, etc Bavière. Preussen, etc. Bayern.

Saxe. Sachsen.

Selliers. Sattler.

Prusse, etc. Bavière. Preussen, etc. Bayern.

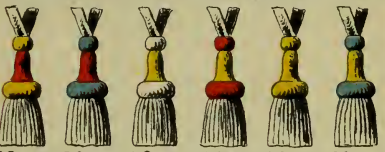
Saxe. Sachsen.

Dragonnes d'infanterie.

1.Comp. 2.Comp. 3.Comp. 4.Comp.

1. Bataillon.

Säbeltroddeln b.d.Infanterie.



5.Comp. 6.Comp. 7.Comp. 8.Comp. 9.Comp. 10.Comp. 11.Comp. 12.Comp.

2. Bataillon. 3. Bataillon.

Dragonnes des Cuirassiers, Dragons, Reitres (grosse cavalerie), Chevau-légers, Hussards et Uhlans saxons.

1.Escadr. 2.Escadr. 3.Escadr.

Faustriemen b. d. Cürassieren, Dragonern, schw. Reitern, Chevaulegers, sächs. Husaren u. Ulanen.

4. Escadr. 5 Escadr.

Insignes des engagés conditionnels d'un an sur les pattes d'épaulettes.

Abzeichen der Einjährig-Freiwilligen an den Achselklappen.

Prusse. Preussen. | Bavière. Bayern. | Saxe. Sachsen. | Wurtemberg. Württemberg. | Hesse. Hessen. | Mecklembourg. Mecklenburg. | Brunswick. Braunschweig.

Insignes des musiciens, hautbois et trompettes, dits „nids d'hirondelles."

Abzeichen der Spielleute, Hautboisten u. Trompeter. Schwalbennester.

Clairons et tambours. Hornisten u. Tamboure.

Hautbois et trompettes. Hautboisten u. Trompeter.

Trompettes des troupes à cheval. Trompeter b.d. beritt. Truppentheilen.

BIBLIOGRAPHIE

1. — Felddienst-Ordnung (Berlin, 1887).

2. — Exerzir-Reglement.

   a. für die Infanterie (1888).
   b. für die Kavallerie (1886).
   c. für die Feld-Artillerie (1889).
   d. für die Fuss-Artillerie(1889).

3. — Leitfaden für den Unterricht des Einjährig-Freiwilligen der Infanterie von Simon (Berlin 1889).

4. — Leipziger Biercomment (1888).

5. — Die Uniformen der deutschen Armée. Leipzig. Verlag von Moritz Ruhl (1890).

6. — Geschichte des Krieges vom jahre 1870 von Müller. Verlag E. Hallberger, Stuttgart.

7. — Commers-Buch für den deutschen Studenten (Leipzig 1884.)

TABLE DES MATIÈRES

Lettre dédicace à Monsieur le Ministre de la Guerre.

Préface. — Au lecteur.

PREMIÈRE PARTIE. — A LA FRONTIÈRE

	Pages
La taverne	1
Graves nouvelles	3
La Triple-Alliance	4
Exercice allemand	10
Déclaration de guerre	12
Nouvelles du théâtre de la guerre	15
— — — Lettre d'un fantassin	18
Orientation	28
Renseignements sur le service des avant-postes	40
Siège et bombardement	46
— — Lettre d'un soldat de l'armée assiégeante	47
Lettre d'un cavalier	58
Parallèle entre l'infanterie et la cavalerie	64
Termes d'hippologie et d'équitation	70

Pages

Lettre d'un artilleur 75
Principales parties d'un canon 79
Armistice 80
Première lettre d'un interprète militaire 81

DEUXIÈME PARTIE. — DIALOGUES MILITAIRES

Dialogue Ier Renseignements sur le chemin et la nature du sol. 83
— IIe Devant un village ennemi 89
— IIIe Conversation avec le maire d'un village ou d'une petite ville 96
— IVe Billet de logement 99
— Ve Conversation avec le directeur de la poste . . . 102
— VIe A la gare (au bureau du télégraphe) 107
— VIIe Conversation avec le chef de gare. Généralités. Préparatifs pour l'embarquement des troupes. 113
— VIIIe Embarquement 117
— IXe Dans la forêt 125
— Xe Conversation avec un garde-forestier 136
— XIe Conversation avec un espion 143
— XIIe Interrogatoire d'un transfuge 150
— XIIIe Parlementaire d'une armée assiégeante sommant une place forte de se rendre 161
— XIVe Ambulance. — Conversation avec un infirmier de 1re classe 168
— XVe A l'hôpital 173
— XVIe Conversation avec un fonctionnaire (sous-préfet) 184
— XVIIe Chez le cantinier 188
— XVIIIe Conversation avec un fournisseur de l'armée. 196
— XIXe Conversation avec un fabricant de saucisses de pois 202

TROISIÈME PARTIE. — PAYS ET GENS

Étude de mœurs en Allemagne.

			Pages
2e Lettre de l'interprète.			209
—	—	Les repas	210
—	—	Le veilleur de nuit.	212
—	—	La moralité des habitants	213
—	—	Un dimanche à la campagne	214
—	—	Le catholique du Sud et le protestant du Nord	216
—	—	L'auberge.	218
—	—	La jeunesse villageoise	222
—	—	Croyances superstitieuses	224
—	—	Le curé de campagne	225
—	—	Au presbytère.	227
—	—	Le marchand de cheveux	230
—	—	La vie du paysan.	231
—	—	Le hobereau prussien.	234
—	—	Sorciers et sorcières.	235
—	—	Souvenirs païens	237
—	—	Portrait du peuple allemand	238
—	—	Chants patriotiques contre la France . .	241
3e Lettre de l'interprète.			
Dans une ville universitaire.			243
—	—	Bal d'étudiants	246
—	—	Chanson bachique de Muhler	249
—	—	Bizarreries du caractère allemand . . .	251
—	—	Clans des étudiants duellistes.	252
—	—	Cachot des étudiants	256
—	—	Clans des étudiants non duellistes et des étudiants indépendants	259
—	—	Manie des titres.	260
—	—	Condition de la femme en Allemagne .	262
—	—	Cabaret des étudiants	265
—	—	Autre chanson bachique.	266
—	—	Règlement relatif aux libations	268
—	—	Retraite aux flambeaux	276

Pages

Epilogue 278
Ordre hiérarchique de l'armée allemande. 280
Insignes 283
Tableau général des troupes 286
Tableaux — Garde du Corps 287
— A. — Infanterie 1° Prusse 289
— — — 2° Pays non prussiens de l'Allemagne du Nord. 296
— — — 3° Allemagne du Sud (la Bavière exceptée) 298
— — — 4° Bavière. 300
— B. — Cavalerie 303
— C. — Artillerie. 309
— D. — Pionniers 313
— E. — Train 314
Renseignements sur les uniformes. 316
Sonneries. 328
Lettre de Bismarck à sa femme pendant la guerre de 1870. . . . 333
Traduction de cette lettre 340
Collection des proverbes allemands les plus usités. 345
Planches en couleurs — Uniformes 355

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

IMP. NOIZETTE, 8, RUE CAMPAGNE-PREMIÈRE, PARIS

PF
3129
F7D4

Desinge, Alfred
Manuel de conversation
française et allemande

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 26 08 07 008 6